

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



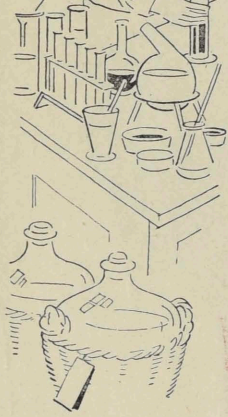
**M. Victor de Laveleye**

*le ministre aux outrages*





«**Bayer**» signifie  
*50 ans d'expérience*



dans la fabrication moderne de  
médicaments!

Cette expérience unique est due à  
ses instituts de recherches scientifi-  
ques, ses méthodes ultramodernes de  
fabrication et au contrôle permanent  
de celle-ci. De nos jours, les labora-  
toires «*Bayer*» servent d'exemple au  
monde entier pour la fabrication de  
produits pharmaceutiques

*Parmi eux, l'Aspirine – grâce à sa pureté  
inégalée et son efficacité sûre et rapide –  
possède la réputation du produit souverain  
contre refroidissements rhumatismes et toutes  
les douleurs*



**ASPIRINE**

LE PRODUIT DE CONFIANCE!



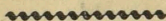
# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	Belgique Congo Etranger selon les Pays	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55.—	14.50 20.— 20 ou 30	

## M. Victor de Laveleye



Ce n'est pas la première fois que nous consacrons notre première page à M. Victor de Laveleye. Quand il devint président du parti libéral, nous avons présenté à nos lecteurs ce « jeune espoir du vieux libéralisme ». Le voici ministre, ministre de la Justice. Saluons-nous le soleil levant? Ce n'est pas notre habitude. Seulement, on ne sait pas très bien si la lumière dorée qui auréole M. de Laveleye, ministre, est celle du soleil levant ou du soleil couchant...

Quand nous esquissons son portrait lors de son élection à la présidence du parti libéral, il était non seulement le « jeune espoir du vieux libéralisme », mais aussi celui du jeune libéralisme. Il apparaissait comme le prince d'une génération nouvelle, un prince éclatant et sonore.

« Si M. de Laveleye, disions-nous, avait été rexiste, socialiste, communiste ou même catholique flamand, le bruit qu'il eût fait n'aurait étonné personne. C'eût été un appel de trompette au milieu de beaucoup d'autres fanfares. Mais M. de Laveleye est libéral; il a laxonné dans le dortoir, jeté du picrate dans l'aquarium, piqué un tisonnier rougi dans le bloc du frigo. Son rêve est de décapitonner la chambre close où le vieux parti toussotait au coin du feu; il mettra le vieillard debout, lui fera courir le galop de la désankylose... »

Et c'est pourquoi toute la jeune équipe le suivait ou l'accompagnait. Or, depuis qu'il est ministre, toute la jeune équipe le lâche; c'est à l'appui, à la caution des vieux Sachems qu'il doit d'avoir échappé... de justesse au blâme réhibitioire du parti indigné, et ce sont les jeunes, les modestes, les sans-grades, les « militants » de province, ceux-là mêmes qui, naguère, l'acclamaient comme leur chef, comme le futur leader du parti, qui le renient.

Il fut, durant huit jours, il est encore dans une certaine mesure le ministre aux outrages. Peu de ministres, et même peu d'hommes politiques en ont tant entendu : « Renégat, traître, vendu, arriviste ». Les ordres du jour de condamnation, sinon de flétrissure, sont arrivés des quatre coins de la province. Et à Bruxelles, les deux assemblées devant lesquelles

il a eut à comparaître, ont peut-être été parmi les plus houleuses que le parti libéral ait jamais vues.

Il faut dire que la façon dont il était entré dans le ministère Van Zeeland était un peu... inattendue. Chargé par le parti de faire au premier ministre certaines conditions, le parti exigeait que le libéral appelé à remplacer M. Bovesse, fût un parlementaire, et un Wallon, décidé à combattre l'amnistie; il sortait de l'entrevue le portefeuille sous le bras, lui qui n'est ni député ni sénateur, et qui n'est pas Wallon; quant à l'amnistie, il se réservait d'étudier la question et d'agir selon sa conscience.

Comment les choses se sont-elles passées? Quelle fut au juste la conversation de M. Van Zeeland et M. de Laveleye? Comme elle n'eut pas de témoin, on ne le saura probablement jamais, mais vue schématiquement, l'histoire est de la meilleure comédie politique, du pur Rabagas. Evidemment... L'intérêt public, les considérations supérieures du salut national, la nécessité pour un homme d'Etat de s'affranchir de la tyrannie des clubs, de répudier l'absurde mandat impératif... Ce sont là d'excellentes raisons, mais pour les purs, d'autant plus purs qu'ils sont bien assurés que leur pureté ne sera jamais mise à l'épreuve, pour les petits camarades à qui le portefeuille eut pu revenir ou qui se l'imaginaient, ces excellentes raisons ne valent rien. Il n'y a que les principes : « Périssent les colonies plutôt qu'un principe », cet axiome sera toujours la loi des masses politiques irresponsables.

M. de Laveleye, d'ailleurs, a tenu tête à la meute avec un courage et un cran qui lui vaudra la sympathie des sportifs. Au cours de la bataille électorale contre Rex on l'avait vu toujours au premier rang, opposant la démagogie à la démagogie, pour la mieux combattre bien entendu, donnant de sa personne, ne ménageant ni son temps ni sa voix; on l'a retrouvé le même quand une bonne partie de son propre parti s'est dressée contre lui. Cette séance du Conseil national du parti libéral nous a rappelés de bien vieux souvenirs : les représentations houleuses de « L'Ennemi du Peuple », de Ibsen, avec Lugné Poe

## E. Darchambeau

22. Avenue de la Toison d'Or — TÉLÉPHONE  
BRUXELLES 12 47 69 —

SES COSTUMES VESTONS DE COUPE PARFAITE A PARTIR  
DE 1.250 FRANCS

TOUTE LA BONNETERIE

UNE CHAUSSETTE DE FIL RECLAME A 18.75 FRANCS  
LA CHEMISE EN POPELINE ANGLAISE SUR MESURE. A 85 FR  
LES MOUCHOIRS BLANCS ET FANTAISIES PUR FIL. A 9.75 FR



et la figuration d'étudiants bénévoles qui eng... le docteur Stockmann, et cette forte parole du docteur ibsénien: « L'homme seul est fort ». Mais ce propos est plus philosophique que politique. Le spectacle de l'homme seul tenant tête à la foule est toujours admirable quand on le considère au point de vue esthétique; il ne laisse derrière lui qu'un beau souvenir dans l'esprit de quelques artistes, à moins que l'homme seul, payant de son sang sa solitude, ne devienne un martyr dont un parti puisse se faire un drapeau.

Heureusement, l'aventure de M. de Laveleye ne s'est pas terminée ainsi. Tout porte à croire que les grandes colères vont s'apaiser. M. de Laveleye faisait partie d'une équipe, il ne fait que changer d'équipe; mais l'événement, au point de vue de la psychologie politique de ce pays et de ce temps, suggère quelques réflexions.

???

La situation du ministère Van Zeeland est, en vérité, assez paradoxale. C'est un ministère tripartite où tous les partis traditionnels sont représentés avec un dosage assez exact et que préside un technicien de la finance et de l'économie qui, issu d'un milieu catholique et sincèrement catholique de conviction, est officiellement sans parti. Si l'on se place au point de vue de la pure doctrine, le gouvernement tripartite est déjà par lui-même une négation du régime parlementaire qui comporte essentiellement une majorité et une opposition constitutionnelle, l'une contrôlant l'autre: un Parlement sans opposition ne peut se concevoir qu'aux époques de crise et pour un temps relativement court; s'il s'éternise, il ne tarde pas à apparaître comme une inutile machine préposée à enregistrer aveuglément tous les actes du pouvoir ou, pis, comme un syndicat de politiciens se partageant l'assiette au beurre. Mais — toujours si l'on se place au point de vue de la pure doctrine — le cas actuel est encore plus étrange. Le gouvernement Van Zeeland est composé de socialistes qui n'ont plus la confiance des masses

socialistes, le libéraux qui ne peuvent plus paraître devant les assemblées de leur parti sans se faire emboîter, et de catholiques qui ne savent plus très bien ce qu'ils représentent, tant leur parti est divisé et décomposé. Dans ces conditions, le gouvernement devrait être en proie à l'anarchie la plus complète. Et cependant il dure. Il gouverne. Il ne gouverne même pas trop mal, car sans revenir à l'image un peu usée de l'oasis, il faut convenir que la situation de la Belgique est, tant au point de vue économique qu'au point de vue social, incomparablement meilleure que celle de ses voisins: point de grève, un chômage en régression, une incontestable reprise des affaires.

Cela tient sans doute en grande partie au prestige personnel de M. Van Zeeland. Il a été positivement plébiscité à Bruxelles et il vient de faire à Liège un voyage triomphal. Son prestige international est considérable et beaucoup de Belges en ont un peu la tête enflée. Cela tient aussi à ce qu'en réalité la crise n'est pas finie et que nous sentons confusément que nous avons encore besoin d'un ministère de salut public. Mais cela tient peut-être aussi à ce que le vrai parlementarisme a fait son temps.

???

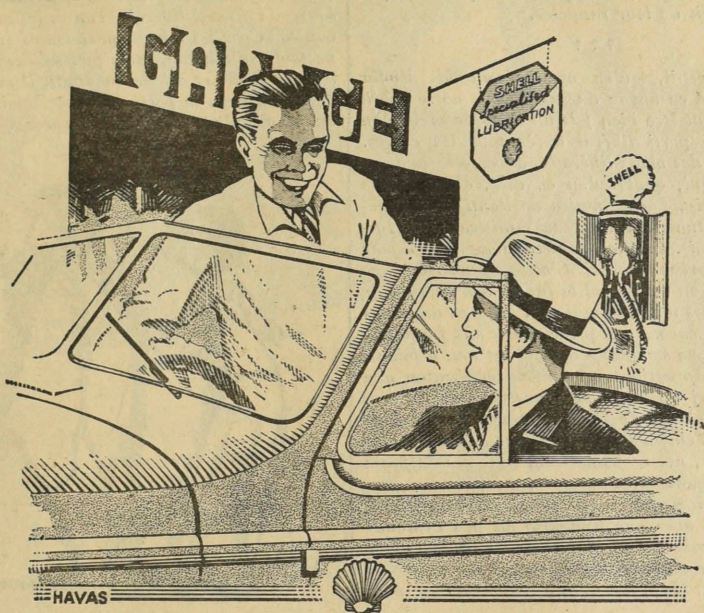
Tout cela est très bien. Nous n'avons pas le fétichisme du Parlement. Mais il est assez comique que dans la lutte contre Degrelle, M. Van Zeeland soit apparu comme le défenseur du régime parlementaire dont son ministère est la négation et que secrètement il ne doit pas plus admirer que ne l'admire son adversaire.

Notons d'ailleurs que la formation de M. Van Zeeland est essentiellement antiparlementaire. C'est un professeur, un technicien de la finance. Or, le technicien, celui qui sait ce dont il parle, a instinctivement l'horreur, ou du moins la méfiance d'un système politique qui, par la seule vertu de l'élection, confère la compétence universelle à des gens qui, en réalité, n'en ont aucune. Aussi bien est-ce comme non-parlementaire, afin de remédier à une dangereuse pagaille parlementaire, qu'il fut appelé par le roi à reprendre les rênes d'un gouvernement défaillant. Comment accepterait-il d'un cœur léger de revenir à l'état de choses qu'il a été appelé à corriger?

Seulement, et par ce trait, il apparaît comme beaucoup moins naïf en politique qu'on ne l'a dit et qu'il l'a peut-être volontairement laissé croire, il s'est bien gardé de faire un étalage de doctrine à la manière spectaculaire d'un Léon Degrelle. S'il arrive à détruire le régime parlementaire sous prétexte de le réformer, ce sera à la manière douce et sans que les parlementaires s'en aperçoivent. Serait-ce là le fond de sa politique, sa véritable arrière-pensée? Pourquoi pas? On lui prête l'intention, ou du moins le désir, de fonder une sorte de superparti, de parti national, qui grouperait autour de lui tous les hommes de bonne volonté. Fort bien; les gens qui en ont assez de toutes les vaines agitations de ces dernières années ne demandent pas mieux, mais un superparti implique la disparition des autres partis; c'est le système allemand, le système italien, le système russe, le système Degrelle: un parti unique bénéficiaire du régime et sur lequel s'appuie un gouvernement de fait. Et n'oublions-nous pas que cela implique la suppression de la liberté de discussion et de la liberté de la presse? Ce sont des choses auxquelles les membres du gouvernement ou du moins les personnalités agissantes du gouvernement, les Spaak, les







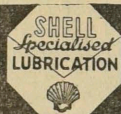
*Tout est en ordre  
Monsieur et...*

**VOUS POUVEZ ÊTRE SÛR DE**

**SHELL**

**HUILES - BENZINES**

*Il y a un...*



*dans votre voisinage*



De Man, les Van Ysacker, les Marcel-Henry Jaspar, qui forment le noyau du superparti, n'aiment sans doute pas à réfléchir, mais qu'il n'est peut-être pas encore interdit de leur rappeler.

???

Toujours est-il, qu'en agglomérant M. Victor de Laveleye à ce noyau du superparti, notre subtil Premier a peut-être bien fait un coup de maître en disloquant le parti libéral après tous les autres. Grand favori des clubs libéraux, adversaire éclatant du rexisme qui, quoi qu'on en dise, est la forme belge du fascisme, c'est-à-dire de l'antiparlementarisme international, le nouveau ministre de la Justice apparaissait, en effet, comme le suprême espoir du parlementarisme libéral. C'est donc un transfuge de marque et on comprend la fureur des clubs et de tous ces obscurs militants qui sont la force des clubs et qui croient encore aux principes et aux formules.

Le fait est que son cas personnel est tout à fait significatif. Il appartient à la même génération que M. Paul-Henri Spaak et sa conversion, ou si vous voulez son évolution, ressemble étrangement à celle de ce dernier. On raconte qu'un jour de confidences et d'abandon, notre jeune ministre des Affaires Etrangères, répondant à un ami qui faisait une allusion un peu ironique à son changement de front, aurait déclaré avec une franchise un peu cynique: « Que voulez-vous, j'étais ambitieux. Je voulais jouer un rôle dans la politique de mon pays que je croyais pouvoir servir. Mais, dans notre régime actuel, pour

jouer un rôle, il faut d'abord entrer au Parlement. Il faut être d'un parti. Le parti catholique? Quand on appartient à la famille Janson, il n'y a pas à y songer. Le parti libéral? Toutes les avenues étaient bouchées par les « beati possidentes », gens fort respectables d'ailleurs, mais fort solidement accrochés à leurs places et à leurs mandats. Il en était un peu de même dans le parti socialiste, mais là du moins on faisait place aux jeunes, parce que l'on créait



une jeunesse extrémiste. J'ai été d'emblée à l'extrême du parti socialiste pour y tailler ma place. Une fois que j'ai été solidement installé, j'ai pu agir par moi-même et réaliser mes idées personnelles. »

Le propos, que nous tenons de seconde main, est peut-être inexact dans ses détails; il est psychologiquement vrai. Un autre ministre de la même génération, un libéral celui-là, à qui on reprochait de faire de la démagogie, répondait: « Que voulez-vous, ce n'est pas notre faute si on nous a donné le suffrage universel; nous devons bien l'accepter tel qu'il est et le flatter pour nous en servir. »

M. de Laveleye n'a peut-être pas autant de franchise ni de cynisme, mais il doit penser à peu près de même. On lui prête ce mot: « Je n'ai pas voulu manquer l'occasion de devenir un homme d'Etat. Un homme d'Etat, c'est un homme politique qui sait appliquer ses principes aux circonstances. »

Pourquoi M. de Laveleye, le ministre aux outrages, ne deviendrait-il pas un homme d'Etat, un homme d'Etat d'après la formule du « Brain Trust » de M. Roosevelt et de M. Van Zeeland? Il suffit pour cela qu'il dure. Il serait dommage qu'au début il trébuchât sur une pelure d'orange. Malheureusement l'affaire de l'amnistie est une pelure d'orange de dimension. Pour ses débuts, il a à concilier l'eau et le feu, le patriotisme et la réhabilitation de la trahison, M. Van Cauwelaert et les anciens combattants.

S'il réussit, tous les espoirs lui sont permis. S'il échoue... il aura du moins la gloire d'avoir risqué une forte partie...

LE MAITRE - TAILLEUR

**DANDY**

FAIT L'HOMME CHIC...

SUR MESURE OU EN TOUT FAIT

**DANDY**

REUNIT :

QUALITE - ELEGANCE

BAS PRIX

BRUXELLES :

54. r. Neuve, 15. r. Haute

L I E G E :

48. r. Léopold

CHARLEROI :

45. rue de la Montagne



# Palais d'été

LE MUSIC-HALL DU CENTRE DE  
• BRUXELLES •

13 - RUE DE L'ÉVÊQUE - TÉL. 12.80.74

ACTUELLEMENT :

Le triomphe de la revue music-hall

## Tropical-Express 1937

100 ARTISTES EN SCÈNE

16 NATIONALITÉS - 800 COSTUMES

101 TABLEAUX EN 180 MINUTES

22.000 KILOS DE BAGAGES

61 LÉOPARDS — ÉLÉPHANTS  
TIGRES, ETC...

NE FAITES PAS LE TOUR DU MONDE !  
LE "PALAIS D'ÉTÉ" VOUS APPORTE  
L'UNIVERS ENTIER !

Matinées jeudis samedis (à prix réduit) et dimanches à 15h. 15  
PLACES DE 3 A 30 FRANCS

LOCATION GRATUITE de 10 à 19 heures — Tél. 12.80.74

Le cœur de Bruxelles  
L'été au PALAIS D'ÉTÉ



## L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites etc. — Antiseptique désinfectant, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2 place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



## A S. E. M. le général Goering

Nous avons pour vous, Monsieur le Général, l'immense considération due à votre puissante individualité. Très peu désireux d'être mis au régime naziste, nous n'en sommes que plus attentifs à son application chez nos voisins. Parfois, déconcertés, nous concluons : « ... mais puisqu'ils aiment ça. » Nous ne sommes d'ailleurs nullement convaincus ni par leurs gestes, ni par leurs fêtes, ni par leurs manifestations. Au total, nous concluons volontiers encore que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent ou, sans y mêler les mérites et la morale, que les faits et les forces s'adaptent plus ou moins aux nations selon le temps et les besoins. Nous n'y pouvons peut-être rien, ou très peu. Savons-nous par qui, par quoi nous sommes menés, nous qui croyons bien nous mener nous-mêmes — et les autres ? On a dit que les abeilles ne soupçonnaient même pas l'existence de l'homme qui leur a donné des ruches et qui leur prend leur miel. Le gros lapin sultan, dans son clapier, prêche à ses ouailles l'existence d'un dieu, d'un dieu-providence qui les abrite et les

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

nourrit. Ce dieu se manifeste parfois, c'est un bipède vêtu de blanc, avec une toque et un instrument tranchant et qui luit. Il glisse périodiquement une main dans le clapier et saisit par les oreilles un lapin qu'il emporte vers le bonheur éternel... Tout dernièrement, ce fut le lapin, le gros lapin prédicateur qui fut emporté, il sera canonisé par ses fidèles.

Tout cela, Général, c'est pour dire que le flegme s'impose aux humains qui prétendent juger leur temps et ses phénomènes. Ainsi, avons-nous jadis appris que, selon vous, un peuple — le peuple allemand — avait moins besoin de beurre que de canons. Un peu étonnés d'abord — que voulez-vous, on est toujours plus ou moins encroûté — nous avons fini par nous répéter que tous les goûts sont dans la nature. Personnellement — et particulièrement pour notre petit déjeuner — nous préférons le beurre au canon. Le canon ne nous paraît pas comestible; tout au plus, employé stratégiquement et tactiquement, nous permettrait-il d'aller chercher du beurre chez des voisins surabondants en beurre... Mais nous disons que c'est bien compliqué.

Donc, nous admirions sans plus votre peuple riche en canons — et, paraît-il, pauvre en beurre — quand un de vos récents discours nous a fait bien plaisir pour ce peuple à qui — braves gens — nous ne voulons que du bien.

Désormais, apprîmes-nous de votre bouche, ce peuple aura non seulement des canons (sa passion) mais aussi du beurre, notre passion à nous. Il n'aura donc pas à employer ses canons pour venir nous prendre notre beurre à nous. Excellente affaire pour tout le monde. Vous avez proclamé : « C'est un fait, la science allemande s'est révélée triomphante. Le peuple allemand obtient, à un beurre allemand avec le charbon allemand... »

Que Dieu vous bénisse, Général! Le modeste scribe qui écrit ici se trouvait, en janvier de cette année, à l'Hôtel Excelsior, à Naples, tout près de vous, dans ce même hall où vous prîtes votre thé accompagné de jolies tartines, tout onctueuses d'un vulgaire beurre italien. Ce scribe admira votre gabarit et votre appétit. Il voudrait bien, aujourd'hui, vous voir vous assimiler des tartines au charbon.

Mais ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit. Avouons. Il faut vous contempler avec stupéfaction, votre peuple et vous. Nous sommes convaincus que si notre Van Zealand bien-aimé nous venait solennellement annoncer la réussite triomphale d'une prestidigitacion : le charbon changé en beurre, il recueillerait autre chose que des acclamations. Nous ne sommes pas en état de grâce... Vous l'êtes, vous, ou vous y avez mis votre peuple. Alors, qu'importe! Pour lui, le beurre, le charbon, le foin, la saucisse, c'est kif-kif. Bon peuple, admirable peuple, à qui vous allouerez une brigue par individu pour se brosser le ventre et un caillou pour se gratter le cœur et qui, de la manipulation de ces engins tirera un réconfort et des voluptés... Le beurre, notre beurre, ce n'est qu'un préjugé; il nous suffit d'être convaincus en léchant les murs, que nous mangeons du beurre. La réalité importe peu. Le rêve est plus beau.

Il y a là un état d'esprit qu'il ne nous paraît pas facile de faire partager à nos compatriotes; aussi, nous faut-il admirer le grand homme, le thaumaturge, qui a su le donner aux siens



SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

SERVICES SUPPLEMENTAIRES  
**d'AUTORAILS RAPIDES**  
 VERS LE LITTORAL A L'OCCASION DE LA  
**PENTECOTE**

Vers KNOCKE-ZOUTE :

		A	B	B
<b>ALLER :</b>	Bruxelles (Midi) .....D.	9.47	13.50	18.25
	Heyst .....A.	10.55	14.58	19.33
	Knocke-sur-Mer .....A.	11. 1	15. 4	19.39
		B	B	A
<b>RETOUR :</b>	Knocke-sur-Mer .....D.	11.10	16.32	20.42
	Heyst .....D.	11.16	16.38	20.48
	Bruxelles (Midi) .....A.	12.24	17.46	21.56

Au départ de Knocke, les voyageurs à destination de Heyst ne sont pas admis.

Vers ADINKERKE-PANNE :

		A	B
<b>ALLER :</b>	Bruxelles (Midi) .....D.	8.46	17. 8
	Furnes .....A.	10.12	18.34
	Adinkerke-Panne .....A.	10.19	18.41
		B	A
<b>RETOUR :</b>	Adinkerke-Panne .....D.	10.58	19.56
	Furnes .....D.	11. 4	20. 3
	Bruxelles (Midi) .....A.	12.31	21.29

Au départ d'Adinkerke-Panne les voyageurs à destination de Furnes ne sont pas admis

Les services A circulent les samedi 15, dimanche 16 et lundi 17 mai. Les services B ne circulent que le 15 mai.

**AUTORAILS TRIPLES, CONFORTABLES, 2° et 3° CL.**

NOMBRE DE PLACES LIMITE

Tickets, garde-places 4.50 fr pour la 2e classe, 3 francs pour la 3e classe.

La location des places est ouverte

- à Bruxelles (Midi) - Tél. 21.49.30
- à Knocke-sur-Mer - Tél. 275
- à Adinkerke-Panne - Tél. 162

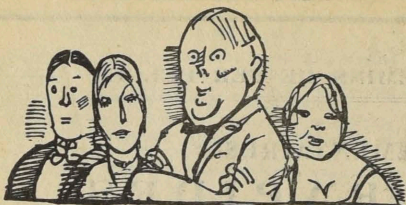
et aux bureaux de renseignements de la Société Nationale  
 à La Panne, 135, avenue de la Mer. - Tél.: 474.  
 au Zoute, 79, avenue du Littoral - Tél.: 1165



Les horaires des nombreux trains directs de dédoublement de et vers OSTENDE, BLANKENBERGHE, KNOCKE ET ADINKERKE-PANNE figurent à l'indicateur des trains et sont affichés dans les gares

Les tramways électriques de la Côte assurent, à l'aller et au retour la correspondance avec les autorails et les trains à vapeur du service normal.





## La fête de « Pourquoi Pas? » à Liège

Jacques Ochs à l'honneur

Au moment où paraissait notre numéro de la semaine dernière, les directeurs, l'administration, les principaux collaborateurs de « Pourquoi Pas? » étaient réunis à Liège, sous la présidence du bourgmestre Neujean, autour de notre ami Jacques Ochs. Nous disions: « au moment où nous mettons notre journal sous presse, l'enthousiasme et la gaieté régnaient dans la salle de l'Acclimatation où a lieu le banquet ». L'enthousiasme et la gaieté ont régné tout le long de la soirée et comment!... A la liégeoise.

Plus de trois cents convives avaient répondu à notre appel et à celui de M. Félix Oudenne à qui vont nos remerciements les plus émus. Quel organisateur que le Major Oudenne! Il est vrai que dans l'organisation de la fête il avait mis toute son amitié pour Ochs, son ancien compagnon d'armes.

Tous nos remerciements aussi à nos confrères de la presse liégeoise et bruxelloise et notamment à la « Meuse », au « Journal de Liège », à l'« Express », au « Soir », à la « Nation Belge », à la « Gazette », au « Pays Réel », etc.

Et maintenant, passons la parole au témoin:

Pourquoi Pas? avait pensé que la manifestation « Jacques Ochs » revêtirait un certain caractère d'intimité. Ce fut une manifestation-monstre; nous entendons par là que s'y trouvèrent réunies plus de trois cents personnalités, ce qui représente bien un chiffre insigne, lorsqu'il s'agit d'un artiste et non d'un politicien. Cette affluence n'avait d'ailleurs rien qui pût déplaire aux amis de Jacques Ochs et de Pourquoi Pas? Elle prouvait trois vérités dont nous ne doutions pas. A savoir, d'abord, que notre ami Ochs est un des dessinateurs les plus populaires si pas le plus populaire de Belgique; ensuite, que les activités et les titres multiples au héros de la fête ont touché tous les milieux. Escrimeur, aviateur, héros de la guerre, directeur d'Académie, illustrateur de ce journal après avoir été correspondant du Petit Parisien et de nombre de journaux étrangers, ingénieur dans son jeune âge, Niçois par sa naissance, Parisien par plus d'un des aspects de son talent, Liégeois cent pour cent par sa longue fidélité à la Cité Ardente, Jacques Ochs est vraiment, comme disait l'autre, ubiquiste et polyvalent. Par dessus tout cela, le plus charmant des confrères, le meilleur des amis, le plus modeste des artistes. Et cette modestie, ce doute perpétuel de soi-même, ce souci de la perfection ont fait à Ochs des tas de bons camarades que ne rencontrent pas toujours les artistes arrivés, personnages géné-

ralement assez morgants. Et enfin, il nous a paru aussi que les fidèles sympathies dont Pourquoi Pas? jouit à Liège, n'avaient pas été étrangères à la réussite de cette fête. Et les directeurs, les collaborateurs de notre journal, présents au Palais de l'Acclimatation, se sont retrouvés dans une atmosphère de cordialité qui leur a été au cœur. L'un des nôtres n'a-t-il pas, lui aussi, droit de cité à Liège? En vérité, si Pourquoi Pas? est une institution bruxelloise, cette institution comporte une bien agréable succursale aux rives de Meuse.

???

Ce n'est pas l'habitude, dans ce journal, de citer des listes de personnalités. Primo, parce qu'on en oublie toujours, et cela fait parfois des mécontents; secundo, parce qu'assujettis aux règles de l'humour, nous croyons qu'une enfilade de noms connus ne propage pas suffisamment le sourire pour que nous espérons en tirer un succès. Nous ferons, cette fois, une exception pourtant, car il nous plait de dire que pour féliciter notre fidèle collaborateur, le gratin du gratin s'était dérangé. Disons donc que la table d'honneur était composée comme suit: la présidence en était assumée par M<sup>me</sup> Neujean, qui avait pris à sa droite le nouvel officier de l'Ordre de Léopold, tandis qu'à sa gauche se trouvait M. Oudenne, organisateur de la manifestation. Les autres convives étaient: M<sup>me</sup> Oudenne, M<sup>me</sup> Biebuyck, M. Mathieu, gouverneur de la province de Liège; M. Neujean, bourgmestre de la ville de Liège; M. Souquet, M<sup>me</sup> Lecrenier, M. Van Puyvelde, directeur au Ministère des Sciences et des Arts; M. Dumont-Wilden, M. Georges Garnir, le général Mozin, M. Lecrenier, M. Auguste Buisseret, M. F. Jaquet, le colonel d'aviation Massaux, M. Victor Boin, M. Olympe Gilbert, conseiller communal, M. G. Vazeleire, M. Thonnart.

Aux tables, très brillamment décorées, tout un lot de notabilités de la presse, des lettres et des arts, de la politique, ou tout simplement du monde. Et ici, force nous est bien de ne dire que quelques noms: le sénateur Olyf, le baron Horta, M. François Rasse, directeur du Conservatoire de Liège; M. et M<sup>me</sup> Hogge, le conseiller communal Heuse, le peintre et M<sup>me</sup> Laudy, M. et M<sup>me</sup> Delchef, le docteur Laruelle, M. Auguste Delchevalerie, M. et M<sup>me</sup> Gottschalk, M. et M<sup>me</sup> de Rasenfosse, le chevalier de Melotte, le colonel Voncken, M. de Radzisky d'Ostrovitz, la comtesse du Monceau, le peintre Mataive, le maître Merr, le conseiller Laurent, M. Nondonjatz, secrétaire communal de Liège; les sculpteurs De Soete et Adelin Salle, l'académicien Georges Virrès, l'aviateur Teddy Franchomme, le peintre Devos, Masson et Scaufflaire, les graveurs Donnay, Dolz et Comhaire, et, enfin, l'équipe de Pourquoi Pas?, déjà citée.

Nous en oublions, pour ne pas faire mentir la règle de la gaffe obligatoire. Ajoutons qu'une délégation d'anciens combattants faisait une haie d'honneur, et que M<sup>me</sup> Coumasse et Nagelmackers, tous deux grands invalides de guerre, représentaient une corporation à laquelle Jacques Ochs a l'honneur, lui aussi, d'appartenir.

Enfin notre ami se fraya passage, et ce fut le repas, et comme, bien l'on pense, les toasts.

???

Celui de M. Oudenne fut le plus copieux. Une excellente biographie, qui faisait concurrence à notre précédent article de tête L'orateur, parfaitement disert et documenté au millimètre, établi dans le détail la fiche anthropométrique, psychologique et professionnelle de Jacques Ochs. Pour retracer le curriculum d'un homme aussi diversement et aussi brillamment actif, il n'avait pas dû chômer, et chacun applaudit à cette fresque qui fit revivre d'abord le petit Jacques Ochs auteur d'albums en rose, puis passant du rose au rose dans les colonnes de notre journal, après avoir fait de l'illustration judiciaire, de la grande peinture, du dessin sportif... Après lui, M. le bourgmestre Neujean parla de Liège, et salua dans Ochs un des glorieux enfants de la Cité. Puis ce fut au colonel Massaux, chef de corps du régiment où servit le capitaine de réserve Ochs, de retracer la carrière de ce peintre-aviateur qui défonça un sous-marin allemand; M. Thonnart lui succéda, et l'on sut que notre ami, directeur de l'Académie, formait d'excellents élèves, ce dont personne n'eût pu douter parmi ceux qui fréquentent Jacques Ochs,

“Coronation-Cake” unique...  
at THE SCOTTISH TEA ROOM

Porte Louise, 49, avenue Toison d'Or, Bruxelles.  
Téléphone 12.64.34. (Over « Prince of Wales »).





**Elle économise 1200 fr. par an**

**avec 150 francs  
et donne la santé à toute la famille**

VOUS VOUS PRIVEZ d'un excellent dessert : le Yoghourt, si vivement recommandé par le Docteur, PARCE QUE VOUS LE TROUVEZ TROP CHER POUR TOUTE LA FAMILLE. Voici un petit appareil, incassable et inusable, avec lequel vous pourrez préparer toutes les trois heures, aussi simplement qu'une tasse de thé, TROIS GRANDS POTS de délicieux Yoghourt tout frais et qui vous reviendront

chacun à moins de VINGT CENTIMES. Calculez les économies que vous ferez, en servant seulement une fois par jour du yoghourt en guise de dessert, et pensez au plaisir de voir disparaître chez les grands et chez les petits, les troubles gastro-intestinaux, les entérites, les diarrhées, les constipations, les furoncles, les eczémas, etc. etc.

*Pensez à la santé de la famille... et à votre budget*

**APPAREIL COMPLET**

Livraison Bruxelles :  
150 francs.  
Province: 155 fr. 10.

*Tout appareil ne donnant pas satisfaction sera repris dans la quinzaine et remboursé.*

**BON DE COMMANDE**

Laboratoire Yalacta, Bruxelles  
2, Rue de la Bourse, 2  
Veuillez m'expédier votre appareil  
« Benjamin ». Ci-joint ..... fr.  
en chèque, mandat ou virement.  
C. C. Postal N° 896.61  
de la Banque de Bruxelles  
Compte Nalpas.

Nom : .....  
Profession : .....  
Rue et N° : .....  
Ville : ..... Prov.:

*Pour renseignements complémentaires ou brochure gratuite P.P., écrire à Laboratoire Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles.*

*Tout appareil ne donnant pas satisfaction sera repris dans la quinzaine et remboursé.*

**HYGIÉNIQUE - INUSABLE - INCASSABLE**





**Caves**  
**"St Martin"**  
Fournisseur de la Cour  
 Remich (Luxembourg)  
**Gds VINS CHAMPAGNISÉS**  
 (Méthode Champenoise)  
**EN VENTE PARTOUT**  
 Agent général:  
**G. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795**

car chez lui l'esprit critique est extraordinairement aigu et son talent est avant tout d'un analyste. Dirons-nous qu'après M. Thonnart, Victor Boin, le fidèle compagnon des randonnées périlleuses du dessinateur, narra leurs aventures communes avec une bonhomie charmante? Ce fut là certainement l'un des plus jolis speeches de cette soirée, et si nous l'avons cité in fine, sans respecter l'ordre chronologique, c'est que nous voulions mettre à part l'allocation de Léon Souguenet, qui fut vraiment le clou de la série dans ce domaine de l'émotion, de l'humour et de la fantaisie où Boin avait butiné...

Léon Souguenet n'aime pas du tout qu'on dise qu'il fait de jolis toasts. Qu'on le dise dans Pourquoi Pas? lui est particulièrement désagréable. Mais comme il n'est point pour l'instant directeur en exercice de ce Journal, l'auteur de ces lignes peut braver ses foudres.

« Nous avons été pendant la guerre, a-t-il dit, meilleurs que nous pensions pouvoir l'être... Ochs fut un de ces hommes qui se dépassèrent eux-mêmes, et s'étonnèrent modestement de s'être dépassés.

» Pour un être simple et qui vit de la vie quotidienne de tout le monde, peut-être n'est-il pas si difficile de prendre un fusil et de monter la garde en face de sa maison. Mais pour un artiste, pour un illettenant, pour un ironiste, pour un Jacques Ochs! Pour celui-là, c'est autre chose, et c'est beaucoup. Voilà pourquoi nous admirons Jacques Ochs. Et si l'on veut savoir pourquoi nous l'aimons, c'est parce qu'il a interprété la pensée des maîtres de ce journal, qu'il leur a conféré une réalisation plastique dont l'originalité est unique. C'est aussi parce qu'il nous rattache à Liège. »

La-dessus, quelques historiettes étincelantes, et l'orateur y va d'un délicieux épithalame à la Ville-Femme, à cette Liège, que nul ne traverse sans l'aimer.

« On ne se défend pas de Liège, quand on a été pris par Liège. Ville fidèle et si gentille, avec ton fleuve d'ardoise et ton ciel chargé, tu gardes ceux qui s'en sont allés, l'un avec son crayon, l'autre avec son violon, tu gardes leur âme. »

Personne qui ne fût touché par ce discours, que Louis Dumont-Wilden avait introduit en quelques phrases spirituellement émus...

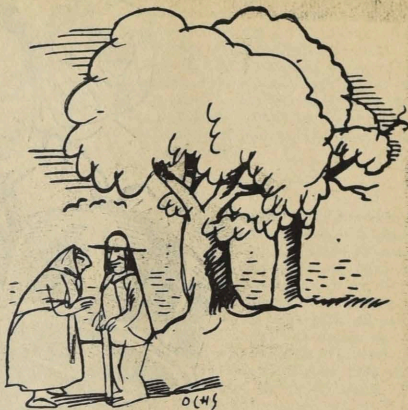
La-dessus, il y eut une partie artistique très réussie. M<sup>me</sup> Nicaise Dardenne, M. Jean Villard de la Monnaie, le joyeux chansonnier Cél, le bon poète Noël Ruet, la délicieuse Broka...

Et comme l'annonçait le programme, cela se boucla sur des assauts d'épée conduits par M. Thirifays, puis par Ochs lui-même, qui se retrouvait pour un instant sur la planche.

Et cela mettait les spectateurs aux portes de l'aube, et c'est dans le pressentiment de l'aurore que les uns clôturèrent la fête par quelques tours de valse, tandis que la presse, selon une vieille tradition, demandait aux bars de Liège central, le cocktail du réveil-matin et les gémissements des violons ultimes.

E. EW.

**COGNAC**  
**REMY MARTIN**  
*Maximum de qualité*



## Un bock avec M. Louis Sanders

fabricant  
de produits pharmaceutiques  
à propos d'un projet de loi  
réglementant la pharmacopée

### ETES-VOUS CONSTIPE ?

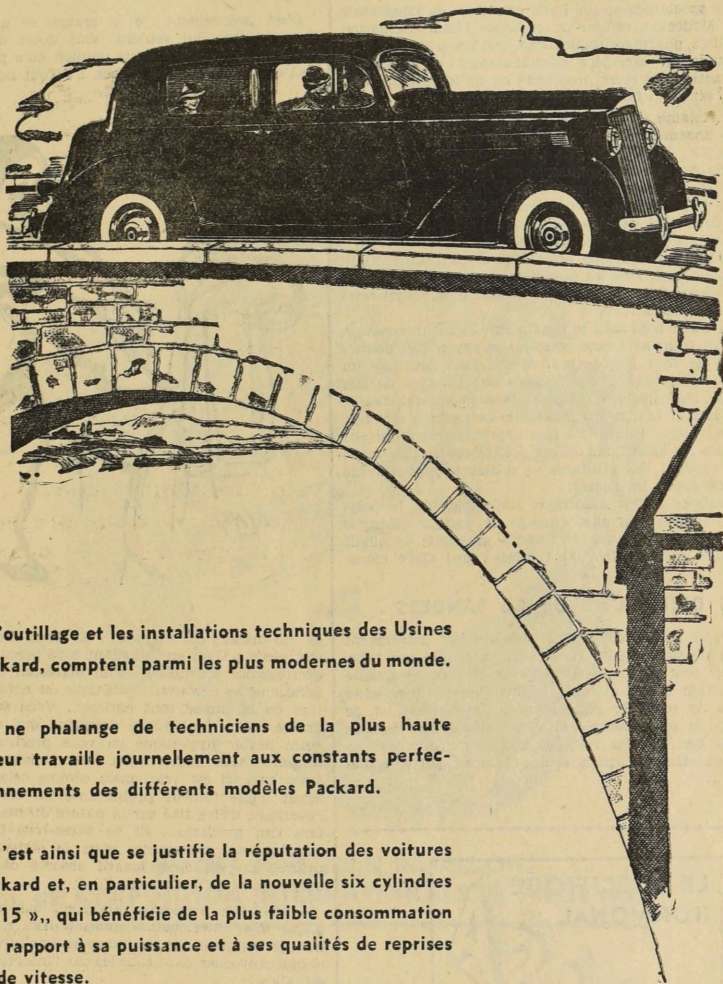
Si oui, amis lecteurs, oyez ce qui va suivre. Vous serez aussitôt convaincus que l'on veut vous empêcher de vous purger en liberté... Et ceci est bien triste! Car enfin, si l'on a déjà entendu et même trop entendu parler de gens qui rêvent d'interdire que l'on danse en rond, il est bien pénible de constater qu'il y a surenchère, et que l'on songe à nous défendre de nous soulager le mesentère par les aides qui nous semblent les plus propices : « **Passé encore pour danser** : mais : **aller à son aise!** » dirait le fabuliste. Voici les faits, tels que me les a exposés M. Louis Sanders, directeur fondateur d'une firme puissante qui porte son nom, et qui fabrique un très grand nombre de produits ressortissant à la pharmacopée libre, c'est-à-dire à celle qu'on peut se procurer sans ordonnance.

Un projet de loi dormait dans les cartons du ministère de l'hygiène. Ce projet ne dormait toutefois que d'un œil, et l'on pouvait estimer que dans un pays comme le nôtre, où la vente des produits pharmaceutiques est étroitement réglementée on ne jugerait pas utile d'introduire une réglementation supplémentaire. Mais on était loin du compte, et le jeune ministère de l'hygiène entend faire parler de lui. Il prône donc la mise en vigueur d'une loi qui définit d'abord ce qu'il faut entendre par spécialité pharmaceutique, et qui précise d'abord que les spécialités préparées par les pharmaciens dans leur officine échapperont aux effets du nouveau dispositif, pourvu qu'elles ne soient l'objet d'aucune publicité.

Ce préambule posé, le projet de loi entre dans le vif de la question, et proclame l'immatriculation, c'est-à-dire l'autorisation obligatoire de tous les produits. Elle fixe le droit d'immatriculation, comme un interdit de vente concernant les produits non immatriculés, et comme bien on pense, institue une commission ad hoc chargée de délivrer aux drogues l'admittatur requis; et elle en arrive par ses articles 7 et 8, à édicter contre la pharmacopée libre un dispositif que je cite in extenso, et qui fait à juste titre lever les bras au ciel au bon M. Sanders, lequel se sent menacé



# PACKARD SIX



**L'**outillage et les installations techniques des Usines Packard, comptent parmi les plus modernes du monde.

**U**ne phalange de techniciens de la plus haute valeur travaille journellement aux constants perfectionnements des différents modèles Packard.

**C'**est ainsi que se justifie la réputation des voitures Packard et, en particulier, de la nouvelle six cylindres « 115 », qui bénéficie de la plus faible consommation par rapport à sa puissance et à ses qualités de reprises et de vitesse.

Importateurs pour la Belgique  
et le Grand-Duché :  
**ANCIENS ETABL. PILETTE**  
15, Rue Veydt, Bruxelles.

Distribut. pour Anvers et prov.  
**SERVAIS et COLLIN**  
21, rue Haringrode.

## AGENCES

**ANVERS** : s/agent, Garage Britannique, 3 et 5 rue Willems.  
**COURTRAI** : Lintermans, 16, quai de Dixmude  
**CHARLEROI** : Garage du Moulin, 4, rue du Moulin.  
**GAND** : De Laender, 2, place du Comte de Flandre.

**GRAMMONT** : Etabl. Jouret, 60-64, rue du Chat.  
**LIEGE** : Dernier, 230, Bd d'Avroy.  
**LOUVAIN** : Joos F., 17 rue Léopold.  
**LUXEMBOURG** : Muller, 70, Route d'Esch.  
**OSTENDE** : Rammelaere, 17, rue Saint-Pierre; 33, chaussée de Thourout.  
**TOURNAI** : Gheylens, 87, chaussée de Lille.



dans de fort légitimes intérêts, et avec lui les quelque trois cents salariés qu'il fait vivre, et avec lui encore les honorables membres de son Conseil d'administration.

Voici ce dispositif :

« Le Gouvernement peut, sur la proposition de la Commission des spécialités et sur l'avis conforme de l'Académie Royale de Médecine, refuser ou révoquer l'immatriculation des spécialités pharmaceutiques dangereuses pour la santé ou présentant un caractère charlatanesque en raison de leur composition, de leurs propriétés ou de la réclame fantaisiste ou exagérée faite autour d'un produit.

Dans la réclame ou publicité faite au public autour des spécialités pharmaceutiques, il est interdit d'employer les mots GUERIR, GUERISON, de publier des attestations de guérison, de donner des commentaires d'allure scientifique sur les effets thérapeutiques du produit, de décrire les symptômes de la maladie pour laquelle le produit est recommandé et de publier des dessins évoquant un état de maladie avant et après le traitement.

Est interdite, sous quelque forme que ce soit, toute publicité ou réclame adressée au public et relative à un remède contre la tuberculose, le cancer, les maladies vénériennes ou les troubles menstruels. »

Comme l'a fort bien saisi le lecteur intelligent et constipé, voilà que du coup se ferme pour lui le rayon des bonnes pilules, qui ne font pas de mal et qui font peut-être du bien; il ne lira plus, le matin, assis sur l'acajou de son trône intime, l'attestation du brave curé savoyard qui, d'avoir absorbé le laxatif Librine ou la pastille Lubrefic, a recouvré la gaité du culte... Finies, les mixtures pectorales qui ont vaincu toutes les bronchites, et ces petites boules gentiment dorées qui rendent aux vieillards — si dieu le juge utile, le goût de bien servir les dames!...

Les névralgies seront désormais judiciaires de la polyclinique; il faudra s'en aller chez M. le docteur Seringue toutes les fois où l'on aura de l'acidité gastrique, et quant aux troubles menstruels... Ah! taisez-vous! C'est monstrueux...

### LES OBJECTIONS DE M. SANDERS

— Ce projet de loi, déclare M. Sanders, est proprement absurde. Il ne tient aucun compte de la réalité des faits. D'abord, sur cent personnes indisposées, il y en a soixante qui ne souffrent que de malaises bénins. Pourquoi empêcher ces gens-là de remédier eux-mêmes à leurs maux, et de choisir dans la pharmacopée libre des électuaires dont ils se trouvent bien?... Des remèdes qui, même anodins, les soulagent en effet, puisqu'ils sont persuadés que leur mal a disparu?...

**LE SPÉCIFIQUE  
HORMONAL**

OKASA

**RÉGÈNÈRE  
LA PUISSANCE  
HUMAINE**

POUR HOMMES      POUR FEMMES  
DRAGÉES            DRAGÉES  
ARGENT            OR

EN VENTE DANS TOUTES LES  
PHARMACIES

Brochure médicale remise gratuitement

— Vous êtes un philosophe...

— Faut-il mettre les médecins sur les dents, ou tout simplement leur assurer une surlicéité en rendant l'ordonnance médicale quasi obligatoire à qui veut soigner un cor au pied?

C'est précisément, je le crains, ce que souhaitent les bons apôtres qui veulent nous doter de cette loi toute neuve. Ils professent cette opinion qu'a précisée un axiome de l'admirable docteur Knock : « Tout homme bien portant



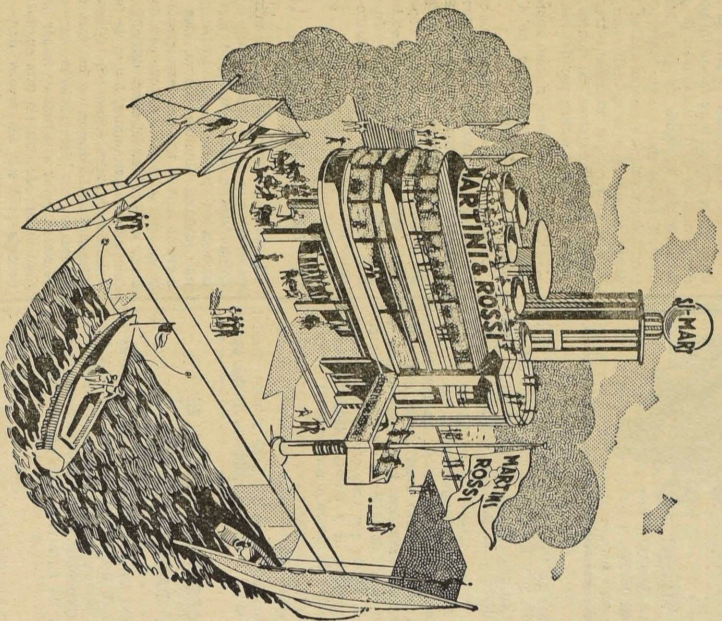
est un malade qui s'ignore » Et tenez. Vous parlez de cors aux pieds... C'est en tailladant sans précaution l'une de ces excroissances sournoises qu'un maréchal de France, s'étant égratigné, se découvrit diabétique, et défuncta après l'ablation de la jambe tout entière... Vous souffrez d'une migraine. Attention! fuyez l'aspirine qui vous détourne de votre devoir hygiénique en vous procurant une guérison illusoire. Allez plutôt vous faire radiographier : ça coûte assez cher, il est vrai; mais comme cela, si vous êtes au début d'une tumeur proliférante du cerveau, vous aurez l'avantage d'être fixé sur la nature du mal qui vous emportera l'an prochain... Et ne savez-vous pas que certaines constipations récurrentes sont le signe d'un cancer du pylore? En vérité le laxatif absorbé dans un pareil cas purge moins qu'il n'aveugle...

— Peut-être avez-vous raison sur quelques cas rares, réplique mon interlocuteur, mais il n'en est pas moins certain, je le répète, que les indispositions bénignes sont légion, et que provoquer dans tous les cas l'intervention du médecin est abusif!

D'autre part, qu'est-ce que ce mot charlatanesque que contient le projet de loi? Et pourquoi ne pourrait-on venter un produit pharmaceutique alors qu'on vante un pinard, un tricot indémaillable ou une automobile? Toute publicité contient une part d'exagération qui est pour ainsi dire clause de style. Le lecteur, l'acheteur fait la part du feu. Mais dans le domaine médical, les lois existantes exigent qu'on indique avec la dernière précision les composantes du produit. Le client sait ce qu'il y a dans le produit qu'il absorbe. Désormais, nulle tromperie n'étant possible sur la qualité et la composition, pourquoi ne pourrait-on pas dire que le dit produit est salutaire, si on le croit tel, et citer des attestations de guérison, que nul de nous ne se refuse d'ailleurs à laisser vérifier!

Et après un temps : Je suis tout à fait d'accord, proclame M. Sanders, pour interdire que l'on fasse de la publicité





**UN DES PLUS JOLIS PAVILLONS  
DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1937**

**Martini**  
VERMOUTH

**Rossi**  
VIN APERITIF



## EXPOSITION PERMANENTE

DE CHIENS DE DAME,  
LUXE, TERRIERS,  
CHASSE ET GARDE  
DRESSES.

INSTALLATION  
UNIQUE

43, chaus. de Vleurgat

(à 100 m. avenue Louise)

Téléphone : 48.03.07

CATALOGUE 30 photos : 3 Fr.



de soi-disant remèdes de l'avarie, de la tuberculose et du cancer, puisqu'on sait qu'il n'y en a point, ou que s'il y en a les médecins seuls en peuvent user; je suis d'accord également pour qu'on interdise la publicité des produits anti-conceptionnels...

— La loi Carton de Wiart y a pourvu...

Mais pour le reste... C'est de l'injustice! Et mon interlocuteur, brandissant une brochure « ad hoc », c'est-à-dire consacrée à un laxatif célèbre dont il a le brevet, me dit avec une gravité qui m'a fait réfléchir : « J'en vends par an 1,400,000 parquets. Est-ce que vous croyez que si c'était un remède charlatanesque, il y aurait 1,400,000 caecums fidèles à ma formule? » Et prenant son temps :

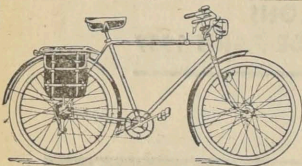
— J'ai connu un type...

— Il était constipé?

— Seize jours, Monsieur, seize jours de stériles efforts! Il découvre mon produit; il l'essaye; pfluut... il était guéri!

### CONSIDERATIONS SOCIALES ET PARTICULIÈRES

M. Sanders reprend haleine et aborde un autre côté de la question. Oui, dit-il, nous défendons nos intérêts. Mais ces intérêts sont légitimes, comme ceux de n'importe quel industriel honnête. Ils sont la source d'un mouvement d'affaires considérable; ils font vivre plus de 600 voyageurs de commerce.



TECHNIQUE  
SOLIDITE  
ELEGANCE  
PRIX

Faites votre choix dans une

MAISON DE CONFIANCE

# VAN HAUWAERT

32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

Et précisément, nous nous interrogeons sur le point de savoir s'il n'y a pas contre nous une coalition d'intérêts adverses, et si précisément ceux de nos concurrents grossistes qui se sont spécialisés dans les produits pharmaceutiques non libres, les produits que l'on ne délivre que sur ordonnance — n'ont pas songé à pratiquer la sape et l'infiltration jusqu'à trouver des oreilles complaisantes dans l'entourage du ministre, qui aurait accédé à ce projet sans peut-être bien mesurer que, ce faisant, il menaçait les affaires des uns et favorisait arbitrairement celles des autres.

— Il est certain que si le pharmacien, à la suite d'une loi de ce genre, devait faire face à un nombre plus considérable d'ordonnances qu'il lui faudrait préparer, cela pourrait lui procurer des surcroûts de gain. Mais la Santé publique n'aurait certes pas à s'en louer. Car les potions que le pharmacien vulgaire compose, avec un outillage forcément réduit et sans que la spécialisation et le laboratoire puissent le guider, sont forcément très inférieures à ce que livrent des laboratoires, où toutes les techniques et les compétences sont servies par des installations hors ligne...

— Cela est l'évidence même, approuve M. Sanders, et il est clair que ce projet témoigne d'une singulière méconnaissance du problème.

On n'y a rien prévu, ni même que cette publicité qu'on veut interdire à nos journaux, on ne pourrait empêcher la presse étrangère de s'y livrer à son aise. Si bien que tel de nos quotidiens se verra interdire de gagner quelques fonds sur les Dragées d'Héraklès ou le Pepsobol du docteur Bénin, tandis que les mêmes Dragées et le même Pepsobol viendraient indûment solliciter le soir même la jobardise de l'égroutant belge — à la faveur de Radio-Toulouse ou du Petit-Parisien!...

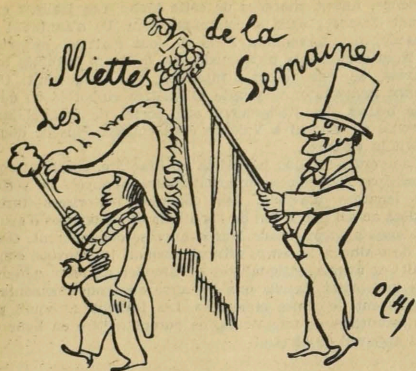
### PARDI LES RATS ET LES ALAMBICS

Là-dessus, mon interlocuteur m'invite à visiter l'usine ou plutôt les salles d'expérience où s'élabore la délicate chimie des médicaments qu'il met en vente. J'erre de cornues en éprouvettes, d'autoclaves en autoclaves. Je respire d'extraordinaires odeurs. Des chimistes disertes me mettent sous le nez des instruments mystérieux, dont tout ce que je comprends c'est que cela doit coûter affreusement cher, et être terriblement difficile à manipuler. Je vois fabriquer des vitamines. Issues de fermentations pour moi mystérieuses elles éclorent à la leur magique des rayons ultra-violettes. Là-dessus, on me sort des radiographies : les vitamines ont été essayées sur des rats, et l'examen de ces rongeurs a permis d'évaluer la reconstitution de leur tissu osseux. Je vois les rats eux-mêmes. Une bibliothèque de rats posé sur des rayons, dans des boîtes de verre à dessus grillagés. Ils sont blancs, impeccablement albinos, un peu founinards mais sympathiques, avec leurs pattes roses, mignonnes comme des pattes de lézard. Dans un coin d'ombre, des rates qui viennent de mettre au monde de charmants ratons, les allaitent tendrement; ils sont nus : on dirait du massepain qui bouge. Et je me réjouis de cette fécondité dans la Ratapolis de M. Sanders, lorsqu'il me dit que certaines de ces bêtes coûtent deux livres sterling! Il ne me reste plus qu'à passer à l'emballage. J'y passe, et mon cicérone, en place d'un cigare que j'ai refusé, m'offre gentiment un flacon de magnésie bismurée. Voilà qui me sera bien utile, le lendemain de la veille, quand nous fêterons encore Jacques Ochs, ou les beaux arbres d'Esneux. Mordieu! J'aime mieux cette substance anodine et blanche que le médecin et l'ordonnance obligatoire, qui commencerait par m'infliger les nouilles, les pommes vapeur, et cette aqua pura de la Ville de Bruxelles, qui est bien le plus indigeste, le plus calcaire des breuvages qu'onques engloutit franc gosier de gastronome... Vive la médecine, à la condition qu'on ait le droit de guérir sans faire les remèdes, ou même en en faisant que la faculté réprouve, et qui ne seraient que poudres de perlimpinpin!

Ed. EWBANK.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.





### Coronation

Le monde entier, cette semaine, a les yeux tournés vers Londres. Qu'ils soient dictatoriaux ou démocratiques, monarchiques ou républicains, tous les gouvernements ont pour système essentiel de griser les masses populaires, de spectacles et de flatteries. « Panem et circenses ». Des pensions et des jeux. Noyé dans l'immensité d'une foule ahurie de vacarme, d'images violentes et de slogans, l'honnête citoyen, qu'il soit encore ou qu'il ne soit plus électeur, obéit à ses maîtres, qu'ils s'appellent Mussolini, Hitler, Staline, Léon Blum, Léon Jouhaux ou... Paul Van Zeeland, sans chercher à comprendre. C'est peut-être ainsi que la démocratie se sauvera d'elle-même... en abdiquant.

La vieille Angleterre a voulu montrer au monde et peut-être en particulier au camarade Mussolini et au camarade Hitler, qu'en fait de manifestations unanimes et spectaculaires, elle peut faire aussi bien qu'eux... au moins.

Minutieusement préparée, servie par une tradition séculaire qui enchante les démocrates quand elle n'est pas de chez eux, la cérémonie du Couronnement de George VI est d'une incomparable magnificence. Mais, ce qui lui fait sa valeur émotionnelle, c'est qu'elle est apparue comme le symbole éclatant de l'unité spirituelle de l'Empire britannique. On peut sourire de cette procession de princes hindous en grand arroi, de petits rois nègres de principicules coloniaux dont pas un n'a été oublié, leur présence n'en signifie pas moins la soumission de tout un monde à la primauté de l'homme blanc, représenté par l'Angleterre.

Le Royaume-Uni est, lui aussi, en proie à des grèves sociales (voir la grève des autobus). Il est lui aussi travaillé par le nationalisme séparatiste. Mais dans notre vieille Europe, instable et brouillonne, il apparaît encore comme ce qu'il y a de plus solide. Les fêtes splendides de la Coronation ont été le témoignage éclatant de leur solidité. C'est l'impression que nous rapporte un témoin.

### Timbres du Couronnement

Ne manquez pas de souscrire à la série des 135 timbres émis à cette occasion pour les 45 colonies de la Couronne au prix de 195 fr. franco (200 fr. contre remboursement). Livrables vers le 17 mai. Le Philatéliste L.-F. PONSARD, 156, rue de la Loi, Chèques-postaux 340499. — Tél. 34.27.71.

### Léon Blum ou l'optimisme

Candide est dépassé. Candide et aussi le docteur Pangloss. Quand M. Léon Blum parle à la Chambre française, il semble que vraiment tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. Comme dit l'« Ordre », « le jour où l'enfer, parce qu'il est pavé de bonnes intentions, passera pour un endroit aussi agréable que le paradis, le président

du Conseil pourra passer pour un très grand homme d'Etat ».

Le fait est que le discours de M. Blum, plein d'élévation et d'élégance, mérite d'universelles approbations. « Il n'est pas question dans mon esprit, a-t-il dit notamment, d'une banale existence ministérielle. Non. Nous devrions tomber demain, nous nous considérerions encore aujourd'hui comme comptable des intérêts permanents du pays... »

Et encore : « Nous ne sommes pas une bande d'aventuriers politiques parvenus au pouvoir. Nous sommes les représentants d'un grand parti qui ne méconnaît, ne veut méconnaître aucun des intérêts éternels de la France. »

Et aussi : « L'Etat français ne peut continuer à vivre comme il vit depuis quelques années. »

En vérité, M. Flandin, M. Caillaux et même feu Poincaré n'auraient pas parlé autrement.

Et la péroraison : « La France ne veut pas seulement la pause, elle ne se contentera pas d'une accalmie momentanée, elle demande une longue, très longue période de paix, de repos, de concorde. Jamais le pays n'a témoigné d'une plus ardente volonté d'ordre légal et de concorde civique. Le gouvernement considère que sa tâche essentielle est de réaliser cette volonté. »

Tout cela est parfait. Malheureusement, toutes ces nobles phrases encadrent des promesses assez vagues sur les grands travaux et la retraite des vieux ouvriers, réformes sociales sur le financement desquelles M. Blum se montre d'un optimisme un peu effrayant, surtout s'il est sincère. A moins que M. Léon Blum, nouveau messie, ne soit capable de procéder à la multiplication des milliards.

### Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101 chaussée d'Ixelles.

### Les affaires d'Espagne

Une carte déjà jaunie est piquée au mur. Elle fut publiée, voici longtemps, par un journal parisien. Comme titre « L'Espagne après deux mois de guerre civile ». Une portion en est ombrée, l'autre est restée claire : partie occupée par les nationalistes, région tenue par les gouvernements. La carte a été tenue à jour. Cela n'a pas demandé grand travail. Depuis qu'elle fut éditée — le 15 septembre 1936 — la situation des belligérants ne s'est guère modifiée. Tolède a été pris, Malaga a été pris. Oviedo partiellement dégagé, une avance est notée vers Madrid, une autre vers Bilbao, c'est tout.

Tel est le bilan des sept derniers mois de guerre civile! La décision n'a été nulle part acquise et on ne voit pas où elle pourrait l'être, pour l'un ou l'autre des belligérants.

La prise de Tolède, la délivrance de l'Alcazar marquèrent la fin de l'avance foudroyante de Franco qui, en moins de six semaines, avec une armée improvisée, avait pris Badajoz, Irun, Saint-Sébastien, enlevé les cols de Navacarnero. Depuis lors il piétine.

Prise de Tolède, oui, mais échec sanglant devant Madrid où furent décimées ses meilleures troupes de choc. Prise de Malaga, oui, mais défaite de Guadalajara. Avance vers Bilbao, mais à quel prix? Badajoz, Saint-Sébastien, Tolède avaient été enlevés d'un élan et ce qu'elle avait paru longue la résistance d'Irun — qui dura trois jours!

### Question de goût

Hélas, les gens de goût sont et resteront une élite perdue dans la masse.

Ceci dit, foi de « Pourquoi Pas? », n'hésitez pas à visiter l'exposition permanente des lustres et appareils d'éclairage des créateurs-fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction. Si vous y allez, vous reconnaîtrez que dans le choix considérable qui s'y trouve, chaque pièce est ce qui peut se découvrir de mieux pour son prix. Alors, concluez...



## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Navalcarnero

Et cependant, au mois de septembre, Franco tenait la décision, la victoire entre ses mains. Nous avons rencontré un officier qui revenait d'Espagne et qui avait été des défenseurs de l'Alcazar. « Si Franco ne nous avait pas déivrés, disait-il, il serait depuis huit mois à Madrid! »

Après une marche foudroyante, balayant tout sur son passage, la colonne Yagué, constituée des meilleures troupes, régulières et Tercio, avait remporté la victoire de Navalcarnero. La route de Madrid était ouverte, La panique régnait dans la capitale espagnole que le gouvernement désertait en hâte. Comme défenseurs, il ne s'y trouvait plus que quelques bandes de miliciens, démoralisés. Une pointe hardie poussée vers Madrid et la ville tombait sans résistance.

Franco, qui ignorait la constitution à Albacete de brigades internationales, décida, malgré l'opposition de certains, de dégager tout d'abord Tolède. Il tourna le dos à Madrid, descendit vers le Sud et alla délivrer les détenus de l'Alcazar. L'effet moral fut énorme. La résistance de Mocardo et de ses cadets se termina en apothéose. Mais...

### Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

### L'échec

Pendant ce temps, les brigades internationales avec leurs mitrailleuses et leurs chars d'assaut affluaient d'Albacete vers Madrid. Lorsque les bataillons du Tercio se jetèrent sur les ponts de la capitale par le front de Tolède, ils furent écrasés par le fer des mitrailleuses servies par les « antifascistes » allemands, français, tchèques, polonais, belges. Le Manzanares fut le tombeau des légionnaires de métier, des vainqueurs de Badajoz, d'Irun, de Navalcarnero, de Tolède. On a depuis reconstitué plusieurs légions de Tercio, avec des volontaires espagnols et étrangers, mais ils ne valent plus ce que valaient les anciennes, celles composées d'aventuriers qui allaient au combat aux cris de « Viva la Muerte ». Des légionnaires d'occasion ont remplacé les légionnaires d'antan.

Et depuis toutes les tentatives de Franco vers le Nord, vers le Sud, au Nord-Est se sont heurtées aux bataillons de fer des brigades internationales.

Une jolie paire de gants avec sacoche assortie plaît toujours. La

  
**Ganterie**  
**Sandam Frères**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

expose en ce moment ses nouvelles créations du printemps.

### Guadalajara

Après avoir balayé les faibles éléments qui couvraient Malaga, miliciens anarchistes et autres qui s'enfuyaient à l'apparition des chars d'assaut, Franco décida la grande opération de Guadalajara qui devait isoler Madrid de Valence et du reste de l'Espagne.

Les divisions italiennes, dont on ne peut plus nier la

présence, furent chargées de cette tâche. Les Italiens exigèrent d'assurer seuls le commandement. Ils n'admirent ni conseils, ni intervention. Fiers de leur matériel motorisé, de leurs armements ultra-modernes, de leurs colonnes motorisées, de leur valeur stratégique, ils attaquèrent. Une avance immédiate, cinquante kilomètres emportés en quelques heures. Ils atteignaient aux portes de Guadalajara, la route de Valence était coupée. Plus de doute, c'était la victoire.

Une contre-attaque les rejeta en désordre, contre-attaque menée par les brigades internationales, appuyées de véritables charges d'avions. Les colonnes motorisées furent clouées au sol par le feu de l'artillerie et les bombes d'avion. Les soldats surpris dans leur avance se débandèrent. Comble de malheur, le temps affreux bloquait les convois, empêchait les avions nationalistes de décoller de leurs aérodromes improvisés, tandis que les appareils gouvernementaux disposaient de pistes cimentées. Les Italiens, attaqués par des escadrilles de trimoteurs, ne purent mettre en ligne un seul appareil de chasse!

### Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc étang. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

### Faillite tactique

Une des formules de la guerre moderne, formule établie dans la poussière des bureaux, affirme: « la vitesse de l'armement moderne est telle qu'il est devenu imprudent de s'écarter des routes ». Cela a encore été répété, il y a quelques jours, lors des manœuvres de notre cavalerie, particulièrement motorisée.

L'attaque est menée pas des chars d'assaut et des autos blindées qui débroyent le terrain, forcent les positions, suivis des camions transportant de l'infanterie qui occupe le terrain, des canons « tractés » pour briser éventuellement les résistances que les chars auraient éprouvées.

Les Italiens employèrent cette tactique. Ce fut le désastre. Les chars bloqués par le feu des armes antichars, les fantassins bombardés et mitrillés dans leurs camions, l'artillerie détruite avant d'avoir pu se mettre en batterie, les colonnes assaillies en flanc par des troupes à pied opérant en dehors des routes.

En moins de quarante-huit heures deux divisions étaient pratiquement anéanties, un matériel énorme détruit ou capturé. Guadalajara dégagé, la route de Madrid à Valence débarrassée et trente kilomètres de terrain reconquis.

Les gouvernementaux qui remportaient leur première victoire effective, voulurent pousser plus avant leurs avantages. Ils montrèrent d'urgence une grande opération destinée à rejeter l'armée Franco, à la couper, à l'anéantir. Mais la trouée provoquée par le débandement des divisions italiennes avait été bouchée en hâte. Tous les efforts tentés pour forcer la ligne furent vains.

Le sang coule toujours en Espagne, les ruines s'accumulent et à la carte des opérations dressée après huit mois de guerre civile, il n'y a guère de modifications à apporter.

Combien de temps cela durera-t-il encore?

### Tante Félicie a toute notre sympathie

gastronomique, s'entend... puisqu'elle est unique en son genre! Ne connaissez-vous pas « Tante Félicie »? Alors, ne tardez pas à aller faire sa connaissance à la légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (attention : c'est l'établissement peint en blanc, pas l'autre laiterie; ne vous trompez pas, amis lecteurs...) Tante Félicie prépare les délicieuses carpes Chambord, le Homard El Perrard, la Côte de Veau de Tante Félicie, etc., et a fait du Rouge-Cloître un antre de la bonne humeur, en y créant un esprit de famille — dans un site admirable, Trams 25, 31, 35, 40, 45. Tél. 33.11.43. Prix doux. Pens., 45 fr,



**Guernica**

Il devient de plus en plus difficile de savoir la vérité sur les événements d'Espagne. Si on lit les journaux de gauche, on apprend que cette malheureuse petite ville basque a été détruite de fond en comble et ses habitants exterminés à la mitrailleuse par des avions allemands et italiens au service du général Franco.

Si vous lisez les journaux de droite, vous apprenez que Rome et Berlin démentent avec hauteur, que Franco repousse avec énergie cette abominable calomnie et que la vérité, c'est que ce sont les rouges qui ont mis le feu à la ville dans la rage de leur défaite et dans l'espoir de cacher leurs forfaits. Que croire ? Chacun cite des faits, des témoignages.

Quelqu'un qui suit de près les événements parce qu'il a vécu dans les pays nous dit : Il y a probablement une part de vérité dans les deux thèses. Il est certain que les avions de Franco bombardent et massacrent sans pitié, Madrid à demi-détruite — ce qui n'a fait qu'engager les Madrilènes à la résistance — en est une preuve, mais il est certain que parmi les nationalistes basques qui défendent la Biscaye, il y a un grand nombre d'anarchistes ou de prétendus anarchistes, gens de sac et de corde, qui sont fort capables d'incendier une ville après l'avoir pillée. Toujours est-il que ce qui se passe à Guernica, à Barcelone, à Valence, montre que le peuple espagnol n'est mûr ni pour la république ni pour la démocratie. Tout cela ne peut finir que par une terrible dictature et qu'elle soit occupée par un Franco ou par un Largo Caballero quelconque, elle sera la même, quelque chose d'odieux.

**Perles de Culture**

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison, fondée en 1924, rue Grétry, 37, à Bruxelles.

P. BERTRAND,  
Concessionnaire des Cultivateurs S. NAKAI.  
Attention au n° 37

**Franco et les Anglais**

En Espagne, le général Franco est forcément à la remorque de ses supporteurs et, du moment qu'ils sont anti-anglais, il doit l'être aussi.

Certes, il a de bonnes raisons pour ne pas être enthousiasmé par l'attitude de la Grande-Bretagne qui, estimant qu'il y a assez de dictatures en Europe, se montre peu favorable au mouvement militaire espagnol et, *ipso facto*, sert de la sorte les intérêts des « rouges », malgré le soin qu'elle prend de ne rien faire qui soit un acte sortant de la neutralité qu'elle est certainement la plus consciencieuse à s'efforcer d'observer.

Néanmoins, Franco n'a rien à gagner en s'en prenant avec trop d'acrimonie aux Anglais, même par le sympathique organe de son collègue Queipo de Llano, et il est à supposer qu'il mettrait une sourdine à ces rancœurs si le Duce ne lui enjoignait le contraire en échange du concours en hommes et en matériel qui a permis la prise de Malaga, l'avance en Biscaye... et la pile de Guadalajara.

Tout cela n'est pas précisément rassurant et il est permis de se demander comment finalement, les choses vont tourner dans la malheureuse Espagne, transformée en cobaye pour les expériences idéologiques — avec mitrailleuses, tanks et avions à l'appui — de ces aimables messieurs de Rome et de Berlin, d'une part, et de ceux de Moscou, d'autre part, plus ou moins ouvertement soutenus par toutes les démocraties que l'affreux fascisme ou l'abominable national-socialisme font se hérisser.

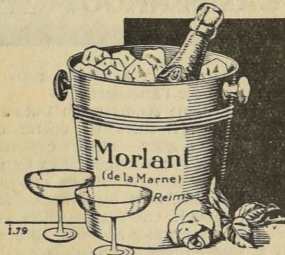
**Déetective GODDEFROY**

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ  
8, RUE MICHEL ZWAAB      TÉL. 26.03.78

Champagne

**Morlant**  
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

**Prudence**

En Angleterre, parmi les conservateurs, il est des gens qui trouvent que leur pays pourrait bien se repentir un jour de ne pas s'être tenu plus à distance des marxistes espagnols. C'est bien possible. Mais, en attendant, si le gouvernement protège ses bateaux contre ceux de Franco — moins pour leur permettre de ravitailler les « rouges » que parce qu'ils sont « british » — et s'il s'occupe de l'évacuation des civils de Bilbao — vraisemblablement par simple humanitarisme —, il se garde bien d'accueillir sur le sol britannique le moindre enfant du « Frente Popular ». Ça, c'est bon pour la France, où les transports battant pavillon de l'Union Jack débarquent tout ce qu'ils chargent à Bilbao, sans aucune exception.

C'est bien anglais et, en dépit de ses travaillistes, de ses grèves, de ses difficultés sociales de toutes sortes, il ne semble pas que l'Angleterre doive de sitôt se lancer dans une expérience à la Blum.

**L'amour conjugal... Et l'autre !**

Deux jeunes gens potinent, au café, devant l'apéritif, sur l'amour, le mariage, la fidélité et autres sujets inspirés par le printemps et les jolies passantes qu'on aperçoit de la terrasse.

— Oh ! moi, dit l'un, célibataire endurci, je me suis toujours demandé comment on pouvait aimer sa femme...

— On aime bien celle des autres... Mais, moi, je me suis toujours demandé pourquoi tu n'achètes jamais de cigarettes...

— C'est que je préfère celles des autres, surtout lorsque, comme les tiennes, ce sont des « Bosphore », les délicieuses turques d'origine, au goût si oriental...

— Et que tu pourrais, comme moi, te procurer, pour 2 fr. 25, le paquet de 20. Un peu de feu ?

**Les succès du Duce en politique étrangère**

Quoi qu'il en soit, la tragédie — nous allons dire : la comédie — espagnole se poursuit, sans qu'on puisse préjuger de son dénouement les deux principes qui s'opposent et les divers intérêts en présence étant aussi irréductibles les uns que les autres.

On ne se représente pas bien l'Angleterre laissant l'Italie établir son influence en Espagne et au Maroc espagnol. D'autre part, on conçoit difficilement que Mussolini puisse



A 17 km. de Bruxelles  
et à 32 km. d'Anvers

## L'Hostellerie "CASTEL TUDOR" au Domaine des Eaux-Vives A CAMPENHOUT TEL : 113

faire machine-arrière. Mais, à choisir, nous préférierions tout de même miser sur l'Angleterre.

En somme, la politique étrangère du Duce ne lui a pas toujours bien réussi : il entra en guerre contre l'Autriche et l'Allemagne pour obtenir des avantages territoriaux qu'on lui refusa; il claqua alors les portes et on en profita pour se partager les colonies sans lui; du coup, il se rabatit sur Tunis, mais les Français lui fermèrent poliment le bec; brouillé une première fois avec ces derniers, il prétendit revendiquer la Corse, Nice et la Savoie, ce qui était si absurde que tout le tapage fait autour de cette sottise s'assoupit de lui-même; il lança alors l'idée du pacte à quatre, qui resta sans suite; en Autriche, il réussit un moment à prendre pied, mais en se mettant l'Allemagne à dos; maintenant, il est — provisoirement? — « raccommodé » avec son collègue Hitler mais il a pratiquement dû renoncer à l'Autriche; il a réussi à signer un traité avec la Yougoslavie, mais en abandonnant ses prétentions sur la Dalmatie, etc.

Même la guerre d'Éthiopie, qui paraît, a priori, avoir été un gros succès, il ne l'a gagnée qu'au prix de l'amitié française et en se faisant un ennemi mortel de l'Angleterre.

Va-t-il maintenant gagner la guerre d'Espagne? Et, le cas échéant, dans quelles conditions? Ce sont là des questions auxquelles seul l'avenir pourra répondre. Elles n'ouvrent toutefois pas de bien brillantes perspectives et l'affaire espagnole pourrait encore nous réserver bien des surprises.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)  
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

POUR MIEUX DORMIR  
QUIÉTUDE...  
et la gamme complète des fameux  
MATELAS SIMMONS  
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR<sup>2</sup> RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

### Enfantillage

La tension augmente entre l'Angleterre et l'Italie. On connaît les sarcasmes de la presse italienne à l'adresse de l'Angleterre; ils valent ceux du fameux général de la radio espagnole. La presse anglaise de son côté est loin de trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes fascistes. Alors, c'est bien simple : M. Mussolini raye tout simplement l'Angleterre de la carte journalistique de l'univers. Il rappelle les correspondants italiens de Londres et il interdit les journaux anglais en Italie. L'Angleterre n'existe plus pour l'Italie.

L'Angleterre a du reste l'air de s'en moquer comme d'un discours du général Queipo de Llano.

### Association d'idées

Des gamins jouent aux boules dans un coin d'un petit square tranquille.

Un passant, amusé, les regarde...

Sur un coup douteux, l'un des gosses s'écrie : « Remettez les boules ! » Le passant sursaute, puis s'écrie malgré lui : « Diable ! voilà qui me rappelle que je dois aller acheter mon billet de la Loterie Coloniale. »

## P.A.TERRE

dist. gd luxe. Studios et chambre avec  
s. de b Prix m., 43, r. Lebeau T. 12.13.18

### En jouant avec le feu

C'est là un jeu bien dangereux que joue le dictateur romain, décidément trop impulsif. Quand l'« Old England » sera prête — et elle dispose, pour s'approprier, d'autres moyens que l'Italie — il ne faudra plus que cette dernière fasse encore beaucoup la fière. Sinon, ce pourrait bien être très rapidement son tour à répondre d'incidents de frontière du genre de ceux « provoqués », voici deux ans, par les Abyssins. Et, alors, gare!

On n'en est pas encore là et John Bull, patiemment, attend son heure, en méprisant entre-temps les piqûres de moustique et les vaines clameurs.

Bien entendu l'Allemagne ou, plus exactement, la presse allemande, approuve sans réserve tout ce que fait Rome. Mais le gouvernement du Reich se garde cependant de rompre à son tour les ponts. Comme si n'importe qui pouvait être dupe de ce double jeu assez grossier.

Mais le plus drôle de l'histoire, c'est que l'entente germano-italienne ne dépasse guère le cadre des milieux officiels. Dans le peuple allemand, on dissimule à peine l'antipathie profonde qui subsiste à l'égard « des traités de 1915 », devenus les grands amis et les fidèles alliés d'aujourd'hui... comme avant la guerre. Et nous nous souvenons d'un insigne de boutonnière trouvé un jour sur un prisonnier allemand, insigne représentant simplement un poing solidement fermé, avec cette inscription lapidaire : « Fir dich, Italien ! » (Pour toi, Italie!).

Comme base d'indéfectible amitié, il pourrait évidemment y avoir mieux.

### Il faut être logique !

Le brave garçon, digne de figurer dans une comédie de Courteline, accepte difficilement d'être exploité. Il craint le prix de ce qu'il achète et veille à recevoir de ses fournisseurs pour la valeur de son argent.

— Combien, cette cravate? demande-t-il dernièrement dans un magasin de la Bourse.

— Vingt francs, monsieur, et c'est de la soie...

— Vous ne vous figurez pas que je vais payer 20 francs une cravate, alors que je peux avoir, n'importe où, un faux-col pour 3 fr. 50 ! Et combien vos faux-cols ?

— Vous l'avez dit : 3 fr. 50.

— Après tout, ce serait un peu fort de payer 3 fr. 50 pour un faux-col, alors que pour 2 fr. 25 je puis avoir, dans n'importe quel magasin de tabac un paquet de 20 cigarettes Bosphore, les véritables turques d'origine !

Evidemment...

### L'amnistie en pleine confusion

Une chatte n'y retrouverait plus ses petits... La manœuvre que nous avons signalée et qui a pour but de jeter la confusion dans les esprits, se développe on ne peut plus adroitement. Le projet d'amnistie gouvernementale est noyé, aujourd'hui, parmi d'autres émanant de l'initiative parlementaire. Amnistie politique, amnistie militaire, amnistie administrative se confondent.

Il s'agit de transformer bientôt en victoire éclatante, une capitulation pure et simple. Déjà le gouvernement fait annoncer, « urbi et orbi », qu'il n'a proposé que l'amnistie politique. Ce « que » est tout un poème!

L'amnistie politique, Messieurs, pas davantage. On se contentera de rendre aux « inciviques » — euphémisme heureux — leurs droits politiques, ils redeviendront électeurs et éligibles, sans plus. Le projet déposé par le gouvernement ce n'est que cela, rien d'autre.

Il y en a qui voudraient plus. Des projets de loi ont été déposés réclamant l'amnistie administrative, des pensions, des rappels de traitements; mais le gouvernement n'y est pour rien, Messieurs, absolument pour rien! On discutera



ces projets, évidemment, on les discutera même avant le projet gouvernemental, ce qui est assez contraire aux usages. Cela permettra de prendre le vent, de savoir de quel bois se chauffent Messieurs les parlementaires.

Evidemment, le gouvernement ne prendra pas position à ce sujet. Il laissera chacun libre de son vote, il se gardera de poser la question de confiance. L'amnistie est une question libre, n'est-ce pas! Tout comme la question de l'alcool. Que chacun prenne ses responsabilités, le gouvernement en général et M. de Laveleye en particulier dégagent les leurs! O Ponce-Pilate!

### Les sons, les bruits, les voix, les timbres

nous appartiennent désormais impeccablement, grâce aux merveilleux récepteurs Mac Michael Radio de Londres. Exclusivité: British Radios Agencies. Auditorium, 29, rue Royale, Bruxelles, tél. 17.39.73.

### Le martyr de M. de Laveleye

M. Victor de Laveleye a passé, mardi, une bien bonne journée! Il l'a passée, du matin au soir, sur la sellette. Le matin, dans les locaux du Sénat, loués pour la circonstance aux gauches libérales réunies en séance plénière, il assista à la répétition générale de l'interpellation que ses « amis » allaient développer quelques heures plus tard à la Chambre. Car chacun de ces messieurs, au cours d'un débat qui fut un tantinet plus animé — et comment donc! — que ne le laissait percer le communiqué à l'eau de rose remis à la presse, chacun de ces messieurs ne manqua point de dire en petit comité tout le bien qu'il pensait personnellement du nouveau ministre de la Justice. Cela fit évidemment un assez joli tapage, tout le monde n'étant point tout de même de l'avis si fougueusement exprimé par ces jeunes et ardents parlementaires.

Loin de faire face à l'orage, M. de Laveleye, selon sa manière, qui est de foncer tête baissée sur l'ennemi et ce n'est peut-être pas toujours la moins bonne, voulut s'expliquer, et ce fut une réédiction, revue et corrigée, de la fameuse pagaille de l'autre dimanche.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau: on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

### Et revoici M. Bovesse

On alla déjeuner ensuite. Puis M. de Laveleye, après une rapide apparition à la Haute Assemblée qui s'excitait sur le problème de la petite goutte, se dirigea tranquillement vers la Chambre où l'on n'attendait vraiment plus que lui... Il s'assit à côté de M. Van Zeeland, se croisa les bras et, deux heures durant, au milieu de l'hémicycle plein comme un œuf et devant les tribunes comblées, reçut avec sérénité les aménités que lui lançaient MM. Janssen et Van Glabbeke. A un moment donné, M. le Premier Ministre devant s'absenter une petite minute — à qui cela n'arrive-t-il pas? — M. de Laveleye prit gravement, à sa place, les notes indispensables à la réplique gouvernementale.

M. Van Zeeland revint au bout d'un instant et, bientôt, ramassant ses notes et celles de son collaborateur, monta à son tour à la tribune. Il parla de tout et également de M. Bovesse qu'il avait retenu « aussi longtemps que possible », de M. Bovesse que son « état de santé obligea à quitter le gouvernement ». Et toute la Chambre de rire de si bon cœur que la partie était quasiment gagnée.

### INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en trois séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

### NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE  
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS DU

### GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS  
TÉLÉPH.: NIEUPOORT 204

### Crânerie

Le discours du Premier terminé, le greffier descendit de son perchoir et alla demander à M. de Laveleye s'il prendrait la parole. M. de Laveleye ne comptait point prendre la parole. Il fit un signe de négation. Le président leva la séance et le ministre de la Justice put enfin s'évader de sa prison volontaire: volontaire parce que M. de Laveleye, demeuré égal à lui-même au milieu des grands, affecte toujours et avec beaucoup de crânerie, de se porter à la pointe du combat et de prendre les taureaux, sauf votre respect, par les cornes...

### La Dactylo

dossiers, manuscrits, correspondance, 7, place Ste-Gudule.

### Les prix les plus bas

### Trois contre un

S'il arrive que l'on doive se mettre à trois pour tirer quelqu'un de l'eau, il n'est pas indiqué qu'il faille être trois pour enfoncer et faire couler celui qui entend surmerger et vivre.

Or, sans se concerter, sans doute, ils s'étaient mis à trois parlementaires, de trois fractions différentes, pour adresser à M. Van Zeeland une interpellation sur le même objet et qui aurait pu se libeller ainsi: « Pourquoi avez-vous proposé au roi de nommer M. de Laveleye ministre de la Justice? Pourquoi l'est-il encore après le désaveu de son parti? »

Comme nous l'observions l'autre jour, la question ainsi formulée devait être mal posée.

Constitutionnellement, c'est le roi qui nomme et révoque ses ministres. Et l'on n'interpelle pas le chef de l'Etat. Mais le parlement peut refuser sa confiance à un ministre et l'obliger moralement à s'en aller. Et, à pousser les choses à l'extrême, si ce ministre désavoué se cramponnait, il resterait aux Chambres la possibilité de lui couper les vivres en repoussant son budget.

Tel est, aux dires d'un vieux routier du Palais de la Nation, la théorie constitutionnelle; en vertu de laquelle le président Huysmans aurait pu déclarer la triple interpellation irrecevable. Nous la donnons vaille que vaille, et pour mémoire, tout simplement.

Car M. Huysmans, aussi net et tranchant qu'il apparaisse, n'est pas homme à chercher une affaire à ce moment.

### « Coronation » à la Belge

Donc, toute la Grande-Bretagne, tout l'empire britannique, et avec eux le monde entier, ont assisté en pensée aux cérémonies de Westminster.

Quelles que soient les qualités de l'intéressé, et elles sont grandes, le couronnement du vainqueur du « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » sera loin de se faire avec une telle solennité. Tout au plus le lauréat pourra-t-il se parer du titre d'« Hyperchocolat ».

Les superlatifs ne changent d'ailleurs rien au fait qu'un « Jacques », c'est une friandise sans pareille. A un franc le gros bâton, c'est pour rien!



## Elle Gagne 5 Kilos en 22 Jours

Cela peut paraître beaucoup, mais il est certain, aujourd'hui, que les hommes, femmes et enfants amaigris augmentent de poids rapidement quand ils prennent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Plus besoin de prendre l'Huile de Foie de Morue au goût si repoussant. Les Pastilles JESSEL, enrobées de sucre, la remplacent avantageusement, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 5 kilos en 22 jours. (Pharmacies, 17 fr. 50 la boîte.)

PASTILLES  
**JESSEL**

### Plis dans le front

Et M. Van Zeeland doit trop aux partis traditionnels qui, avec ensemble et discipline, l'ont triomphalement hissé au pavois électoral pour leur refuser une explication sur cet incident qui a bouleversé l'un de ses partis de soutien et ému les autres.

Aussi bien, si le Premier pouvait traiter d'un peu haut l'interpellateur existait si brusquement épris des prérogatives de la démocratie, de l'esprit libéral de la Constitution et des droits du parlement, devait-il une attention plus soucieuse au vieux et au jeune parlementaires qui l'interpellaient et font partie des groupes de la majorité.

Attention soucieuse, avons-nous dit. Pour se rendre compte de l'effet produit sur M. Van Zeeland par l'agression assez brutale des deux interpellateurs, il suffisait de considérer les traits du Premier Ministre pendant cette offensive.

Il a généralement l'aspect, placide, sévère, le visage baigné de la sécurité et de l'optimisme de l'homme qui a confiance en lui-même et confiance aussi dans la bonne foi des autres. Cette fois, sans trop laisser apparaître de son émotion, M. Van Zeeland avait perdu le sourire; un léger tic nerveux le secouait et des sillons barraient son front.

Etait-ce vraiment le coup dur ?

## Restaurant EDGARD

26, rue de la Bourse, 26 (Entresol) (tél. 11.71.51).

SES DINERS A 12.50, 15 ET 25 FR. SONT UNIQUES  
EN BELGIQUE, ET TOUJOURS SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SON HOMARD A L'AMERICAINE ET AU WHISKY.  
AINSI QUE SON COQ AU VIN SONT IMBATTABLES  
SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

### Est-ce une politique nouvelle ?

L'interpellateur socialiste, M. Hubin, s'en défendait. Et, de fait, dans son exorde, il avait marqué avec force la nécessité d'éviter des crises ministérielles.

Il s'en tint, lui, à la Constitution dont il connaît à fond la lettre et l'esprit. Sans leur attribuer un titre légal d'existence, notre pacte fondamental postule l'existence de partis politiques. Ceux-ci, qui jouent un rôle de soutien dans l'action gouvernementale devraient donc être en contact confiant avec le gouvernement qu'ils appuient et il ne faut, réciproquement, ni les léser, ni les blesser quand on a charge de constituer ce gouvernement.

Voilà la thèse du vétéran socialiste. Ainsi développée, avec beaucoup de calme, elle retint l'attention de l'assemblée, et quand, en conclusion de celle-ci, le député hesbignon énonça une série de truisimes constitutionnels, qu'il qualifia lui-même de lapalissades, il observa qu'il est des vérités évidentes qu'il est bon de répéter de temps à autre.

Mais les choses commencèrent à se gâter quand, faisant allusion à la défaillance de M. de Laveleye — il employa un mot beaucoup plus fort — il accusa le Premier Ministre d'avoir poussé à cette défaillance et ce, par méconnaissance du parlement dont le gouvernement semble, de plus en plus, vouloir se détacher.

Vous voyez que, tout de suite, le débat passait par-dessus la tête de M. de Laveleye qui avait la consigne de la bouche cousue et qu'il accusait une méfiance grandissante envers le triomphateur du 11 avril.

Avec ce commentaire, la motion de M. Hubin pouvait, si elle devait être votée, prendre tout de suite l'aspect d'une révolte du parlement contre le ministre, avec les conséquences que l'on devine.

### Parking surveillé gratuit pour 100 voitures

Les GARAGES BUILDING SHELL sont les seuls à Bruxelles à pouvoir vous offrir pareille commodité. Vous y trouverez, outre ce parking, un garage pour 150 voitures et la station de graissage la plus perfectionnée. A 100 m. de Ste-Gudule et de la Soc. Générale - Cantersteen - Brux.

### La querelle dans le parti

Avec M. Janssens, l'interpellateur libéral, l'agression devenait plus évidente encore.

Mais le jeune député anversois n'a jamais caché qu'il était hostile à la forme tripartite du ministère. Aussi bien, s'il ne ménagea pas le Premier Ministre pour ses agissements envers le parti libéral, il attaqua surtout avec une vigueur toute particulière le président du parti libéral qui, entré en négociateur dans le salon des conversations, en était sorti porteur d'un marquois ministériel en laissant son dossier de revendications au vestiaire.

Le tout exprimé et condensé dans un discours très joliment écrit et prononcé avec une élégance et une force dialectique qui vous ont tout de suite classé ce débutant du théâtre parlementaire parmi les vedettes dont on reparlera.

Mais, sans qu'il l'eut voulu, sans doute, M. Janssens s'écarta de la zone dangereuse des complications ministérielles pour revenir aux palabres intérieures et aux assemblées tumultueuses du Grand Conseil libéral.

Donnant ainsi l'impression que c'était bien une affaire, une très grave affaire de famille qui devait s'arranger au local bleu de la rue des Echelles et non pas au Palais de la Nation.

Et, du coup, M. Van Zeeland put marquer un point.

### I. N. R.

La Direction de l'I. N. R. nous offrira encore cette année des radiodiffusions de choix. Pour une audition impeccable, un récepteur à deux haut-parleurs s'impose. Qui dit deux haut-parleurs dit Mac Michael Radio de Londres. Exclusivité : British Radios Agencies, Auditorium, 29, rue Royale, Bruxelles. Téléphone 17.39.73.

### Clartés

Il en marqua bien d'autres quand il s'efforça de répliquer à M. Hubin.

Invité à valoriser la victoire du 11 avril — victoire indiscutable de nos institutions et de la démocratie — le ministre renouvela ses assurances de la sympathie et de la confiance qu'il porte aux partis sans lesquels il ne saurait gouverner. Et ses déclarations, encore qu'elles aient été



les droits et les prérogatives de la Couronne, feront en quelque sorte la paraphrase de la motion de M. Hubin.

Au fur et à mesure qu'il s'expliquait, M. Van Zeeland voyait fondre la glace sur les bancs de ce qui semblait l'opposition.

Un argument d'aspect péremptoire fut surtout imprévu. J'ai, dit le ministre, offert le portefeuille à plusieurs mandataires qui l'ont refusé. Si l'un d'eux l'avait accepté, toute cette agitation n'eût plus eu de raison d'être et le reproche de méconnaître et de forcer les partis n'eût pu m'être adressé.

C'était évident, et l'argument, repris successivement par MM. Huysmans et Fischer, parut convaincre à peu près tout le monde.

### L'Elite et les connaisseurs

se pressent au Salon de l'Élégance qui se tient au Palais des Beaux-Arts. Toutes les dernières créations en draperies, formant un choix merveilleux, s'y trouvent exposées par l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables. Ses succursales à Bruxelles tiennent à votre disposition des cartes d'entrée à titre gracieux.

### Cependant

Evidemment, évidemment. Mais il n'en reste pas moins que l'on ne connaît pas les raisons de ces refus, justifiés, c'est très vraisemblable, par la triple raison que les libéraux désiraient leurs apaisements sur la question de l'arnistie — problème politique — souhaitaient le remplacement d'un ministre wallon par un député wallon — problème national — et désignaient M. Jennissen comme le ministre tout indiqué — problème de dignité personnelle.

Et c'est pour cela que, acceptant pour lui ce portefeuille qu'il devait solliciter pour un autre, M. de Laveleye s'est mis dans la situation que vous savez.

Ce qui ramènerait la controverse à la personnalité du ministre actuel de la Justice. Mais celui-ci n'est pas sorti de son mutisme. Le gouvernement dont il fait partie n'a pas été torpillé et, lui, il flotte, il surnage comme un bouchon.

### A Boitsfort

Une bonne maison!

Le restaurant « Belle-Vue et de l'Etang », maison fondée en 1902, possède une belle terrasse avec vue splendide. Dans ce cadre unique, allez manger ses délicieuses anguilles, grande spécialité de l'établissement, ainsi que d'autres mets non moins savoureux. On y déguste le fameux champagne Doyen. Pour les tables, téléphonez au 48.45.53.

### Les exclusives

Il se raconte d'ailleurs bien des choses au sujet de cette sorte d'exclusive qui a arrêté net la fortune politique d'un parlementaire-né comme M. Jennissen

Si c'était un coup dur des flamingants catholiques — auxquels M. Van Zeeland aurait eu le tort de porter trop d'attention — cela pourrait amener de graves complications dans la majorité et expliquer, en tous les cas, la nervosité, contenue mais rude quand même, de ce bon Wallon qu'est M. Hubin

Mais on chuchote autre chose, à savoir qu'en haut lieu on veut bien proposer des ministres à la confiance du parlement, mais on ne veut pas se les laisser imposer.

Sous le règne de Léopold II, qui avait la manière forte, il est avéré que le souverain ne voulait à aucun prix de tel ou tel ministre.

M. Jennissen a rappelé les résistances que le roi, jeune alors, opposa, en 1870, à la nomination de M. Victor Jacobs, pour lequel le parti catholique voulait lui forcer la main



et que le monarque, quand il céda finalement, appela « le porteur de contraintes ».

Léopold II garda une dent de dimension — et il avait le râtelier bien fourni — à ce ministre imposé. Aussi bien, en 1884, profita-t-il d'un mouvement de protestation populaire pour révoquer ce ministre qu'il tenait pour indésirable. Du même coup, il renvoya M. Woeste qui, malgré les meilleurs services qu'il rendit à la droite sur laquelle pesait son ascendant despotique, ne put jamais être pourvu d'un nouveau portefeuille ministériel et obtint une couronne comtale (à la fin de sa vie) comme fiche de consolation.

Mais on imagine tout de même qu'en 1937 — quand souffre la démocratie — le temps des ostracismes est passé.

### Est-ce le moment d'acheter en Bourse?

peut-être. Mais ce qui est certain, c'est que c'est le moment d'acheter vos cadeaux de Pentecôte à la Maison Bulgare, 23, rue de l'Évêque (près la Poste Centrale), spécialisée dans les objets d'Orient: blouses et broderies, bijoux et parfums, tabacs et cigarettes.

### Où en est l'arnistie ?

Ça ne va pas tout seul, cette affaire de l'arnistie, si mal emmanchée sous la pression de l'électoratisme et de l'esprit de surenchère de la droite flamande.

Aussi, devant les impressionnantes réactions de l'opinion publique et des anciens combattants, commence-t-on à jeter du lest.

Si la proposition du ministre de la Défense nationale, absolvant, à vingt ans de distance, les combattants qui ont failli, ne rencontre pas de vive résistance, il n'en est pas de même de celles visant à la réintégration des fonctionnaires inciviques et surtout de l'arnistie politique restituant aux condamnés activistes leurs droits à l'éligibilité.

Le gouvernement élève contre l'arnistie administrative l'objection de constitutionnalité, la nomination et la réintégration des fonctionnaires étant une prérogative du pouvoir législatif. Il ne se refuse pas à examiner les cas particuliers, sauf pourtant la réintégration des agents condamnés par la justice. Il semble bien que certains, si pas tous les auteurs de la proposition, se rallieront à cette manière de voir.

### Lyrisme

Que faut-il penser — c'est le printemps — de celui qui nous envoie les réflexions ci-dessous sur l'âme-sœur:

« Il y a une âme dans un bâton de Superchocolat « Jacques »: l'âme même du bon goût et de la finesse... Il faut qu'elle devienne ou demeure l'âme-sœur de votre gourmandise... »

« Jacques ». Superchocolat à un franc le gros bâton.



**FROUÏÉ**  
20 R. DES COLONIES  
TEL. II. 28.16

**deux bons fleuzistes  
à Bruxelles**

**FROUÏÉ**  
27 AVENUE LOUISE  
TEL. II. 84.35

### Suite au précédent

Reste la restitution des droits politiques aux condamnés de l'activisme. Cette amnistie « inconditionnelle » ne trouvera certes pas de majorité. Les combinards s'efforcent de rechercher une solution conciliatrice. Les uns proposent d'exclure de l'amnistie les condamnés pour délation à l'ennemi, ce qui réglerait le cas de Borms; d'autres l'exigence d'une déclaration d'allégeance et de fidélité aux institutions belges, à réclamer de ces ennemis de l'unité belge.

Les catholiques flamands, qui s'étaient tout d'abord retranchés dans l'intransigeance de l'amnistie sans conditions, hésitent, vacillent et, en fin de compte, voudraient éjoumer le tout après les grandes vacances.

Il se peut, sans doute, qu'un climat plus favorable à leur thèse existera en octobre prochain.

Mais à en juger par les campagnes anti-belges des fideles de Staf Declercq et leurs coquetteries suspectes avec l'hitlisme allemand, ils sont en train tout simplement d'aggraver leur cas.

### Tout va très bien

On nous informe que le nouveau restaurant « HELDER », 17, rue de la Reine (Monnaie), carrefour gourmand de Bruxelles, fera son ouverture le 19 mai.

M. Louis Castell, l'heureux propriétaire, ex-cuisinier des principales maisons de Paris et de Londres, et ancien collaborateur du maître ESCOFFIER, nous dit en langage culinaire et lapidaire, de venir apprécier ses mets succulents et ses vins de vieille et noble origine; d'autre part, ses spécialités :

*Bécasse fine champagne,  
Caneton à l'orange,  
Homard à l'américaine.*

Ses spécialités étrangères suivant l'ancienne tradition. Nul doute que le cadre charmant du restaurant « HELDER » soit le rendez-vous des véritables gourmets.

### L'opinion d'un pessimiste

Lorsque le projet Blavier et consorts, octroyant l'amnistie administrative, aura été rejeté — s'il l'est — le gouvernement, après avoir marqué le coup, fera voter le sien, lequel paraîtra bien anodin. Il ne sera plus question de gros sous, mais simplement de droits politiques assez platoniques. On ne vote que tous les quatre ans, après tout! De multiples amendements seront présentés. Encore une fois, le gouvernement se gardera bien de prendre position. Question plus libre que jamais!

Son projet sera adopté et l'amendement Mundeeler sera rejeté. Dès maintenant la majorité se répartit comme suit: vingt existes, seize nationalistes flamands, deux libéraux — peut-être trois — quarante catholiques au moins et autant de socialistes. L'affaire est dans le sac. Mais comme il s'agit d'une question libre, elle n'engage personne et surtout pas les ministres!

Le vote acquis, les gouvernementaux crieront sur tous

les toits que l'amnistie administrative n'a pas été votée, qu'on ne ristournera ni pensions, ni traitements, ni décorations à Borms et C<sup>o</sup>, que nulle prime n'a été accordée à la trahison, que l'émotion des protestataires était donc totalement injustifiée, etc., etc., etc. Quant à l'amnistie politique, on en parlera le moins possible, sauf pour affirmer que ce fut là un geste d'apaisement réclamé par toute la partie flamande du pays.

Mais tout cela laissera beaucoup de rancœur chez ceux que les finasseries politiciennes continuent à dégoûter. Aussi bien, après l'amnistie des traîtres, quelque chose s'impose : la revision du procès de tous les pauvres diables qui ont été condamnés pour désertion devant l'ennemi.

Quoique l'on dise,  
Quoique l'on fasse,

Plutôt changer la Porte de Namur de place

Que de changer le « New Cotton » de classe.

« Le cercle de l'élite mondaine ».

Le rendez-vous « high-life » pendant le concours hippique,

La délicieuse Maya réserve quelques poèmes inédits.

Jean Omer et son célèbre Jazz-Hott grisent toute la nuit.

25, rue du Pépin, téléphone 11.54.31.

### Une manchette

Mercredi dernier, le « Pays Réel » portait en manchette: Le 10 avril: le Parti Catholique livrait Rex, à Bruxelles, à l'exécration des électeurs... en haine de Borms.

Le 10 mai: les deux tiers des députés du Parti Catholique exigent l'amnistie inconditionnelle de Borms.

Cette vérité a beau être une vérité exististe, elle ressemble beaucoup à la vérité tout court.

### A propos de vos boyaux...

C'est comme en toute chose... On en a toujours pour son argent. Avant de placer des boyaux pour les recordages de raquette, Van Schelle sélectionne les boyaux et n'emploie que du premier choix à toute épreuve. Van Schelle, le spécialiste de la Raquette et du Recordage (machine Dunlop), 18, rue de Loxum, Brux., et 30, av. de Keyzer, Anvers.

### D'après les ordres du Roi

Il y eut un moment d'émotion, dans les milieux d'anciens combattants, lorsque fut connue la correspondance échangée entre le Premier ministre et le Comité de l'U.F.A.C. M. Van Zeeland n'écrivait-il pas que le projet d'amnistie avait été déposé « d'après les ordres du Roi ».

Des protestations s'élevèrent. On découvrait la Couronne, on mettait la personnalité du Roi en cause! Scandale. Indignation.

Il fallut expliquer qu'il s'agissait là d'une simple clause de style, d'une formule protocolaire et sans signification aucune. Lorsqu'un ministre, en effet, dépose un projet de loi, au nom du gouvernement, et monte à la tribune, dans l'indifférence la plus absolue, il « broubele » une phrase que personne n'écoute, phrase dans laquelle figurent les mots « d'après les ordres du Roi ». Cette cérémonie dure entre vingt et trente secondes, et c'est « d'après les ordres du Roi » que sont déposés tous les projets, qu'il s'agisse de l'amnistie, des congés payés dans l'industrie du buis béni, du doryphore...

Mais en reprenant dans sa correspondance cette formule platonique entre toutes et dénuée de tout sens, le Premier ministre n'a-t-il pas voulu créer une certaine confusion? Ils étaient bien de nature à frapper l'opinion publique, ces cinq mots, adroitement introduits dans une phrase. « D'après les ordres du Roi », cela ne voulait exactement rien dire, mais pour la masse énorme des non-initiés, cela pouvait laisser tout entendre.

Sans les explications complémentaires que les protestations provoquèrent, beaucoup de braves gens auraient pu



conclure: « C'est le Roi qui le veut. N'insistons pas. Ce qu'il décide est juste ». Alors que la personne du Souverain est totalement étrangère à cette histoire et ne doit y être mêlée ni directement, ni indirectement.

**HOTEL-RESTAURANT  
BRISTOL ET MARINE  
(Blue-Bell)**

9, boulevard du Jardin Botanique, 9 — Bruxelles  
TOUT LE CONFORT

Restaurant à prix fixe et à la carte.  
Diverses spécialités. Comptoir de dégustation.  
Un joli cadre avec des prix populaires.

**La manifestation interdite**

Les V. O. S. qui réunissent des anciens combattants flamands, des ex-déportés, beaucoup de miliciens d'après guerre et des « victimes de la guerre », prétendaient manifester à Bruxelles en faveur de l'amnistie.

M. Max, responsable de l'ordre, a jugé sage d'interdire l'envahissement de la capitale par des masses qui eussent acclamé Borms et hué la Belgique. La réaction du public bruxellois n'était que trop certaine et il y avait du sport en perspective.

Nombreux étaient, les anciens des Fraternelles qui comptaient, ce jour-là, rendre aux V. O. S. leur politesse d'Anvers. Réunis à l'occasion d'un congrès pacifique, leur cortège, qui se rendait au Monument aux Morts, fut assailli par une meute d'énergumènes. Ils furent sifflés, insultés, bombardés à coups d'œufs pourris, de tomates avariées, sous l'œil bienveillant de la police de M. Van Cauwelaert qui n'eut de souci que de protéger les V. O. S. contre la juste colère des anciens combattants. Dans les rangs de ceux-ci, les Flamands étaient d'ailleurs nombreux, car tous ceux de l'Yser ne sont pas inscrits aux V. O. S. et ne considèrent pas Borms comme un grand homme.

La manifestation projetée à Bruxelles pour le 23 mai allait leur permettre de prendre une revanche et les anciens n'eussent pas été les seuls à faire aux Bormistes la réception qui s'imposait.

M. Max a évoqué sans doute tel autre cortège qui prétendit défilé dans les rues de Bruxelles, il y a une cinquantaine d'années, et il se dit qu'il valait mieux éviter des bagarres qui pourraient mal tourner.

Du coup, M. Max est devenu un dictateur, un franquillon, un liberticide, Le « Standaard », le « Pays Réel », le « Volk en Staat », le « Nieuwe Staat », la « Libre Belgique », le « Vingtième siècle », le « Peuple », bien d'autres encore, lui tombent dessus à bras raccourcis.

Le V. O. S. ira en appel. Le gouvernement s'est occupé de la question et semble donner tort à M. Max. Son arrêté serait rapporté, dit-on, auquel cas notre mâleur déclinerait toute responsabilité quant au maintien de l'ordre et passerait la main au ministre de l'Intérieur, M. De Schryver.

On fera venir des gendarmes de tous les coins du pays et le chœur des sifflés à roulettes montera verticalement... et le lendemain on regrettera sans doute d'avoir passé outre à la décision de M. Max, mais il sera trop tard.

**Le camping et le tourisme**

Pour le camping, tourisme, canotage, sports, n'oubliez pas votre compagnon le plus indispensable et le plus agréable, le poste récepteur-valise Mac Michael Radio de Londres... il charme... Exclusivité: British Radios Agencies, Auditorium, 29, rue Royale, Bruxelles, tél. 17.39.73.

**Discipline**

L'annonce, à grand fracas, de la réorganisation et de l'unification du parti catholique a suscité, voici quelques semaines, un délirant enthousiasme à droite. Enfin, on allait pouvoir reprendre du poil de la bête et courir ensemble à de nouvelles victoires! La douloureuse parenthèse,



comme disait M. Woeste, des dernières années, allait être fermée! Elle l'est, en effet, mais on est sur le point d'en ouvrir une autre. Le parti est à peine voronifié, à peine remis de ses émotions rexistes, que le torchon se met à brûler.

Certes, l'unification des forces de droite se traduit, en ordre principal, par la constitution d'un parti catholique flamand et d'un parti catholique wallon, ce qui est, évidemment un progrès sur le passé, lequel avait consacré la co-existence de huit groupes différents. Certes aussi, il avait été solennellement entendu que les deux ailes de l'armée catholique marcheraient toujours de concert, s'en rapportant aux décisions de l'état-major général pour tout ce qui regarde les questions importantes.

L'amnistie en est une, sauf erreur.

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR  
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT  
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

**Or...**

Or. le « Vlaamsche Volkspartij » vient d'affirmer qu'il réclame l'amnistie complète et inconditionnelle. C'est bien son droit, encore que beaucoup de gens fassent un bien mauvais usage de leurs droits. Mais le sanhedrin flamand a adopté cette attitude sans prendre, au préalable, les avis et conseils de l'état-major et du « Parti catholique social ». Celui-ci n'étant point, de toute évidence, rattaché à cette manière simpliste et radicale d'envisager le problème, inutile d'insister davantage sur le tollé — diplomatiquement discret — qui a accueilli cette bonne nouvelle.

Tout ceci semblerait illustrer l'hypothèse maintes fois émise que l'unité catholique n'est qu'un vain mot quand il ne s'agit point de la question scolaire et que les éléments flamands et flamingants (c'est chou-vert et vert-chou) noyautent de plus en plus les groupes de droite. Ils font la loi, élèvent le chantage à la hauteur d'une institution, tueraient leurs père et mère pour la plus grande gloire de la Flandre. Les autres, par peur, par bonté d'âme, sinon par lâcheté, s'inclinent bien bas devant leurs ukases qui sont devenus l'évangile des évangiles. Jamais, ils ne les combattront jusqu'à la dernière cartouche, pour le principe; mais toujours ils mettront, de l'eau dans leur vin; car il vaut mieux, n'est-ce pas, boire du vin coupé que n'en point absorber du tout? D'autant plus que ce sont finalement les électeurs qui trinqueront.

**De fameux banquets**

Nos pères savaient banqueter, et nous avons publié à maintes reprises des menus bien caractéristiques.

A l'avenir, et pour qu'un banquet soit vraiment un « banquet », il faudra se réunir à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (anc. boulevard de la Senne). Empl. spécial pour autos.

Salles pour 20 et pour 50 couverts. Et quelle cuisine!



A BRUXELLES, UN BON HOTEL ??  
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

# Le Grand Hôtel

## 1<sup>er</sup> ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq s/Mer

### Soyons confiants...

Deux parlementaires parlent de la situation politique internationale. Le premier voit tout en noir. Le second est optimiste. Il a pleine confiance en M. Van Zeeland.

— Au reste, conclut-il, la seule visite du chef au « Foreign-Office » doit calmer toutes les appréhensions. Elle peut, à notre point de vue, caractériser la position de la Belgique.

— Comment cela ?

— Nous aurions vraiment tort de nous plaindre, quant nous avons vu un Eden dans l'Oasis!...

Un congrès d'artistes...  
formula le vœu que tous  
les logis soient décorés de  
souriants

PAPIERS PEINTS:

# U. P. B.

### Le sportsman V. de Laveleye

Notre confrère hebdomadaire *Cassandra* imprime que « dans les compétitions de tennis, M. Victor de Laveleye pratiquait autrefois les mêmes doctrines qu'il applique aujourd'hui à la politique. Là aussi le résultat seul comptait pour lui, et il entendait triompher « par tous les moyens ».

« Ses adversaires le savaient bien, ajoute *Cassandra*, et les arbitres itou. C'est pourquoi il y avait toujours le long des touches, des témoins irrécusables, prompts à empêcher que les balles fussent, par le bouillant joueur, comptées « bonnes » ou « mauvaises » au gré de son intérêt. »

Diab! Ce sont là des accusations graves, surtout à l'égard d'un sportsman pour qui le « fair play » est essentiel. Nous les aurions pourtant laissé passer sans les relever, attendu que le sport et nous... Mais notre ami Victor Boin, qui s'y connaît, s'en est indigné :

— Je ne discute pas l'homme politique, nous a-t-il dit, mais je défends le sportif. Victor de Laveleye a été un très remarquable athlète, champion et international pour le lawn-tennis et le hockey sur gazon. Sa correction, sa loyauté et son esprit de fair-play sont bien connus dans les milieux athlétiques où, à ce point de vue, on ne le discute pas. Il a toujours défendu très vaillamment et très correctement les couleurs belges dans les plus importantes compétitions internationales, souvent au titre de capitaine d'équipe.

« Et si la Fédération de Hockey l'a choisi pour président c'est que, tout de même, elle avait de bonnes raisons pour cela.

« Victor de Laveleye a été champion de Belgique en double-messieurs avec Jean Washer en 1919 et en 1924. Il a représenté officiellement la Belgique dans seize matches internationaux. Il a été classé pendant plus de douze ans en première série. Il appartient au Royal Léopold Club.

« Ce « pedigree » se passe de commentaires. »

Il nous semble, en effet...

### Vente publique de splendides bijoux

au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. Exposition les 19, 20 et 21 mai. Séances de vente les 26, 27, 28 et 29 mai à 14 heures précises par le ministère de Me René KEYAERTS, huissier, 142, avenue Louise, Bruxelles.

**Place Madou** Pied à terre, grand luxe, cadre moderne, discrétion. Tél. 17.47.04

### Un abominable scandale

Des milliers de Limbourgeois sont venus dimanche en pèlerinage à la crypte de Laeken. Or, il se fait que les billets de chemin de fer qu'on leur a remis étaient exclusivement rédigés en français !

Des billets de la S. N. C. F. B. monolingues et fransquillons ! C'est l'abomination de la désolation, une nouvelle insulte à la mère Flandre. La loi sur l'emploi des langues odieusement violée.

Heureusement, le Limbourg est représenté au Sénat par des parlementaires vigilants autant que dévoués. M. Demarré, qui désire laisser son nom à l'histoire, a immédiatement déposé une demande d'interpellation et il a réclamé l'extrême urgence, ce qui lui a été accordé d'ailleurs.

M. Marcel-Henri Jaspas n'a qu'à bien se tenir. Il va stigmatiser son attitude antiflamande comme il convient, M. Demarré, et s'il n'obtient pas des excuses plates, il exigera des sanctions graves contre les fonctionnaires coupables. Ah ! oui, il provoquera une crise ministérielle, M. Demarré.

On est comme ça, dans le Limbourg !

**MAYFAIR HOTEL** Knocke-Zoute - Tél. 388  
Tout confort moderne  
— Vue sur la mer — Cuisine de tout 1<sup>er</sup> ordre

### La garden party royale

Les invitations pour la « Garden party » de Laeken furent lancées trop tard. La date avait bien été annoncée, depuis un certain temps, par les journaux ; mais, beaucoup de dames avaient attendu d'être en possession de l'invitation officielle pour commander une nouvelle robe ou un nouveau chapeau. La consigne étant de porter une toilette d'après-midi très habillée, ce fut au dernier moment un rush vers les principales maisons de couture. Par malchance le 6 mai, jour de la fête de l'Ascension, ne pouvait compter dans les délais de fourniture. Pour le surplus, les ouvrières, ne voulant pas travailler plus de huit heures, il fallut des prodiges pour donner satisfaction à la clientèle... ou tout au moins à une partie de la clientèle, car nombreuses furent les commandes qu'on ne put exécuter.

Il y eut des lamentations sur des rêves d'élégance inexécutés.

## PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location  
Accords. — Téléphone : 11.17.10  
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

### Un brin de toilette...

Les luttes électorales terminées, nous voici à la veille de l'époque où les touristes étrangers nous apportent, à la grande satisfaction des hôteliers, restaurateurs et commerçants, leurs florins, livres sterling et autres monnaies appréciées. Ce serait le moment de faire disparaître les inscriptions qui sur les murs, sur les poteaux télégraphiques et jusque sur les pavés des routes, évoquent les souvenirs de chaudes empoignades partisans.

Un brin de toilette serait le bien venu avant l'afflux de visiteurs que nous promet le voisinage de l'Exposition de Paris.

### La gare centrale de la jonction a son garage

3.000 m2 en 2 étages - 150 Boxes - Une station de graissage vraiment perfectionnée. Toutes les réparations. — Cantersteen - Bruxelles.



### Le centenaire des Grenadiers

Ils ont bien fait les choses, nos Grenadiers. Ce sont gens qui voient naturellement grand et pour célébrer le centenaire du « Régiment des Grenadiers et Voltigeurs réunis » ils avaient organisé des fêtes multiples et variées.

Retraite aux flambeaux, messe à la mémoire des morts, fêtes sportives, gala à la Monnaie, raout à l'Hôtel de Ville, prise d'armes, défilé, inauguration de mémoriaux, d'un musée, concert, etc., etc. Quatre jours durant la caserne, le quartier furent en fête.

Ce furent naturellement les sorties en musique du cortège rétrospectif qui obtinrent le plus gros succès. En tête venaient quatre superbes sapeurs affublés de barbes magnifiques, il y avait deux tambours-majors, un, le vrai, du modèle 1845; l'autre, l'intérimaire, du modèle 1900. Il y avait des uniformes de l'Empire, de la période 1813-1815, de la Révolution, et des schakos, des colbacks, des pompons, des panaches, sans oublier la cantinière qui marchait d'un pas résolu, une cantinière charmante, blonde platinée et sanglée dans un dolman qui soulignait des avantages remarquables.

Vous, couples mélancoliques qui, jadis, aviez rêvé d'un voyage à Venise, allez donc vous consoler au *VENEZIA*, à Brux., 67, boul. Em. Jacquain. Ni gondoles ni... chimères, mais bon accueil et bonne chère ! Menus, 12.50, au *Venezia*.

### La clique

La clique des Grenadiers est fastueuse entre toutes. Déjà elle avait été dotée de superbes tambours de parade, les clairons sont ornés de flammes aux armes du régiment, les chapeaux chinois de queues multicolores, il ne manque plus que le gant crispin comme au 8<sup>e</sup> de ligne.

Le tambour-major est superbe entre tous. Un boudrier mirifique barre sa poitrine martiale, d'or, de bleu et d'écarlate. Un glaive mirifique, don des habitants du quartier, y est suspendu, un glaive à poignée à l'antique. La canne qu'il brandit et lance à hauteur des premiers étages fut donnée par le Roi. Ah ! ce qu'il est beau le tambour-major des Grenadiers. Tous ceux des autres régiments doivent en baver d'envie !

Reste à savoir si tous ces bleus, ces rouges, ces blancs, ces ors sont d'un très heureux effet sur le kaki. Mais des goûts et des couleurs ne discutons pas. Les Grenadiers jubilent et le tambour-major s'estime l'égal des dieux.

### Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

### Commémoration

Le cortège historique évoqua les régiments d'antan, qui sont plus ou moins les émules du régiment actuel. Il rappela également que des Grenadiers volontaires, enfants partis à l'aventure, combattirent au Portugal, au Mexique, dans les rangs pontificaux, furent des expéditions africaines. Les hauts bonnets à poils susciterent quelque nostalgie. Ah ! que l'armée belge était belle, telle que la vit Mirbeau, alors qu'elle n'était qu'une armée de parade, alors que ses fusils et ses sabres semblaient uniquement destinés à rendre les honneurs.

Ce fut peut-être une erreur de ne pas montrer les Grenadiers de l'Yser, les grenadiers de Steenstrate, loqueteux, déguenillés sous le bonnet de police et la casquette à rabat... C'est au cours des prises d'armes que leur mémoire fut célébrée, par une de ces cérémonies militaires grandioses dans leur simplicité. Les soldats, a dit quelqu'un, n'ont que leur silence. Et le régiment, aux effectifs compacts, les classes 1936 et 1937 réunies, figé dans l'immobilité, salua ses morts tandis que s'inclinaient ses drapeaux. Et le régiment

## PERLES FINES DE CULTURE

LE  
DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter  
l'Exposition permanente  
de ses magnifiques perles  
provenant des meilleurs  
pêcheries.

Choix unique au monde  
de colliers et de perles  
dans tous les orient  
vendus aux prix stricts  
d'origine.

MAISON MÈRE  
31, AVENUE LOUISE, 31  
Bruxelles



d'aujourd'hui était complété par celui d'hier, le groupe imposant des anciens silencieux et graves.

Et par les rues qu'avait traversées le cortège historique, les bataillons kaki, casqués d'acier, défilèrent pour le salut à l'Inconnu et pour un hommage au Monument à l'Infanterie.

## RELSKY LIQUEUR

### Une magnifique parade

Mais ces fêtes, qui se sont prolongées du jeudi 6 mai à dimanche dernier, ont vraiment trop retenu l'attention de la presse illustrée et des quotidiens pour que nous puissions songer à en reprendre un à un les épisodes.

S'il est permis de choisir et de s'arrêter à un moment crucial dans la chaîne des cérémonies, c'est à l'inauguration du buste d'Albert I<sup>er</sup> en présence du Roi, dimanche dernier à midi, qu'il nous paraît devoir être accordé le plus d'attention.

Ce fut une magnifique parade à tous les égards. Le cadre d'abord est fort beau : la caserne a grand air, avec ses briques d'un rouge éteint relevé de pierre bleue, le noble escalier à double révolution qui en dessert la partie supérieure aménagée en terrasse, et le fronton du corps de bâtiment qui domine cette terrasse. C'est à la balustrade de cette terrasse, face à la cour qu'il surveille, qu'a été placé le buste du Roi Albert, œuvre de Devreese; et lorsque ce buste était encore recouvert de son voile tricolore, c'était un bien beau coup d'œil que celui des Grenadiers en haut bonnet à poil, montant une garde étagée aux marches de l'escalier double et levant de droite et de gauche de la statue deux sombres lignes piquées de pourpre, hérissées de baïonnettes. Derrière tout cela, aux fenêtres des blocs, sur les terrasses, dans la cour, où les contenaient des barrières Nadar, une affluence énorme.

### CHALET SUISSE

La bonne adresse de la Vallée de la Meuse, Hôtel-Rest. Bodega (1<sup>er</sup> ordre). Ses diners à 25 et 30 fr. Les meill. crus. Godinne s/Meuse. Ts conf. Bains, pêche, canot. T. Yvoir 132.



## Le coup de crosse de l'Archevêque

auquel d'aucuns attribuent une si grande influence sur les résultats du scrutin du 11 avril a aiguillé l'attention des étrangers sur Malines. On y vient contempler la robuste tour de Saint-Rombaut et admirer les trésors d'art de la vieille cité flamande. Le Carillon d'Argent, installé dans un immeuble historique du XVI<sup>e</sup> siècle, classé sous le nom d'Adam et Eve et discrètement restauré, reste le rendez-vous des bonnes fourchettes, grâce à sa succulente cuisine et à sa cave renommée. La décoration intérieure, délicieusement archaïque, prolonge l'illusion d'une époque révolue. Par beau temps, service sur la terrasse face à l'église Notre-Dame. On y sert tous les jours un

### MENU A 25 FRANCS

Crème de l'Auberge

*Truite de rivière ou Sole meunière*

*Coucou de Malines ou Châteaubrand*

*Asperges flamandes ou Langouste fraîche*

*Crêpe Carillon ou fruits rafraîchis*

ou d'une autre composition analogue.

Pour les gens d'affaires, un menu à 15 fr et le plat du jour à 9 fr. Nous recommandons de ne pas oublier cette excellente adresse : *Auberge du Carillon d'Argent*, 64, rue Notre-Dame, Malines, téléphone 1720.

## La tribune et les anciens

La tribune royale, au milieu de la cour, était garnie d'une rangée de grands Cordons, grands Croix et grands Aigles de toutes catégories. Uniforme bleu de ciel de l'attaché militaire français, dolman bleu pastel du Suédois, pourpre moirée du cardinal gigantesque et rond sous la ronde calotte, taches claires d'une robe rose, celle qui portait une dame d'honneur de la princesse Clémentine elle-même, vétue d'une ravissante toilette grise, c'était vraiment prestigieux, et la haute silhouette du Roi, par la sobriété même de la tunique où brillait seulement la plaque de grand maître de l'Ordre de Léopold, tranchant sur l'ensemble chamarré, frappait tous les regards...

Mais le moment émouvant, ce fut le défilé des anciens.

Ils sont splendides, ceux de Steenstraete, de Passchendaele et d'Anvers ! Les infirmes se redressent et les béquillards marquent le pas. Quadragénaires et quinquagénaires glorieux, ils passent en un rythme impeccable, et dans leurs yeux, quel orgueil fidèle !

A contempler ces têtes déjà grises, dont plus d'une porte la trace des obus allemands, plus d'un œil s'était embué. Et d'aucuns pensaient à l'amertume qui doit serrer le cœur des Anciens, lorsqu'ils mesurent ce que la politique a fait de leurs souffrances et de leur victoire !

## LE DETECTIVE J. MEYER

DES INTERVENTIONS IMPECCABLES DISCRETEMENT ASSUREES A DES CONDITIONS RAISONNABLES  
81a, rue de la Loi. Tél. 11.32.15 (Consult. de 9-11/2-6 heures)

### L'explication

Vendredi soir, Gala du Centenaire des Grenadiers. La place de la Monnaie est encombrée de voitures, taxis et autos de grosses légumes, toutes portant à l'avant de la plaque matricule une lettre leur conférant le droit de stationner.

Deux voitures arrivent portant, l'une, la lettre P et l'autre la lettre A. Suit une troisième voiture, une Ford V8, sans lettre celle-ci.

L'agent réglant la circulation laisse passer les deux premières et arrête la V8. Le monsieur qui occupe cette dernière s'informe et l'agent lui répond que, n'ayant pas de lettre à sa plaque matricule, il doit chercher ailleurs une

Le monsieur demande alors à l'agent ce que signifient ces lettres.

Et l'agent de répondre, en souriant, que la lettre P veut probablement dire : « Place réservée », et la lettre A : « Arrière les autres ». Le monsieur sourit.

Mais sur ces entrefaites arrive une quatrième voiture portant les lettres CD

— Et celle-ci ? demande le monsieur.

— Celle-ci, répond l'agent, méfiez-vous : ce doit être un « conducteur dangereux ».

Et le monsieur de la V8 de donner un coup d'accélérateur et de s'enfuir pensant sans doute qu'il y a des gens qui ont de la chance dans la vie.

## Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRERES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

## Les Ecrivains Anciens Combattants

En France, la vente annuelle organisée par les Ecrivains Anciens Combattants est un événement mondain autant que littéraire. Le Tout-Paris s'y donne rendez-vous, le Président de la République y vient très officiellement.

La jeune Amicale des Ecrivains Anciens Combattants de Belgique — jeune parce que de création récente — a voulu organiser une exposition-vente, à l'instar de Paris. Pour un succès, ce ne fut évidemment pas un succès, mais ne parlons pas d'échec non plus. On pouvait certes faire mieux et on fera mieux l'an prochain, grâce à l'expérience acquise.

Dans la salle des fêtes de l'U.F.A.C., aux murs lamentablement nus, des tréteaux, le plus souvent recouverts de papier, s'alignaient. Les exposants avaient disposé leurs œuvres les plus marquantes et, un porte-plume pour la dédicace à portée de la main, attendaient les visiteurs et les acheteurs.

Il en vint peu, très peu. Quelques amis, quelques connaissances... Le Ministre de l'Instruction publique délégua un de ses fonctionnaires, M. Lucien Christophe, écrivain de classe et ancien chasseur à pied de guerre, reçu par MM. Gaucher, Dauville, Frenay-Gid, Conrardy, Burniaux, Erève, Smeysers, Nartigue, d'autres encore, il prononça les paroles définitives qui s'imposaient, serra des mains, fit trois petits tours et resta un bon moment à parler art, littérature avec ceux qui sont à la fois ses confrères et ses camarades.

## Toc, Toc... qui est là

Votre compagnon indispensable, pour le camping, le tourisme, en voyage. Le poste-valise Mac Michael de Londres, le plus léger des récepteurs qui fonctionnent sans courant ni antenne, ni prise de terre. Auditorium, 29, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.39.73.

## Un souper

Il n'est point de manifestations, qu'elles soient artistiques, colombophiles ou autres, qui ne comporte un repas qualifié le plus souvent, quoique à tort, banquet.

Sous la présidence de M. Gaucher, les participants se retrouvèrent donc le ventre à table, en compagnie de « leurs dames », comme le disait un communiqué ambigu. Ce fut aussi animé que ce devait l'être. Maurice Jacoby, très en forme, clama un discours torrentueux. M. Nartigue, président des Ecrivains wallons anciens combattants, fit un exposé des buts poursuivis par le groupement qu'il préside et qui participait à cette exposition. Il dit la nécessité de créer une édition wallonne, de sauver ce qui peut encore



être sauvé des vieux poèmes, des vieilles chansons, des anti-ques pasquayes. Il souligna l'effort fait, les résultats déjà acquis, les revues, les livres publiés. Le culte du français n'exclut pas l'amour de la langue du terroir, nous avons des écrivains patoisants qui méritent d'être encouragés. Il termina en émettant le vœu que dans les écoles de Wallonie on consacre quelques heures par mois au wallon, pour que « si un jour la Wallonie a son Mistral, nous ne soyons pas obligés de le lire en traduction ».

### A propos de Coq-sur-Mer

On nous demande de signaler que l'Hôtel Atlanta de Coqs-Mer disposera de nombreux et confortables appartements pour les visiteurs des jours de Pentecôte. Néanmoins, le restaurant de l'Hôtel ne sera pas ouvert avant juin. S'adr. à l'Atlanta-Coq ou au Grand-Hôtel de Bruxelles.

### L'an prochain

Et on se sépara, bien décidés à recommencer l'an prochain. Il y a mieux à faire évidemment. Cette exposition a été trop hâtivement organisée, elle a été plutôt improvisée. La publicité a été mal faite, on n'avait même pas songé à recourir aux bons offices de l'I.N.R.! Aussi ce fut dans l'ensemble plutôt confidentiel.

L'an prochain on fera mieux... si on s'y prend à temps, si on se remue, si on secoue les personnalités. Et comme les Ecrivains Anciens Combattants ne sont, après tout, qu'une minorité, pourquoi ne s'entendraient-ils pas avec d'autres artistes, peintres, sculpteurs, qui exposeraient... et vendraient en même temps qu'eux? On pourrait ainsi réaliser un ensemble attrayant, ce qui permettrait de faire plus tard de la Vente des Ecrivains Anciens Combattants un événement bien bruxellois.

### En plein centre — Les garages Building Shell

Leur personnel aimable est à votre disposition jour et nuit. — Cantersteen - Bruxelles.

### La Quinzaine des Musées

Jules Destrée, qui fut le président de l'Office National des Musées, avait conçu l'idée d'organiser chaque année dans notre pays une semaine consacrée aux Musées. Il s'agissait de faire connaître nos musées — notre pays en compte une centaine —, de les mettre à l'honneur, d'y faire des « visites guidées », d'organiser des conférences, de provoquer des « mécénats ».

Cette année, on fit mieux encore, sous la présidence de M. Louis Piérard. Ce n'est pas à une semaine des Musées que les Belges furent conviés, mais à une quinzaine.

L'inauguration de cette Quinzaine eut lieu au Palais des Académies et dans presque toutes les villes de notre pays, on conférencia et on vanta nos Musées.

A Liège l'Office national rencontra des concours dévoués, compétents et désintéressés.

Ce fut très bien, sauf que l'Administration communale de Liège n'avait oublié qu'une chose, celle d'ouvrir ses Musées tous les jours de la Quinzaine.

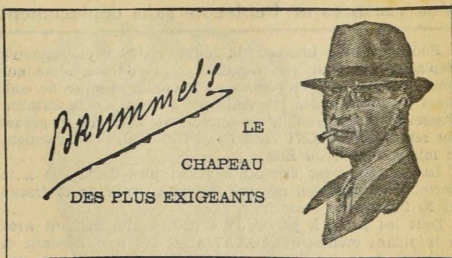
Nous connaissons quelques Bruxellois qui, sur la foi des traités, vinrent à Liège pour visiter les Musées à l'occasion de la dite Quinzaine. Ils n'eurent pas de chance; ils trouvèrent portes closes.

### Jusqu'ou ça va :

C'est la leçon d'arithmétique. Interrogatoire sur les fractions.

LE PROFESSEUR. — Vous, Louis, qu'est-ce qu'un cinquième ?

LOUIS. — C'est un billet de la Lc<sup>erie</sup> Coloniale, M'sieur!



### Le R. P. Rutten et la vente de l'alcool

Le Sénat a recommencé mardi à s'occuper de la loi sur l'alcool. Tous les ans nos pères conscrits croient devoir reparler des dangers de l'alcoolisme et un ressort des tiroirs des discours déjà entendus en 1919 lorsque la loi Vandervelde fut adoptée par le parlement. Le R. P. Rutten est évidemment un anti-alcoolique. Il aime le littoral belge et particulièrement le Zoute où il prêche tous les dimanches et contribue à convertir les jolies baigneuses. Il a proposé une modification à la loi sur le régime de l'alcool. Le sénateur démocrate-chrétien voudrait que l'on fit un essai pour plaire aux touristes et aux hôteliers et restaurateurs. Le R. P. voudrait voir pendant les trois mois de vacances juillet, août et septembre, les hôteliers et restaurateurs être libres de débiter de l'alcool. On verrait, dit le R. P. Rutten, ce que cette suspension de loi donnerait.

Les sénateurs prendraient dans la suite les mesures imposées par le résultat de cette expérience. Les hôteliers vont tresser des couronnes au R. P. Rutten, mais hélas! sa proposition n'a aucune chance de succès. La majorité des sénateurs sont des buveurs d'eau et c'est ce qui fait que les séances de la Haute Assemblée sont si ternes (sans jeu de mot). Autrefois, on servait au Sénat des grogs bien tassés et les séances n'en étaient pas moins très correctes. Ajoutons que les sénateurs du temps des grogs étaient plus spirituels que ceux du temps des limonades et des citrons.

### Pour ou contre ?

Les ordres du jour se suivent et ne se ressemblent pas, Prohibition?... Liberté contrôlée ... Mais, en attendant, la Distillerie Louis Meeds fournit toujours des caissettes dégustation fort soignées et très appréciées. La caissette L267, par exemple, renferme huit flacons et ne coûte que 267 fr. 50 franco partout. Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

### L'inexistence de Dieu est votée par 8 voix

contre 3

Il vient de s'en passer une bien bonne dans un conseil communal du Hainaut.

On y discutait très vivement, à propos de bottles, l'existence de Dieu. La discussion menaçait de s'éterniser, lorsqu'un conseiller communal eut, pour y mettre fin, l'idée géniale de demander que la question soit mise aux voix. Et par 8 voix contre 3 le Conseil communal décida que Dieu n'existe pas.

Flaubert n'avait pas trouvé celle-là ! Courteline non plus.

**HUITRES** Caviar - Homards  
Foie gras  
TELEPHONE : 12 41 23  
GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche  
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES



## Vos vacances de Pentecôte sans déplacement

Pourquoi vous imposer de longs, coûteux et fatigants déplacements pour vos vacances de Pentecôte, alors que vous, Bruxellois, vous possédez à quelques minutes de chez vous les promenades merveilleuses du Bois de la Cambre. Passez-y vos après-midi, vos soirées, vos week-end et prenez vos repas au CHALET DES ROSSIGNOLS, l'établissement le mieux réputé du Bois.

La cuisine y est excellente et en plus des repas à la carte, il est servi de copieux menus au prix de 15 francs et 20 francs, vin compris.

Tous les jours, à partir de 4 heures, thé dansant avec le trépidant orchestre LACKAWANA, 100 p. c. dansant et amusant dans ses sketches inédits.

Grand PARC D'ATTRACTIONS pour les enfants.

Toujours on passe des heures agréables au Restaurant-Dancing de Verdure « CHALET DES ROSSIGNOLS », au Bois de la Cambre. Entrée par l'avenue Louise, tél. 44.30.99.

## Les temps nouveaux

Il en est en Suède comme ailleurs : la démocratie y coule à pleins bords. Mais les Suédois, qui sont gens d'esprit, savent sourire. Voici, d'après le « Svenska Landshygdén », de Stockholm, une annonce parue dans un journal de la province de Schonen :

« J'ai besoin pour ma ferme d'un ouvrier. Je ne donne toutefois pas de leçon de danse et n'ai pas de piano. Je ne peux pas offrir du rôti trois fois par jour, mais j'offre trois repas substantiels, un bon lit et un honnête salaire. Si quelqu'un peut se trouver qui connaisse la différence entre une vache et un gramophone et qui soit à même de se lever quand sonnent cinq heures du matin, je lui promets, non pas le traitement d'un membre de la famille, mais quelque chose de sensiblement mieux. »

## En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

## Un banc Pierre Thévenet à Anseremme

Le probe et original artiste Pierre Thévenet, récemment disparu, était un fidèle d'Anseremme, jadis si cher aux peintres et aux écrivains. Depuis de longues années, par les beaux jours, il revenait camper son chevalet dans les sites mosans, et il avait été sacré Vidame de la Principauté anseremmoise !

Voulant rendre un hommage posthume à cet homme exqu, le comité du « Plus bel Anseremme » organise pour le mois d'août une rétrospective de ses œuvres qui sera placée sous le patronage de l'administration communale et du Syndicat d'Initiative.

Un Banc du Souvenir Pierre Thévenet, en pierre du pays, avec médaillon en bronze, sera érigé dans un des coins préférés de l'artiste, au bord du fleuve, en un endroit où il aimait se reposer. Le vernissage et l'inauguration du Banc, auront lieu le 31 juillet prochain à 3 heures. M. le Gouverneur F. Bovesse y assistera.

Notre excellent ami l'avocat Charles Van Geert d'Anvers, est président d'honneur du « Plus bel Anseremme » dont M. Jean Grafé, de Namur, est le président effectif.

Les amis du regretté peintre peuvent verser leur obole au compte chèque de Robert Henriquet, trésorier du S. Init. n. 70050.

## Ne vous demandez plus

comment MATERNE fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte. Achetez « Materne ».

**P. A. T.** 150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.60, luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

## Ventura Garcia Galderon au Gaulois

Pour varier les plaisirs, le Gaulois ce mercredi recevait un poète, et le hasard faisait que ce poète est un vrai et grand poète. « Le ministre du Pérou à Bruxelles » a dit avec beaucoup d'esprit Frans Thys, intimide un peu un simple président de Cercle. Mais ce président de cercle se retrouve à l'aise pour célébrer dans Ventura Garcia Calderon un aristocrate, de l'Amérique Latine, fils de président de République, diplomate, homme d'études, artiste, le plus Européen des Américains. Et Frans Thys, avec infiniment d'esprit de synthèse et de psychologie, célèbre, en Ventura Garcia Calderon l'héritier malheureux d'une haute lignée.

Et ceci vous donnera l'envie de lire l'histoire du *Fourg plus vote*, conte du Pérou qui a fait revivre l'âme des légendes indiennes — Ventura Garcia Calderon a évoqué des atmosphères horribles et élémentaires, fantômes dans la montagne, gonflés par les Indiens comme on ferait d'un tambour; amours qui ne se réaliseront point, épithalames aux femmes péruviennes — (Vos beaux yeux que la terre mangera).

Cet homme à la plume magique a répondu avec un humour charmant : et il a parlé du climat délicieux favorable aux poètes en saluant la Belgique.

Et Ventura Garcia Calderon évoqua nos gloires littéraires, et montra Edmond Picard se présentant au Sultan à cheval mais vêtu de sa toge; et il évoqua aussi son père qui se battit pour la France; et il y mit, une chaleur, une poésie admirable si bien que la chaleur latine eut encore une belle journée au Gaulois.

## Visites

Les chefs d'Etat, souverains ou présidents, leurs ministres des affaires étrangères et ceux du commerce, ont beaucoup voyagé ces dernières semaines.

Pourquoi? Parce qu'ils ont voulu se rendre compte sur place de l'esprit et des tendances de chacun. Ce n'est vraiment que grâce au contact direct qu'ils ont pu arriver à des résultats. Ce n'est pas étonnant.

En est-il différemment dans d'autres domaines? Achèteriez-vous une fourrure pour madame d'après un catalogue? A plus forte raison, achèteriez-vous un appartement sans le voir? Non n'est-ce pas? Alors, allez donc visiter les appartements terminés de la Cobrimo, dont les bureaux sont au cinquante-cinq, rue Crespel; téléphonez au onze vingt-six nonante-quatre; nous serons à votre disposition, quand il vous plaira, pour vous faire visiter les appartements que nous achevons près du Bois et près de la porte de Namur.

## La Reine Elisabeth à Charleroi

Tout spontanément, tout simplement aussi, et sans que personne en eût été prévenu, si ce n'est l'hôpital Sainte-Thérèse à Montigny-sur-Sambre qui avait reçu une heure plus tôt un coup de téléphone du palais royal, la Reine est arrivée à Charleroi vendredi après-midi pour reconforter les victimes du coup de grisou du charbonnage du Mambourg et porter quelques secours aux familles de ceux que la mort a fauchés dans la mine et sur le lit d'hôpital où ils ont agonisé plusieurs jours.

Il y avait sept ans que la Reine Elisabeth n'était plus venue au Pays noir. Il y avait sept ans qu'aux côtés du Roi Albert elle avait parcouru Charleroi et son faubourg où il y a des bures et des « molettes » en pleine ville. Sept ans qu'elle était passée en voiture découverte à deux pas du puits devenu sinistre et que la population de ce quartier ouvrier lui avait fait fête dans le plus vif enthousiasme.

Cette fois, c'est dans la tristesse d'un jour de deuil et



sous la pluie battante que la Reine est revenue parmi cette population laborieuse qui l'aimera d'autant plus qu'elle s'est penchée sur sa douleur.

Il est inutile d'y aller, sauf si vous avez envie de vous amuser... Alors ? Chez JUJU, à LA CARLINGUE, 9, r. Pepinière,

### A l'hôpital

Certes, on n'ignorait pas que la Reine avait l'habitude de ces gestes si généreux et si nobles. On savait qu'elle était toujours la première autrefois à apporter le réconfort de sa présence et de ses consolations aux victimes des catastrophes qui endeuillaient toute une région. On l'avait vue, il y a longtemps déjà, à Couillet se pencher au chevet des blessés d'un de ces drames de l'industrie qui font tant de mal en un instant.

Mais on n'ignorait pas non plus dans quel isolement, dans quelle détresse, ses propres peines, qui furent celles de la Nation, l'avaient plongée et combien elles l'avaient en quelque sorte éloignée des autres vies. Et respectant sa retraite, on aurait trouvé tout naturel que la Reine, la grande consolatrice, ne fût pas là cette fois.

Mais non. L'accident prenant des proportions de catastrophe et sa liste des morts s'allongeant chaque jour, la Reine est venue comme autrefois. Une heure après le coup de téléphone, elle était à l'hôpital, des fleurs plein les bras, et s'attardait longuement au chevet de chaque rescapé, devant chacun de ces malheureux tout noirs de leurs brûlures dans leurs draps tout blancs. Douce et maternelle, elle s'intéressait à leur sort et à celui des leurs et leur laissait à chacun des fleurs, des cigarettes, des douceurs et une enveloppe. Et quand elle sortit de cette chambre d'hôpital, il n'y eut qu'un regard pour la suivre et qu'une expression d'admiration reconnaissante dans ce regard un moment plus brillant de ceux qui souffraient.

### « Le Castel » à Notre-Dame-au-Bois

route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confortable établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à fr. 18 et 22.50.

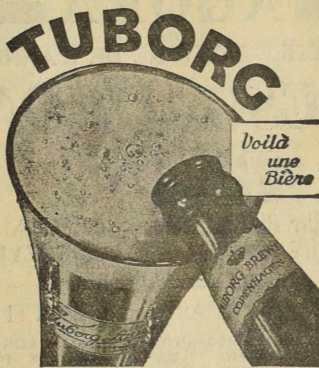
### Dans les familles des victimes

Puis ce fut sous la pluie qui rendait plus mornes et plus sombres encore les « coronas » de nos régions industrielles où vivent les travailleurs, le long pèlerinage dans toutes les maisons d'où huit jours plutôt un père, un mari, était parti pour ne plus revenir. Victime elle aussi d'une catastrophe qui la frappa soudain dans ses plus chères affections, la Reine sut trouver partout les mots qu'il faut pour réconforter ces pauvres femmes surprises par sa visite et un peu gênées d'abord de n'avoir pu faire un brin de toilette pour accueillir la Reine. Bien vite elle sut les mettre à l'aise en leur parlant simplement, cordialement, avec cette aisance que confèrent à la fois la race, la bonté et la sensibilité. Malgré le malheur, malgré le temps, malgré tout, un rayon de soleil était entré dans ces pauvres logis. Et le bruit s'étant répandu bien vite que la Reine était là, à Gilly comme à Montignies-sur-Sambre et à Charleroi, des voisins, des curieux attendaient nombreux qu'elle sortit pour lui témoigner, eux aussi, leur déférente admiration pour elle et pour son geste. Et l'on cria : « Vive la Reine ! ».

Oui, que vive la Reine, que vive longuement la Reine, consolatrice des affligés.

### Votre magazine

s'excuse auprès de ses clients qui n'ont pu trouver le n° 2. Le succès en a été formidable. Ne tardez pas à acheter le nouveau numéro du mois de mai.



Ag. Gén. : Pour la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis Bruxelles. — Tél. 44.10.99

### Mécontentement maritime

A présent que les fêtes du lancement aux chantiers Cockarill du « Prince Albert » et du « Moanda » se sont splendidement terminées, nous pouvons nous faire l'écho de certaines manifestations de... nervosité qui s'y sont manifestées. Manifestées? Oui, manifestées, si le fait de faire, à plus que mi-voix des réflexions aussi énergiques que nettes entre dans la définition du terme manifestation.

Dans certains milieux maritimes anversois, et non des moindres, — ne cite-t-on parmi les mécontents MM. Cattier, président du Lloyd Royal, et Grisar, — on s'est plaint du rôle effacé que les maritimes ont dû jouer dans les cérémonies des lancements à Hoboken : on aurait presque écarté de tout voisinage avec S. M. le Roi et même des premiers rangs tout ce qui ne venait pas de Bruxelles et n'aurait pas appartenu aux sommets des départements ministériels. Il y aurait même eu du tirage sérieux pour admettre à la tribune royale — pour faire une garde d'honneur spéciale au Souverain — les commandants, capitaines et officiers de notre ligne du Congo. D'autre part, nombre de maritimes anversois n'auraient pas eu accès au local où se faisait la réception royale après les lancements.

### AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

### Suite au précédent

L'un des protestataires formulait, le jour même, son indignation en se rangeant dans la catégorie « des cochons de payants » toujours à la peine, jamais à l'honneur. Un autre faisait remarquer qu'il si les ministres actuels et les hauts fonctionnaires pouvaient — en l'absence de tout contrôle et de toute contradiction — claironner devant le Roi et la presse, que le renouveau de la construction maritime, la résurrection des chantiers navals belges étaient leur œuvre à eux, et à eux seuls, ils... exagéraient un peu, beaucoup, passionnément. Alors, disait-il, le travail des longues années arrières, la préparation de l'opinion publique, l'étude et la discussion des projets de réalisation, tout ce que la Chambre de Commerce, la Ligue Maritime, les Associations d'Armateurs, d'Officiers et de Marins, le Conseil Supérieur de la Marine, se sont évertués à appeler à la vie, tout cela ne compte pas! Et si cela compte, pourquoi ne le dit-on pas au Chef de l'Etat au moment où cela aboutit à un éclatant succès? Je ne nie pas la collaboration des fonctionnaires et des ministres actuellement en place, mais ils de-



# AGORA

## LE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ANNÉE L'ESCADRON BLANC

Un film d'Augusto GENINA  
tiré du célèbre roman de Joseph PEYRÉ

(PRIX GONCOURT 1935)

Musique de ANTONIO VERETTI

LE TRIOMPHE DE " L'ESCADRON  
BLANC " EST CONSACRÉ PAR  
TOUTE LA PRESSE. ET L'ŒUVRE  
EST APPLAUDIE TOUTS LES JOURS  
PAR UN PUBLIC ENTHOUSIASTE  
DEPUIS DES MOIS A PARIS.

AU MÊME PROGRAMME :  
LES ACTUALITÉS DU  
COURONNEMENT

vraient bien ne pas oublier, ne pas écarter ou même éloigner ceux qui les ont mis sur la voie et leur ont préparé leurs triomphes faciles... Et ce ne sera plus vrai la prochaine fois, qu'on le sache à Bruxelles.

C'est d'ailleurs uniquement pour qu'on n'ignore pas cet état d'esprit — probablement passager — que nous lui avons donné l'occasion de se manifester dans nos colonnes — sans autrement prendre parti.

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI », Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés. Pension, 40 fr. — Tél. Rymenan 82.

### Faites du bien à un vilain

Il fut toujours de tradition à Anvers, parmi les riches amateurs d'art, de doter très libéralement les musées de la ville. Cela a valu à notre Métropole commerciale la propriété de collections superbes de tableaux, de sculptures et autres objets d'art. Souvent même les mécènes dotaient la ville de fonds supplémentaires pour la garde et l'entretien des œuvres léguées ou données. Mais depuis les dernières années, ce beau zèle des Sinjoren semble se ralentir singulièrement. Citons entre tous « le cas du baron Caroly » qui annule le testament par lequel il instituait la ville légataire universelle de son musée privé, avec un legs en argent très important, pour faire un autre testament en faveur de la ville de Liège.

D'autres personnalités, encore vivantes celles-là, annoncent leur ferme intention de ne pas donner suite à leurs intentions premières — et même secondes — de faire la Ville d'Anvers leur héritière artistique.

Pourquoi ces revirements et cette rupture avec une tradition précieuse à plus d'un point de vue? C'est tout simplement que les donateurs ne sont pas traités actuellement par les représentants de la Ville et de l'Art officiel comme il conviendrait et comme leurs prédécesseurs le furent, en toute justice d'ailleurs.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous comforts. Excell. cuisine. Tél. 1.

### Exemples

Ces messieurs, dit-on dans les milieux intéressés, en prennent bien trop à leur aise et à leur mode... Ce qui ne leur plaît pas à eux, ils ne l'acceptent qu'à contre-cœur, le font disparaître dans quelque cave de l'un ou l'autre musée, quand ils ne le refusent pas nettement, sinon brutalement! Il faudrait presque implorer ces messieurs pour qu'ils veuillent bien accepter autre chose que ce qu'ils déclarent être le « Seul Art Vivant ». Un exemple entre mille: il y a quelque temps, l'un de nos amis, membre d'une famille ayant toujours fait bénéficier la ville d'Anvers et les artistes de ses largesses, signale à l'un des trois « dictateurs » de l'art officiel d'Anvers que, pour répondre au vœu d'un de ces parents, récemment décédé, il voudrait offrir à la ville, pour l'un de ses musées, un tableau de Craebels représentant une scène de patinage au pied de la Porte Saint-Georges (ancienne enceinte d'Anvers). Ce tableau, intéressant au point de vue peinture, l'était tout autant au point de vue historique anversois. Un Craebels, peuh! pourquoi pas un Rik Schaeffels ou un Door Meyers, ou quelque autre pompier? répond-on. Ah! si c'était un Permeke, un douanier Rousseau!

Notre ami est allé jusqu'à inviter tantôt l'un tantôt l'autre de ces messieurs à venir déjeuner chez lui, rien que pour qu'ils daignent regarder l'œuvre offerte et qu'il puisse réaliser ce désir de son parent défunt. Aucun n'est venu.

Résultat: l'ami à décidé non seulement de garder le Craebels, qui est exactement une belle œuvre, mais encore de ne plus jamais rien donner à la ville d'Anvers de tout ce qu'il possède lui-même dans le domaine artistique.

Ce dont, déjà, Bruxelles vient d'éprouver, en bien, toute l'importance.

INFRADIX enraie en qq. jours sucre du **DIABETE**  
En pharm., 18 fr. la gr. boîte

### Faire et défaire

Nous nous sommes élevés dans le temps contre les absurdes procédés d'expropriation qui furent mis en œuvre, sous le règne de Van Cauwelaert, pour faire de la place pour le Boerentoren, déshonneur du centre d'Anvers. On se rappellera que c'est la première fois dans les annales administratives et judiciaires belges que l'on a décrété une confiscation, non au profit d'un organisme officiel, mais en faveur d'une entreprise privée et encore avec la clause que cette entreprise pourrait réaliser l'acquisition quand elle le voulait... ou le pourrait. Tout le monde — à part les bénéficiaires — a protesté et a pu prédire que cela n'aboutirait guère. Aujourd'hui, la démonstration est faite. L'Administration communale fait machine arrière: voilà qu'elle met en vente une bonne partie des immeubles et terrains si chèrement acquis et obtenus à travers tant de longs et horriblement coûteux procès! Le Collège a présenté, en effet, au Conseil communal, une proposition de vente de tout le bloc composant le côté Nord du Pont de Meir, y compris des immeubles. Marché-aux-Œufs et Rempart Sainte-Catherine. On y aurait construit un « complexe » de huit étages dans un style « agréable ».

Ainsi donc il est démontré que ceux qui ont crié casse-cou dans le temps avaient vu juste. Et puisque la Ville vend ce qu'elle a acquis par expropriation, ne serait-il pas temps de libérer les autres immeubles appartenant à des particuliers non encore expropriés mais toujours sous le coup de cette mesure exceptionnelle.

### Le Zoute — NEW-SHOP — Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.



**SPONTIN**

Hôtel du *Cheval Blanc*. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

**Où parquer à Anvers ?**

Les débats de l'affaire Awouters — qui se déroulent devant le Tribunal correctionnel depuis deux semaines — ont appelé au Palais de Justice un nombre inusité d'intéressés. Et cela a provoqué, à certaines heures, de sérieuses difficultés dans le stationnement — lisez parage — des très nombreuses autos au service des dits intéressés.

Un ukase présidentiel, dit-on, défend de laisser des voitures le long du trottoir de la façade, ce qui a pour effet de rejeter les voitures vers la rue de la Justice (façade arrière) ou la rue Stockmans, c'est-à-dire assez loin de l'entrée principale et dans des voies très chargées déjà d'une circulation intense.

Il y a bien, juste devant l'entrée, une sorte de petite place — entre les deux terre-pleins pour piétons — mais il y a à peine place pour une douzaine de voitures.

L'usage de l'auto s'est assez implanté dans la magistrature et le barreau pour que le besoin d'emplacements spacieux se fasse impérieusement sentir.

Aussi, attend-on — impatientement — de M. le Président Van Stratum une deuxième ordonnance instituant, soit dans le trottoir longeant la façade d'entrée, trop large pour la circulation pédestre, ou dans les deux terre-pleins pour piétons de l'avenue Britannique, ou, encore mieux! dans les trois trottoirs un dentèlement pour stationnement des autos, à l'instar de ce qui s'est fait si heureusement en divers endroits à Bruxelles.

Pourquoi ne ferait-on pas tout autour du Palais de Justice d'Anvers ce que l'on vient de réaliser avec tant de succès devant et autour de son superbe collègue de la capitale?

**HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).**  
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

**Les Trolleybus anversoïis**

Ces véhicules bizarres, qui sont comme des hybrides de l'autocar et du tramway électrique, n'en rendent pas moins de grands services. Leur principal avantage, c'est qu'ils n'ont pas besoin de rails et ne sont donc pas liés à un parcours immuable: plus de croisements, d'aiguillages, de voies réservées ni de bloquages du trafic ordinaire.

L'emploi des « trolleybus » s'était imposé à proximité des quais et des bassins, où l'importance du charroi, le poids et, très souvent, l'encombrement des colis à transporter ne permettait pas toujours le passage facile et l'application de la priorité des « transports en commun ».

La présence de rails dans les rues et routes empierrées était aussi peu favorable à l'état de la voirie qu'au trafic des « chariots des nations », des grues mobiles et autres machines de manutention encombrantes. Le trolleybus se faufila entre tout cela... dans les limites de son antenne mobile et extensible. Il constitue un amendement très appréciable du système à rails, vétuste, gênant et condamné à disparaître devant l'autobus rapide, adroit et modeste — en ce qu'il ne faut pas lui abandonner la souveraineté, la propriété du sol où il passe.

Voici que le trolleybus va faire son entrée en ville. Le tramway n° 6 — ex-Tramway maritime — va être exploité suivant le nouveau système, à la grande joie des rues où il passe — et empêchait tous les autres de passer et même de s'arrêter.

On ne devra plus attendre des... quarts d'heure dans le trajet Hôpital de Stuyvenberg, à voie simple et croisements, et tous les usagers de la route pourront circuler en tenant leur droite — les trolleybus inclus!

En attendant la suppression complète des trams à rails dans toute la partie centrale de la Ville, un premier et solide bon point à l'administration des Tramways Anversoïis, et un autre bon point à la Ville pour avoir permis cette utile réforme, moins un demi-mauvais point pour avoir tant tardé à l'imposer!

**GENVAL**

VILLEGIATURE  
IDEALE  
PRES BRUXELLES

**Natation - Pêche - Canotage - Tennis**  
**Equitation - Tir aux pigeons et aux claies**

**Hôtel-Rest. Argentine** sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

**Hostellerie La Baraque**, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

**Les Petits Etangs. Golf miniature**, Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

**Normandy Hôtel**. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

**Le Pavillon Japonais**. Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

**Café-Hôtel-Rest. Roméo**. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

**Hôtel-rest. Rallye St-Hubert**. Tout confort. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 25 francs, Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

**Beaux terrains** au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adr.: 158 av. Rogier, Bruxelles, ou M. N. Lacroix, Genval.

**Prince Albert**

Les Liégeois ne sont pas contents, mais pas contents du tout. Autant ils furent enthousiastes lorsque le petit prince Albert reçut le titre de Prince de Liège, autant ils sont désappointés de ce que la nouvelle malle qui porte son nom a été baptisée « Prins Albert » et son point Prince de Liège.

C'est encore un coup des flamingants et des Bruxellois! La Wallonie est traitée en parente pauvre! Elle est abreuvée d'injures et d'avanies! Et les habitants de la Cité combien ardente fulminent, protestent.

A vrai dire, avoir dénommé cette malle « Prins Albert » alors qu'on pouvait parfaitement l'appeler « Prince de Liège », témoigne d'un assez petit esprit. Mais notre marine est devenue exclusivement flamande, elle est administrée en flamand et la langue française y est devenue une langue étrangère.

Prins Albert? Prince de Liège? On ne pouvait tout de même pas dire « Prins van Luik », c'est alors que les Liégeois auraient hurlé.

**Le « BEAUSOLEIL » à Tervueren**  
Hôtel-Restaurant. Thé. Rendez-vous Select.

**Le monument au Roi Albert à Gand**

On trouvera sous notre rubrique « On nous écrit », quelques réflexions désenchantées d'un artiste sur le nouveau monument gantois. Un de nos amis, qui assistait à la cérémonie de l'inauguration, nous envoie de son côté ces notes pittoresques:

On sait que le comité organisateur n'a toléré aucun texte en langue française sur « son » (?) monument. Cependant, le jour de l'inauguration, ces messieurs, voulant être reconus par tout le monde, portaient à la boutonnière un carton bilingue: « Comité du monument-komiteit ». Les A. C. rigolaient...

Une tribune était dressée pour les « personnalités ». Cette tribune fut envahie par des resquilleurs amenés par certains organisateurs. Quand les invités de marque arrivèrent, il ne restait plus que quelques places disponibles. C'est pourquoi on vit, abandonnés dans la foule, de nombreux personnages importants. M. le ministre d'Etat Anseele et son



CADEAUX POUR 1<sup>re</sup> COMMUNION  
 ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

## HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES  
 GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS  
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

adjoint M. Balthazar se trouvaient (horresco referens) à la tête de la section des Croix de Feu; deux hauts magistrats avaient demandé l'hospitalité dans les rangs des Fraternelles, et le colonel commandant la gendarmerie s'était réfugié dans le voisinage des dames de la Croix-Rouge.

Des places assises avaient été réservées aux plus grands invalides juste derrière la tribune officielle; ces malheureux favorisés ne pouvaient apercevoir que des dos et une faible partie du piédestal. Pour arriver à cette heureuse position préparée d'avance, ils avaient dû franchir une clôture en fils de fer. Pourquoi n'avait-on pas employé des barbelés et des chevaux de frise pour les obliger à faire une sérieuse gymnastique?

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

### Quant au monument lui-même

Le monument gantois sera unique au monde; il attestera combien le comité avait bon goût. On vit le général Nuyten, en gentleman, féliciter son auteur; les autres personnalités restèrent muettes. Dans le public on entendait le jugement lapidaire: « dat is een schuune kakske! »

Le monument a belle allure. Mais... le poitrail du cheval est celui d'un cheval de labour et son arrière-train celui d'un cheval de batterie au lendemain de l'offensive des Flandres. Ses muscles semblent des cordes égarées. Les pattes et tout particulièrement la postérieure droite sont en baudruche et incomètement gonflées avec du saindoux. La courbure du cou est un... miracle.

La statue du Roi est profondément triste. Une tête trop petite sur un buste trop puissant et sur cette tête un casque-bol. Le bras droit semble avoir été oublié puis ajouté dans la suite; c'est un tronc d'arbre glissé dans un manchon d'étoffe. Ajoutons que le Roi a des pieds plats, des chaussures 52 fillette à semelles planes et rigides.

## LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 francs  
 et à la carte.

Les samedi et dimanche, dîner-concert  
 sans augmentation de prix.

MEME MAISON A ANVERS, RUE APPELMANS, 17

### Gand s'amuse

Jusqu'à bien tard dans la soirée les Gantois ont silencieusement et respectueusement défilé devant l'œuvre d'art.

Dans les cafés, le public ne dissimulait plus ses sentiments. On annonçait froidement que le comité allait être coffré pour crime de lèse majesté; des indulgents annonçaient simplement qu'il allait être mis en observation dans une clinique psychiatrique. Des farceurs proposaient de lui envoyer une caisse de légumes en reconnaissance pour le fameux navet qu'il venait d'offrir à la Ville.

**Taverne Marnix** Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18, r. Champ de Mars, Brux.

A 20 heures, les membres du comité organisateur avaient, depuis longtemps, remis leur petit carton bilingue dans le fond de leur poche. Ils n'étaient plus visibles; ils connaissaient l'avis du public.

On s'amusait ferme en ville. Ceux qui s'amusaient le plus étaient sans doute les artistes éliminés. L'un de ceux-ci s'était offert le matin plaisir d'exposer la maquette en bronze de son projet.

Gand a vécu une journée inoubliable.

### Prince Baudouin...

Restaurant, tea room, pension.

Tout confort, chauffage central, eau courante, garage.  
 Espinette Centr., route de Rhode, T. inter 02, Rhode 52.04.41

### Un monument au général Bousart

Il n'est pas que les du Vivier, les La Hure, les du Val de Beaulieu et les du Monceau qui servent l'Empire avec éclat. Il faut citer aussi André-Joseph Bousart, fils d'un lieutenant au service des Etats Généraux bataves. Né à Binche, en 1758, engagé à dix-sept ans au régiment de Vierzet, Bousart fit ses premières armes en Bavière et se distingua si bien qu'il fut complimenté, au nom du colonel, par MM. de Latre de Ressaix et par le baron de Stassart. En 1793, lieutenant colonel du Hainaut, Bousart passe comme chef d'escadron au 20<sup>me</sup> Dragons. Puis ce fut l'Egypte, l'Italie, la Russie, l'Espagne, et Bousart, aussi vigoureux meneur d'hommes que puissant organisateur, appelé par les historiens français le héros de Lérida, atteignit en 1809 le grade de général de division. Baron de l'Empire, peut-être eût-il conquis comme tant d'autres le bâton étoilé de maréchal de France, si ses blessures et les fatigues de la guerre ne l'avaient abattu. Ce brave des braves mourut à Bagnères-de-Bigorre, en 1813, à l'heure où le destin de l'Empire allait se jouer à Moscou.

Le 26 mai, Binche commémorera ce glorieux soldat: Allocation du député français Dommenge, conférence de M. Amédée Benoit, le tout suivi d'une partie artistique. Et cette manifestation sera le premier coup de cloche d'une campagne que les Binchois comptent mener rondement, et qui aboutira, nous en sommes sûrs, à l'érection d'un monument à ce grand Wallon d'épée, autour duquel on a laissé se tramer un injuste oubli.

### « AMICILIA » Blankenberghe

Au no 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les confort, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

### Vers les vacances

La saison des vacances va s'ouvrir. Elle est même déjà ouverte et la « coronation » a largement contribué à pousser les battants, timidement entrebâillés à Pâques, de la porte du tourisme vers nos latitudes. Et, dimanche, c'est la Pentecôte!

Le tourisme — le vrai —, c'est la prospérité pour les hôteliers et un appoint sérieux pour les commerçants, surtout dans un pays comme le nôtre, où, si l'actuelle hausse des prix ne nous mène pas trop loin, le coût de la vie peut être considéré comme se maintenant à un niveau « intéressant » pour les porteurs de Livres, de gulden ou de dollars, voire de simples francs français. Et, en même temps, cela fait autant de devises qui viennent renforcer la monnaie nationale.

A peu près partout on a compris cela et la propagande



## Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

touristique, qui est aussi de la propagande tout court, se trouve au premier plan des préoccupations gouvernementales dans des pays comme l'Autriche, la Suisse et l'Italie, par exemple, pour qui le tourisme est une ressource essentielle, ou comme l'Allemagne, qui est toujours à court de moyens de paiements à l'étranger. La Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne, la Scandinavie, la Finlande, même embolent le pas et la puissante Angleterre, de son côté, n'hésite pas à intensifier de plus en plus la publicité qu'elle fait pour attirer chez elle des visiteurs à l'escarcelle garnie.

## Ici, radio-Century...

« Anvers vous appelle » et vous convie au « Century-Hotel » en le magnifique restaurant des Ambassadeurs, véritable temple de Lucullus ! Menus uniques à Anvers à tous points de vue. On ne conçoit plus Anvers sans le « Century » !

## Chez nous

En France, où ces choses ne font pas l'objet d'autant de sollicitude qu'ailleurs, elles ne sont cependant pas tellement négligées qu'on pourrait le croire et, chez nous, il existe un louable désir de bien faire, dans ce domaine.

Mais cela est-il suffisant ? Nous est avis que non, ce qui ne signifie pas que nous voulons mesurer de l'Office belgo-luxembourgeois de tourisme et de son excellent colonel Pulinckx de directeur. Plusieurs fois, déjà, nous avons eu l'occasion de dire ce que nous pensions, et pas toujours sur la mode dithyrambique. Aujourd'hui, nous persistons à croire qu'à tout le moins les moyens dont ils disposent et les services qu'ils peuvent nous rendre sont insuffisants.

Où, direz-vous, mais nous ne sommes qu'un petit Etat, qui ne saurait exposer des dépenses comme celles du Reich. Sans doute. Seulement, l'Autriche n'est-elle pas aussi un petit Etat et ses ressources valent-elles les nôtres ? Et si nous pouvons nous contenter d'un nombre moindre de touristes, faut-il en conclure que nous ne devons pas faire autant, pour en accroître tout de même le nombre, que les Magyars ou les Yougoslaves ?

Et puis, le principe même de l'Union belgo-luxembourgeoise est en l'occurrence un inconvénient, car il est fatal que ce vaste parc qu'est le Grand-Duché doit plus facilement attirer les villégiateurs que la Belgique, d'où un avantage certain, pour les Luxembourgeois, d'une publicité commune.

## Un souterrain au centre de Bruxelles

Rue Grétry, une pente douce vous mène SOUS le Grand-Hôtel au garage efficient du Grand-Hôtel touj. bien chauffé. Lavage et graissage scientifique. Stationn. 3 fr. pour 4 h., 4 fr. pour 6 h. — à l'abri du vol et des intempéries...

## La Belgique, terre de tourisme

Notre pays ne manque pourtant pas d'attrait, avec son magnifique estran de sable blond, que Victor Hugo a dit être le plus fin du monde avec son Ardenne majestueuse, avec ses villes d'art et ses villes d'eau, avec sa population accueillante et ses distractions de toutes sortes.

Malheureusement le climat n'est pas toujours très propice, encore que nos étés n'aient le plus souvent, rien à envier à ceux de nos voisins immédiats.

Au littoral, nous sommes assez bien organisés, quoique certaines localités balnéaires puissent gagner beaucoup à se moderniser un peu et à se libérer de l'esprit de Beyrouth qui y règne en part d'endroits.

Dans des villes comme Bruxelles, Bruges, Gand, Anvers, etc., nous avons tout ce qu'il faut pour retenir les visiteurs en masse. Le long de la Meuse, de l'Ourthe, de la Semois, il fait délicieux et nos centres industriels eux-mêmes, sont

# L'IRIS

L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

**RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)**  
Tél. 1 12.94.59

loin de ne représenter aucun intérêt pour l'étranger de passage.

Nos plages attirent les Anglais, les Hollandais, les Français, les Allemands — quand ils peuvent se procurer les devises nécessaires, — et même les Suisses, tout contents, ceux-là, de voir enfin autre chose que des montagnes et des lacs, des vaches et de l'herbe, des cascades et des téléphériques... Dans nos villes défilent toutes les nationalités et si les Ardennes connaissent moins de vogue extra-belge, c'est essentiellement, croyons-nous parce que, sauf dans quelques centres, elles sont assez mal aménagées pour recevoir une grosse clientèle exigeante et parce qu'elles souffrent à la fois de la concurrence grand-ducale, toute proche, ainsi que d'un manque de publicité bien faite.

C'est à cela qu'il faudrait porter remède, tout en faisant en sorte de développer, en en élevant le niveau, la clientèle des autres régions.

**PRINCESS' RESTAURANT** BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 17.42.31  
35, RUE ST-MICHEL  
DÉJEUNERS, 30 FR. — DINERS, 40 FR. — ET A LA CARTE.  
SALONS PRIVÉS

## Il reste beaucoup à faire

On a ouvert quelques bureaux à l'étranger, mais ils devraient être plus nombreux, pourvus de brochures en abondance, et d'un budget publicitaire assez large.

A ce propos, nous sommes curieux de voir ce qui sera fait à l'exposition de Paris et, à toutes fins utiles, nous suggérons à qui-de-droit d'aller prendre conseil à l'Enit, à l'Office autrichien de tourisme ou à l'Agence des Chemins de fer allemands, s'il en est encore temps.

D'autre part, il faudrait s'aboucher avec les Agences de voyages, d'un peu partout, organiser des « tours de Belgique » en groupes, prévoir des excursions et des attractions diverses, des visites de musées, de théâtres et même d'usines ou de charbonnages, sans parler, pour les amateurs, de « Bruxelles la nuit ».

On a commencé dans cette voie et la S. N. C. F. B. a notamment mis sur pied certains services d'autocars qui ont constitué une heureuse innovation. Il reste toutefois beaucoup à faire, en commençant par l'éducation de pas mal de services publics.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN. FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX)

## De quoi je m'mêle

La lecture du « Moniteur » est une lecture instructive entre toutes. Elle permet en effet, de constater que nos ministres prennent leur rôle au sérieux, qu'ils ne volent pas le peu d'argent qu'on leur donne, qu'ils ont l'œil à tout et que la charge qu'ils exercent n'est pas une sinécure, contrairement à ce qu'un vain peuple pense. Ils en font même peut-être trop.

Ainsi lisons-nous : « Léopold III, Roi des Belges, à tous présents et à venir, Salut ! Sur la proposition de Nos Ministres réunis en conseil, nous avons arrêté et arrêtons... »

C'est un arrêté royal réglementaire : l'octroi de congés



## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

# CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

payés dans l'industrie de la bonneterie du Tournaisis !  
Naïvement, nous croyions que, pour les congés payés, employeurs et employés s'arrangeaient entre eux, en tenant compte de la morte-saison, des nécessités de leur industrie, de la pluie et du beau temps.

Pas du tout. Ce sont nos ministres réunis en Conseil qui décident, et voici ce qui est arrêté :

« Les dates d'octroi des congés diffèrent pour chacune des principales régions et s'établiront comme suit :

» Tournai : les six jours de congé seront scindés en trois tranches, à savoir :

» Première tranche : les 22, 23 et 24 juillet; deuxième tranche : les lundi et mardi de la kermesse; troisième tranche : le lundi suivant la semaine de la kermesse.

» Péruwelz : les six jours de congé seront scindés en deux tranches, à savoir : première tranche : quatre jours de congé consécutifs commençant le lundi après le 26 juillet (Sainte-Anne); seconde tranche : le lundi et le mardi de la kermesse de septembre à Péruwelz. »

Et tous les ministres ont signé ça, tous, y compris le général Denis, y compris M. Marcel-Henri Jaspas, qui doit la trouver saumâtre.

Le cadre où vous dinerez au « Vieux Logis », à Barvaux-Ourthe est avenant, la cuisine soignée, les vins excellents.

## Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

### Organisation des loisirs et congés

M. Marcel-Henri Jaspas fait un très louable effort en vue de permettre aux bénéficiaires des congés payés de parcourir le pays, d'aller au littoral, dans les Ardennes... Il leur fait octroyer de très sérieuses réductions sur les parcours en chemin de fer; il a conclu des accords avec des hôteliers pour que ceux-ci hébergent ouvriers et employés à bon compte. Il multiplie les circulaires, et les instructions dans ce sens. Il organise des excursions collectives, chemins de fer et autocars.

A son avis — et son avis est le bon — les congés payés doivent permettre aux « petits » de parcourir le pays, d'aller se reposer dans des sites qu'ils ignoraient, de connaître des paysages nouveaux, la forêt, la mer. Les ménages modestes devraient ainsi passer quelques jours dans le calme, la quiétude, découvrant des horizons nouveaux.

Or, des arrêtés semblables à celui que nous signalons — et qui n'est pas le seul, loin de là — flanquent tout par terre. Ils condamnent, en fait, les congés payés à rester chez eux, à faire la kermesse ou à fêter Sainte-Anne. Trois jours par-ci, deux jours par-là, plus un lundi perdu. Il n'est pas question de voyage, de profiter des dispositions prises par le Département des Transports. Il n'a d'autre ressource que de « faire du casse » et de se saouler congrûment, avec une belle gueule de bois en perspective.

Est-ce bien cela que le législateur avait voulu ?

La Maison Blanche, à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Wellin) vient de parfaire son installation de chauffage central, 6 km. de pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.  
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique !  
Goûters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

### Au Palais d'Été

Il manquait à Bruxelles, et spécialement au Bruxelles estival, un bon spectacle de music-hall. L'antique Palais d'Été était en décadence et ni la scène, ni la salle, ni les programmes ne correspondaient à ce que l'on est en droit d'attendre d'un théâtre de ce genre. L'an dernier, ce fut une résurrection et les exhibitions qu'il produisirent notamment Pills et Tabet et certains équilibristes de toute première force emportèrent tous les suffrages du public. Cette tentative de rénovation continue de tenir ses promesses sous la direction Somerhausen et le dernier spectacle du Palais d'Été était excellent. De jolies danseuses, dont les jambes sont d'un galbe tout à fait affriolant, une artiste de genre qui réalise des prodiges sur le xylophone, un équilibriste dont l'échelle étincelante brave toutes les lois de la pesanteur et qu'un instant l'artiste parvient à surmonter, se faisant un socle du sommet vertigineux des montants, voilà de quoi séduire un public difficile. Et il y eut Lucien Baroux, délicieux d'ironique bonhomie; Baroux qui racontait des histoires drôles :

« Dans un pays de légende, une loi draconienne avait interdit les pots-de-vin aux ministres. L'homme d'Etat qui présidait aux Travaux publics de ce pays visite une grande usine d'automobiles. Il se déclare enchanté. A la sortie, le directeur s'approche et, très respectueux :

— Puis-je vous offrir, mon Cher Ministre, notre huit cylindres dernier modèle ?

— Pas un mot de plus! interrompit le ministre courroucé. Je suis inaccessible, Monsieur, inaccessible et incorruptible...

» L'autre alors, l'apaisant d'un geste :

— Attendez! Il ne s'agit pas d'un don, mais d'un achat.

— D'un achat ?

— Oui! Je vous vends ma huit cylindres. C'est un franc...

» Le ministre acquiesce et tend quarante sous...

» Et chacun, dans la suite, de se fouiller pour lui rendre la monnaie...

» Et comme ces fouilles se révèlent stériles :

— Gardez les quarante sous, dit le ministre, débonnaire, et facturez-moi deux voitures... »

Le reste était à l'avenant, c'est-à-dire fort drôle.

Dans le cas où vous ne sauriez que faire, sachez que vous serez toujours bien accueilli chez JUJU, 9, r. de la Pépinière, Pte Namur, Brux.

LA CARLINGUE

### Les Belges à l'étranger

L'une des œuvres à la fois les plus émouvantes et les plus délicates de l'admirable écrivain Camille Lemonnier, « La Jeune-Fille-à-la-fenêtre », mise en musique par M. Eugène Samuel-Holeman passera au radio de Varsovie, le lundi 31 mai à 10 heures du soir. C'est la grande cantatrice Mme Moulart-Maas qui, comme à l'I. N. R. de Bruxelles, chantera le rôle de la jeune fille.

### Je vous félicite, Monsieur...

— La salle de bain que vous m'avez installée est parfaite. Ces appareils sont certainement fournis par RENE DEREQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, port de hal. Salles d'expositions ouvertes de 8 à 18 heures.

### Bruxelles-flamand

Derrière un tram en panne vient s'arrêter un autre tram. Aussitôt le conducteur de celui-ci s'adressant à un receveur du premier :

— Awel, François, wat est er g'arriveid ?



**Taverne Chez Nine**

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13. r. de la Reinette

— Hij heid den aiguille gemankeed en zijn charrue es ge forceed; hij kan nie mee vouché.  
 — En heed hem zijn charrue nie ge relieveed ?  
 — Neije, hij en kan nie, en g'en kunt doo nie aan beginnen te tripoteeren, t' es te dangereuss, zijn charrue ligt op de courant. Ge zult moeten en bekke dâwen, mo doucement, zelle!

**LA ROUTE EST LONGUE...** pour qui fait de l'auto au littoral. Reposez-vous un instant au GROSVENOR-BAR, sur la route Royale, à COQ-SUR-MER.  
 Un bar élégant, des boissons délicieuses et surtout... du Champagne Doyen.

**Bis in idem**

A la Vieille Barrière, dans un café, sont assises deux marchandes de fleurs qui ont leur étal à l'extérieur; à la table voisine de la leur, un monsieur qui se lève brusquement et s'en va. Aussitôt, une des marchandes :  
 — Dat es na ne keer fort, zehl den daanen heit ons ge inviteit vut n'en demi te drinken en naa trekt hem er uit zonder te bootelen, dat en es tog nie convenabel, newo ?  
 — Neije, d'as crapuleuis!

**LA LAGUNE**

ne se trouve pas à Venise, mais à la Pte Namur, Brux., 8. r. de la Reinette. Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50 T. 12.22.35

**Une pincée de pensées**

L'argent diffère de l'engrais, parce qu'il n'a pas d'odeur; mais lui ressemble parce qu'il n'a de valeur que répandu.

Jamais il n'a été plus vrai de dire que le Japon danse sur un volcan.

En Biscaye, les blancs ont réussi, dit-on, à rompre le front des rouges. Chez nous, c'est à nous rompre la tête que les rouges s'emploient.

Les nourrices de Troies viennent de se mettre en grève. Tout va de mal en pis.

Réouverture de la saison thermale:  
**Chaudfontaine lez-Liége.**  
**GRAND HOTEL DES BAINS — NOUVELLE DIRECTION**  
 RESTAURANT

Cuisine de 1er ordre. Service soigné.

**On se dispute Jeanne d'Arc**

Elle ne laisse pas parfois de revêtir des aspects bien ridicules (et dont l'odieux n'est pas exclu) cette lutte, qu'en France, les partis de droite et les partis de gauche se livrent autour de la mémoire de Jeanne d'Arc. Chacun des deux camps s'efforçant, au bénéfice de sa propagande partisane, d'exploiter le culte de la Pucelle.

On sait qu'il n'y a rien de plus fragile que la mémoire partisane. Mais, tout de même, les faits demeurent les faits et des millions de Parisiens et de Français n'ont pas oublié que, quelques années avant la guerre, c'est du Front populaire de l'époque que sortit la campagne de grossièretés et d'infamie contre Jeanne d'Arc. Campagne qui, par naturelle réaction, devait aboutir à la béatification, puis à la sanctification de la vierge de Domremy et, finalement, à l'institution, en son honneur, d'un culte national.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE. — TIRLEMONT**  
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**A QUEL AGE  
 SEREZ-VOUS  
 "VIEUX" ?**

Tant que vos organes fonctionneront régulièrement, vous resterez jeune.

Mais si vous laissez votre foie, vos reins, votre intestin devenir paresseux, les toxines et résidus empoisonnés que vous fabriquez journellement ne seront plus éliminés. L'acide urique, notamment, se déposera dans vos muscles, dans vos articulations, sur le trajet de vos nerfs, provoquant les intolérables douleurs arthritiques : rhumatismes, goutte, lumbago, sciatique, maux de reins, etc. La constipation, l'obésité, l'artériosclérose, les troubles digestifs, mille autres maux encore vous accablent. Alors, quand bien même vous n'auriez que trente ans, vous serez « vieux » au pire sens du terme.

Pour éviter cela, prenez simplement chaque matin une « petite dose » de Kruschen. C'est exactement ce que réclame votre organisme pour fonctionner harmonieusement et vous maintenir en parfaite santé.

« Les Sels Kruschen tiennent réellement ce qu'ils promettent, écrit Mme D... J'aurai bientôt quatre-vingts ans et, grâce à Kruschen, bien des personnes envient ma santé, ma force et ma jeunesse persistante. »

La « petite dose » de Kruschen vous apporte tous les éléments de la santé (sodium, potassium, magnésium, etc.). Commencez dès demain à la prendre : votre vie changera du tout au tout. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

**Feu le cuistre Thalamas déclencha l'offensive**

Professeur dans un lycée, l'assez obscur pédagogue Thalamas, piqué par la tarenlule politique, « militait », en outre, dans les groupes radicaux-socialistes ainsi que dans les ligues des Droits de l'homme. Ce Méridional cent pour cent ne savait qu'inventer pour attirer l'attention sur sa personne. Ne possédant aucun sens du ridicule, il surenchérisait sur le grotesque et légendaire Homais lui-même. C'est ainsi que, faisant sa classe d'histoire, il représentait à ses élèves Jeanne d'Arc comme une soudarde pailarde et dévergondée; et, pour tout dire (ce fut son expression), comme une fille à soldats...

Or, les élèves de feu Thalamas étaient déjà de grands adolescents, dont la plupart, fils de la meilleure bourgeoisie parisienne, se trouvaient animés de sentiments patriotiques. Ces injures adressées à Jeanne d'Arc par leur professeur, ils les tenaient pour impies et sacrilèges et ils ne les laissèrent pas passer sans protester. Et ce fut un formidable chahut de potaches, dont les journaux enregistrèrent l'écho.

Mais Thalamas avait conquis ce qu'il visait: la notoriété. Une notoriété de mauvais aloi, une réputation de muflesme assurément, mais qui ne devait pas moins le conduire à la députation (ô suffrage universel!).

**Ostende**

Le Restaurant LA RENOMMEE, 49, rue Longue, est et restera ouvert; même dir, que le SILVER GRILL, Brux.

**Une fessée**

Un jour qu'il pérorait en Sorbonne, des camelots du roi, qui s'étaient fauflés dans l'auditoire, réussirent l'assaut de la chaire de Thalamas. Et ils déculotèrent le personnage, appliquant de retentissantes claques sur le postérieur d'icelui. Après un sommaire pansement, Thalamas ne s'en porta



# Ribana

Le maillot de bain de coupe raffinée

pas plus mal. Avec conviction, il entreprit le rôle de martyr de la libre pensée et il réussit même à se faire élire au Palais Bourbon. Mais comme il manquait tout à fait de talent, il passa inaperçu ou presque à la Chambre et ne fut pas réélu. Cependant, il ne mourut pas sans avoir reçu la part d'assiette au beurre qu'il estimait lui être due. L'insulteur de Jeanne d'Arc fut nommé inspecteur d'Académie. En matière éducative, les démocraties n'ont pas toujours la main heureuse!...

**GAND** « Gambrinus », le restaurant le plus réputé. Rien que le « Wilson », Marché aux Grains

## En réalité, il servit la mémoire de Jeanne d'Arc

Ces incidents (l'esprit partisan y intervenant) eurent un formidable retentissement. C'est d'eux que datent les grands cortèges patriotiques annuels à la gloire de Jeanne d'Arc. Au cours de la guerre, en signe d'union sacrée, les partis de gauche décidèrent de participer à cette manifestation et le jour de la Sainte-Jeanne d'Arc fut promu au rang des fêtes officielles légales.

Sans les incongruités de Thalamas, la cour de Rome, de son côté, se fut peut-être moins pressée de conclure à la sanctification. Cette sanctification s'était fait attendre, durant tant de siècles, que quelques lustres de plus ou de moins!...

## Trop de rêves...

meurent ici-bas avant d'avoir été vécus. Mais au moins le rêve de faire un voyage moderne : une croisière maritime, sera réalisé par vous à un prix raisonnable.

Demandez la brochure « Croisières 1937 » à  
VOYAGES BULL. S.A.,  
26, place de Brouckère (à côté de la Scala).  
Bruxelles.

## Quand la statue de Jeanne d'Arc

### fut déboulonnée

Pour protester contre l'interdiction par le ministère Blum du cortège des patriotes, la population parisienne (qui est restée essentiellement frondeuse) n'avait pas cessé de se rendre, ce dernier dimanche, en lisière des Tuileries, devant une des statues de Jeanne d'Arc (la sainte en possession de quatre à Paris). Et que de fleurs, que de fleurs! Sous leur jonchée, la statue disparaissait. Si littéralement que le bruit courut même de son enlèvement.

Et ceci nous remémore que, voici quelques années, la statue fut, réellement, enlevée. Mais, pour l'espace d'une nuit!...

Cette statue dorée de Jeanne d'Arc et qui, si elle n'est pas un chef-d'œuvre, ne manque pas d'une certaine allure décorative, le sculpteur Frémiet, son auteur, ne la jugeait plus tout à fait à son goût. Dans la situation de son atelier, il en avait fait une réplique qui ne différait guère de l'original que par des détails infimes et perceptibles seulement à un regard extrêmement exercé. Mais cette réplique, qu'il trouvait plus fouillée, Frémiet désirait vivement la substituer sur son socle en plein air à la première occasion. Mais ce n'était pas désir aisé à éaucer. Que d'autorisa-

**Tuyau arrosage** Qualité garantie, placement gratuit. HERZET F<sup>m</sup>, 71, M. Cour. T. 12.22.45

tions administratives à solliciter: autant vouloir remuer ciel et terre!

Lors, Frémiet, tout comme un simple anarcho, usa de l'action directe. Flanqué d'une escorte de robustes démônageurs et accompagné d'un solide camion, l'artiste, au cours d'une nuit obscure, fit purement et simplement enlever son œuvre qu'il faisait remplacer quelques heures après...

L'histoire est authentique. Mais, à n'en pas douter, Frémiet devait avoir des intelligences dans la police. Sinon...

## Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

## L'office de la langue française

Cet Office vient d'être installé 18, rue de l'Abbé de l'Épée, à Paris, au sein du Quartier Latin, sous la direction du poète Paul Valéry et de l'illustre grammairien Brunot. Mais l'initiative est due surtout aux efforts de M. André Thérive, le jeune critique littéraire du « Temps », et à qui l'on doit les plus heureuses campagnes pour la défense de la langue française sans parler de ses excellents livres et de ce mouvement populiste qu'il a créé.

L'Office de la Langue française est à la disposition de ceux que font hésiter telle ou telle difficulté grammaticale, ou qui ne sont pas sûrs de la propriété ou de la correction d'un mot. C'est surtout pour abolir la mascarade des mots nouveaux, déclare M. Ferdinand Brunot, que ce laboratoire du bien parler a été institué.

Le moins que nous puissions dire, c'est que le besoin s'en faisait sentir.

## Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

## Pas de pédantisme

A ce propos, M. Ferdinand Brunot, qui est un des plus éminents romanistes de notre époque, s'élève contre tout pédantisme qui bannirait systématiquement les néologismes techniques. Et de citer un exemple à l'appui: — Il y a quelques années, un ingénieur me posait la question que voici: « Est-il correct de dire, quand on parle de brique, de pierre ou du ciment: « un matériel ». Le mot « matériel » ne le pouvait satisfaire, qui n'exprime pas la même idée, non plus que le mot « matériel » qui est anglais. — Matériau, lui répondis-je, est formé selon les règles naturelles de la langue. Il est correct au même titre que joyau qui fut autrefois joel, ou que boyau, qui venu du latin botello fut boel dans le vieux français. Pour qui connaît les lois de la phonétique, ces métamorphoses sont d'ailleurs parfaitement explicables. Et aujourd'hui, le mot matériau, employé au singulier est d'un usage courant parmi les architectes. »

**WAULSORT** LE GRAND HOTEL Regnier  
PENTECOTE .. SOUPERS DANSANTS  
SUR MEUSE avec le Mahatam Club-Orchestra

## Mais tout de même, observons-nous

— « Malheureusement, poursuivit en souriant le savant, tous les termes et toutes les expressions dont on se sert dans le français moderne sont loin de posséder les mêmes lettres de noblesse. Et la langue ne cesse de se corrompre.



**Taverne Marina** Rendez-vous des hommes chics.  
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Cela tient d'abord à ce que beaucoup de livres, de pièces de théâtre, faits pour plaire au public, ont cessé depuis longtemps d'être les modèles du beau langage. D'autre part, la fusion des classes, qui est, certes, l'idéal d'une démocratie, permet à la langue littéraire de gagner tous les milieux. Il ne peut pas y avoir deux idiomes de l'automobile, celui du propriétaire et celui du chauffeur. L'académicien vous dira comme son chauffeur que sa voiture gaze parfaitement.

» Autrefois, le mot spécial ne sortait guère de sa sphère: il tend aujourd'hui, non pas à filtrer, mais à se répandre torrentiellement. Une « manifestation » sportive en jette des dizames dans le public. C'est ainsi que les gens les plus huppés vous diront que, dans telle course de bécannes, X ne l'a emporté qu'à la cravache; que le conducteur du bolide n° 3 s'est classé premier en bouffant le champignon. Et qu'à Longchamp, tel canard est arrivé dans un fauteuil. »

**Voulez-vous un bel aquarium ?**

Vous le trouverez au *Vivier Exotique*, 3, Treurenberg, Brux.

**On ne revient pas en arrière**

Et cette excellente conclusion: « Notez bien, d'ailleurs, que s'il importe de rechercher la pureté, certains vont contre ce but qui prétendent enfermer la langue dans les ruines d'un idiomme mort. C'est une utopie que de vouloir ressusciter le langage du XVIIe siècle. Une langue est d'autant plus parfaite qu'elle s'est éloignée davantage de ses origines... »

Fernand Brunot, Paul Valéry, André Thérive, sous une telle trinité, l'Office de la Langue française est bien placé pour accomplir une excellente besogne.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade. (Tr. 52 et L.)

**Une exposition littéraire à Paris**

M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale de Paris, le type même du grand fonctionnaire, du grand commis comme on disait autrefois, érudit, intelligent et serviable. Et quel animateur! Quel admirable instrument de travail, il a su faire de cette bibliothèque de la rue de Richelieu qui, bien sûr, n'avait pas attendu sa venue pour être la plus riche du monde, mais dont, poursuivant l'œuvre entreprise par son devancier, M. Julien Cain a su mettre si bien les richesses en valeur, en vue de leur meilleure utilisation.

Et par des réceptions, des « salons » et des rétrospectives dans le si beau cadre du Palais Mazarin, M. Julien Cain a intéressé les gens du monde et les fortunés de ce monde à l'Institution nationale qu'il dirige. D'où des donations et des legs qui ont permis de bien utiles acquisitions.

Mais venons-en à l'exposition littéraire au sein de la prochaine World's fair...

**Hostellerie "La Chaumière"**

entre Namur et Dinant, Profondeville, tél. 245. Menus de choix à 20 et 25 fr. Week-end, à 60 fr. Pensions dep. 45 fr.

**Pour suivre la genèse d'une œuvre**

Il reste encore plus de gens qu'on ne pense pour s'intéresser à la « chose littéraire ». Voyez cette vente pour bibliophiles de M. Mercier, premier président honoraire à la Cour de Cassation, et dont le total des enchères dépassa un million. Et l'on devient songeur en pensant aux sommes



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

relativement astronomiques qu'atteignent telle ou telle édition première d'auteurs méconnus, voire « maudits », de la fin de ce dernier siècle ou du commencement de celui-ci.

M. Julien Cain est convaincu qu'il existe de nombreux amateurs qui demeurent passionnés pour le mystère du livre. Son exposition ne disposera que d'un espace restreint. Tant mieux, il pourra condenser! Des manuscrits complets. Avec leurs corrections et retouches. Les épreuves et leurs remaniements, les modifications survenues au cours des éditions successives. On reverra les « écritures » de Flaubert, Mais déjà des fac-similé, publiés par feu Antoine Albalat, nous avait renseignés sur les méthodes de travail de ce forçat du style. Une section — une toute petite section — sera réservée à Marcel Proust. Déjà, dans les « Errata », joints à ses éditions originales, publiées par la N. R. F., on se rend compte à quel point ce génial psychologue aimait les incidents mais oubliait les règles syntaxiques sur la concordance des temps.

**H. BRAIBANT**  
6. RUE DES DRAPERS

VENTE DES VOITURES D'OC-  
CASION PRESQUE NEUVES...  
MAIS BEAUCOUP MOINS  
CHERES.

**La tragédie de Lakehurst**

« A Berlin, un beau soir d'élections publicitaires national-socialistes, nous raconte un de nos amis, nous contemplions les évolutions du « Graf Zeppelin » et du « Hindenburg ». C'était vraiment imposant, et nous nous sentions ballottés entre, d'une part, l'admiration pour ces gros machins, trimbalant dans le ciel d'immenses calicots recommandant d'accorder pleine confiance au Führer, et, d'autre part, le souvenir de la vulnérabilité de leurs pareils, descendus en série, de 1914 à 1918, au cours de leurs raids sur des villes ouvertes.

Nous étions en compagnie d'un aviateur de chez nous, qui nous avait amenés là-bas avec un des grands oiseaux métalliques de notre S.A.B.E.N.A. nationale. Et nous nous souvenions encore de ce que nous disait cet homme compétent : « Evidemment, pour la guerre, il y a mieux. Mais en temps de paix... Sécurité, confort, stabilité... Spécialité des Allemands: il ne leur arrive jamais rien, alors que — souvenez-vous — les Français perdirent le « Dixmude », les Anglais le « R. 101 », les Américains le « Shenandoah » et l'« Akron », pour ne parler que de ceux-là... C'est à se demander s'il n'y a pas un secret, rigoureusement gardé... »

Or, l'énorme et magnifique « Hindenburg » vient d'avoier, à Lakehurst, le triste sort qu'on sait.

C'est une épouvantable catastrophe, mais avec l'immense aéronef et ses victimes, beaucoup d'orgueil s'est écrasé sur le sol américain.

**Hôtel Helvetia-Ostende**

Digue de Mer  
Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal  
TOUT CONFORT — CUISINE REPUTEE  
Chauffage central — Tél. 200



### Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37

SES MENUS RENOMMÉS A 30 ET 40 FR.

Vins compris — Service de grande carte

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

### On continue

Cet orgueil déjà se relève. On continuera à construire des dirigeables, en Allemagne, et à s'en servir pour conduire par-delà les mers le pavillon à croix gammée. Sans doute, pendant quelques mois tout au moins, les passagers seront peu nombreux. Surtout si l'on continue à faire de ces ballons de véritables bombes volantes en les gonflant à l'hydrogène.

Car, quoi qu'on puisse dire, en parlant même d'un bien improbable sabotage, le malheur est, selon toute vraisemblance, dû à l'emploi de l'hydrogène, gaz éminemment dangereux, au lieu de l'hélium ininflammable... mais trop coûteux.

Secoué par la tempête, le carburant contenu dans les réservoirs du « Hindenburg » aura produit de cette électricité statique pour l'élimination de laquelle il est obligatoire, dans certains pays — le Brésil entre autres —, de laisser traîner des chaînes au sol, derrière soi, lorsqu'on transporte de l'essence en camion-citerne.

Au moment de l'atterrissage, l'hydrogène évacué des ballonnets pour permettre la descente, aura formé avec l'oxygène de l'air un mélange détonnant; une étincelle quelconque se sera produite... et quelques minutes plus tard l'« Hindenburg » n'était plus qu'un amas de ferrailles au milieu d'un brasier.

Du moins est-ce là l'hypothèse la plus plausible.

### CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

### Les étudiants au couvent

Pour pénétrer dans le couvent où végétaient leurs belles, les braves mousquetaires de l'opérette fameuse eurent recours à la ruse, ils endossèrent des robes de bure et prirent un petit air papelard.

Les étudiants américains employèrent la force, eux, pour délivrer les jeunes filles enclousées dans un institut qui, pour n'être pas religieuses, n'en était pas moins respectable. Ils donnèrent tout simplement l'assaut, enfoncèrent les portes, escaladèrent les murs. La directrice, les surveillantes, le concierge et sa femme furent ligotés. Des demoiselles fuyaient dans tous les sens, d'autres étaient prêtes à accepter la loi du vainqueur, tandis que certaines opposaient une résistance farouche.

C'est alors qu'intervint la police. Une nouvelle bataille s'engagea. Les bombes lacrymogènes eurent enfin raison des assaillants dont quarante sont blessés. Mais nous ne sommes pas fixés sur les dégâts causés aux jeunes puceletes qui furent un temps, captives.

Il n'y a qu'en Amérique qu'on voit des choses pareilles! Mais cette information sensationnelle qui nous vient de là-bas, n'est-elle pas destinée tout simplement à lancer quelque superfilm dans lequel les jeunes filles seront représentées par des grandes vedettes quatorze fois dévouées?

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon, à 4 km. de Hamoir, que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier, Hôtel-restaurant de tout 1er ordre, dans un cadre unique de nos Ardennais. — Clientèle élégante.

### Middelkerke - Hôtel Melrose

avenue Léopold, 36, Tél. 35. — Situation unique face aux bains — Son restaurant, sa pâtisserie, ses glaces.

Pension, 45 à 55 francs. Menus prix fixe et à la carte.

### Hitler et les femmes

La vie privée de Hitler passionne les masses allemandes pour lesquelles le chancelier du peuple est un personnage de légende, comparable aux héros de Wagner. Dans son livre sur le Führer, l'écrivain allemand Conrad Heiden donne à ce sujet de curieux détails. Pour les étrangers, il ne suffit pas de dire qu'il ne fume point, ne boit pas, est végétarien et vit dans un modeste chalet de montagne. On sait aussi que c'est un rêveur et un temporisateur, avide de voir sans cesse et d'être distraité. Ses deux grandes passions sont l'auto et le cinéma. La sobriété de ses goûts est une nécessité de son organisme : une maladie pulmonaire et un empoisonnement par les gaz lui interdisent de fumer; des troubles gastriques, aggravés en 1928, lui défendent les lourds plats de viande allemands; il aime les sucreries; il a bu de l'alcool jusqu'en 1923, néanmoins il a combattu, en 1928, la loi de prohibition. Son besoin de distraction est maladif : avant son ascension au pouvoir, il lui arrivait, souvent d'aller au cinéma deux fois par jour. Actuellement, il se fait présenter des films à la chancellerie, et l'on a prétendu que c'étaient des œuvres pornographiques.

### Automobiliste, attention...

...Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, Ouvrez l'œil. C'est le plus coquet. Anhees/Meuse, T. Yvoir 201

### Insuccès amoureux

Mais ces détails sont purement adventices et ne présentent pas un intérêt très important : il est un domaine qui est plus révélateur, mais infiniment plus fermé. On connaît peu l'attitude de Hitler en face des femmes et pourtant aucun être humain ne peut être compris si l'on n'étudie la nature de ses relations avec l'autre sexe.

Le fait que Hitler fut un moment entouré d'homosexuels fit conclure, par certains, que le Führer était atteint du même vice : cette conclusion s'avère sans fondement et est contredite par les faits.

Pourtant, ses relations avec les femmes sont bien curieuses. En voici un palmarès qui, pour n'être probablement pas complet, n'en est pas moins significatif.

En 1923, une certaine Jenny Hang passe pour la fiancée de Hitler : c'est la sœur de son chauffeur. Elle est jalouse. Lors de la refonte du parti, après l'échec du putsch de 1923 et la sortie de prison du Führer, elle disparut, de même que son frère.

Hitler s'amouracha ensuite d'Erna Hanfstaengl, la sœur de son ami Ernst. C'est une grande dame de Munich, dont le Führer est très épris, mais qui lui préfère le chirurgien Sauerbruch.

Vers 1931-1932, Hitler fait de fréquentes visites à Wahnfried, la villa de Bayreuth, où habite la veuve de Siegfried Wagner. On parle de fiançailles : elles sont rompues en automne 1932. Il semble que c'est lui encore le partenaire malheureux.

Au printemps de 1933, Hitler est amoureux d'une jeune fille, enfant d'un érudit berlinois, débordante de vie et très cultivée, qui s'amuse à mener par le bout du nez le plus célèbre des Allemands : les choses en restent là !

### Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poignon. Tél. 11.44.85. Livraison domicile.



**Nous irons ce week-end**

à Barvaux s/Ourthe, au *Grand Hôtel des Hazalles* (tél. 22).  
Ts conf. modernes, plus Bains, Tennis, Canotage, un tout  
grand jardin, et... de la cuisine parfaite. — Prix modérés.

**Hitler et les artistes**

L'actrice de cinéma Leni Riefenstahl a fait parler d'elle  
à propos du Führer, qu'elle tutoie et dont elle reçut le mono-  
pôle de filmer, trois ans de suite, les congrès du parti  
à Nuremberg. C'est elle encore, on s'en souvient, qui photo-  
graphia les Jeux Olympiques de 1936.

Hitler s'enflamma aussi pour une cantatrice, Margarete  
Slezak, de même que pour la propriétaire d'une hôtellerie  
de Munich, et aussi pour Henny Hoffmann, fille de son  
photographe personnel, laquelle épousa Baldaw von Schi-  
rach.

**Le chemisier Louis Desmet**

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour  
chemises sur mesures.

**Alf et Geli**

Mais, dominant toutes ces aventures sentimentales, un  
attachement profond et tragique lia Hitler à sa nièce An-  
gela, la fille de sa demi-sœur Angela Ranbal. C'était une  
campagnarde exubérante, blonde et frisée, qui habite avec  
sa mère dans la maison de l'oncle célèbre, prend des leçons  
de chant et se destine à la scène. Hitler l'appelle Geli, elle  
l'appelle Alf. Il est jaloux, il veut la tenir enfermée, elle  
parle de lui comme d'un vilain bonhomme. Les relations  
s'enveniment et, en automne 1931, le public a connaissance  
de toute l'histoire en apprenant la fin affreuse de Geli, qui  
se tue d'une balle de revolver au cœur. Elle avait 23 ans.  
Pendant les jours qui suivirent le drame, les familiers de  
Hitler ne quittèrent pas le Führer, craignant qu'il ne mit  
fin à ses jours. Geli, selon Conrad Heiden, fut le grand  
amour de Hitler.

« C'est tout autre chose », dit-on en sortant de la nou-  
velle sympathique « Marcel's Tavern »... En effet, le  
« Marcel's » est le petit coin qui est différent...  
Venez voir par vous-même : 22, r. Pépin, Pte Namur, Brux.

**Brouillé, comme nous, avec l'arithmétique**

Si vous avez écouté « Radio Jeunesse », ce dernier di-  
manche, vous aurez appris non sans stupeur que M. le  
speaker-adjoint de ce poste a été l'autre semaine, à Paris,  
où il a vu une locomotive pesant 210,000 kg., soit, a-t-il  
calculé, 420 fois environ le poids du Professeur Plume.

$$\frac{210.000}{420} = 500$$

Cette information très curieuse n'a d'ailleurs fait qu'ajou-  
ter au charme d'une des trop rares heures « hebdoma-  
daires » où l'on écoute l'I. N. R. avec plaisir et intérêt,  
même quand l'on n'est plus des gosses.

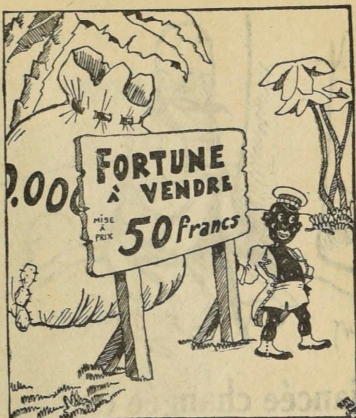
**Grand-Duché - Pavillon Luxembourgeois**

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises  
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

**Et leurs dames...**

Un groupement d'anciens combattants a donc convié ses  
adhérents à un souper intime qui les a réunis, eux, « leurs  
amis et leurs dames ».

Ecrire ou dire « leurs dames » pour « leurs femmes »



5e TRANCHE 1937 - BILLET ORANGE

Plan A  
de la

**LOTERIE COLONIALE**

TIRAGE LE 28 MAI

devient, hélas! de plus en plus courant. Il y a des gens qui  
se figurent que ça fait plus distingué et nous n'attache-  
rions aucune importance à cette erreur si le communiqué  
en question n'émanait pas de l'Association des Ecrivains  
Anciens Combattants.

Si les littérateurs, eux aussi, s'y mettent!  
Espérons tout au moins que jadis ils maniaient mieux  
l'épée qu'aujourd'hui la plume.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses  
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPER-  
TISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

**Le tout premier hôtel du littoral**

(idéal pour vos vacances de Pentecôte)

**le MEMLINC au ZOUTE**

SANS COMMENTAIRES...

**Scholl racontait**

— J'ai connu une Nana aux Variétés mêmes. Cette Nana  
avait une fille de neuf ans qui tomba malade. La mère dit  
à la bonne : « Faites venir un médecin et occupez-vous de  
cette enfant ».

Nana adorait le veau piqué qui se vend par tranches  
chez les charcutiers. Trois ou quatre fois par semaine, il  
fallait, en sortant du théâtre, lui acheter deux ou trois  
tranches de veau piqué. Sa fille mourut.

— Eh bien! dis-je à Nana la première fois que je la ren-  
contrai après ce deuil, ta pauvre enfant?...

— Oui, me fit-elle en continuant à étaler son rouge. Si  
tu la voyais étendue sur son lit, tu ne la reconnaîtrais pas.  
Elle était si fraîche, si rose! A présent, on dirait du veau  
piqué.

**KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"**  
Situé sur dunes.... golf miniature et tennis  
TÉL. D'YVEMA 80





## La fiancée changée en homme

### Sketch inédit

Monsieur et Madame Prunelle sont paisiblement chez eux, lorsque la bonne annonce la visite de M. Paul Myrtille.

M. PRUNELLE. — Paul Myrtille... Connais pas.

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Mais si, voyons, Augustin... C'est le jeune homme dont les parents habitaient en face de nous, il y a bien des années. Ces gens sont partis pour la Chine, ou l'Amérique, je ne sais pas au juste...

M. PRUNELLE. — Faites entrer ce M. Myrtille. Nous allons bien voir.

PAUL MYRTILLE. — Bonjour monsieur, madame... Je pense que vous vous souvenez de moi... Paul Myrtille.

M. PRUNELLE. — Heu... ouï... Soyez le bienvenu, jeune homme. Vous revenez de Chine?

PAUL MYRTILLE. — Non, monsieur. De l'Amérique du Sud. De la Patagonie exactement. Mes parents m'y ont emmené, il y a six ans, pour monter une affaire d'engrais naturel à exporter en Europe.

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Et vous avez fait fortune avec vos engrais naturels.

PAUL MYRTILLE. — Pas précisément, madame. Il n'y en avait plus de l'engrais. Mais alors nous nous sommes mis à importer de l'Europe, pour les paysans de là-bas, de l'engrais chimique. Et ainsi nous avons gagné pas mal d'argent tout de même... Heu... Je suis donc riche maintenant, et je suis revenu pour réaliser certains projets... avec votre consentement.

M. PRUNELLE (surpris). — Quels projets ?

PAUL MYRTILLE (avalant sa salive). — J'aime votre fille, monsieur, et je crois qu'elle m'aime aussi.

M. PRUNELLE. — Quelle fille ? Je n'ai pas de fille, moi !

La figure de Paul Myrtille exprime le plus parfait ahurissement que puisse connaître un homme fraîchement débarqué de Patagonie.

M<sup>me</sup> PRUNELLE (timidement). — Augustin... Lorsque monsieur est parti pour l'Amérique, Adhémard s'appelait encore Nénette.

M. PRUNELLE. — Ah ! c'est vrai... C'est d'Adhémard... je veux dire c'est de Nénette que vous étiez amoureux ?

PAUL MYRTILLE (vivement). — Elle n'est pas morte, j'espère !

M. PRUNELLE. — Bien sûr que non ! Il... ou elle se porte comme un charme... Seulement, il y a eu un petit incident... Comment vous expliquer ça ? Un malentendu de la nature, si vous voulez Nénette n'était pas réellement une fille. C'était un garçon. Les médecins l'ont opérée et elle est devenue Adhémard.

PAUL MYRTILLE (knock-out). — Elle est devenue Adhémard... Oh ! me faire ça à moi. Devenir Adhémard... il s'affale sur une chaise, la tête en arrière.

Sels, vinaigre, chatouillements, gifles et autres moyens propres à ranimer les personnes évanouies.

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Le pauvre garçon ! Oh ! comme je le plains !

PAUL MYRTILLE. — Où suis-je?... Oh ! ma Nénette... Devenue un homme, un Adhémard... Quelle horreur ! Et je suis revenu exprès de Patagonie pour apprendre ça... Il ne me reste plus qu'à me tuer.

M. PRUNELLE. — N'en faites rien, malheureux !

PAUL MYRTILLE. — Que voulez-vous que je devienne ? La vie n'a plus aucun attrait pour moi.

M<sup>me</sup> PRUNELLE (C'est la femme des grandes inspirations dans les circonstances difficiles). — Attendez, j'ai une idée... Vous pourriez peut-être vous faire opérer à votre tour, et devenir une fille...

M. PRUNELLE (catégorique). — Tout à fait impossible.

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Pourquoi impossible ? Nénette est devenue homme parce qu'elle pratiquait des sports de garçon. Elle était boxeuse, coureuse cycliste, derrière moto et championne de balle-pelote. Je pense que M. Paul obtiendrait un résultat opposé s'il se livrait à des occupations féminines : s'il jouait de la harpe, par exemple, ou s'il faisait du tricot de la broderie anglaise ou du raccommodage de chaussettes...

M. PRUNELLE. — Je te répète que cela n'aurait aucun effet. Les conditions physiologiques diffèrent totalement... Tiens !... Il me semble que j'entends Adhémard qui rentre...

PAUL MYRTILLE (portant la main à son cœur). — Adhémard !... Elle est là !

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Il n'est pas seul... Nous n'avons pas encore dit à monsieur que... enfin, ça ne peut plus rien lui faire maintenant... que notre fils est fiancé.

PAUL MYRTILLE (effondré). — Que ne suis-je resté en Patagonie !...

ADHEMARD (entrant, accompagné d'une blonde jeune fille qui est sa fiancée). — Bonjour tout le monde ! Tiens... mais, ma parole... c'est...

PAUL MYRTILLE (lui tendant les bras). — C'est ton Popaul, Nénette !

Adhémard reste médusé au milieu de la pièce. Ses parents ont l'air extrêmement embêté.

ADHEMARD. — Mon vieux Paul... On t'a dit ce qui s'est passé ?

PAUL MYRTILLE. — Ça se voit, du reste... Oh ! ce que tu étais niais en fille !

ADHEMARD. — Possible. Mais je me trouve mieux ainsi.

PAUL MYRTILLE. — Dire que j'ai encore une boucle de cheveux de toi. Et que tu avais juré de m'appartenir...

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — Allons, consolez-vous, monsieur Paul... Ça aurait pu être beaucoup plus grave ! Songez que cette transformation aurait pu arriver alors que vous étiez déjà mariés, et que vous aviez des enfants... Les pauvres petits auraient eu deux pères et pas de maman.

LA FIANCÉE (Elle n'a pas le caractère précisément comode). — Mais que signifie toute cette histoire ? Et qui est ce monsieur Paul à qui on ne me présente même pas ?

M<sup>me</sup> PRUNELLE. — C'est votre prédécesseur, Louissette... Je veux dire le jeune homme avec qui Adhémard avait un flirt quand il était encore une fille.

LA FIANCÉE. — Très bien ! Ainsi je ne suis pas la première !

ADHEMARD. — Ecoute, Louissette...

LA FIANCÉE. — Tu m'avais juré que tu n'avais jamais eu d'amour ou même d'amourette avant moi !

ADHEMARD. — Mais ce n'était pas la même chose !

LA FIANCÉE. — Pour moi c'est la même chose ! Voilà ta bague, zut et flûte ! Marie-toi avec ton Monsieur Paul. Moi je vais chercher quelqu'un qui appartient au sexe masculin depuis sa naissance (Elle sort en claquant la porte).

ADHEMARD (se tournant, blanc de colère, vers Paul). — Ainsi, monsieur, vous revenez de Chine...

PAUL MYRTILLE. — De Patagonie.

ADHEMARD. — De Patagonie, peu importe, pour me brouiller avec ma fiancée et me faire rater ainsi un mariage avantageux ! Et vous croyez que ça va se passer ainsi ? Si vous êtes un homme, venez dans la rue. Elle est déserte, nous pourrions nous y expliquer. Montrez que vous êtes un homme comme moi !...

Robert BEBRCNE.



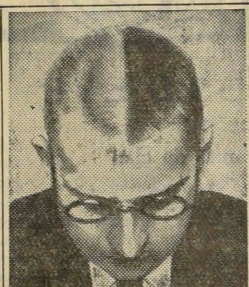
# La pousse des cheveux augmente de 35%.

**Déolsive expérience d'un médecin**

**Une preuve convaincante**

**V**OICI de quelle manière s'y est pris un médecin très sceptique pour expérimenter une préparation qui avait été soumise à son examen.

Il choisit comme sujets d'essai trois hommes dotés d'une chevelure normale. Il fit couper leurs cheveux ras à la tondeuse, et tracer au rasoir une raie étroite depuis le milieu du front jusqu'à la nuque pour diviser la surface du cuir chevelu en deux zones distinctes. Les trois sujets passèrent ensuite chaque jour chez le médecin qui leur appliqua la préparation régulièrement, mais seulement sur le côté gauche de la tête. Il put ainsi surveiller, suivre et contrôler la marche du traitement.



Dans l'expérience ici décrite les cheveux furent coupés ras et divisés en deux zones distinctes, par une raie étroite. Le côté gauche seul, fut traité à la Silvikrine pendant cinq semaines. Résultat: Pousse augmentée de 35 pour cent.

### Comment la Silvikrine stimule la pousse des cheveux :

Normalement, la pousse des cheveux est assurée par les éléments nourriciers que le sang apporte au cuir chevelu. Lorsque ces éléments ne parviennent plus en quantité suffisante, les troubles commencent.

C'est au Docteur Weidner que revient le mérite d'avoir clairement posé et scientifiquement résolu le problème de la pousse et de la nutrition des cheveux.

Il est parvenu à isoler, en partant de la Kératine, les 14 substances organiques qui constituent les éléments constitutifs des cheveux et à les concentrer dans une solution stable et assimilable: la Silvikrine.

Grâce à la Silvikrine, on peut désormais combattre victorieusement les troubles de la pousse des cheveux en assurant, de l'extérieur, l'alimentation naturelle des racines capillaires quand l'organisme n'y suffit plus. Les pellicules disparaissent du jour au lendemain. En quelques semaines de traitement, la chute des cheveux cesse tout à fait et les racines reprennent leur activité.

Résultat ? Après cinq semaines de traitement, les cheveux des trois sujets accusaient du côté gauche (traité au moyen de la préparation) une pousse de 35 % supérieure à celle du côté droit non traité. L'expérience était décisive et le médecin convaincu. **La préparation dont il s'agit est la Silvikrine.**

L'état de vos cheveux vous inspire-t-il des inquiétudes ? Consultez le tableau ci-après. Vous y trouverez ce qu'il vous faut.

### Que vous faut-il ?

#### Lotion Silvikrine

La meilleure lotion pour les soins quotidiens. Conserve aux cheveux jeunesse, éclat, santé, vigueur. Prévient les pellicules et la chute des cheveux.

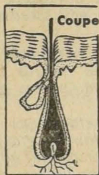
#### Silvikrine pure

Cet aliment concentré ne s'emploie qu'au compte-gouttes. Il provoque une nouvelle pousse de cheveux sains aux endroits chaudes, combat efficacement la chute des cheveux, même grave et les pellicules rebelles.

**Prenez soin de votre cuir chevelu et votre cuir chevelu prendra soin de vos cheveux.**

# Silvikrine

*fertilise le cuir chevelu*



**Coupe du cuir chevelu.**

(Très fort grossissement.)

Schéma montrant la pousse d'un cheveu. La Silvikrine nourrit le cheveu par la racine, au fond du follicule pileux.





## PROPOS D'ÈVE

### La vanité du clan

Une petite fille de trois ans, brusquement « fait » devant moi, une de ces colères qui laissent les adultes tremblants et désespérés, tant elles sont démesurées et inexplicables : les yeux injectés, les membres tordus, elle se roule à terre en poussant des hurlements inhumains. Sa jeune maman pourtant, reste parfaitement calme, et attend paisiblement que la crise passe.

— C'est effrayant, lui dis-je. N'avez-vous jamais essayé de la guérir ? Peut-être pourriez-vous consulter ?

— Oh ! ce n'est rien, me répond-elle. Mon père était comme cela, et mon grand-père. C'est dans la famille...

Il y a, dans sa voix, comme une espèce de fierté : on sent qu'elle est obscurément contente d'appartenir à une tribu si exceptionnelle. J'ai envie de lui dire : « Raison de plus ! », mais je la blesserais sans la convaincre.

Une autre me fait observer que son fils a une épaule trop haute, et comme je réponds par une dénégation polie, elle se fâche presque : c'est un signe de race, me dit-elle — son mari est de noblesse obscure, mais ancienne — et, déjà, à la bataille de Poitiers, ou à celle d'Azincourt, un de ses ancêtres, vaillant chevalier, était reconnu dans la mêlée grâce à cette disgrâce physique. Parler à cette mère, si férue de généalogie, de culture physique ou de corset orthopédique, serait lui faire injure.

Certes, la vanité est chevillée au cœur des hommes, elle y prend les formes les plus multiples et les plus insidieuses. Mais la plus tenace et la plus répandue est bien la vanité de clan, de tribu. La famille la plus modeste, qui n'a jamais brillé au cours des âges par des actions éclatantes, se juge assez remarquable pour tirer fierté de la moindre de ses particularités. Et quand le chapitre des vertus est vraiment trop mince, il faut bien s'enorgueillir des défauts, voire des vices moraux et physiques. « Chez nous, me dit une amie que je trouve au lit avec la grippe, et qui m'effraye par ses yeux brillants et ses mains brûlantes, chez nous, pour un oui ou pour un non, on fabrique une fièvre de 40 ! ». Ces quarante degrés, elle ne les donnerait pour rien au monde : ils l'élèvent au-dessus du commun des mortels, des familles ordinaires où l'on se contente de modestes accès à 38-39. Et telle autre s'étend avec complaisance sur une faiblesse de cœur congénitale, ou une myopie héréditaire.

Il ne faudrait pas croire que cette vanité de tribu soit l'apanage des familles « nées » ou même de celles qui peuvent faire la preuve d'une longue lignée de solide bourgeoisie. Elle existe chez les plus humbles. Je me souviendrai toujours d'une femme de ménage que j'employais pour des intérieurs : c'était une petite paysanne fine comme l'ambre, dont la tranquille malice était pour moi un sujet continu d'amusement. Comme je lui demandais un jour si elle avait des enfants, elle me répondait, avec un inimitable sourire en coin :

— Non, je n'en ai pas. Ma foi, je m'en suis consolée, mais pas mon mari : il aurait voulu un fils... pour le nom, comme il dit. Un si beau nom, pensez donc ! Le nom des Bonpain !

Ce serait toute une éducation à refaire que d'amener les parents à dépister chez leurs enfants les défauts qui leur viennent d'héritage, et à les combattre sans merci, à n'y voir que ce qu'ils sont en réalité : un legs bien difficile à supporter, et qu'il convient de rejeter sans hésiter.

Je n'ai jamais connu qu'une femme qui eût la sagesse de lutter contre cette tendance : mère d'une famille nombreuse, éducatrice passionnée entièrement vouée à sa tâche, elle jugeait que, de même qu'on s'inquiète des poumons dans une famille où il y a eu des tuberculeux, ou du foie dans celle qui a compris des hépatiques, il fallait surveiller avec d'autant plus de soin les colères, la paresse ou le mensonge enfantins, qu'il y avait eu, parmi les ancêtres, plus de colériques, de menteurs ou de paresseux.

— Voyez-vous, me disait-elle, les parents de ma mère, les Ferré, étaient des gens séduisants, brillants, mais emportés, susceptibles et autoritaires ; du côté de mon père, au contraire, chez les Sauvage, c'étaient de bons gens, optimistes et indulgents, mais dont l'insouciance et le fatalisme ont été la cause de mille vicissitudes. Avec quelle attention, quelle anxiété parfois, j'ai dépeité chez les enfants ces deux tendances, avec quelle rigueur je les ai combattues, sans arrêt et sans pitié ! « Sus aux Ferré ! », me disais-je alors, ou bien « Combattons les Sauvage ! ». Mais la tâche n'a pas été facile...

Connaissez-vous beaucoup d'éducatrices qui aient cette lucidité et ce courage ?

EVE.

### Mesdames,

Le Couturier RENKIN a mis en vente des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles. à partir de 575 francs.

30, avenue de la Reine.

### Compère le Renard...

Si la vraie saison des fourrures est passée, il y a tout de même encore de beaux jours pour les fourreurs. C'est à présent la saison des « fourrures d'été ». Expression qui en dit long sur l'état de la température !

En fait, de fourrures d'été on porte des fourrures très plates employées comme des tissus, ou alors du Renard.

Les fourrures plates, agneau ou poulain sont surtout employées pour faire des manteaux trois quarts d'allure sportive. On en fait aussi pour le soir.

Mais la vraie fourrure d'été, c'est le renard.

Le renard est le complément obligé du tailleur et, quand la saison est plus avancée, de la petite robe. Avec un renard on peut sortir « en taille » sans avoir l'air négligé !

Mais les augures de la mode ont trouvé qu'un seul renard fût-il argenté ne faisait pas assez riche. C'est ainsi que nous avons eu l'écharpe faite de deux renards qui se bouffaient le nez dans notre dos. Puis on a lancé les somptueuses capes du soir tout en renards. Enfin le renard croissant et multipliant à envahi toute notre toilette, servant de basques à nos jaquettes bordant nos manteaux, s'enroulant autour de nos bras.

Il faut bien avouer, que les manteaux de velours bordés de renard argenté, qu'on a portés cet hiver étaient de la plus somptueuse élégance. D'une élégance peut-être un peu « cinéma ». Une pareille toilette ne peut être portée que par une femme grande et mince à l'allure royale, à la beauté éclatante. Ce n'est pas non plus ce qu'on peut mettre pour aller faire des courses. Les renards en grande quantité ne vont qu'avec une belle voiture munie d'un chauffeur style.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »  
Coupes soldées - 38, rue Grétry



« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL, COUTURE,  
30, avenue Marnin.

**Horreur...**

Eh! bien, les renards en bordure ont survécu à la mode hivernale. Evidemment, on ne porte plus, au mois de mai, de manteaux bordés de renards. Mais beaucoup de petites vestes vagues en sont ornées. Plus la veste est claire, et le renard abondant, plus la toilette est habillée. Ces costumes là sont faits pour les thés très élégants, pour les courses, pour les cocktails-parties.

Mais pas plus que sur les grands manteaux, le renard ainsi disposé n'est destiné aux petites boulottes. Il faut aussi savoir comment le disposer. Nous avons vu l'autre jour une charmante petite femme vêtue d'un tailleur ce lainage bleu-ciel, dont la veste vague était bordée de deux renards argentés. Les horribles bêtes venaient manger resins de la malheureuse qui subissait ainsi un supplice renouvelé de celui du jeune Spartiate. Cette atrocité se passa, au grand jour en pleine rue, et telle est la lâcheté des gens de notre époque dégénérée que personne ne se portait au secours de la victime qui n'avait d'ailleurs pas l'air de s'en porter plus mal.

**Madame, l'on vous observe!...**

Dans les endroits publics ou privés, partout où vous paraissez, Madame, le monde vous observe et se fait une opinion, vraie ou erronée, de votre mentalité. Elle serait à votre désavantage si vos bas étaient tachés par l'eau comme le sont des bas quelconques. Portez toujours des bas « Mireille Crêpe », ils sont absolument intouchables à l'eau, grâce à une torsion spéciale que l'on fait subir aux fils de soie employés à leur fabrication et, de plus, par ce fait, sont d'une grande solidité. Les bas « Mireille Crêpe » et toute la gamme des bas « Mireille » sont en vente aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, nouvelle installation, angle des rues de l'Ecuyer et Léopold.

**Une veste bien écossaise**

La mode des vestes et des jupes disparates si commode, si jeune, si pratique si gale, en apparence n'a pas toujours donné des résultats très heureux, surtout quand elle est conjuguée avec la mode de l'écossais.

Les ensembles écossais-uni, charmants quand la veste est unie et la jupe écossaise, restaient charmants encore quand il s'agissait d'une jupe unie et d'un trois-quarts écossais. Mais le trois-quarts a raccourci, jusqu'au point de devenir une petite veste ample et vague qui rappelle un peu les manteaux qu'on portait à la cour d'Henri III. Puis cette petite veste diminuant encore, s'est rétrécie et appliquée au point de devenir plus courte encore que le veston appelé — sauf vot' respect — un « rase-pet ! » Cette petite veste, étroite, collante, étriquée paraît encore plus rétrécie du fait qu'elle est en tissu écossais et le plus souvent à grands carreaux.

La femme ainsi parée à l'air d'une petite fille qui a grandi dans ses vêtements, ou bien d'avoir pleuré pour avoir de l'étoffe, ce qui est vraiment écossais si l'on en croit leur réputation d'avarice! Du reste, on a tant abusé de ces petites vestes qu'elles commencent déjà à passer de mode.

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**  
AUX

**13 RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18**  
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

**A l'instar d'Eton**

Parmi les innombrables colfichets dont nous dote la mode et qui passent plus vite que les roses, il en est un qui « tient le coup ». C'est le col rond empesé, à l'instar de celui des collégiens d'Eton.

Il était déjà à la mode l'an dernier, il est encore à la mode ce printemps. Mais il n'est cependant plus tout à fait pareil. Ce serait trop beau, si nous pouvions porter le même col, deux années de suite!

L'an dernier, il était en toile blanche unie, ou en toile de couleur à pois. Cette année, il est d'une fantaisie, d'une variété inimaginables.

Le plus nouveau et le plus joli de ces cols empesés, est celui qui est fait de linon fin sur lequel se détachent en mat, des dessins faits en minuscule *croquet* de coton blanc. Le tout est scrupuleusement glacé, tout comme les faux-cols de nos maris.

D'autres encore, plus rustiques, sont faits de cretonne imprimée, à petits dessins de couleur vive, ou bien à dessins cachemire. Avec ceux-là, on porte une petite cravate assortie.

Quelques-uns sont en toile rayée multicolore... mais il serait trop long de les énumérer tous!.

**Trop facile!...**

Il est vraiment trop facile de copier ce que d'aucuns s'efforcent de créer, au prix d'un laborieux travail. C'est aussi malhonnête. Pour éviter la copie de ses modèles, Natan, modiste, n'expose pas ses créations en vitrine, mais les réserve, dans ses salons, au choix exclusif de sa fidèle clientèle qui est heureuse de cette façon de voir.

**A la page**

— Quels sont les livres qui te plaisent le plus, demanda un grand-père à son petit-fils?

— Oh ! Tu sais grand-père... j'aime mieux les petits... les livres... celui de la Caisse d'Épargne, par exemple !

**Transformations de magasins**

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier, Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

**Evidemment...**

De l'Universitaire médical :

Le distingué ophtalmologiste J...x, à une cliente :

— Quant à cette opération, Madame, rien ne presse !

— Oui mais, docteur, écoutez... tout le monde est mortel !

— Oh, mais votre santé est excellente, et je ne crois pas...

— Vous n'y êtes pas, docteur; quand je dis que tout le monde est mortel, c'est que je pense que, vous aussi, vous pouvez mourir d'un moment à l'autre...

**Pas de plus délicieuses glaces que celles que l'on déguste**

au **“ Bouquet Romain ”** 126, RUE NEUVE, 126  
LIVRAISON A DOMICILE

MÊMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

TÉL. 17.05.61



### Erudition

— Qu'est-ce que c'est que le sel ?  
 La petite Alice (six ans) :  
 — Le sel, c'est quelque chose qui donne un très mauvais goût aux pommes de terre quand on n'en met pas.

### Le couvert

s'achète en confiance

## Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

### Le perroquet

Un perroquet appartenant au tenancier d'une auberge eut une après-midi l'idée d'entreprendre un petit voyage d'exploration dans le voisinage. Mal lui en prit. Alors qu'il traversait un pré, il fut entouré par une nuée de corbeaux qui se mirent en demeure de lui arracher ses plumes.

Lorsque le propriétaire de l'oiseau, prévenu de sa fugue, arriva dans le pré, il entendit le perroquet prononcer une des phrases qu'il entendait répéter par son maître, les soirs d'affluence :

— Chacun votre tour, gentlemen, s'il vous plaît, chacun votre tour, vous serez tous servis.

## PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Utilisez nos cristaux antimites : ils tuent la vermine.

— Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Henry, Bruxelles —

### L'abus des initiales

On sait l'abus fait depuis la guerre — qui en fut l'occasion — des initiales multiples destinées à donner une forme abrégée, un titre, une appellation compliquée. Exemple D. C. A. (défense contre avions); G. Q. G., etc.

Mais on commence à abuser. C'est ainsi que les journaux anglais, à l'occasion de la présentation du budget à la Chambre des Communes parlent couramment de l'E. P. D. (Excess profits duty) qui équivaudra à une « N. D. C. (national defence contribution), (Contribution pour la défense nationale).

Bientôt on n'écrira plus et on ne parlera plus qu'en initiales. La vie est si courte.

A L A M I N E D O R  
 Fine Maroquinerie  
 117, rue du Midi, BRUXELLES

### Pas de chance

— Comment voulez-vous que je ne sois pas pessimiste ? Dès mon premier vagissement, j'ai eu à me plaindre de la vie !

— Oh ! oh ! oh !

— La première fois qu'elle me langesa, ma nourrice me piqua avec une épingle !

## BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

### Le superfiscal

— Ce qu'il nous faudrait comme ministre des finances ? C'est un homme qui, dans une île déserte, saurait mettre la main dans la poche des indigènes nus et leur prendre tout ce qu'il n'ont pas !

### Tel qu'on l'écrit

Non pas au Congo, mais au beau pays de Meuse :

« Monsieur,

» Au rié vou la bonté de ne pa envoié votre quitanse se moisî nou ne saurion pa le prendre au rié vou la bonté datendre juscau moi dout par se que j'ai un de méfis qui se marie le moi prochain,

» Monsieur veuillez prendre mémélieu salutatoin. »

## RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.

A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

### Les Congolais font mieux

Voici deux spécimens de la littérature produite par nos frères noirs :

Mon cher ami, je vous écris pour vous dire que je n'ai rien à vous dire. Je vous embrasse.

(Sé) Kabongo.

L'autre :

Monsieur le Directeur, pour bien travailler, il faut bien se nourrir, et surtout se nourrir sainement.

Pour travailler sans femme c'est inutile. Une maison sans femme, c'est un jardin sans fleur, c'est un ciel sans soleil, c'est un visage sans sourire.

J'ai récolté 157 caisses de fruits cette semaine.

Je prie le Seigneur de vous envoyer sa bénédiction vertigineuse.

Votre humble clerc.

## POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX.

Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

### La nouvelle injure

On connaît la richesse et l'énergie du vocabulaire des chauffeurs de taxi parisiens lorsqu'une voiture trop pressée les bouscule. Mais si certains pêchent par excès de vitesse, d'autres gênent par excès de lenteur.

À l'usage de ces derniers, le langage populaire s'est enrichi d'une nouvelle image :

— Eh ! va donc, Exposition ! disait hier un chauffeur à un collègue qui n'avancait pas.



le VELO  
 des amateurs  
 ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :  
 54, r. d'Artois  
 Bruxelles-Midi

### Ecrivez mieux

Le chef comptable relève les comptes, il interpelle l'un de ses scribes :

— Faites attention à vos chiffres, Dupont. Voilà un 3, on dirait un 5 !

— C'est un 5, en effet, monsieur.

— Vous voyez : je l'avais pris pour un 3.

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

### Un établissement cosmopolite

Dans un café, près d'une grande gare, il y a une pancarte sur laquelle on peut lire : « Ici, on parle toutes les langues ».

— Vous avez de nombreux interprètes ? demande un consommateur.

— Pas un seul.

— Qui donc alors parle toutes les langues ?

— Ce sont les clients, Monsieur.



**Plaidoirie**

A la Cour d'Assises :

— Mon client a supprimé son père et sa mère. Lui infligez-vous une peine pire que celle qu'il s'est infligée lui-même : la douleur de devenir orphelin!...

**AUBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

**Salon de lecture**

Depuis trois semaines consécutives, le valet de chambre qui annonce les clients du dentiste déclare à celui-ci qu'une des personnes qui attendent au salon laisse constamment passer son tour.

— Il a peut-être peur, dit le dentiste. Je vais aller le voir.

Interpellant le client peu pressé, le dentiste lui demande s'il peut faire quelque chose pour lui.

— Non, merci, répond l'étrange visiteur, je viens chez vous simplement pour lire un feuilleton dans un des journaux que vous recevez.  
Il fallait y penser.

**Coronation**

Plus de trois millions de personnes ont assisté au couronnement de Georges VI, roi d'Angleterre, empereur des Indes. Si de semblables cérémonies eussent eu lieu à Bruxelles, il eût été impossible de donner satisfaction aux fins gourmets qui auraient voulu apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

**« La Paix »** Tél.: 11.25.43 11.62.97

57-59, RUE DE L'UCUYER

**Congrès des « nus »**

Un pittoresque congrès vient de se tenir dans une salle de bal de Friern Park, La Ligue nationale de l'Air et du Soleil, qui groupe tous les fervents du nudisme intégral, tenaient leurs assises à l'ordre du jour desquelles était inscrit le projet gouvernemental de préparation militaire et de culture physique.

Dans une atmosphère embrumée par la fumée des cigarettes et des pipes, mais au milieu d'un enthousiasme délirant, 100 délégués rigoureusement nus ont approuvé par acclamations le programme du War Office et en ont profité pour demander une protection plus efficace et une aide matérielle pour les nudistes, « espoirs de la nation et sauveurs de la santé publique ».

La dame du vestiaire, à l'issue de la soirée, était morte de fatigue.

**Maryse BRANTY. Unique à Bruxelles**

MODES - VÊTEMENTS DAMS - PULL-OVERS - ECHARPES - SACS PEINTS ARTISTIQUEMENT - BAS - FLEURS - COLIFICHETS, ETC.  
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

**C'est bien celui-là**

M. Brown, téléphonant: Allo, suis-je bien à la maison X...? C'est ici, le grand-père de votre employé Jean...

— Nous vous connaissons, monsieur, votre petit-fils a déjà été trois fois à votre enterrement.

**PRET de 5,000 Fr.** amortissable en 4 ans, par versements mensuels de 120 francs par mois.

**AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN A LA**

**SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE**

la plus puissante société belge de PRETS, plus de deux millions d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén. BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, 196, boulevard Anspach, à Bruxelles.

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de L'Évêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.

DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtral, 12, à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de Stassart, 4, à Namur.

**Histoire espagnole**

Deux religieux, qui n'appartiennent pas au même ordre, arrivent devant une rivière qu'il faut traverser.

Le premier dit : « Mon ordre me défend de traverser l'eau. Portez-moi sur vos épaules... »

L'autre obéit. Ils commencent ainsi de traverser la rivière, qui est peu profonde. Arrivé au milieu, le porteur s'arrête :

— Avez-vous de l'argent sur vous ? demande-t-il.

— J'ai deux réaux.

— Alors, je regrette; mais mon ordre m'interdit de porter de l'argent.

Et il jette l'autre à la rivière.

**MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE**  
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.  
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

**L'argument massue**

Deux petites Anglaises se querellent :

— Mon père est un policeman monté, dit Betty, il se promène à cheval toute la journée.

— Ce n'est pas mieux qu'un policeman à pied, comme mon père, réplique Peggy.

— Vous vous trompez joliment, Betty, et la preuve, c'est que s'il y a des troubles, mon père peut se sauver plus vite.



**Les petites amies**

Une actrice anglaise promenait son chien à Hyde Park. Elle rencontre sa « rivale » numéro 1 qui avait revêtu un nouveau manteau de fourrure.

Comme le toutou gambadait autour de la promeneuse, sa maîtresse, s'excusant, lui dit :

— Ne faites pas attention à Médor, mais quand il sent le lapin, il devient fou.

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS, ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



## Mieux qu'un rêve... une réalité!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure, gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## Bon chien chasse de race

Roger, arrière petit-fils d'Achille Viehard, l'auteur wallon, auquel on consacra à Tournai le Monument à la Chanson Tournaisienne, dine chez ses grands-parents, la veille du dernier tirage de la Loterie coloniale qui eut lieu dans cette ville.

Les vieux se plaignent de ne jamais rien gagner. Roger, très attentif à la conversation, dit tout à coup :

— Bon-papa ! veux-tu gagner demain. — Eh bien, puisque tu as un billet, recouvre-le d'un papier à cigarettes sur lequel tu inscriras ton numéro, avale le papier et tu verras qu'il sortira demain.

## Le Narcisse Bleu de Mury

Le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

## Un tour de force

Imaginez-vous un écrivain français faisant ce pari d'écrire un roman sans utiliser une seule fois la lettre a ou la lettre o ? Non sans doute ! Mais en Amérique, où les idées les plus invraisemblables paraissent normales, un écrivain, M. E. V. Wright, vient d'accomplir cet exploit sensationnel. Mais c'était la lettre e qu'il avait proscrite, et il a réussi à publier un roman de plus de cinquante mille mots dans lequel, selon sa promesse, la lettre e ne figure pas une seule fois !

C'est, du moins, un journal américain qui l'assure.

## Réflexion

Tripette a passé le premier le poteau à l'arrivée au Grand Prix de Longchamp.

Totor partage l'enthousiasme de son papa, sur sa pelouse.

— Il a gagné au moins 120.000 francs, dit papa à Totor.

— C'est-ce qu'un cheval peut faire de tout cet argent ? s'exclame Totor

## La vanité féminine

Un colporteur, qui vend ses marchandises en frappant à toutes les portes et qui fait des affaires d'or est questionné par un de ses camarades sur le secret de son succès et il répond : « Grâce aux six mots suivants : Votre mère est-elle ici, mademoiselle ? »

## Argument

— Ces œufs sont-ils frais ? demande la dame à l'honorable commerçant.

— Frais ? Mais, Madame, la poule ne s'est pas encore aperçue qu'on les avait enlevés.

**BERNARD** 7. RUE DE TABORA  
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

## Histoire de fous

Deux fous se promenaient dans le parc de la maison de Santé.

L'un tenant les mains refermées sur un objet, s'adresse à l'autre :

— Dis, devine un peu ce que j'ai dans mes mains.

— Je ne sais pas, moi !

— Allez devine un peu pour voir ! Dis quelque chose !

— Une vache ?

— (entr'ouvrant ses mains et regardant) Non ! Allez devine...

—...Un éléphant ?

— (même jeu). Non. Allez, c'est facile !

—...un cheval ?

— (même jeu) quelle couleur ?

— Vert.

— (même jeu et brusquement). Tu l'as vu ! (L. M.)

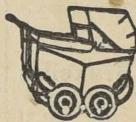
**RECLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS MELIOR**

## Habitude

Un acteur, ayant décidé d'abandonner les planches pour le scalpel, fit ses études en médecine. Il se révéla bientôt aussi habile chirurgien qu'il avait été artiste malheureux.

Un jour, il procédait à l'opération de l'appendicite et, comme de coutume, des étudiants et même des médecins assistaient à l'opération. Celle-ci fut menée avec une telle dextérité que lorsque la dernière agrafe fut posée, un étudiant, imité par les autres assistants, cria : « Bravo ! »

A ce compliment, le chirurgien en qui le « Vieil homme » n'était pas mort, se crut à nouveau transporté sur la scène et, pour témoigner sa gratitude, se mit en devoir, en guise de « bis » d'opérer le patient d'une verrue.



Mamans... achetez à

Bébé une ROYAL ANDRE,

la meilleure marque, la moins chère

97, boulevard du Midi.

Avec cette annonce, 10 p. c. ristourne.

## Prononciation

Une voyageuse converse avec un voyageur dans le train. Elle lui raconte que pendant ses vacances, elle est allée en Californie et qu'elle a notamment visité San José.

— Vous prononcez José incorrectement, fait remarquer le voyageur. Le « J » doit se prononcer comme un « h » aspiré : « San Hose ». Mais, à quel moment étiez-vous en Californie ?

— En « Huin » et en « Huillet », répondit la dama.



**Les mots de Billy**

A table.  
 Le papa (à Billy). — Quand j'étais petit, je mangeais toujours les croutes de mes tartines.  
 Billy. — Et tu les aimais bien ?  
 Le papa. — Evidemment.  
 Billy. — Tu peux avoir les miennes...

**Les premières restent les premières**

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé. Confitures Materne !!

**Partie de bridge**

Voici la dernière histoire qu'en Italie on se raconte en cachette:  
 Le roi Victor-Emmanuel, le maréchal Badoglio, le maréchal Graziani et le Duce se délassent en jouant au bridge:  
 Le souverain donne les cartes et déclare :  
 — Un sans atout.  
 Après un silence, le maréchal Badoglio:  
 — Deux piques  
 Un autre silence et le maréchal Graziani se décide:  
 — Quatre cœurs.  
 La parole est au Duce qui, sans hésitation, lance :  
 — Un trèfle.  
 Les trois autres se regardent et, en chœur :  
 — C'est bien.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
 REPARATIONS 151, rue Jourdan Tél. 37.28.35

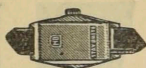
**Un homme inquiet**

Bill est un homme d'une nature inquiète qui « s'en fait » constamment. L'autre jour, il déclare devant des amis :  
 — Je voudrais bien être sûr que mon emploi actuel deviendra permanent. Quand mon patron m'a engagé, il m'a dit : « Je vais vous mettre à l'essai » et j'attends avec impatience sa réponse définitive.  
 — Oui, c'est embêtant, déclare quelqu'un; mais combien y a-t-il de temps de cela ?  
 — Quarante ans!

**LA COTELETTE - Restaurant**  
 SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
 et ses spécialités méridionales  
 30, RUE DES BOUCHERS — TEL. : 12.18.78

**Spéculation**

La cliente à l'horloger :  
 — Vous ne vendez pas ces montres 5 francs pièce ?  
 Le commerçant :  
 — Si, Madame.  
 — Mais elles doivent vous revenir plus cher que ça ?  
 — En effet, Madame.  
 — Alors comment réalisez-vous un bénéfice ?  
 — En les réparant.



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

**Essence rare**

Un très modeste brocanteur expose un vieux bureau de dame.  
 Passe une jeune femme qui interroge le marchand :  
 — Il est authentique, votre bureau ?  
 — Bien sûr.  
 On sent qu'il serait fort embarrassé de lui attribuer une époque; mais la cliente continue :  
 — En quoi est-il ?  
 — Mais en bois...  
 — Je pense bien... Mais quel bois ?  
 Alors le brocanteur impatienté et préemptoire :  
 — En quel bois? Mais en bois d'arbre!

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE**

**Concentration**

Dans un studio, un modeste figurant cherche à parler à un opérateur à l'aspect rébarbatif et au visage peu séduisant.  
 — Mais laissez-moi tranquille, vous voyez bien que je suis en train de me « concentrer »! lui répond l'opérateur furieusement, en continuant d'examiner la camera.  
 Et, quelques instants plus tard, quand on poursuit les prises de vue, le figurant faisait remarquer d'un ton comique:  
 — Bizarre... v'là le « laid concentré » qui se met, lui aussi, à tourner!  
 Prenez tout votre temps; pour ce mot, vous avez vraiment droit à quelques secondes de profonde méditation.

**Avertissement aux joueurs de tennis...**

Ceci s'adresse surtout aux novices... aux futurs joueurs. Méfiez-vous des démarcheurs et membres des clubs qui tenteront de vous vendre moins cher des raquettes (ils penseront plus à leur intérêt qu'à votre agrément). Une raquette doit s'acheter en confiance. — Une adresse : une garantie : un spécialiste : Van Schelle, 18, rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, Anvers. Van Schelle !

**A l'école**

La scène se passe dans une classe d'enfants, qui ont pour institutrice une vieille demoiselle austère et revêche.  
 — Qu'est-ce qu'un mot abstrait? demande-t-elle, à Paul, âgé de huit ans.  
 — Un mot abstrait, mademoiselle, c'est ce qu'on ne peut pas toucher et un mot concret ce qu'on peut toucher...  
 — Un exemple de mot concret? Quelque chose qu'on peut toucher...  
 — Eh bien... mes pantalons, par exemple.  
 — Et de mot abstrait  
 — Les vôtres, mademoiselle.

**HOTEL TAVERNE RESTAURANT CANTERBURY BRUXELLES — NORD —**  
 Boulevard Emile Jacqmain, 129 à 135 — Téléphones : 17.43.14 - 17.43.15  
 DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX





### Les dix francs de Dumaine

A l'époque de ses débuts la pauvre Thérèse mangeait à une table d'hôte, cité Riverin, dans la rue de Bondy. Un jour, en entrant, elle fut brusquement arrêtée, avant de rejoindre sa place, par la patronne, Mme Clémence, qui lui dit :

— Tu ne dîneras pas : tu me dois dix francs !  
Thérèse avait envie de pleurer.

Alors une main serra la sienne, et une voix douce murmura :

— Tenez, ma petite, payez cette femme !

C'était l'acteur Dumaine, le créateur des « Pirates de la Savane », qui parlait ainsi. Thérèse tendit à Clémence les dix francs que Dumaine venait de lui donner, et, quand, plus tard, alors que, devenue riche, elle pouvait secourir un artiste qui implorait sa commisération, elle lui faisait l'aumône en pensant à la petite somme dont Dumaine n'avait jamais accepté le remboursement et elle murmurait, en son for :

« Ce sont les dix francs de Dumaine ! »

### Avis à la Classe Moyenne

Voulez-vous une *ouverture de crédit au taux de 2 p. c.*, ou bien désirez-vous *escompter du papier à long terme* ? Dans ce cas, souscrivez une police d'assurance vie mixte, par l'intermédiaire de la SOCIÉTÉ BELGE DE GESTION, DE COURTAGE ET D'ÉDITION, 38, rue de la Loi, à Bruxelles. Bureaux de 14 à 19 heures. C'est, de toutes façons, pour vous, une mesure de prévoyance qui s'impose.

Lisez la revue mensuelle *Le Tiers-Etat*, même direction.

### Sang-froid

Un homme a été heurté par un train à un passage à niveau. Action en dommages-intérêts par la victime qui a été sérieusement blessée. Le gardien du passage à niveau, principal témoin, affirme qu'il a agité sa lanterne frénétiquement pour arrêter le train, mais sans résultat.

Un copain du gardien, vaguement compromis lui aussi dans l'aventure, lui déclare après son audition :

— Bill, mon vieux, tu as été épatant. J'avais peur que tu te coupes.

— Pas de danger ! répond l'autre, je n'avais qu'une crainte, c'est qu'on me demande si ma lanterne était allumée !

### Humour anglais

Le fermier Macpherson s'aperçoit, un peu tard, qu'il a mis un œuf de trop dans le panier qu'il a envoyé au château. Il se rend sans tarder auprès du châtelain pour le lui réclamer.

— Mais prenons plutôt un bon verre pour régler cela, lui dit le châtelain. Que voulez-vous boire ?

— Pour moi, ce sera un porto-flip ! répond sans hésiter Macpherson.

### BARBY

tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)

— Un travail à la main à des prix modérés —

### Appétit

— Mon cher ami, votre couvert sera toujours mis quand vous voudrez revenir dîner...

— Alors, tout de suite, puisque vous me l'offrez !...

### Les recettes de l'oncle Henri

**GIGOT DE MOUTON « CORONATION ».**

Piquez d'ail un beau gigot, poivré et salé. Après l'avoir fait dorer en casserole, faites-le cuire à court-bouillon avec suffisamment d'eau.

Dans l'autoclave, faites cuire du riz mouillé du bouillon de cuisson du gigot.

Extrayez ce qui reste du bouillon du gigot. Couvrez celui-ci du riz retiré de l'autoclave. Laissez mijoter doucement, en évitant que cela attache.

Féculez le bouillon et ajoutez-y un flacon de câpres. Retirez le gigot du riz et recouvrez-le de l'amalgame ainsi préparé. Servez chaud après avoir citronné le riz.

## BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12 88 21

Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Trop tard

— Mon mari est avare et sans scrupules, confie une dame à sa voisine. Savez-vous ce qu'il a fait hier ? Il a pris l'argent de la tirelire de bébé.

— Quelle honte, s'exclame la voisine.

— Oui, renchérit la première dame, et cela juste au moment où la tirelire contenait de quoi m'acheter le chapeau dont j'ai besoin.

### Un vrai Ecossois

— Le vieux Mac Gregor, des Highlands, n'achète jamais un calendrier de peur de mourir avant la fin de l'année !

### Impôts

— On distingue les impôts directs et les impôts indirects. Donnez-moi un exemple d'impôt indirect.

— La taxe sur les chiens, Monsieur.

— Comment cela ?

— Ce ne sont pas les chiens qui le paient.

### Scruple

L'institutrice à l'écolier :

— Comment pouvez-vous prouver que la terre est ronde ?

— Pardon, madame, mais je n'ai jamais dit qu'elle était ronde.



**Pas la peine de changer**

ELLE. — Oh! vraiment, comment osez-vous dire? Ainsi toutes les femmes se ressemblent?

LUI. — Parbleu!... C'est ce qui explique qu'il y ait si peu de bigames.

**La plaie du chômage**

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

**L'étui à cigarette-valise**

— Oh ! Jim ! s'écrie la jeune baigneuse au moment de se déshabiller pour entrer dans l'eau, à Brighton, j'ai oublié mon étui à cigarettes.

— Qu'à cela ne tienne, répond son petit ami, j'en ai, moi; des cigarettes.

— Je sais, Jim mais mon costume de bain se trouve dans mon étui à cigarettes.

**LIQUIDATION** Robes tous modèles à partir de 90 fr., et de superbes Manteaux à partir de 150 fr.  
ORLY-COUTURE, 43, rue Moris (place Janson), Bruxelles.

**Pas de temps à perdre**

Jones était savetier. En se privant beaucoup, il avait réussi à faire donner une bonne instruction à son fils Billy. Un jour, ce dernier entre dans l'échoppe et demande à son père 5 shillings pour aller au cinéma.

— Cinq shillings ! s'exclame le brave homme. Tu ne sais donc pas qu'il me faut ressemeler trois paires de chaussures pour gagner cette somme ?

Alors Billy s'installe sur une chaise et dit à son père :

— Bien, j'attends, mais ne perds pas de temps. Il faut que ça gaze !

**Esthétique, Hygiène...**

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

**La belle-mère écran**


— On me dit que vous avez perdu votre belle-mère ?  
— Oui, je l'ai tuée accidentellement d'un coup de revolver !

— Grands dieux ! Quelle terrible chose ! Et comment cela est-il arrivé ?

— Elle s'est jetée entre ma femme et moi alors que je tirais.

*Brammel!*

LE  
CHAPEAU  
DES PLUS EXIGEANTS



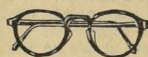
**Le bras en écharpe**

Deux amis se rencontrent dans la rue. L'un d'eux, qui a eu le bras cassé dans un accident d'auto, a le bras blessé en écharpe :

— Combien de temps auras-tu le bras ainsi immobilisé ?

Le blessé, d'un air las :

— Je l'ignore. Les avis sont partagés. Mon médecin dit deux semaines, et mon avocat dit douze.



**MODÈLES 1937**  
7, OPTICAL HOUSE  
7, PASSAGE DU NORD, 7

**Le frisson mortel**

Le clergyman au jeune homme :

— Johnny, chaque fois que je vous entends jurer, cela me fait froid dans le dos.

— La belle affaire, répond Johnny, si vous aviez été chez nous, l'autre soir, quand papa s'est pris le doigt dans le moulin à café, vous auriez été congelé !

*Essayer...  
c'est si facile*

**ENCAUSTIQUE LIQUIDE**

**SAMIR**

EMBELLIT VOS MEUBLES  
UN PRODUIT SAMVA

**Chez les clochards**

— Je n'ai jamais vu un pessimiste aussi éhonté que ce pauvre Ernest. Aujourd'hui, dans la rue, il a trouvé un billet de 100 francs et il grognait encore.

— Il grognait parce qu'il avait été vu de son voisin, à qui il doit 2 francs.

**CUISINEZ  
AU PRIMAGAZ  
LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS**



# Banco

## ROBES

présente sa nouvelle collection de printemps

Toutes les robes d'après-midi ..... Fr. 225.—  
Toutes les robes du soir ..... Fr. 325.—

**Bruxelles :**

16, AVENUE DE LA TOISON D'OR  
Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHÉ AUX HERBES  
Téléphone : 12.49.49

**Liège :** 15, RUE G. CLEMENCEAU  
Téléphone : 152.67

### Arithmétique galante

L'autre jour, au Palais de justice de Paris à la 1<sup>re</sup> chambre du Tribunal civil, un couple de notables commerçants vint témoigner à la barre dans un procès d'héritage.

Lui était un homme corpulent au crâne chauve; elle, très « arrangée », mince et d'apparence encore jeune.

Le président procédait à l'interrogatoire d'identité des deux témoins, et la jeune femme, au moment d'avouer son âge, se faisait réticente.

Alors l'avocat intervint et, s'adressant au Tribunal :

— Messieurs, si je consulte mon dossier, je vois que ma cliente était âgée de 18 ans lorsqu'elle épousa son mari qui avait alors 30 ans.

« L'époux en a maintenant le double. Par conséquence, l'épouse aussi. Convenons ensemble qu'elle a donc maintenant trente-six ans. Voulez-vous? »

Et le Tribunal approuva galamment cette leçon d'arithmétique.

*Andrémites  
vous les avez tous essayés à votre déclinant  
dans un parfum suave, que vous adaptez infiniment  
"Joramix"*

### Fantaisie

Jules Berry, retour de la Côte d'Azur, est immobilisé par une panne dans un village de la Nièvre. Le lendemain matin, il demande sa note, l'acquitte :

— Mais, fait la caissière, votre billet n'est pas bon!

En effet, le fantaisiste artiste a donné un de ces billets qui portent au verso une réclame. Alors, lui :

— Bien sûr! mais votre lit n'était pas bon non plus!

**Achetez  
LE LAIT  
"Nielsenisé",  
en bouteilles.  
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

### Histoire anglaise

LE PASTEUR. — Rappelez-vous bien que dans la vie la richesse ne fait pas le bonheur.

LE FIDÈLE. — Vrai, sir, mais elle permet de choisir la misère qui vous est le plus agréable.

### Le retard est classique, mais...

Pour faire excuser les retards de l'Exposition de 1937, M. André Warnod rappelle que celle de 1900 fut inaugurée dans les chantiers et les plâtrés. Oui, mais c'était le 14 avril et non le 25 mai, date d'ailleurs incertaine. Et puis l'Exposition de 1900 fut une très mauvaise affaire et pour l'économie générale du pays, et pour ceux qui y participèrent.

Il y avait, le jour de l'ouverture, tant de pierres accumulées sur les chantiers que le Président Loubet, qu'accompagnait M. Millerand, en fut atterré. Le chansonnier Vincent Hyspa a mis la scène en vers faciles :

« Prêt de sortir, il s'étonna :

» — Tous ces cailloux, que font-ils là

» Quel édifice les attend?

» — Tous ces cailloux, lui dit Mill'rand,

» Ce sont, c'est visible à l'œil nu,

» Des sénateurs qui vous saluent, »

## Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Pourquoi?

Pourquoi notre équipe nationale de foot-ball, malgré ses échecs successifs, finira-t-elle par être victorieuse?...

Parce qu'il y a un terme aux piles.

Pourquoi les puritains d'Amérique, buveurs d'eau par principe, diminuent-ils de plus en plus?...

Parce que les martyrs de l'eau baissent.

Pourquoi l'amour est-il tchèque depuis 1919?...

Parce qu'il est enfant de Bohême.

Prêt à défaillir, un moribond demanda une grande goutte, ne voulant ni éther ni thé...  
M. G.

### Fable-express

Malgré ses démêlés avec dame Justice,

Elle danse... en corps nu, et n'y voit pas malice.

Moralité :

La danseuse à poil continue.

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Sévérité

François, trois ans, est le plus heureux des bambins s'il peut rester seul avec son papa dans la salle de bain quand celui-ci fait sa toilette.

Ce matin, le papa de François est très occupé par le minuteur souci de se raser de près. Pendant ce temps, François trotte et touche à tout. Maman entre un instant et interromp le tête à tête.

— Toi partir vite, maman, dit François.

Maman, très vexée, met alors sa tête dans ses mains et fait mine de pleurer.

Et petit François, de son air le plus sévère :

— Ah ! pas caprice, n'est-ce pas !...



**Perles**

Cueilli dans le numéro de mars de « L'Universitaire médical », revue du Cercle de médecine de l'Université de Bruxelles, ces perles rares et professorales :

« Actuellement, la monnaie étant dépréciée et les sous moins grands, on parle beaucoup moins de pièces de monnaie arrêtées dans l'œsophage. » (Prof. P. Govaerts.)

« Si l'injection dans la veine se fait à côté de la veine... » (Massa.)

« Un chien sur dix est un rénal qui s'ignore. » (F. Bremer.)

« C'est une maladie préparatoire à la vertu... » (Duprez.)

« L'erreur classique, c'est de prendre un siège pour une face...; elle se fait parfois aussi chez l'adulte! » (Snoeck.)

« Tout ceci vous indique combien il est difficile de savoir de quoi on parle. » (Prof. P. Govaerts.)

« Combien peut-on tirer sur un enfant avant de le tuer? » (Snoeck.)

Voici le printemps, confiez vos nettoyeurs et teintures à la

**GRANDE TEINTURERIE ROYALE**

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann  
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost  
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

**D'autres**

« Il ne faut pas prendre les manomètres pour évangiles! » (Prof. P. Govaerts.)

« J'ai à peine besoin de vous dire que ces malades guérissaient toujours de la tuberculose puisqu'ils n'étaient pas tuberculeux. » (Duprez.)

« Cette jeune femme restera inutilisable pendant quinze jours... » (Slosse.)

« Je reconnais que ce n'est pas clair comme définition d'une maladie, mais enfin je fais ce que je peux. » (Prof. P. Govaerts.)

« De telle manière qu'on peut dire en quelques sortes... » (Duprez.)

« Prenons par exemple un exemple... » (J. La Barre.)

« Toutes les niches de Haudeck sont des niches, mais toutes les niches ne sont pas des niches de Haudeck!?! » (Massa.)

« Cette jeune enfant, qui a dix-neuf ans... » (P. De Moor.)

**Se raser sans souffrir**

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon, 8 fr. M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

**D'autres**

Quand on a la frousse, c'est autour du nombril qu'on la met! (Prof. O. Welll.)

La Salpêtrière, avec ses douze cents malades, était un milieu de culture formidable. (P. Govaerts.)

Il n'y a qu'un seul critérium de l'angine de poitrine : c'est la mort subite. (O. Welll.)

Vous êtes habitués maintenant à des estomacs en forme de toutes sortes de choses plus ou moins propres. (P. Govaerts.)

**C'est vrai, ma foi !**

- Combien y a-t-il de fortunes ?
- Il y en a trois : la bonne fortune, la mauvaise fortune et la fortune du pot.

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

Londres recèle en ce moment, dans ses rues, à l'occasion de la coronation, une admirable collection de rois nègres. Leur a-t-on servi des viandes bouillies arrosées de cette sauce au poivre que Flavie (c'est la nouvelle bonne) appelle « worsterchire » ? Peut-être, mais Echalote affirme que les Anglais sont trop polis pour imposer leurs goûts à leurs invités, aussi, ont-ils fait venir à Londres, paraît-il, des spécialistes du couscous.

**Couscous**

Le couscous est, comme chacun sait, à la base de la cuisine arabe et nègre. Sa préparation est une affaire d'habitude. On mélange à la main dans un grand plat en bois qu'on nomme « djefna », en Tunisie, deux semoules de blé : de la grosse et de la fine. On tourne toujours en versant de l'eau et dans le même sens, jusqu'à ce que des grains, gros comme des petits pois, se forment. Il faut cinq décilitres d'eau légèrement salée pour travailler 250 gr. de semoule.

On transvase alors le couscous dans une passoire de terre (keskes) ou couscoussière si l'on veut, laquelle s'adapte exactement à une marmite contenant un litre d'eau. Les deux récipients sont réunis par un linge mouillé. On laisse la semoule une demi-heure sur la vapeur de l'eau bouillante, puis on la remet dans le plat. On l'humecte et on la travaille de nouveau, cette fois pour faire disparaître les grumeaux. On la remet encore une demi-heure dans le keskes après avoir ajouté un litre d'eau dans la marmite.

On sert le couscous avec du beurre fondu, des poissons, de la viande, des légumes, des confitures. Les Anglais y ajoutent du Bovril, naturellement.

**Oreilles d'Aman**

Mélangez de la semoule mouillée ou de la farine avec un peu de safran et des œufs crus. Pincée de Borwick's Bakin Powder (la civilisation anglaise a pénétré l'Afrique du Nord). Travaillez bien cette pâte, coupez-la en rubans de 5 cent. de large que vous enroulerez en cornet autour du manche d'une cuillère de bois, plongez-le dans la friture chaude. Quand le cornet est assez frit pour garder sa forme, ôtez rapidement la cuillère.

ECHALOTE.

**Petite Correspondance**

Léopold M. — Merci pour vos deux histoires. Celle des photos a déjà paru.

Eugène F. — Tragique, votre automate, mais la forme demanderait à être considérablement disciplinée.

Eccouré. — D'abord, aucune grâce n'a été signée. Ensuite, ce sont là des bobards parfaitement ridicules.

Roland C. — Tout ce que vous dites est fort juste et justement dit. Mais puisque vous nous approuvez de ne pas avoir répondu à la batave éucubration, pourquoi voulez-vous répondre à notre place ? Laissons cela, qui n'a pas l'ombre d'importance.

Cerf, Liège — Merci pour vos coupures; elles sont les bienvenues

P. P.?, Hainaut. — Pas le moindre vent de votre lettre. De quoi s'agit-il ?

Simone. — Votre amie mariée vous a répondu comme nous l'aurions fait nous-mêmes. Patience...



# T. S. F.

## A Dinant

Le Radio-Orchestre de l'I. N. R., dirigé par M. Paul Gason donnera le dimanche 16 mai un concert de gala au Casino de Dinant. Le programme qui groupera un ensemble d'œuvres de musique légère et variée portera les noms de MM. Lens, baryton, de la Monnaie, Frans Fischer, violoncelliste, Henri Magnée, flûtiste, Graindorge, hautboïste, Bethune, violoniste, Lombard, xylophoniste et le quatuor vocal du Radio-Orchestre.

Cette séance donnée sous les auspices de la Solidra sera radiodiffusée.

## RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr      2.300 fr      2.950 fr      6.750 fr  
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

## Vieilles maisons

Que de souvenirs glorieux ou émouvants dorment dans les vieilles maisons de nos cités d'aujourd'hui ! Conquérants, poètes, savants, grandes amoureuses, aventuriers, que de fantômes hantent les logis de jadis, qui appartiennent à l'Histoire ? Aussi est-ce une excellente initiative que



**HYGIÈNE  
et AGRÉMENT**

*Votre  
Gymnastique quotidienne  
en Musique!*

La culture physique, si essentielle, au maintien de votre santé et de votre esthétique, ne sera plus, pour vous, Madame, qu'une agréable récréation pratique à votre convenance, grâce aux directives et à l'accompagnement musical des disques « Columbia » RF 78, 79 ou 80.

**DISQUES  
Columbia**  
14. GALERIE du ROI. à BRUXELLES.

vient de prendre Radio-Paris d'émettre dorénavant tous les dimanches des évocations intitulées : « De vieilles maisons vous parlent ». C'est le metteur en ondes et acteur Georges Colin qui créera cette nouvelle rubrique.

## Ici et là

Un Congrès international d'art radiophonique se tiendra à Paris, au mois de juillet. — Il est question d'ériger une station émettrice à La Mecque, son fonctionnement sera assuré par des Musulmans car seuls les croyants peuvent pénétrer dans la ville sainte. — La station coloniale anglaise de Daventry est en construction; sa puissance sera de 75 kw. — La British Broadcasting Company va faire des essais spéciaux de télévision tous les jours de la semaine entre 11 heures et midi — Il y a actuellement 890.964 postes de réception déclarés en Belgique, on en compte 147.041 à Bruxelles, 80.496 à Anvers, 33.999 à Liège, 30.173 à Gand et 13.157 à Verviers. — Les programmes de musique ont été amplifiés en Allemagne : de 64 p. c. ils passent à 74 p. c.

## L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. émettra :

Le dimanche 16 mai à 14 heures 30 un concert donné en Hollande par le « Quintette Instrumental Hollandais », — le 16, à 22 heures 25, « l'Heure des beaux disques ». — Le 17, à 17 heures 15, « l'Embarquement pour Cythère », pièce de MM. Moussemme et Purnelle. — Le 17, à 21 heures, « Radio-Caricature ». — Le 19, à 21 heures, création de « Renaud de Montauban », jeu radiophonique de M. Francis André. — Le 19, causerie de M. Jean Tousseul, consacrée à l'écrivain Hubert Krains. — Le 19, concert par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Leo Borckard, chef d'orchestre de la Société Philharmonique de Berlin. — Le 22, séance : « Chacun son quart d'heure » par le Radio-Orchestre.

## Insolence

Le capitain lord Russell, de Liverpool, fait partie des services d'un haut magistrat anglais, « l'avocat général ». Cela ne l'empêche pas de traiter les représentants de l'autorité de façon plutôt cavalière.

Il conduisait son auto l'autre jour dans la campagne anglaise, lorsqu'il fut « arraisonné » par un agent de police qui le pria de produire son permis de conduire et sa police d'assurance.

Savez-vous ce que le noble lord dit au représentant de l'autorité ?

— C'est tout. Voulez-vous que je vous montre aussi mes amygdales ?

C'est, du moins, le mot employé dans le rapport de police.

## Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

### CURES DE PRINTEMPS...

Voici revenue, avec le printemps, la saison des cures dans les villes d'eaux.

Pour vous permettre d'y séjourner, les Bureaux Communs de Chemins de fer français à Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max; Liège 10, boulevard de la Sauvenière (bureau du journal « La Meuse »), vous délivreront, du 15 mai au 30 septembre, des bulletins d'aller et retour d'une validité de 40 jours prolongeables de deux fois vingt jours pour les destinations ci-après :

**Alsace** : Barr, Ferrette, Fouday, Kruth, Guebwiller, Lautenbach, Metzeral, Morsbronn-les-Bains, Munster, Niederbronn-les-Bains, Obernai, Provenchères-sur-Fave, Rethau, Ribeauvillé, Rosheim, Saverne, Saales, Schirmeckla-Broque, Sélestat, Thann, Turckheim, Sewen, Wesseling.

**Lorraine** : Abreschwiller, Sierck, Thionville.  
Grand-Duché de Luxembourg : Clervaux-D. Kirch, Luxembourg (Mondorf-les-Bains).



# LA NORVEGE

## DIX VOYAGES CROISIERES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES, DU 19 JUIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

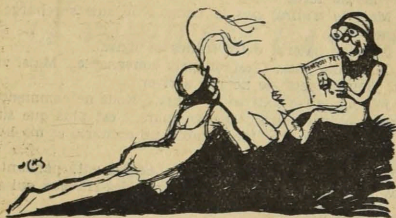
LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FRS. 3.475.- 2<sup>e</sup> CLASSE BATEAU  
FRS. 3.775.- 1<sup>re</sup> CLASSE BATEAU  
DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

DEMANDEZ PROSPECTUS :

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.  
2, QUAI ORTELIUS, ANVERS



Montoiserie

## Au cinéma

Quand nous arrivons, ma femme, notre petit Tutur et votre serviteur, venant de la rue exceptionnellement ensoleillée, il fait un noir opaque. Nous nous tenons par la main comme trois aveugles.

L'ouvreuse — justifiant ainsi son nom — ouvre le rideau qui masque l'entrée, ce qui n'empêche que je capote et risque d'entraîner les miens dans ma chute.

A l'effet de nous repérer, la préposée qui nous précède fait des « clignettes » avec sa lampe de poche, histoire de nous indiquer le sentier de la guerre et nous voilà, comme trois « pourvus de l'hospice Térasse » marchant à la conquête de nos fauteuils.

Dans nos évolutions en ligne brisée, nous « arroquons » un cor au pied anonyme, ce qui a pour effet immédiat de faire sortir d'une bouche mal embouchée un nom de... qui en dit long !

On montre à l'écran une espèce de sauterie de Douglas Ferblanc, vous savez... le gaillard qui « ramoune des armées entières d'un coup de lavette ». Nous arrivons au milieu du film, ce qui m'est profondément égal mais fait déclarer par ma femme :

— Il n'y a qu'à nous que cela arrive.  
Pour ma part, je ne suis pas mal installé.  
Mais Tutur est derrière une « donzelle » plutôt épaisse qui est encadrée de deux « fourboutiers d' Saint Lâde » bâtis comme quatre.

La donzelle porte un chapeau fleuri comme « ein pi-nassier (lilas) en fleur ».

TUTUR. — M' man ! je ne vois rien !  
MOI. — Mets-toi à genoux sur ton fauteuil.

Mais, aussitôt, ce sont des « éclameurs » des spectateurs qui se trouvent derrière.

— Hé là garçon ! Assseyez-vous ! Nous avons payé « avec » La jeunesse a vraiment plus de retenue !

Ma femme s'en mêle, naturellement.

En trois-mots-quatre-paroles, elle vous sort quelques vérités « qu'il n'a vraiment qu'elle pou vo décliquer ça ainsi ». Puis, comme de juste, elle me prend à partie :

— Eyé ! tu vas laisser arringer ainsi t' n' infant comme ein orphélin !... Dis à c' femme-là d'arsaquer s'capiau ! Aussitôt, « es' femme-là » se retourne d'un grand rardon :

— Hé là, Madame ! J'ai ein capiau, c'est pou l' mette sus m' tiette, assuré !... Qui c' qui vos oblige à v'nir au cinéma, vous ?

En même temps, les deux tambours-majors remuent les épaules d'un air de ne pas y toucher mais qui me fait quand même un petit effet.

Mais, comme j'ai été à l'école et que je connais les belles manières, je susurre « dins l' fosselette d'ei donzelle » :

— Madame, sans vos flatter, quand on a n' chevelure comme l' votre, c'est ein vrai crime de garder un chapeau sur la tête, si beau soit-il.

Ça me vaut, par retour du courrier, un sourire « comme el porte de France » et la particulière arsaque es' bibi. Tutur annonce à tout l'entourage :

— Han à c' t' heure, ej vois bé !

Ma femme, apaisée pour un temps, déballe les boucan-couques qui sont, pour elle, le complément direct du septième art et, pendant que Douglas traverse à pied sec des torrents d'eau et à pieds « crus » des torrents de feu, je m'« astoque » comme il faut dans mon fauteuil pour commencer mon petit « niquet ».

M.

## Le réverbère

A Mons, on dit « el lanterne ».

Comme les chauves-souris, le réverbère ne vit vraiment que le soir — L'été ne l'intéresse guère mais, à l'hiver, il est le « champêtre » de notre rue.

Tous les jours — à la « brune » — l'allumeur vient lui fichier son brûlot sous le nez. Il fait « plouk » comme s'il éternuait et le voilà de garde jusqu'au petit jour, perché sur une jambe, « l' long du richot ».

Avant qu'il ne soit modernisé en bec Auer, c'était un (bec) papillon de nuit. Il est la providence des « sotflés » qui l'embrassent avec ferveur de crainte de baiser le pavé. C'est le camarade des amoureux, de l'agent de police, des « ropieurs » et des retardataires dont il jalonne le chemin. C'est lui qui dit le premier bonjour aux tôt-découchés

“SONOTONE,” NOUVELLE DÉCOUVERTE, SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS  
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT  
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94  
Documentation et références sur demande.



## F. S. 25

est la dernière découverte de la Science en hormonothérapie. Externe et sans danger. Guérit DEFINITIVEMENT : Rhumatisme, goutte, sciatique, etc.

Nombreuses références — Notice P. Gratuite :

**Etablissements LUMINEX**

31a, RUE LEBRUN, 31a, BRUXELLES

En vente dans toutes Pharmacies

qui s'encourent, tout endormis, à l'appel des sifflets de la gare.

Par la fenêtre de leur chambre, il dit aux voisins qui se réveillent : « Rendors-toi un peu, tu as le temps, je « lume » encore ! »

Et il continue sa faction jusqu'au moment où l'allumeur — devenu extincteur — vient mettre un terme à sa fonction de veilleur de nuit.

Même, durant la journée, c'est encore un personnage dans notre rue. Tout le monde le connaît; il sert de repère et l'on dit :

« Je l'ai rencontré près de la lanterne ».

A l'occasion, il se conduit même en héros et, il arrive qu'il se fait rompre les os pour épargner « bêtes et gens » de la violence des automoboules emportées.

Par ailleurs, c'est un philosophe. Il a le chef tellement haut qu'il n'aperçoit guère les chiens qui viennent aquareliser son pied. Il est secourable à tous, n'ennuie personne et s'il pue du bec, ça ne se sent pas.

Aussi, à la ducasse du canton, on ne manque pas de le décorer de belles couronnes de fleurs en papier.

M.



D'un coup d'oeil  
elles vous  
**classent!**

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans la fin de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**“NUGGET”**  
POLISH

## Mœurs littéraires d'autrefois

### On se retrouve

— Vous m'avez fait appeler, mon cher directeur ? fit Marécat, le célèbre écrivain, en pénétrant dans le cabinet de Philippe Auburtin, rédacteur en chef du journal populaire « Le Sou ».

— Oui, mon cher ami, répondit Auburtin, en l'invitant à s'asseoir. J'ai besoin du concours de votre talent. Je voudrais faire un nouveau et grand lancement du « Sou ». Et, pour aider à ce lancement, je ne vois rien de mieux qu'un roman de vous.

— Un roman ! Mais je n'en ai point...

— Vous en ferez un.

— Mais je n'aurai pas le temps... Je suis surchargé de besogne.

— Je vous paierai deux francs la ligne...

— Je ne dis pas... C'est un prix convenable... Mais, vraiment, j'aurais peur de ne pas arriver...

— Je vous laisse tout votre temps... Nous ne commençons que dans quinze jours... Quinze jours, c'est plus que suffisant pour trouver une idée, établir un scénario et me livrer un tiers de la copie...

— Evidemment... évidemment... Seulement, pendant ce temps-là, je serai obligé d'abandonner des travaux qui sont pour moi d'un rapport immédiat...

— Voulez-vous une avance ?...

— A la bonne heure... Voilà qui est parler...

— Combien voulez-vous ! Cinq mille francs... Dix mille francs ?...

— Du moment que vous me laissez le choix, je préfère dix mille...

— Les voici...

— Vous avez des arguments irrésistibles...

— Et n'oubliez pas que nous commençons dans quinze jours...

— Soyez sans crainte... Vous recevrez la copie en temps opportun.

Marécat, avant de s'engager sur le boulevard Montmarce, resta quelques instants sous la porte du « Sou ». Il paraissait réfléchir. Puis, prenant un parti, il héla un fiacre et se fit conduire sur les hauteurs de Montmartre, rue Damrémont, chez son vieux camarade Emile Regret.

Emile Regret était un homme de lettres non dépourvu de talent, mais moins gâté que Marécat sous le rapport de la veine. Sa plume lui permettait de vivre, alors que celle de Marécat lui rapportait des revenus considérables.

— Mon vieux, dit Marécat, entrant immédiatement en matière, veux-tu faire une bonne affaire ?...

— Cette question ! fit Emile Regret.

— On vient de me commander un roman-feuilleton au « Sou ». Veux-tu le faire avec moi ?...

— Avec plaisir... Et je te remercie d'avoir pensé à moi...

— Allons donc ! C'est tout naturel... Du moment que je peux te faire faire une bonne affaire, tu penses si je profite de l'occasion... C'est très payé : soixante-quinze centimes la ligne. Nous partageons par moitié, naturellement...

— Mais pourquoi es-tu venu me chercher pour faire avec toi un roman que tu aurais fort bien pu faire seul ?...

— Le faire seul !... Mais je n'ai pas un instant à moi, mon vieux !... A propos, nous paraissions dans quinze jours. Tu as donc quinze jours devant toi pour trouver une idée, établir un scénario et livrer un tiers de la copie... C'est plus que suffisant...

— Oui, oui... je commence à comprendre... Et tu signeras seul, naturellement !...

— Naturellement... puisque c'est sur mon nom que se fera le lancement...

— J'ai tout à fait compris... Tu peux compter sur moi... La copie sera prête et envoyée avant quinze jours...

— Alors je n'ai à m'occuper de rien ?



**l'Agence Belge des Grandes Editions**  
 au 110, Avenue Louise, Bruxelles — Téléphone : 11.47.81

présente aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

**DEUX GRANDES NOUVEAUTÉS**

**LAROUSSE**

(EN SOUSCRIPTION)

**LE LAROUSSE GASTRONOMIQUE**

illustré de nombreuses gravures, il comprendra plus de 65 fascicules et formera un splendide volume de 1,000 à 1,100 PAGES, illustré de 2,000 gravures, dont un grand nombre de reproductions photographiques et de nombreuses planches en noir et en couleurs.

**SUR LES AUTRES MONDES**

La connaissance astronomique. — Moyens et méthodes de la recherche astronomique. — La Lune. — Les Planètes du Système solaire. — Le Soleil et les Etoiles. — Considérations générales sur la vie dans les autres mondes. L'ouvrage qui fera partie de la « Collection in-4° Larousse » formera un superbe volume, illustré d'environ 300 gravures, 50 planches en noir et 20 planches en couleurs.

**Profitez des conditions exceptionnelles de lancement**

PRIX VALABLES POUR UN TEMPS TRES LIMITE

**LE LAROUSSE GASTRONOMIQUE**

en séries de 10 fascicules, 232 francs ;  
 15 francs par mois.  
 Relié, livrable à l'achèvement, 307 fr. ;  
 payables 15 francs par mois (comptant,  
 à la commande, 210 et 285 francs).

**SUR LES AUTRES MONDES**

broché, à l'achèvement, 142 francs ;  
 30 francs tous les deux mois.  
 Relié, à l'achèvement, 232 francs ;  
 30 francs tous les deux mois (au comptant,  
 à la commande, broché, 127 fr. ;  
 relié, 202 fr.).

Remplissez  
 dès aujourd'hui votre  
**Bulletin de Souscription**  
 à adresser directement  
 à l'AGENCE BELGE  
 des  
 GRANDES EDITIONS  
 110, Avenue Louise, 110  
 Bruxelles.  
 Envoi des prospectus  
 illustrés gratuits sur simple  
 demande.

*Veillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :*

1. LE LAROUSSE GASTRONOMIQUE.
2. SUR LES AUTRES MONDES.

*au prix de fr. .... payables comme suit :*

*Nom : .....*

*Prénoms : .....*

*Adresse : .....*

*Profession : .....*

*Date : .....*

*Signature :*

— De rien... J'enverrai directement au journal...  
 — Oh! merci... Tu me délivres d'un souci... J'ai tellement, tellement à travailler!...

Le lendemain, Marécat partait pour Biarritz en compagnie de la toute charmante Loulou de Némorin.

Quinze jours plus tard, le « Sou » commençait la publication de « La Morte vivante », grand roman d'aventures du célèbre Marécat... Cette publication avait été précédée d'un immense lancement, avec grandes affiches illustrées répandues à profusion sur les murs de la capitale.

Je dois dire que le lancement réussit à merveille et que le tirage du « Sou » monta dans d'énormes proportions.

Au bout du premier mois, Emile Regret, ayant besoin

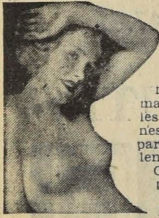
d'argent, se rendit, après avoir établi son compte de lignes, au journal, et se présenta à la caisse afin de toucher la somme qui lui revenait. Le caissier le regarda avec étonnement.

— M. Marécat ne nous avait jamais dit qu'il eût un collaborateur, fit-il... Il a touché dix mille francs d'avance, et il a écrit, l'autre jour, de Biarritz, pour demander dix autres milles francs qu'on lui a immédiatement envoyés... Il faudra donc vous entendre directement avec lui... Nous ne connaissons que M. Marécat.

Emile Regret, rentré chez lui, écrivit à Marécat une lettre qui resta sans réponse. Il lui écrivit de nouveau sans plus de résultat.



## DE JOLIS SEINS



**POUR DEVELOPPER OU  
RAFFERMIR LES SEINS**

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n. 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles

Alors il prit la plume et commença à rédiger son feuilleton du lendemain.

Capucin rencontra Marécot sur la côte des Basques.

— Dites donc, cher ami, fit-il avec son air de pince-sans-pire, est-ce que vous lisez quelquefois votre roman du «Sou» ?  
— Mais... certainement... fit Marécot qui n'y jetait jamais les yeux...

— Quelle drôle d'idée vous avez eue d'introduire il y a quelques jours ce nouveau personnage...

— Eh! eh!... Ce sont là des idées à moi!...

— Que vous introduisiez un nouveau personnage au quarantième feuilleton, c'est votre affaire... Que vous en fassiez un escroc, un faussaire, un souteneur de bas étage, c'est encore votre affaire... Mais, que vous l'ayez justement appelé Marécot, que vous ayez justement choisi pour lui un nom qui rappelle le vôtre à s'y méprendre, ça c'est plutôt surprenant... Est-ce inconscience ou mystification ?... Tousjours est-il que le Marécot fait faire pas mal de potins et de commentaires... Si c'est ça que vous vouliez, vous pouvez vous vanter d'avoir complètement réussi.

Marécot, la figure décomposée, courut jusqu'à un kiosque et acheta « Le Sou ». Le feuilleton du jour y narrait un audacieux cambriolage exécuté avec une maestria extraordinaire par l'infâme souteneur Marécot.

Le lendemain même, Emile Regret recevait un chèque avec ces simples mots écrits sur une carte de Marécot : « Pour tuer Marécot. »

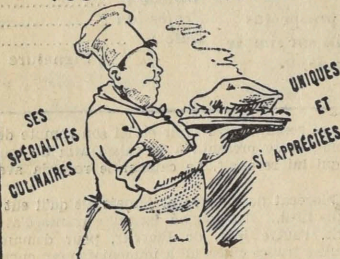
Emile Regret empocha le chèque. Mais, comme c'était un homme prudent, au lieu de tuer Marécot, il se contenta de le faire tomber en léthargie.

Adrien Vély.

A LIEGE

**“Au Chapon fin,”**

**ON FAIT UN BON DÉJEUNER  
POUR UN PRIX MOYEN**



SES  
SPECIALITÉS  
CULINAIRES

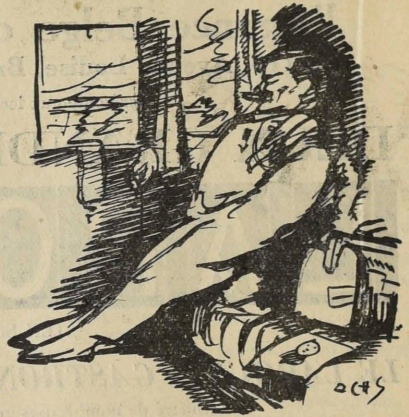
UNIQUE  
ET  
SI APPRECIÉES

A BONS MENUS

BONS VINS

1<sup>er</sup> ORDRE

Cave réputée



## Racisme flamingant et... protestantisme

Nous avons reçu l'intéressante lettre que voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Depuis dix ans toutes les forces catholiques en Flandre s'enlèvent de plus en plus dans le racisme flamingant. Il n'est plus possible à l'heure actuelle à un véritable catholique de prononcer encore le mot « katoliek » sans y associer les termes Boerenbond, K.V.V., V.N.V., K.V.L., zelfbestuur, amnestie, transmutatie, Dietschland, etc...

Le parti politique dit « catholique » est en pleine décomposition et chacun de ses fragments brandit avec colère la foudre de Jéovah dont il se prétend le seul fondé de pouvoir sur terre.

Pendant ce temps, tout doucement, sans bruit, un vaste mouvement de pénétration protestante s'opère en Flandre. Il n'y aura bientôt plus un village flamand d'une certaine importance qui ne possèdera pas son temple protestant. Oh! elle est bien modeste la plupart du temps, la petite chapelle évangélique, mais elle n'en fait que plus impression sur les habitants. Généralement, un pasteur inconnu dans la localité, acquiert ou loue une petite villa à proximité d'un quartier ouvrier. Il s'y installe et transforme en chapelle les deux plus belles pièces de sa maison. Ailleurs c'est un grand garage ou une annexe quelconque qui est adaptée à l'exercice du culte. Ensuite commence le travail de pénétration. Il faut reconnaître qu'il est très bien mené. Le digne pasteur qui est le plus souvent marié, envoie ses enfants à l'école communale où ils ne tardent pas à nouer de nombreuses relations avec leurs petits camarades. Le pasteur rend visite aux familles socialistes de préférence qui ne pratiquent pas le catholicisme. Il s'intéresse à leurs besoins. Il les conseille d'une manière désintéressée et leur vient fréquemment en aide. Il organise des réunions enfantines à la chapelle. A la Noël, par exemple, il y a un bel arbre avec distribution de cadeaux aux enfants. Petit à petit se forme ainsi un premier noyau de gens qui viennent de temps en temps aux offices du dimanche matin ou du soir. Le pasteur leur tient à peu près ce langage : « Je suis un travailleur modeste comme vous. Je ne suis pas riche; voyez ma famille et ma maison. » Il ne leur parle que de Dieu, du salut de leur âme et de la Bible. Cette dernière est abondamment distribuée.

De nombreux catholiques ne manquent pas de faire des comparaisons entre l'apostolat de ces pasteurs modestes et





*Fin-gourmet autant que maître exécutant... si nul mieux que lui ne s'entend à tourner une sauce... on ne lui connaît pas d'égal dans l'art difficile de dénicher la fine bouteille (ayant pu tout à son aise exercer ses talents dans les caves de la Maison Arnould Dewandre, de Liège). — Il en sort les flacons qui contribuent à créer l'atmosphère de cette soirée inoubliable !*

A L'UNANIMITÉ, nos amis se sont déclarés comblés... à la suite du Banquet donné en l'honneur de Jacques Ochs le 5 mai au Gala " Pourquoi-Pas ? à Liège ", de ce fait :  
**Pourquoi-Pas ? a sacré le Traiteur Bronfort**  
 " le ROI DES TRAITEURS "

## Le Traiteur Bronfort

36, RUE DES GUILLEMINS, LIEGE, Tél.: 119.90,  
 ENTREPREND PARTOUT ET N'IMPORTE OU :  
 DINERS, BANQUETS, 1<sup>re</sup> COMMUNION, NOCES, etc.

VINS FINIS de la Maison E. Arnould-Dewandre,  
 rue Moulan, 88, Liège. Tél. : 120.83 et 213.07

Nombreuses références dont notamment, en 1930,  
 Banquet du Jury de l'Exposition (mille couverts).  
 Cuisine très appréciée des fins gourmets.

## Réservé aux Brusseleers

100 p.c.

### Letter van nen proletère

Menier van de *Pourquoi Pas ?*,

Ik hem en átje te pellen met danen veritablen Brusseleir van de « Pourquoi Pas ? ». T'es doevu dak nen droit de réponse vroeg, op dezelfde ploch, as 't possibel ès.

Dane Charel schraift over den bleken blaven patatentijd assem veu niks mogt op den theoter goen — tiens, tiens — en as ze alles veu niks noe zenne kop smeiten. A c'thene zeit hem dat alles schief luyt en dat het boeltoche ne mie en goet. En dan pretendeert hem dat allen dane joenge kadeé, met schuun tanden en veul speksel de situosees sauveiren kost.

Ik ben ne proletère. Van mij hemme ze niks kunnen pikken oemda 'k niks en à. En de devaluwoese? Wa wilder oen doen. 'k Wil hemme dat da ge nià, embetban was veu dei die met de klotten zoeten. Mo asse da in ien land probeirden dan moesten ze dat uuk in Belgique doen as ze de peir nie wilden zàn Das kleir as poempwoeter. Par exempel : as Jef den Boelt op de met stoet mè kernoevogels van 45 fr. stuk en as Pie Pladeis mè zàn vogels komt en datem ze gefte vu 30 fr. dan het Jef den Boelt nik anders te doen as zane vogel te geive ve 30 fr., ofwel mag hem er mei oprkraben.

Doe hemme profiteurs geweist, dà wil ik uuk hemme, da bestoet toch overal. Mor, onder ons, zoe 't niet beifer zan, doerover te zweigen, want as ge nà, veritaban Brusseleir, kunt leiven met de censen da ge gewonnen het me striepkens faro oen sukkeleirs te verkuupen, 't es da ge ze fameus gestriepet het.

Wa da ge zeit van Menier Van Zeeland dat is onnuuzel.

l'action politique boerendondienne, financière et racique des vicaires catholiques. Ils éprouvent un véritable ma.aise da ne les voir que le « Standaard » et le « Volk en Staat » a la main en face de ces pasteurs qui ne montrent 'aniats que la Bible.

Ces petites églises évangéliques propres et si simples, entourées de quelques fleurs contrastent aussi étrangement avec le luxe inouï de certains couvents qui acquièrent l'un château après l'autre.

La pénétration protestante se produit aussi sui une autre voie parallèle, dans la bourgeoisie francoohone complètement abandonnée par l'Eglise catholique. Cette bourgeoisie d'où sortirent des hommes d'élite comme les Woeste, Beer-naerts, Verspeyen et tant d'autres qui firent la gloire du parti catholique avant qu'il ne devint ce qu'il est actuellement entre les mains des chefs flamingants du Katolieke Vlaamsche Volkspartij.

L'Eglise protestante ne blâme pas ces minoritaires pour leur attachement à leur langue maternelle française. Elle leur tend au contraire une main charitable. Ici, à Gand, il y a tous les dimanches culte protestant « français » à 11 heures, chose qui est refusée à tous les catholiques gantois. Des pasteurs éminents, excellents orateurs français, viennent chaque semaine pour faire de nombreuses conférences sur les sujets les plus variés, philosophiques, scientifiques et historiques.

Une première manifestation de force du protestantisme a eu lieu à Gand jeudi dernier. Elle a produit l'effet d'un coup de tonnerre dans le clergé catholique gantois. Plus de huit cents jeunes gens et jeunes filles venant de nombreux villages flamands et aussi quelques Hollandais se sont réunis à Gand en un congrès fraternel. La réunion s'est faite dans le local socialiste du « Voortuut ». Pareille démonstration aurait paru inconcevable il y a seulement dix ans.

Bien des catholiques commencent à se demander avec inquiétude si l'action cléricale flamingante et racique n'aura pas préparé le lit du protestantisme en Flandre. Le cours des événements commence à leur donner raison.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien sincères salutations.

G. D.

**L'HOTEL METROPOLE** DE LA DIPLOMATIE  
 LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS DE LA POLITIQUE  
 LE lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes DE ARTS ET  
 DE L'INDUSTRIE



## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sautez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous émettra d'aplomb. Végétales douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Ecrivez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr 12.50.

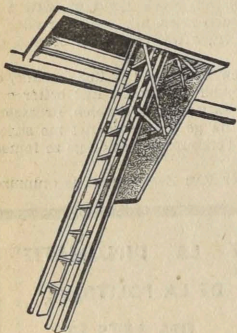
Doe zijn van eige nog mannen van zoe ne kaliber. Mo hij hijget tot na toe goed dedoen, wel lot hem vooch doen en paast nie dat aven aspirateur-dictateur da beiter zà kunnen doen en hiel allien, nogal wel. Ik hem liever da ze da nie probeiren. In zuun affaires is 't dangereux allien te zijn. Ele da nog nie gezien? bei de nonnekens zijn z' altijd met tweeën as no de met goen. Of ziede nie goet, kamerood?

Das na mier as e joerda kik chomeur zijn, en 'k beken da 'k nie mie goet oot de voeten kan. Wée za ma veu den oorlocht te bikken gegeven hemme? De gruute mannen van veu oorlocht veigden hun potten san de proleteres. Da lieken is begroevien. Na geiven ze ons chomaach as me gie werk en hemmen en panchoen as we àve peis zijn. Doe zijn schuun ospetoele veu as me zeek 'ijn mé al de confor lak as reike mensen. Ons kinjeren krigen alles in 't school, boeken, eiten en drinken, en spoeve van den dokter. Gummenas en zwemmen alle weiken en dan meugen ze op den huip toe nog spoeren. En as ze ne goie kop hemmen dan kunnen ze no de gruute school goen om veu avekoet te weuden op de zak van 't gouvernement. En veu 't zoe ver te brengen hemme de mannen van 't Ministerie aven fameuzen dictateur-aspirateur toch nie van doen gat. Das 't gedacht van al de werkmannen die zu biest nie zijn as da ge paast en verder zien als heulen neus lang is.

En doerop goen ik op a gezonteit nen dikken pot meus drinken! Das wà beiters a ave faro van zes cens.

Menier van de Pourquoi Pas merci op veurhand veu a goedheit en ik saluweir a mé man moech die 'k hieriak be-toold hem.

Iene van de Pieremansstroet,  
rue du Pieremans, Bruxelles



**MONTE**  
ET  
**DESCEND**  
Améliorez  
votre home  
PAR  
l'Escalier-  
Surprise  
**A J A X**  
Placement gratuit  
partout  
en Belgique.

**Etabl. AJAX** 38, rue du Lombard  
BRUXELLES



### L'académie Mallarmé

Quand on débute dans la littérature, on témoigne aux académies le plus profond mépris. Quand on prend de l'âge, et le goût de la considération — « ma seule passio... l ma seule passion », disait Camille Doucet — on en crée en marge quand on ne fait pas partie d'une académie officielle. En Belgique, nous avons l'Académie Picard, qui est d'ailleurs plus connue que l'académie de langue et de littérature françaises; en France, il y avait l'académie Goncourt, l'académie Septentrionale (qui est franco-belge), voici l'académie Mallarmé.

Les statuts fixent leur nombre à quinze. Jusqu'à la semaine dernière ils n'étaient que dix. MM. Paul Valéry, de l'Académie française; Maurice Maeterlinck et Albert Mockel, de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique; Paul Fort, prince des poètes; Jean Ajalbert, de l'Académie Goncourt; Saint-Pol-Roux; Edouard Dujardin; A.-F. Herold; André Fontainas; le président Francis Vielé-Griffin...

Il y avait donc parmi eux quelques cumulards. Depuis la semaine dernière ils sont treize. MM. Paul Claudel et André Gide, qui avaient d'abord accepté, s'étant retirés, a été MM. Valéry-Labaud, Charles Vildrac et Léon-Paul Forgue. Ce ne sont pas précisément de purs Mallarméens, mais ce sont d'excellents écrivains.

### Littérature alberto-astridienne

Sans doute sera-ce un curieux phénomène socio-littéraire que la prodigieuse efflorescence des œuvres qu'ont inspirées Albert Ier et la Reine Astrid. Ce phénomène est d'autant plus curieux qu'il ne ressortit que fort peu de la littérature courtoisanesque et du style cantate officielle. La grosse majorité des memorialistes et des poètes qui ont écrit sur ces deux morts aimés étaient infiniment sincères; il n'y a rien du factum de commande dans leur ton. Cette sincérité, qui de ces œuvres fait une sorte de plébiscite littéraire, est curieuse à un autre titre, c'est qu'elle dément complètement la doctrine des jeunes esthètes persuadés que la poésie ne se soutient que dans la révoite, et que tout loyalisme ne peut être que fade. Enfin, et ceci est aussi à noter, ces fleurs viennent de s'épanouir dans un sol où l'on n'avait jusqu'ici découvert que le plus déplorable lichen.

A témoin ces rimes, d'un illustre officiel du bon temps jadis, célébrant le départ de la princesse Stéphanie vers Vienne où l'attendait « l'hymen » de Rodolphe de Habsbourg :

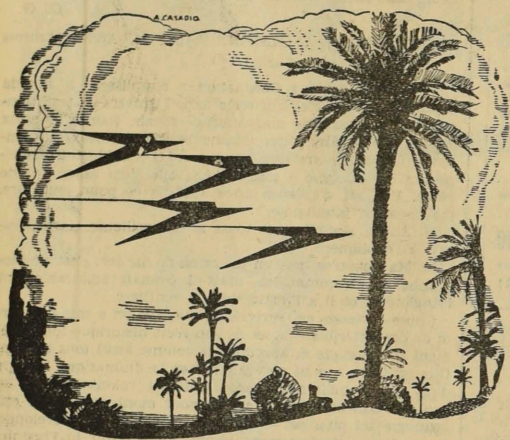
*Vous allez nous quitter, princesse,  
Pour devenir archiduchesse,  
Et sur le trône des Habsbourg  
Faire assoir le sang des Couourg.*

Il est évident que l'auteur de ces rimes n'est pas mort d'une méningite.

Et ceci me ramène, par le contraste de ces belles œuvres



# au CONGO par paquebots aériens à 4 moteurs



Départs de Bruxelles les Mardis et Vendredis. Un mois de voyage en 4 jours  $\frac{1}{2}$

Tout est compris dans le prix du voyage, hôtels—repas—et même les pourboires

Les Imperial Airways, dont plusieurs paquebots aériens circulent sur la Méditerranée, offrent aux voyageurs un luxe insoupçonné. Bientôt la route de l'Afrique sera également sillonnée par ces nouveaux géants, qui permettront des traversées plus rapides que jamais entre Bruxelles et le Congo

# IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et agences de voyages

Stuvia

que signèrent hier Paul Werrie, Dumont-Wilden, Charles d'Ydewalle, Thomas Braun, à la découverte que je fis naguère d'une anthologie alberto-astridiennne réunie par Paul Erève et que préfaça le général Biebuyck.

Cette anthologie, pour parler franc, ne pouvait être qu'inégale, et l'on y a bien dû consigner des échantillons de ce que la poésie-caramel pouvait donner de mieux. Mais au milieu de ces perles de bazar, il y a un fort beau poème — ce qui s'appelle un fort beau poème : ce poème est signé Gaston Heux. Et il est trop long pour permettre autre chose que la citation d'un fragment. Voici un extrait de ce morceau, intitulé « Funérailles », et qui évoque, non sans magie, la silhouette déjà douloureusement légendaire :

*La Cour qui cède au charme et s'ouvre sans défense,  
S'incline sous ses pas, moins hommes que roseaux,  
Et fait bruire encor les joncs de son enfance,  
Que sa barque effilée émouvait sur les eaux...  
Il semble qu'Elle voque, et, de salles en salles,  
Dans les parquets profonds et creusés de reflets,  
Fende par son élan les grandes eaux natales  
Où chantent vos blancheurs, cygnes encor muets !  
Salon bleu, salon or, voici qu'à chaque porte  
Dont s'approche en glissant sa jeune majesté,  
Le cri qui l'annonçait n'annonçait point de morte...  
Mais soudain, au dehors, qui l'a donc répété ?...  
Au seuil du haut portail brusquement apparue,  
— La Reine ! — et pour ployer d'universels saluts,  
Elle entre au salon noir, dans le deuil de la rue...  
Et qui cherche à la voir, déjà ne la voit plus...  
Mais il peut, à défaut de l'Ame ensoleillée,  
Surprendre, en quelle nuit ! un grand cœur en lambeaux.  
Un pas qui n'a d'espoir qu'en une autre veillée,  
Derrière un spectre errant aboutir aux tombeaux.*

Tonalités mallarmeennes, comme toujours chez Gaston Heux. Mais d'être asservies aux disciplines d'un épithalame unbré qui se doit d'être intelligible et pour ainsi dire public, ces tonalités perdent ce qu'elles ont d'abrupt et d'entortillé. C'est du Mallarmé filtré. Une réussite...

Ed. Ew.

## Livres nouveaux

### STAND BIJ MACHINE

Heureux début — du moins nous croyons à un début — d'un écrivain bien doué, dont l'œil est clair, la tête solide, le tempérament généreux et dont la plume n'a point trempé dans les encres frelatées.

Pierre Janson — fils du regretté Jules Janson, qui honora le barreau bruxellois — a fait un voyage à bord du *Cap-des-Flandres* et nous livre des notes « en marge d'un livre de bord » (Editions de la Ligue Maritime, 83, rue de la Croix de fer) sous le titre *Stand bij machine*.

Etude de la vie matérielle et de la psychologie du marin belge, au cours d'une traversée Londres-Batoum-Anvers, à bord d'un pétrolier. Un allègre esprit d'observation et une bonté virile marquent ces pages et rendent le voyageur aussi sympathique que le voyage. Pas ou peu de hors-d'œuvres, pas d'exercice de style : « l'humble vérité » disait Maupassant. Ça et là quelque croquis bien venus, comme ces prises de vue, nettes et colorées, de Constantinople et de Batoum, faites de la dunette du bateau.

Que nous sommes loin de la vie aventureuse à bord des voiliers ! La mécanique et le mazout ont installé l'ingénieur à côté du capitaine et si celui-ci reste tout de même « seul maître à bord après Dieu », l'autre n'est pas moins indispensable à la vie mouvante du navire : c'est la fable des membres et l'Estoma... La condition des officiers et des matelots a suivi la même évolution. C'est ce qui montre avec précision et souvent avec humour le petit livre de Pierre Janson.

G. G.



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**



## Corrections Esthétiques



**POTRINES**  
 trop fortes ou tombantes Vices de  
 forme du nez busqués ou encellés  
 Levres épaisses Aplatissement du  
 ventre Suppression des rides du  
 visage et cicatrices double-menton.  
 poches sous les yeux pattes d'oie  
 Décollement des oreilles

Bec de Lièvre  
 • Cure radicale des Varices

Tout ce qui concerne  
 la Chirurgie Esthétique et Plastique

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

### Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE  
 R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

LES VEILLES DE CHRISTIAN, par Rodolphe Parmentier, illustrations de Legout (Editions de Belgique).

D'une plume aimable, M. R. Parmentier écrit, pour le plaisir de ses amis et pour le sien, de jolis contes et d'alertes croquis. Il ne connaît de l'homme de lettre que la joie de fixer sur du papier blanc, au gré de sa fantaisie, d'aveuglantes histoires; il ignore la fatigue des enfantements douloureux et comme quoi la substance des livres est parfois cruellement arrachée à la substance même de l'auteur.

Heureux celui pour qui l'écriture n'est qu'un délassement! M. Rodolphe Parmentier a, pour s'amuser, sa propre imagination, laquelle est vagabonde et inventive à souhait. Lisez la jolie légende du « Bois-la-Dame », où il y a des



Choisissez dans la merveilleuse collection de maillots de bains « Charmereine » le modèle raffiné, inédit et de haute élégance qui correspond idéalement à vos désirs.

## CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers, 23 — BRUXELLES

détails ingénieux et poétiques comme celui-ci: « La fée Viviane lui dévoila sa flamme en un si beau langage que chacun de ses mots se changeait en une fleur: toutes ces fleurs tombaient autour d'eux et s'amassaient... »

G. G.

HISTOIRE D'ANGLETERRE, par M. André Maurois (Fayard, edit., Paris.)

Les fêtes de la « Coronation » remplissent le monde d'admiration. Tout ce qui reste dans l'Univers de traditionalistes, amateurs de magnificence royale, tourne les yeux vers la Vieille Angleterre. Malheureusement, ceux qui connaissent son histoire sont assez rares. Dans l'histoire générale qu'on enseigne à nos écoliers, elle tient assez peu de place. Elle est d'ailleurs assez touffue et pour tout dire, malaisément intelligible.

M. André Maurois met toute sa merveilleuse clarté d'esprit à l'expliquer.

M. Maurois n'est pas un historien de métier; c'est un biographe et un romancier, mais il connaît admirablement l'Angleterre et il a l'instinct de la synthèse.

Chose curieuse, cet écrivain d'imagination a mis une sorte de coquetterie à écarter de son récit historique tout l'élément romanesque et anecdotique comme aussi tous les conflits brillants à quoi pourrait prêter la dramatique histoire d'un peuple qu'il nous raconte. Il est volontairement un peu sec. Son ambition a été de nous montrer le génie britannique tel qu'il est et de nous expliquer son développement. Il y a parfaitement réussi. Après avoir lu l'histoire d'Angleterre d'André Maurois, le plus... moyen de tous les lecteurs a compris les singularités de l'Angleterre moderne et le secret de sa grandeur.

L. D.-W.

DIX SUR LA ROUTE, par Bruno Ruby (Fasquelle, edit., Paris).

Bruno Ruby. On sent que ce pseudonyme cache la charmante femme d'un de nos charmants confrères français. La réputation que Mme Bruno Ruby s'est faite dans les lettres est d'ailleurs considérable. Son nouveau roman précise et fixe la nature de son talent.

Bruno Ruby ramène ses lecteurs dans l'ambiance de son premier roman: « Madame Cotte », cette histoire d'une précoce fillette de l'Afrique du Nord qui marqua le début sensationnel de l'auteur.

Deux femmes et huit hommes, personnages plus ou moins pervers, reflets de la société moderne, réagissent différemment, selon leur nature, dans ce cadre grandiose du sud-africain, au cours d'une aventure d'amour singulière et tragique. Le lecteur aura l'illusion de vivre en marge de ce roman passionnel et d'être le onzième sur cette route, dont chaque tournant sera marqué par un événement tragique, mais aussi par un nouvel éblouissement dû à la féerie du désert. Ce livre présente donc le double attrait d'une œuvre romanesque remarquable et d'un récit de voyage attrayant.

L. D.-W.

LIBERTE, par Claude Morgan (Flammariion, éditeur, Paris).

En trois romans et en quelques années d'activité critique, Claude Morgan s'est imposé à l'attention. On ne voit pas, dans les lettres actuelles, de talent qui s'apparente au sien: généreux en même temps que farouche, sombre mais traversé d'éclairs de pitié.

Le sujet de son nouveau livre est typique. « J'ai tenté, écrit l'auteur dans sa préface, de montrer la misère morale atroce de celui qui ne peut vivre de son métier, de celui qui est rejeté hors de la vie, avec cette aumône qu'on lui donne pour qu'il ne vole pas, pour qu'il ne tue pas son prochain. Ce drame est celui de millions d'êtres qu'une société impuissante condamne à mourir, mais qui, peu à peu, prennent conscience de leur dignité d'hommes et qui exigent un monde plus juste, plus fraternel. »

Le héros de « Liberté » descend aux bas-fonds de la désespérance humaine. Il suffit de connaître Claude Morgan pour être sûr qu'ensuite il se relève. Non par une volte-face mensongère, par une conversion hypocrite. Une « libé-





*Enfin...*  
**bien rasé !**

OUI, bien rasé, jusque dans les moindres petits recoins... grâce à l'huile d'olive et à la glycérine qui entrent dans la composition du « bâton vert », le nouveau stick à raser fabriqué par Palmolive. Le poil ramolli est fauché plus vite et de plus près, la peau est plus lisse. Et, autre avantage, il ne faut plus se raser 2 fois ! En outre, le socle en bakélite est très commode.

**ESSAYEZ-LE À NOS RISQUES!**

Achetez un « bâton vert » Palmolive. Arrivé à la moitié, et si vous pouvez affirmer alors que vous n'êtes pas satisfait en tous points, renvoyez le restant du stick à Palmolive, Bruxelles. Nous vous rembourserons votre argent en double, sans discussion. Renoncez dès aujourd'hui aux savons à barbe de vieux système, puisque s'offre à vous le meilleur stick du moment



AVEC LE  
SOCLE EN  
BAKELITE

6 frs

**PALMOLIVE**  
"Le bâton vert"

ration», aujourd'hui, un « arrachement » aux cercles maudits ne comportent plus les facilités romanesques de l'époque tolstolienne. Et pourtant, en définitive, c'est bien à tout ce monde du roman slave, si lourd de détresse humaine, si riche de pitié sociale, que la nouvelle œuvre de Claud Morgan fait irrésistiblement penser.

LA MARQUISE DE POMPADOUR, par le lieutenant-colonel Henri Carré. (Hachette.)

Ce n'est assurément pas la première fois qu'un colonel s'occupe d'une marquise; mais on s'est un peu étonné, dans le monde des lettres, qu'un officier supérieur consacra ses loisirs à étudier non plus la stratégie tout court, mais bien la stratégie amoureuse. Le lieutenant-colonel Carré apporte à cette étude toute l'objectivité que, sans doute, il mettrait à nous expliquer Fontenoy ou Rosbach. Il ne s'émue pas, il ne plaide point, il juge le moins possible. Il raconte, tout simplement. Et il le fait avec clarté, avec précision, avec agrément. Les faits, au reste, parlent d'eux-mêmes. Ils montrent à merveille ce que nul n'ignorait depuis Taine : à savoir que la monarchie absolue et isolée des masses françaises avait abouti à créer dans le souverain et autour de lui une sorte d'esprit oriental, une espèce de satrapisme à la fois morne et futile qui n'est pas à l'honneur de l'ancienne France. On a beau tenter de réhabiliter Louis XV, et l'on tâche en vain de découvrir, dans ses vices, de la finesse politique et des vues saines. La vérité est qu'il était paresseux, faible, sans imagination et sans appétit intellectuel, médiocrement brave comme le prouva l'effroyable colique que lui donna l'attentat de Damiens, et totalement incapable de concevoir, des réalités de la politique générale, autre chose que de confuses apparences.

« Pas méchant homme, au fond », déclare M. Carré. Soit! — Mais indigne de régner, et le jugement que l'on a porté sur lui ne vaut pas d'être révisé. Quant à la Pompadour, ambitieuse et froide à tous les égards, elle fut d'un type de jolie femme assez commun après tout, et il n'y a en elle rien d'extraordinaire que sa beauté et sa ténacité. Elle n'était point sottise, mais n'avait pas autant de doigté qu'on l'a dit; et son goût des beaux-arts n'est que le reflet du

goût des artistes qui lui dictèrent l'exécution de leurs projets et de leurs devis. N'importe quelle snobimette d'intelligence normale eût réalisé ce qu'elle a fait, pourvu qu'on lui en donnât les moyens. Je crois qu'on l'a fait bénéficier, dans le domaine esthétique et littéraire, d'une comparaison avec la déplorable du Barry et avec ces chipies que furent les trois sœurs de Nesle, les premières maîtresses du Roi.

Et tout a été dit sur ce que l'on a appelé la « politique de Mme de Pompadour » : le lieutenant-colonel Carré a bien fait de le redire, pour l'édification de ceux que pourraient séduire encore les fastes du soleil couchant de Versailles.

Ed. Ew.

PRAGUE, par Orazio Pedrazzi. (La Renaissance du Livre.)

Diplomate italien, M. Orazio Pedrazzi a vécu à Prague et il a aimé Prague. D'abord parce qu'il y a retrouvé mille souvenirs des arts et de l'architecture italienne et les traces d'Encos Sylvius Piccolomini. Ensuite, parce qu'il en a goûté la splendeur architecturale, les vieux hôtels aristocratiques que délaissèrent, hier, les magyars dépossédés. Et, enfin, il a aimé Prague pour la beauté de son fleuve à qui des milliers de baigneurs rendent un culte estival.

« Ce volume de paysages — où l'on découvre d'admirables pages sur les sapins — nous promène, sans ennui, des sombres salles du Hradcany jusqu'au jardin qui ceignent la charmante ville slave, sise au confluent de races et de civilisations infiniment diverses. L'homme en est absent, et ce n'est point le Prague intellectuel, politique et mondain que le voyageur a décrit. Mais c'est le ciel, l'atmosphère, les vieux murs et les jeunes foules, et c'est aussi le Prague

**AU PRAETORIA**

RESTAURANT — AU LAC

**OVERMEIRE - DONCK**

Spécialités d'anguilles



Chocolat  
**Martougin**  
 le meilleur! en vente partout

musical, qu'un Italien ne pouvait pas ne pas aimer. Et ainsi ce petit livre, dépassant l'adventice et l'éphémère qu'implique le reportage, nous offre le carnet d'un promoteur artiste, qui sait voir et méditer sur les aspects permanents des choses.

Ed. Ew.

CEUX DE LIEGE. CHOC DE FEU DANS LA NUIT,  
 par Laurent Lombard. (Editions G. Leens, Verviers.)

Ce livre fait suite à *L'Epopée de Loncin, La Victoire de Sart-Tilman* et *Face à l'Invasion*, du même auteur. Cette fois, c'est l'histoire des événements qui se sont déroulés, dans la nuit du 5 au 6 août, dans les secteurs Meuse-Barchon, Barchon-Evegnée, Evegnée-Fléron et Fléron-Chaudfontaine. Deux cents pages pour raconter une seule nuit. C'est dire qu'on y suit, presque minute par minute et pas à pas, l'obstiné combat livré par la poignée de nos troupes aux forces allemandes. Deux cents pages chargées d'héroïsme têtus, précises, tragiques, parfois indignées. Elles sont sans littérature inutile, sans phrases, et elles font voir, comme si l'on y était. Un livre émouvant. Vingt-trois ans après le grand choc de feu dans la nuit, il le ressuscite, l'explique et en tire les leçons nécessaires.

Etude de M<sup>e</sup> René KEYAERTS  
 Huissier, 142, avenue Louise, 142, BRUXELLES

POUR CAUSE DE FAILLITE  
 VENTE PUBLIQUE  
 DE

Très Beaux Bijoux  
 et Pierres Précieuses

Les mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et samedi  
 29 mai 1937, chaque fois à 14 heures précises, à  
 Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts  
 10, rue Royale, 10

il sera procédé à la vente publique de:

TRÈS BEAUX BIJOUX  
 ET PIERRES PRÉCIEUSES

comprenant notamment :

Colliers de perles et pierres fines; bagues; broches;  
 bracelets; pendentifs; dormeuses sertis de brillants  
 et pierres fines.

Pierres fines sur papier, brillants; rubis, éme-  
 raudes; saphirs en lots, etc.

Perles fines en lots, etc.

Bracelets-montres en brillants; bracelets-montres et  
 montres en or pour hommes.

Nombreux articles d'or, d'argent et de fantaisie :  
 étuis à cigarettes en or; nécessaires pour dames en  
 or; boutons de manchettes or, platine, brillants; bou-  
 tons de chemises; porte-mine en or, etc.

Exposition publique au Palais des Beaux-Arts, les  
 MERCREDI 19, JEUDI 20 et VENDREDI 21 MAI 1937,  
 de 11 à 16 heures.

Voir détails au catalogue  
 AU COMPTANT — FRAIS 10 P.C.  
 (Les chèques ne seront pas acceptés.)



## Prononçons bien

L'art de parler les langues  
 étrangères

par JEROME K. JEROME.

Il m'est arrivé une fois d'entendre une dame anglaise expliquer à un Français comment il devait prononcer le mot *have* :

« Vous vous obstinez à le prononcer, disait-elle d'un ton de reproche, comme si on épelait H-A-V Mais non, il y a un E à la fin.

— Mais je pensais, disait l'éleve, qu'il ne fallait pas faire sonner l'E à la fin de H-A-V-E.

— Certes non, répliquait le professeur improvisé. C'est ce que nous appelons un E muet; cela n'empêche pas que cet E exerce une influence sur la voyelle précédente. »

Bref, avant cette séance, le pauvre garçon disait *have* d'une façon intelligible, mais après, quand il lui arrivait de rencontrer ce mot, il s'arrêtait net, essayait de rassembler ses idées et ne laissait entendre qu'un son qui aurait été tout à fait incompréhensible si l'on avait eu le contexte pour l'expliquer.

En omettant les supplices des premiers martyrs, peu d'hommes, j'en suis sûr, ont souffert plus que moi en essayant d'attraper la prononciation correcte du mot allemand *Kirche* (église). Bien avant d'avoir passé le Rhin pour la première fois, j'avais résolu de ne jamais mettre les pieds dans une église d'Allemagne plutôt que d'être obligé de prononcer ce mot. Alors mon professeur tentait de me remonter :

« Non, non, disait-il, car c'était un honorable gentleman qui ne craignait pas de se donner de la peine : voyez-vous c'est comme si ça s'écrivait K-I-R-C-K-E... Il n'y a pas de K... C'est... »

Et pour la vingtième fois de la matinée, il me ressaisait sa théorie. Ma vie en eût-elle dépendu, j'eusse été incapable de trouver la moindre différence entre la façon dont il prononçait et ma manière à moi. Alors, il essayait une nouvelle méthode : « Mais vous le dites de la gorge », finissait-il par découvrir. Il avait bien raison : c'est ce que je faisais. Alors il se fâchait : « Il faut que vous arriviez à le dire d'ici », et de son gros doigt, il indiquait la région d'où le son devait partir.

Après de pénibles efforts, j'arrivais à produire des sons étranges qui ne suggéraient rien moins que l'idée d'un lieu consacré à l'adoration; je finissais par m'excuser :

« Réellement, je crains que ce ne soit pas possible,



# VISITEZ

LA PLUS  
FORMIDABLE REALISATION  
DES PROGRES

DE LA SCIENCE  
AERONAUTIQUE

CENT MILLIONS DE  
MATERIEL EXPOSE



avouais-je confus. Voyez-vous, j'ai toujours parlé avec ma bouche, à vrai dire, et je n'ai jamais rencontré personne parlant de l'estomac. Je crains bien qu'il ne soit trop tard maintenant pour apprendre. »

Toutefois, à force d'heures passées dans des coins sombres et d'études dans les rues silencieuses où mes cris rauques et inarticulés faisaient la terreur des passants inoffensifs, je parvins enfin à prononcer le mot correctement.

Mon professeur était enchanté de moi : Jusqu'à mon arrivée en Allemagne, j'étais également assez fier de mon petit talent. Mais là, j'eus le chagrin de découvrir que personne ne comprenait ce que je voulais dire et ce fameux mot si laborieusement appris ne fut jamais capable de m'amener auprès d'une église. Je dus me résigner à abandonner ma prononciation trop correcte et à retourner péniblement à ma première manière : Alors je voyais les visages s'éclaircir : on me disait qu'il fallait tourner le coin, ou descendre la rue, selon le cas.

S'il m'est permis de donner mon avis, il me semble que la prononciation d'une langue étrangère pourrait être enseignée, sans exiger de l'élève ces exploits acrobatiques internes qui sont généralement impossibles et toujours inutiles. Voici un échantillon du mode d'instruction que l'on reçoit trop souvent :

Pressez les amygdales contre la paroi interne du larynx. Alors, avec la partie convexe du septum arquée de façon à attendre presque (mais pas complètement) la luette, essayez de toucher votre glande thyroïde du bout de la langue. Respirez longuement... comprimez la glotte... Maintenant, sans ouvrir les lèvres, dites « Garroo ».

Et quand vous avez obéi, ils ne sont pas satisfaits!

(Extrait de *Three Men on the Bummel*.)

## Premier amour

### Le « Journal » d'Eve

*C'est bien du premier amour qu'il est ici question, du tout premier de tous les amours, de l'amour d'Adam pour Eve et réciproquement. On sait que Marc Twain a mis la main jaais sur un document remarquable, qui n'est rien de moins que le Livre de raison de notre mère à tous, le « Journal » d'Eve, dont nous avons déjà donné un extrait, celui où il est raconté comment le feu a été découvert. Aujourd'hui, reproduisons le début et la fin de ce fameux manuscrit, c'est-à-dire la préface écrite par Adam lui-même pour le livre de sa femme, et le chapitre où l'on voit, si l'on peut dire, le cœur d'Eve mis à nu. On y verra comment et pourquoi « Ils » s'aimèrent.*

#### Préface d'Adam.

Peut-être devrais-je me souvenir qu'elle est très jeune, une simple enfant, et lui faire des concessions... Elle est toute curiosité, avidité et vivacité. Le monde lui apparaît comme un charme, une merveille, un mystère, en enchantement. Elle est suffoquée de joie quand elle trouve une fleur inconnue; elle ne cesse de la caresser, de l'admirer, de la respirer, de lui parler et de lui adresser mille petits noms ridicules.

Elle est folle de couleurs : Les rochers noirs, le sable jaune, les mousses grises, les feuillées vertes, le ciel bleu, l'aurore perle, les montagnes violettes, les îles dorées qui flottent en des mers pourpres au coucher du soleil, la lune

**BYRRH**  
vin de liqueur au quinquina

FORCE  
JOIE  
SANTE



pâle qui s'en va à travers les stries irisées des nuages, les diamants stellaires qui étincellent dans les nuits calmes... elle adore tout cela.

Autant que je puis juger rien de tout cela n'a de valeur pratique, mais parce qu'il y a là de la couleur et un certain air de majesté, c'en est assez pour elle et elle en perd l'esprit.

Si elle pouvait s'arrêter et rester tranquille deux minutes de suite, ce serait un bien reposant spectacle. Je crois qu'alors j'aimerais à la regarder. Oui, je pense que je pourrais y prendre plaisir, car je me rends compte actuellement que c'est une créature remarquablement jolie. Elle est souple, mince, bien proportionnée, agile, toute grâce et harmonie... Un jour, elle se tenait debout sur un rocher, sa mignonne tête rejetée en arrière, ses deux mains abritant ses yeux pour mieux suivre un vol d'oiseau : je ressentis en la regardant un sentiment tout nouveau et je reconnus qu'elle était belle.

S'il existe dans le monde une chose qui ne l'intéresse point, je ne la connais pas. Personnellement, les animaux me sont indifférents, mais il n'en est pas de même pour elle!

## Sous le signe du plaisir

# LE KURSAAL DE CHAUDFONTAINE

présente dimanche et lundi à l'occasion  
des FÊTES DE LA PENTECOTE, un  
programme éblouissant qui s'annonce  
comme le **GREAT EVENT** de la saison.

## PLAISIR DU RYTHME ET DE LA DANSE

L'après-midi et le soir au pavillon des Rois.

Le fameux orchestre **LUCIEN HIRSCH**  
et ses 18 boys.

## PLAISIR DES YEUX ET DES OREILLES FLORELLE,

La vedette de la chanson et du cinéma.

## ROBERT HOSSELET

(Des Concours Ysaye) et son orchestre.

## PLAISIR DE L'ESPRIT

### CHARCOT,

La célèbre vedette de Music-Hall.  
Premier prix du disque en 1936.

## PLAISIR DE LA TABLE

Un restaurant fameux — Un menu de haut goût.  
Des vins réputés.

## PLAISIR DU HASARD

Le Casino sera ouvert.

## PLAISIR! PLAISIR! PLAISIR!

Un cadre somptueux dans un site pittoresque.

*Prochainement ouverture du  
Kursaal de Middelkerke, sous  
la même direction.*

Elle n'a aucun discernement: elle les accueille tous. elle s'attache à tous, elle les croit tous des trésors.

Quand l'énorme brontosauve arriva à grandes enjambées dans notre campement, elle le considéra comme une précieuse acquisition, tandis que c'était pour moi une calamité. Ceci est un exemple du manque d'harmonie qui règne dans nos façons de voir les choses. Elle voulait apprivoiser l'animal et moi je ne pensais qu'à lui abandonner mon abri et à m'enfuir. Elle croyait qu'elle le dompterait en le traitant bien et qu'il deviendrait un bon animal domestique, moi, je pensais qu'un animal domestique de vingt et un pieds de haut et de quatre-vingt-quatre pieds de long ne serait pas tout à fait à sa place chez nous, parce que, même avec les meilleures intentions du monde, et sans du tout penser à mal, il pourrait s'asseoir sur la cabane comme moi sur un escargot... cela m'arrive et il est sujet aux distractions autant que moi, si ce n'est davantage.

Pourtant elle avait mis son cœur à ce projet de posséder le monstre et elle ne pouvait y renoncer. Elle avait l'idée d'organiser une grande laiterie et voulait que je lui aide à traire l'animal, mais je n'en eus nulle envie, c'était trop risquer. Et puis, je lui fis remarquer que c'était un mâle...

Alors elle changea d'idée et voulut monter dessus pour contempler le paysage. Une partie de la queue du monstre, trente à quarante pieds environ, reposait à terre comme un tronc d'arbre tombé... Elle pensait pouvoir y monter et la suivre jusque sur le dos de la bête mais elle se trompait et quand elle fut arrivée à l'endroit où la queue touchait terre et s'inclinait, elle glissa, tomba et se serait sûrement blessée sans mon aide.

Était-elle enfin satisfaite? Non. Rien ne la satisfait, que l'expérience des théories non expérimentées ne sont pas son affaire et elle n'en a cure. C'est très intelligent, je le conçois: cela a des attrait pour moi, je subis un peu son influence et si je demeurais davantage avec elle, j'arriverais à m'y intéresser aussi.

Par exemple elle avait encore une idée au sujet du colosse: Elle pensait que nous pourrions l'apprivoiser suffisamment pour l'engager à se tenir au travers de la rivière et nous servir de pont. Lorsqu'elle crut l'avoir bien en main, elle essaya de réaliser son idée et n'y réussit pas. Chaque fois qu'elle l'avait placé convenablement dans la rivière et qu'elle se disposait à monter dessus, il se retournait et la suivait comme un petit animal bien apprivoisé, un chien ou un autre... ils font tous cela...

Adam.

### Après la chute

Quand je regarde en arrière, le Jardin m'apparaît comme un rêve. Il était beau, étonnamment beau, merveilleusement beau... Maintenant, je l'ai perdu et je ne le reverrai jamais plus.

J'ai perdu le Jardin, mais je l'ai trouvé, lui, et je suis heureuse. Il m'aime de toutes ses forces, et moi je l'aime avec toute l'ardeur de mon tempérament passionné... et ceci est propre, je pense, à ma jeunesse et à mon sexe.

Si je me demande pourquoi je l'aime, je trouve que je n'en sais rien et cela m'est égal de ne pas le savoir. Je suppose que cette espèce d'amour n'appartient pas à la catégorie des choses qui se mesurent et sur lesquelles on peut raisonner... Je ne sais pas, mais je crois que c'est cela. J'aime certains oiseaux à cause de leurs chants, mais je n'aime pas Adam à cause de son chant, non ce n'est pas pour cela. Au contraire, plus il chante, moins ce chant m'attire. Je lui demande de chanter parce que je voudrais aimer tout ce qui m'intéresse. Je suis sûre d'y arriver: d'abord, je ne pouvais supporter de l'entendre et maintenant je le puis. Cela fait tourner le lait, mais n'importe: je puis m'habituer au lait aigre.

Ce n'est pas à cause de son intelligence que je l'aime, non, ce n'est pas cela. Il n'est pas à blâmer pour son intelligence, car il ne s'est pas fait lui-même — et c'est une raison suffisante. Il y a évidemment un sage motif à cela; je le sais. Avec le temps, il se développera, je pense, mais ce ne sera pas tout à coup. Et du reste, ce n'est nullement urgent... Il est bien tel qu'il est.



**PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE**

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains -  
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

**Continental Palace**

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

Centre digue de mer - Place du Casino  
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

**Hôtel Excelsior**

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES  
Pension depuis 75 francs. — Haute saison : 90 francs.  
Téléphones : 412.66 — 412.67

**L'OCEAN**

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer.  
140 chambres avec eau courante chaude et froide.  
Pension depuis 70 fr. • Téléphone : 410.53.

**Grand Hôtel des Bains**

1<sup>er</sup> ordre. 200 chambres. Situé digue de mer, à côté du Casino. Tout conf.. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing. Pension compl. à p. de 60 fr. Ouverture 12 juin. T. 412.28.

Ce n'est pas à cause de sa grâce ou de ses délicates manières que je l'aime. Non, il n'est pas riche à cet égard, mais il est bien tel qu'il est, et d'ailleurs, il fait des progrès.

Ce n'est pas parce qu'il travaille que je l'aime, non, ce n'est pas cela. Je crois qu'il y est poussé par une force intérieure. Je ne sais pas pourquoi il s'en cache. C'est mon seul ennui.

Pour toute autre chose, il est franc et ouvert avec moi, et je suis sûre qu'il ne me cache rien d'autre. Cela me peine qu'il ait un secret pour moi et quelquefois cela m'empêche de dormir, mais enfin, je tâcherais de n'y plus penser. Il ne faut pas que cela trouble mon bonheur qui, pour tout le reste, est infini.

Ce n'est pas à cause de son instruction que je l'aime, non, ce n'est pas cela. Il s'est instruit tout seul et sait réellement beaucoup de choses, qui, malheureusement, ne sont pas toujours exactes.

Ce n'est pas à cause de sa galanterie pour moi que je l'aime; non, ce n'est pas encore pour cela. Il a dit du mal de moi, auparavant, mais je ne lui en veux pas. C'est propre à son sexe, je pense, et il ne s'est pas donné son sexe. Naturellement, je ne dirais jamais du mal de lui, moi je mourrais plutôt, mais ce doit être aussi une particularité de mon sexe et je ne dois pas m'en glorifier, car je ne me suis pas donné mon sexe.

Mais alors pour quelle raison est-ce que je l'aime? Simplement parce que c'est un homme, je pense...

Au fond, il est bon et je l'aime pour sa bonté; mais je l'aimerais encore s'il était méchant. Je l'aimerais s'il me

battait et me faisait souffrir. Je le sais. Ce doit être une affaire de sexe, je présume.

Il est fort et bien fait. Je l'aime pour cela, je l'admire et suis fière de lui, mais je l'aimerais encore sans ces qualités. S'il était laid, je l'aimerais, s'il était rabougri, je l'aimerais, je travaillerais pour lui, je serais son esclave et sa chose à ses côtés jusqu'à ce qu'il meure.

Oui, je crois que je l'aime simplement parce qu'il est à moi, et parce qu'il est homme. Il n'y a pas d'autre raison, je pense. C'est pourquoi, comme je le disais tout à l'heure, ce doit être là un amour qui ne relève pas des choses qui se pèsent et se jaugent... Cela vient — personne ne peut dire d'où, personne ne peut l'expliquer... — et cela n'est nullement nécessaire.

C'est là ce que je pense, mais après tout, je ne suis qu'une petite fille, qui la première ait examiné ces questions, et il se peut très bien que mon ignorance et mon expérience m'aient fait errer....

**Quarante ans après**

C'est ici ma prière, c'est ici mon vœu que nous puissions partir ensemble de ce monde. Ce vœu ne disparaîtra point

**Hélène Van Eycken**

ANTIQUAIRE

VOUS OFFRE ses meubles bureaux, liseuses 125 fr.  
guéridons, à partir de  
Tableaux-Gravures 10. Rue de Loxum (Ste-Gudule)



AU  
CAFÉ

# QUART

## VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique  
 Digestif parfait

**ATTENTION A LA FRAUDE**  
**VÉRIFIER**  
 si capsule et goulot  
 de la bouteille  
 portent  
 bien le Disque :

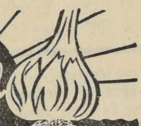


de la terre, mais il aura sa place dans le cœur de toute femme amoureuse jusqu'à la fin des temps... Et l'on l'appellera le vœu d'Eve

Mais si l'un de nous doit s'en aller le premier, je demande ardemment que ce soit moi, car il est fort et je suis faible, je ne lui suis pas nécessaire, mais lui m'est indispensable... La vie sans lui ne serait pas la vie... Et comment la supporterai-je? Cette prière aussi est immortelle et elle ne cessera d'être répétée sur les lèvres de mes filles tant qu'il y en aura ici-bas. Je suis la première femme et je serai présente et vivante encore dans la dernière femme. Eve.

Sur la tombe d'Eve

Adam : Partout où elle était, c'était l'Eden.



**DRAGÉES**  
**& Ail**

**CONTRE L'ARTÉRIOSCLÉROSE**


40 % des décès sont dus à l'artériosclérose et à ses conséquences : or, cette maladie est plus facile à éviter qu'à traiter. Une fois contractée elle expose le malade à de redoutables accidents.

L'ail est l'unique plante qui donne un extrait, capable non seulement de prévenir l'artériosclérose, mais encore de redonner aux artères leur souplesse, d'abaisser la tension, d'alléger et régulariser la circulation du sang.

" Agé de 60 ans, j'étais atteint depuis 5 années d'artériosclérose avec hypertension, maux de tête, vertiges, etc. c'est alors que j'ai essayé votre traitement. Depuis que je prends l'Ex'Ail, c'est-à-dire depuis 2 mois, mes vertiges ont considérablement disparu et depuis un mois ma tension qui était de 20, n'a pas dépassé 15.

Mr V. B. à Auchy-les-Mines

**Extrait d'ail**  
**sans odeur,**  
**et sans goût**



TOUTES PHARMACIES : Fr. 18,50 et 32.

## COIN DES MATH.

### Brévisissime

Ainsi s'explique M. Max Cunin :

Soit  $x$  la base; nous pouvons écrire :

$$2 \times x^3 + 3 \times x^2 + 4 \times x + 5 = 569$$

$$\text{soit } 2x^3 + 3x^2 + 4x + 5 = 569$$

$$\text{ou } 2x^3 + 3x^2 + 4x = 564$$

$$x(2x^2 + 3x + 4) = 564$$

$$\text{soit enfin } 2x^2 + 3x + 4 = \frac{564}{x}$$

$x$  est un nombre entier, donc  $2x^2 + 3x + 4$  en est un et, par suite,  $x$  divise exactement 564.

Quels sont les diviseurs de 564? 2, 3, 4, 6...

$x$  est donc indéterminé...

Mais le nombre 569 écrit dans la base  $x$  s'exprime par un nombre supérieur à 569. La base  $x$  est donc inférieure à 10.

$$x < 10$$

D'autre part, le chiffre le plus élevé de 2345 est 5; donc  $x$  est supérieur à 5.

$$x > 5$$

$$\text{d'où } 5 < x < 10$$

Des diviseurs trouvés seul 6 convient.

$$x = 6$$

Ont trouvé — sans hésitation :

Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Coteleer, Eschen; D. Lagasse, Liège; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; O. Lamy, Namur; J. Gérard, Meix-devant-Virton; F. Duesberg-Largillière, Verviers; Th. Lambert, Ostende; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; Philippe Tewur Fléron; C. Georges, Gembloux; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé; Dr R. Arend, Bruxelles; L. R., Luxembourg; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; O. Hannot, Bruxelles; J. Rosseels, Saint-Gilles; J. Staenberg, Charleroi; Michel Declèves, Leuze; François Algrain, Liège; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Demolder, Ostende; Dr L. Couteller, La Louvière; A. Hardy, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; Emile Lacroix, Amay; Pol Salens, Schilde (de Bergen); J. Minnekens, Jette; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Ray Smits, Boitsfort.

## Atmosphère et stratosphère

Passons à d'autres exercices, propose M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

1. A quelle hauteur un observateur doit-il s'élever dans l'atmosphère pour découvrir une étendue de territoire équivalente à la surface de la Belgique, qui est d'environ 30.000 kilomètres carrés ?

2. Quelle sera la surface terrestre découverte par les voyageurs dans la stratosphère à une hauteur de 15.000 m. ?

La terre est supposée exactement sphérique et sa surface est approximativement de 510 millions de kilomètres carrés. On prendra le rayon de la terre égal à 6.400 km.

???

— Un lecteur pourrait-il me dire où je pourrais me procurer les questions posées précédemment au jury central (session groupes mathématiques) et dont le programme correspond aux humanités modernes? Un grand merci d'avance — R. S., Boitsfort.

???

Rappelons encore une fois qu'il nous est matériellement impossible de tenir compte des réponses qui nous parviennent après le mardi soir.



# Ostende Casino Kursaal

## PENTECOTE 1937

15 mai, à 9 heures : Mlle TINA LANGBIEN

16 mai, à 9 heures : M. LEOPOLD BRACONY

17 mai, à 9 heures : Mlle JULIA LAUWERS

TOUS LES JOURS : VEDETTES, CONCERTS SYMPHONIQUES  
SOIREES DANSANTES, THES DANSANTS, SEANCES D'ORGUE  
LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS

### Les sermons du soir de M<sup>me</sup> Caudle

Recueillis pieusement par M. Caudle  
PUBLIES PAR DOUGLAS JERROLD.

#### INTRODUCTION.

Le pauvre Job Caudle était un de ces hommes rares que la nature, dans sa bonté particulière envers les femmes, envoie en ce monde pour écouter patiemment. — A plus d'un égard, peut-être, il était tout oreilles. Et c'est de ces oreilles que Mme Caudle, sa femme légitime, comme elle le lui répétait constamment, — car elle n'était pas femme à porter ses chaînes sans les faire sonner. — avait pris pleine et entière possession.

Elles lui appartenaient complètement; car elles étaient expressément faites pour mener jusqu'au cerveau de Caudle le flot de sagesse qui coulait continuellement des lèvres de sa femme, comme l'entonnoir menait dans la bouteille le vin de groseilles que faisait Mme Caudle à l'époque des fruits. Il y avait cependant cette différence entre la sagesse et la liqueur, que si cette dernière était toujours trop sucrée, la sagesse ne l'était jamais. Elle sortait toute crue du cœur de Mme Caudle, qui sans doute, s'en remettait à la douceur du caractère de son mari pour la lui faire avaler.

Les philosophes ont discuté si le matin ou le soir est plus favorable aux impressions morales, à quelle partie du jour elles sont plus fortes ou plus peites. Le sage grec avouait que ses travaux avaient l'odeur de la lampe. Ainsi la sagesse de Mme Caudle sentait la veilleuse. Elle savait

son mari trop distrait par son commerce de poupées et de jouets pour digérer pendant la journée les leçons qu'elle lui prodiguait. De plus, elle n'était jamais sûre de lui — on pouvait à chaque instant l'appeler à la boutique. Tandis que de onze heures du soir à sept heures du matin, il n'y avait pas moyen pour lui de s'échapper : il était forcé de rester là, d'écouter. Ce n'était, peut-être pas bien magnanime de la part de Mme Caudle, mais dans le mariage, comme à la guerre, il est permis de prendre tous les avantages possibles sur l'ennemi. De plus, Mme Caudle suivait un exemple fort ancien et fort classique. L'oiseau de Minerve le volatile le plus sage qu'on ait jamais vu, est silencieux tout le jour : telle Mme Caudle. Comme le hibou, elle ne faisait entendre sa voix que la nuit.

M. Caudle possédait heureusement une constitution de fer. Un seul fait en donnera la preuve. Il vécut trente ans avec Mme Caudle, et resta veuf. Oui, lecteur, il fallut trente ans à Mme Caudle pour dissenter sur les joies, les douleurs, les devoirs, les vicissitudes comprises dans ce petit anneau qui n'a l'air de rien, une alliance !

Mme Caudle, comme la colombe de Mahomet, ne quittait point les oreilles du brave homme; quant à lui, il avait soigneusement rangé toutes les paroles de sa femme dans sa cervelle : bien plus, il employa le doux crépuscule de sa vie à écrire ces paroles, pour que, en temps utile, elles pussent être imprimées en caractères impérissables.

Quand M. Job Caudle se trouva dans le monde sans son guide de chaque jour, sans sa conseillère nocturne, il avait atteint l'heureux âge de cinquante-deux ans. Pendant les trois heures qui suivaient son coucher — tant l'habitude nous rend esclaves, — il ne pouvait fermer l'œil. Sa femme

**Pour vos Pipes et Réparations**

adressez-vous directement chez le fabricant,

**154, rue de Brabant**

Tél : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)



**Hâtez-vous avant la Hausse**  
Il ne reste plus que quelques appartements  
de grand confort

## Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de faç., 5 ou 6 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant

**85.000, 110.000, 115.000 Francs**

PETIAU, architecte-constructeur,

190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

parlait encore à son côté. Il est vrai qu'elle était morte et enterrée. Son esprit — et il en ressentait quelque confort — ne pouvait point avoir de doute à ce sujet; — il le savait. Néanmoins, sa femme restait là; «l'âme de sa langue» parlait encore comme pendant sa vie; et toujours et toujours Job Caudle entendait, les avis des ans écoulés. Parfois, si fortes, si vivantes, si réelles étaient ces voix que Job, en frissonnant, se mettait à douter de son vœu.

Mais d'un mouvement du bras ou du pied, il s'assurait qu'il était bien seul entre ses deux draps. Néanmoins la

parole continuait. C'est une chose terrible que d'être ainsi hanté pas une voix, de recevoir des avis, des ordres, des remontrances, toutes sortes de dictons et de proverbes, de les entendre tomber, sans avoir de femme vivante. Tantôt la voix partait du traversin, tantôt des rideaux, tantôt elle murmurait dans l'oreiller même où la tête du partient reposait.

« C'est affreux de savoir que sa langue erré de cette façon, » se dit Job, et il songea confusément aux exorcismes.

Nous ne saurions dire si Job ne prit conseil que de lui-même ou s'il suivit l'avis de quelque ami, mais le fait est qu'il résolut d'écrire chaque soir un des sermons de feu son épouse. Sans doute, cet emploi de son temps apaiserait l'esprit qui le hantait. C'était la justice que réclamait cette langue si chère et quand elle aurait reçu satisfaction, elle reposerait sans doute en paix. Ainsi fut fait, Job écrivit loyalement; tout ce qu'en sa vie il avait dû entendre. L'âme de la langue de Mme Caudle fut désormais réduite au silence et Job dormit tranquillement toutes les nuits.

Quand il mourut, on trouva un petit paquet, avec l'inscription suivante :

« Sermons du soir prêchés dans le cours de trente années par Mme Marguerite Caudle et subis par Job son mari ».

Il est probable que M. Caudle avait l'idée qu'un jour l'imprimeur passerait par là, car la plupart du temps il avait mis le texte en tête des sermons. Texte inspiré par sa propre conduite. Soudain aussi de la dignité de la littérature, et la connaissant instinctivement, il avait laissé dans le manuscrit un billet de banque de forte somme.

Aussi, comme éditeur fidèle, avons-nous fait de ces divers papiers l'emploi le plus convenable.

### PREMIER SERMON

#### M. Caudle a prêté cinq livres sterling à un ami

Tu dois être bien riche, M. Caudle! Je me demande quel est celui qui te prêterait cinq livres? Mais voilà, ta femme travaillerait comme une esclave... Ah! Dieu, tout ce qu'on aurait pu faire avec ces cinq livres! Comme si on trouvait l'argent sous le pied des chevaux! Mais tu as toujours été un imbécile, M. Caudle! Il y a trois ans que je désire une robe de satin noir et ces cinq livres l'auraient payée! Mais, n'est-ce pas, cela t'est bien égal que je sois mal habillée, que t'importe. Tout le monde est d'accord que je ne suis pas vêtue comme il sérait à ta femme; c'est la vérité; mais qu'est-ce que cela lui fait à M. Caudle? Rien du tout. Oh! oh! oui, de beaux sentiments pour les gens qui ne te sont rien, Je voudrais bien qu'on puisse te connaître, tel que je te connais, moi; mais suffit! Tu veux faire le généreux, c'est ta pauvre famille qui en souffre.

Il faut des chapeaux pour nos fillettes; je me demande un peu d'où elles les tireront. La moitié de cinq livres les aurait payés; mais tant pis, elles s'en passeront. C'est vrai, l'argent est à toi, même à tout le monde, excepté naturellement à tes enfants, ta chair et ton sang, M. Caudle! On est venu pour les contributions aujourd'hui; mais je te demande un peu comme s'arrange pour payer leurs impôts, les gens qui jettent des cinq livres au premier venu qui leur demande. Tu ignores peut-être que Jack, ce matin, a lancé sa balle dans la fenêtre de sa chambre, J'allais envoyer chercher le vitrier, mais quand tu as eu prêté ces cinq livres, j'ai renoncé, étant bien sûr que nous n'en avions pas le moyen. Tant pis, la fenêtre restera telle qu'elle est par le temps qu'il fait, ce sera du joli de voir l'enfant, se coucher avec un carreau cassé. Il a déjà un rhume, cela ne m'étonnerait pas que cette fenêtre brisée lui donne le coup de la mort. Si l'enfant passe, sa mort retombera sur la tête de son père: car il est bien certain que nous n'avons pas le moyen de faire réparer nos fenêtres. Nous le pourrions pourtant, et combien d'autres choses aussi, si certaines gens ne jetaient pas leurs cinq livres... par les fenêtres.

Mardi prochain, la prime de l'assurance est due. Je vous demande un peu comment on va la payer? Impossible, tout



Une chevelure soignée  
vous avantage, Monsieur

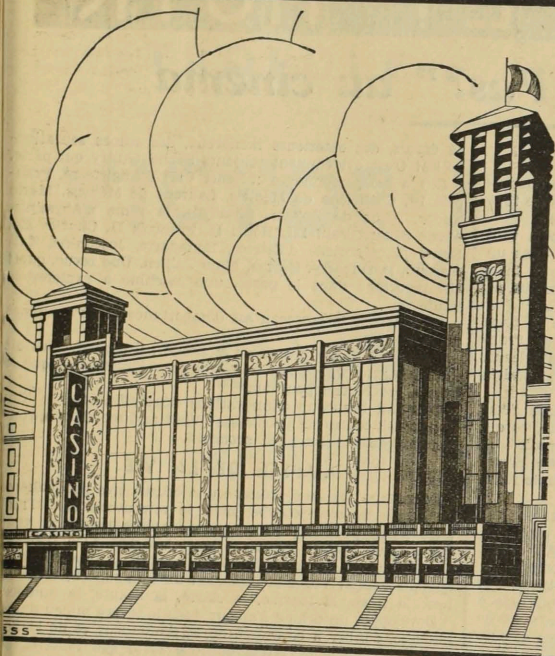


Grâce au Curia Cream, qui fixe d'une façon parfaite, lustre et assouplit la chevelure sans la graisser, en supprimant toutes pellicules, le Curia Cream est le fixateur préféré de l'homme vraiment chic! En vente dans toutes les bonnes maisons à fr. 12.- le flacon géant.

**CURIA CREAM**

Un Produit des Laboratoires Curia - S. A.





Réouverture définitive

le 15 MAI du

**CASINO**

DE

**Blankenberghe**

FÊTES DE PENTECOTE :  
les 15, 16 et 17 Mai, à 4 h. et à 21 h.

**Thés et Soirées dansants**

TOUS LES WEEK-END  
jusqu'au 1<sup>er</sup> Juillet, Samedis et Dimanches

**Thés et Soirées dansants**

Tous les jours, 2 séances de

**CINEMA**

dans la plus belle salle du Littoral

Haute Saison : Juillet - Août

**2 LUXUEUX DANCINGS**

4 ORCHESTRES, ATTRACTIONS,  
VEDETTES MONDIALES  
GRANDS GALAS

**SALONS du CERCLE PRIVÉ**

ouverts tous les jours

implement. Ces cinq livres l'auraient payée et même plus : maintenant l'assurance va tomber. Et jamais on n'a vu ant d'incendies que maintenant! Je ne pourrai pas fermer œil de la nuit, mais après tout qu'est-ce que cela te fait, u moment que tu passes pour généreux, M. Caudie!

Ta femme et tes enfants peuvent bien brûler tout, vifs ans leurs lits... et cela arrivera, si l'assurance tombe, et la tombera. Et après avoir payé pendant tant d'années! fais enfin qu'est-ce que tu veux, on ne peut pas être assuré, quand on gaspille les cinq livres à tort et à travers.

Ainsi j'avais pensé que nous aurions pu aller à Margate et été. Il y a cette pauvre petite Caroline qui a besoin un peu d'air de la mer. Mais non, la pauvre enfant! il udra qu'elle reste à la maison, tout le monde restera à maison, elle deviendra poitrinaire, il n'y a pas à en outer; oui, pauvre petite chérie, j'ai pris mon parti de perdre, maintenant. On aurait pu sauver la vie de l'enfant, mais on ne peut à la fois sauver ses enfants et jeter cinq livres comme cela.

Je me demande où est la petite Mopsy. Pendant que tu étais cet argent, la chienne est sortie de la boutique, tu is que je ne la laisse jamais sortir, de peur qu'elle ne soit ordue par quelque chien enragé, et qu'elle ne morde les fants en rentrant. Mais maintenant, cela ne m'étonne pas de voir le pauvre animal revenir avec la rage et donner à toute la famille. Mais enfin que te fa-t ta nille pour peu que tu puisses faire le généreux à coups cinq livres?

Entends-tu cette persienne qui bat à chaque instant...? i, je sais bien ce qu'il faudrait faire, tout aussi bien que ; il faudrait un nouveau verrou. J'allais envoyer cher- r le serrurier, mais maintenant il n'y a plus moyen; il a plus qu'à la laisser battre toutes les nuits, depuis e tu a perdu tes cinq livres.

Allons, bon! voilà la suie qui tombe dans la cheminée. S'il une odeur que je déteste, c'est celle de la suie. Et tu sais bien; mais que t'importe! Que je fasse ramoner la minée. Oui, c'est joli à dire, ramoner. Mais comment

faire ramoner, comment payer le ramoneur quand on ne prend pas soin de ses cinq livres plus que tu ne fais?

Entends-tu le bruit dans la chambre? Ce sont les souris, je les entends, moi! Si elles ne faisaient que te tirer du lit, je ne dirais rien. Mettre une souricière? Encore facile à dire, cela, mettre une souricière! Mais qui est-ce qui achètera la souricière, est-ce ceux qui perdent cinq livres tous les jours?

Ecoute un peu! Je suis sûr que j'entends du bruit en bas. Je ne serais pas du tout surprise que les voleurs soient dans la maison. Ça peut être le chat, mais les voleurs vien- dront un jour ou l'autre, n'aies pas peur. La porte de der- rière n'a qu'un mauvais verrou; mais ce n'est pas quand on n'a pas soin de ses cinq livres qu'on a le moyen de s'offrir des verrous et des barreaux.

Marie-Anne devait aller chez le dentiste demain. Elle a trois dents à faire arracher. Impossible, à présent. Trois dents qui défigurent la pauvre enfant! Tant pis, il faut les laisser et gâter le plus doux visage qui fut jamais. Autre- ment, elle serait devenue la femme d'un lord. Maintenant, quand elle sera grande, qui voudra d'elle? Personne. Nous mourrons, nous la laisserons seule et sans appui dans le monde. Mais qu'importe? Pourvu que tu puisse gaspiller tes cinq livres?

Et ainsi, remarque Caudie, si on en croit ma femme, cette pauvre âme serait privée d'un robe de satin noir, les fillettes n'auraient pas de chapeaux, les contributions de- meureraient impayées. Jack mourrait à cause du carreau cassé, notre assurance tomberait et nous serions tous morts, victimes du feu, nous ne pourrions aller à Margate et Caroline mourrait à la fleur de ses ans, le chien en ren- trant nous mordrait tous et nous donnerait la rage, la per- sienne battrait toujours, la suie continuerait à tomber, les souris ne nous laisseraient jamais dormir, les voleurs en- treraient dans la maison, notre chère Marie-Anne resterait à jamais une vieille fille sans protection, et tout cela, avec mille autres maux à la clef, parce que j'avais prêté cinq livres à un ami.



# BLANC ET NOIR

## “ Pourquoi Pas? ” au cinéma

### LES PERLES DE LA COURONNE

Parmi les présents offerts à George VI pour son couronnement figure un film de Sacha Guitry. En dehors de tout mérite artistique, ce cadeau a celui de l'originalité.

Qu'est-ce que ce film qu'on nous annonce depuis tant de jours et que nous verrons paraître dès ce soir dans un cinéma de Bruxelles?

Écoutez Sacha Guitry : « C'est un film historique, la merveilleuse histoire de sept perles fines. »

Et quelles sont ces perles? Ce sont celles que le pape Clément VII offrit à Catherine de Médicis lorsque François I<sup>er</sup> demanda sa main pour le dauphin Henri d'Orléans. Voilà qui nous change des sujets ordinairement traités par le spirituel boulevardier.

Quels rapports ces perles ont-elles avec la couronne d'Angleterre? Il paraît que le film va nous l'apprendre, ce qui nous exonérera de la peine de feuilleter l'encyclopédie.

Sacha Guitry affirme même que certaines de ces perles figurent sur la couronne qu'on posa avant-hier sur le front de George VI.

Voyons, que savons-nous encore concernant ce film extraordinaire? Il n'est pas congu suivant la formule du « Roman d'un Tricheur », mais suivant une idée tout à fait neuve. Sacha Guitry a voulu que son film fût compréhensible pour plusieurs pays, sans doublage, ni sous-titres. Par quel truchement? Nous le saurons ce soir. Disons dès à présent qu'il a fallu réunir trois troupes, française, anglaise et italienne car les personnages sont joués par des acteurs de la nationalité qu'ils ont dans le film.

Mise en scène importante? Oui, sans le moindre doute:

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max, 104 — Bruxelles

### SONIA HENIE

DANS

# Tourbillon blanc

AVEC

### ADOLPHE MENJOU

ET

### DON AMECHE

LES IRRESISTIBLES RITZ BROTHERS

BORRAH MINEVITCH ET ORCHESTRE

Prod. 20 th Century-Fox

Enfants admis

## PATHE PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, — Bruxelles

84 décors, des extérieurs nombreux, des scènes sensationnelles! C'est évidemment toujours Sacha Guitry qui parle.

Il y a 300 personnages : Henri VIII d'Angleterre, François I<sup>er</sup>, Catherine de Médicis, Laurent de Médicis, Marie Tudor, Anne de Boleyn, Elisabeth, la reine d'Abyssinie, Marie Stuart, Paul III, Henri II, François II, Charles IX, Henri IV, Gabrielle d'Estrées, Bonaparte, Joséphine, Talleyrand, la Dubarry, Barras, Mme Tallien. Une revue, quoil! Un reportage dans le passé, une machine à explorer le temps.

On voit que le morceau est d'importance et qu'il promet de la variété.

Encore un mot à propos du montage : il permet, nous dit Sacha Guitry, de donner à chaque pays l'impression que le film a été tourné pour lui.

Cela fait beaucoup d'innovations extraordinaires; le film tiendra-t-il toutes ses promesses? Wait and see. Nous irons nos impressions vendredi prochain.

### L'APPEL DE LA VIE

Le cinéma français présente une courbe très particulière. Le dessin de cette courbe, nous le retrouvons dans l'histoire de ce pays de France qui ne s'élève jamais si haut que lorsque tout le monde le croit très bas. Que n'a-t-on pas dit de la dégénérescence du cinéma français depuis quelque temps! Voyez la réplique : un film superbe ou éclatant la force, la logique, la clarté, la beauté, la lumière.

Développer un drame d'amour dans le sévère milieu d'une clinique, donner à ce drame de la profondeur et de la noblesse, ménager les effets de telle sorte que l'intérêt se développe en crescendo jusqu'à l'angoisse, tel est le tour de force qui est réalisé dans ce film. C'est un mérite rare, car il devient de plus en plus difficile de composer des thèmes dont le dénouement demeure imprévisible jusqu'au bout.

Mais là n'est pas encore l'essentiel. Ce qui fait la haute qualité cinématique de cette œuvre, c'est l'art savant du montage, le goût très sûr des contrastes, la délicate compréhension des nuances et la splendeur des éclairages. La scène de début, par exemple, est une vision ravissante : on voit l'austère péristyle de la clinique à travers les branches fleuries d'un corisier, — tableau symbolique, — et lorsque le spectateur a pénétré sous le porche, à la suite de la camera, ses regards s'arrêtent sur des nouveaux-nés adorables guirlande de fleurs humaines.

Des scènes joyeuses viennent alléger de temps en temps l'action qui serait, sinon, intolérablement tendue. Elles sont introduites avec infiniment de tact et, loin d'être de simples intermèdes, elles servent directement à l'action.

Victor Francen incarne avec beaucoup d'autorité le professeur austère que l'amour surprend et subjugué avec une force d'autant plus grande que son cœur l'avait toujours ignoré.

Mlle Renée de Villers a toute la grâce et le charme un peu sévère d'une jeune fille vouée à l'apostolat de la médecine.

Ne nous étonnons pas de trouver Suzy Prim sous le voile de l'infirmière et de lui découvrir un tour spécial pour les situations pathétiques. Les moyens de cette belle artiste sont nombreux et divers; nous la verrons successivement le visage railleur, souriant ou ruisseau de larmes, sans découvrir ce que les Anglais appellent une « flaw », ce qui ressemble étonnamment à une expression familière d'chez nous.

M. Daniel Lecourttois fait un jeune médecin sans défaut, lui non plus. Sa déclaration d'amour est d'une su-  
prenante justesse. Car il adore cette Jacqueline aimée aus-  
de Victor Francen, nous voulons dire du professeur... Ma-  
chut... Nous avons dit que nous ne raconterions pas cet  
histoire.



**METROPOLE**

LE PALAIS DU CINÉMA

# VICTOR FRANCCEN

JOUE LE PLUS BEAU ROLE DE SA CARRIERE

DANS

## L'APPEL DE LA VIE

AVEC

**SUZY PRIM ET RENÉE DEVILLERS**

PAR AUTORISATION SPECIALE DE L'A.C.E. 1<sup>RE</sup> MONDIALE A BRUXELLES

ET

EN SUPPLÉMENT L'ÉDITION SPÉCIALE LA PLUS COMPLÈTE SUR  
**Le Couronnement de S. M. George VI**

### LE VANDALE (GO AND GET IT)

On suppose qu'une série de médiocres ouvrages aient jeté découragement dans votre âme, allez voir le « Vandale », vous rendra votre foi dans les destins du cinéma.

Nous avons déploré la dégénérescence de l'image moutonnée sous l'influence du parlant; nous avons dit que l'écran se laissait envahir par la littérature et que les grands enseignements de l'époque du muet se perdaient un peu. Il ne faut pas désespérer! Une œuvre comme celle qui nous a été présentée cette semaine jette un pont sur le rivage des ombres muettes et celui des ombres colorées.

On y retrouve mêlés avec un art sans défaut les grandes visions de la manière classique, et tous les perfectionnements de la parole, de la musique et des bruits. « Le Vandale » est un film purement cinématographique parce qu'il laisse à l'image son importance primordiale, qu'il ne pourrait exister sans elle, alors qu'il le pourrait sans la musique sonore.

Il débute par de puissantes visions de montagnes. Un bûcheron s'est emparé des arbres et les abat sans cesse avec une équipe de hardis compagnons. C'est le vandale qui ravage la forêt.

Les pins s'abattent avec un grand fracas de branches brisées. Ces images se succèdent sur un rythme très rapide; un spectacle vraiment épique, un massacre énorme synthétisé admirablement la folie du débilement qui para de l'Amérique il y a un demi-siècle.

On assiste au dégel grandiose, à l'écroulement des troncs de la rivière, au formidable gaspillage que le fils du bûcheron condamnera vingt ans plus tard en disant à son père: « Tu détruis, tu ne replantes pas ».

Les paysages sont d'une beauté sans pareille et groupés tant d'art, une si parfaite entente de ce que nous cherchons le « dynamisme », faute de trouver un autre moyen qu'ils sont animés d'une vie merveilleuse et symbolique.

Au sein de cette nature sauvage, nous rencontrons l'homme dont nous allons suivre le destin. Il est comme les arbres: robuste, rugueux, fier et tendre. Il suit leur élan qui est de s'élever; il veut devenir riche et puissant. A cause de cela, il abandonne la femme qu'il aime pour épouser la fille de son patron. Cet amour n'est pourtant jamais sorti de son cœur et il refléurit tout-à-coup, lorsque, vingt ans plus tard, il retrouve la fille de cette femme devenue ce qu'était sa mère. Mais elle ne sera pas pour lui; c'est son fils qui en fait la conquête.

Cette simple histoire n'est pas seulement une aventure individuelle, son sens est bien plus profond. Elle découvre tout un aspect de la vie américaine, vie d'entreprises géantes et de richesses fabuleuses qui ne contentent cependant pas le cœur. Nous y voyons poindre le problème des classes et celui des âges: éternel conflit, sous des aspects divers, de la génération montante et de celle qui s'en va.

Tout cela, les images l'exposent sans grandiloquence et par des visions d'une ravissante beauté.

Le vandale est incarné par un artiste peu connu en Europe: Edward Arnold. C'est un nom à retenir cependant, car il peut être placé à côté des plus célèbres. Nous pensons à un Emil Jannings, un Harry Baur.

Nous connaissons Joel Mc Crea et nous ne sommes pas étonnés de le trouver excellent dans « Le Vandale », mais Frances Farmer est pour nous une révélation. Elle joue avec

CINEMA DES  
**BEAUX  
ARTS**

Une œuvre magistrale :

# LE VANDALE





une rare virtuosité le rôle d'une fille de bar, celle dont s'éprend le bûcheron, dans sa jeunesse. Puis elle apparaît comme sa propre fille, adorablement, suavement jeune et candide. C'est un beau tour de force.

Le « Vandale » nous apparaît comme un jalon planté sur le chemin de la rénovation du cinéma, c'est une œuvre hautement significative et qui s'impose à la méditation de ceux qui rêvent de construire des films... et des studios.

### LA MARCHÉ DU TEMPS (N° 3)

Cette fois, « La Marche du Temps » nous a offert trois reportages d'un très vif intérêt.

Le saviez-vous ? A l'heure qu'il est, 600.000 Américains ont abandonné la vie sédentaire pour adopter la vie nomade. Ce sont les affranchis des maisons roulantes. Les impôts sont trop lourds, les charges trop grandes, alors se présente la belle remorquée, si élégante, si confortable. On ne résiste pas à l'attrait de la route. Plus de loyer ! Plus d'impôts immobiliers ! Plus de figure à faire dans le monde, de gens à recevoir, de corvées mondaines à remplir. L'auto va librement tout au long des routes, traînant une maisonnée en salopette, allégée, simplifiée, rendue à la joie de vivre.

Les municipalités ont aménagé des terrains équipés à l'électricité pour les roulottes modernes ; une prise de courant, et elles s'éclairaient, les fourneaux chauffent, l'eau coule abondamment dans les baignoires pliantes. Du train où vont les choses, les industriels prévoient que d'ici quelques années, cinquante pour cent des Américains vivront en remorquée. N'est-ce pas un curieux retour des choses ?

Les deux autres « articles cinématographiques » sont constitués par d'excellents montages d'un grand nombre de visions mouvantes. « L'Allemagne de demain » est un film particulièrement réussi. On voit une troupe de ces jeunes allemands vivant à l'étranger que M. Goebbels fit promener l'été dernier dans la mère-patrie. Ces enfants visitent l'Allemagne et sont mis en contact avec les jeunes du pays. Sur ce thème, le chroniqueur a construit un film qui nous fait voir d'une manière extraordinairement frappante, comment se pratique l'éducation de la jeunesse dans le Troisième Reich et ce que nous pouvons attendre de la nouvelle Germanie.

Nous voyons d'abord les nouveaux-nés, aux mains des

médecins, qui les triturent et les assouplissent avec des gestes adroits ; puis, ce sont les enfants et les adolescents que nous voyons s'ébrouer au soleil, courir nus, pratiquer tous les sports. Enfin, c'est le haras où les jeunes gens et les jeunes filles sont pesés, mesurés, palpés et... jugés bons pour le service de la reproduction.

Nous retrouvons cette jeunesse dans les stades et sur les places publiques, acclamant le Fuehrer ou l'écoutant, le visage dur et ferme.

Toutes ces visions, bien choisies, bien recoupées, bien commentées, constituent un spectacle de choix plein de suc et de saveur.

### LE MORT

L'exception confirme la règle, dit-on ; confirmons donc celle que nous nous sommes imposée en parlant, cette fois, d'un très mauvais film. Pas de conspiration du silence autour d'un ratage aussi monumental, pas d'indulgence puisque aussi bien nous aspirons à sortir de l'ornière dans laquelle nous nous traînons.

Les auteurs de ce « Mort » obsédant avaient en main un scénario dont ils eussent pu faire un Laermans mouvant, une fresque paysanne merveilleuse ; ils avaient sous la main la Campine avec son ciel changeant, ses sapins, ses petites fermes, ses types singuliers, ils avaient le texte inspiré d'un grand écrivain, ils avaient de bons interprètes, et qu'ont-ils fait ? Un film de studio étriqué, sans air, sans lumière, un film noir, lent, inerte, monté sans art ; pour tout dire : un film d'amateur maladroit.

Oui, nous le savons : les moyens manquent en Belgique, il a fallu tourner la plupart des scènes en muet et faire la synchronisation en studio, ce qui revient à faire jouer une pantomime à des acteurs puis à leur demander de s'asseoir en rond pour déclamer leurs rôles. Voilà, évidemment, pourquoi le bon acteur qu'est Constant Remy a si souvent des intonations fausses, voilà pourquoi les autres interprètes, qui ne sont pas des plus habiles, deviennent exécrables. Mettons à part Gina Manès qui a fait une très bonne création, sauvant le film de la totale déconiture. C'est entendu, les moyens manquent, mais pourquoi se lancer dans une entreprise aussi difficile lorsqu'on n'est pas mieux outillé ? Comment intéresser ceux qui tiennent les cordons de la bourse en leur présentant d'aussi lamentables élucubrations ? Ce n'est pas une raison, parce qu'on ne peut offrir une avalanche sur une pente de l'Himalaya, de fabriquer une pauvre petite neige en papier lancée devant l'objectif comme une poignée de confettis.

Et ceci nous amène à dire qu'avant de construire un studio national, nous ferions peut-être mieux de payer des bourses d'étude à nos jeunes artistes. Il ne doit pas en manquer qui feraient volontiers leur carrière dans le cinéma. Pour faire un tableau, il faut savoir peindre et pour faire une statue nous est avis qu'il faut savoir sculpter mais chez nous, ô aberration, il faudrait faire de grands films sans connaître le premier mot du métier.

Ne mettons pas la charrue avant les boeufs... N.

## CLIENT UN JOUR CLIENT TOUJOURS Au Roi du Caoutchouc



LE SEUL SPECIALISTE pour les vêtements  
**Imperméables, Gabardines, Loden**  
**Demi-saisons, Vêtements de cuir**  
COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE  
**PRIX LES PLUS BAS**  
59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :  
141, rue Haute 161, chaus. de Waterloo  
103, boul. Ad. Max 51, rue de Flandre  
**10 %** de ristourne contre remise **10 %**  
de cette annonce.

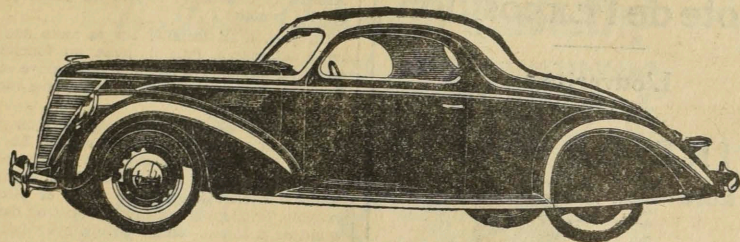
## STUDIO ARENBERG

Une importante réalisation  
britannique :

## LA GRANDE BARRIERE

avec Richard ARLENT  
et LILI PALMER  
(la nouvelle Mae West)





12 Cyl. en V  
LIGNE  
SURPROFILÉE

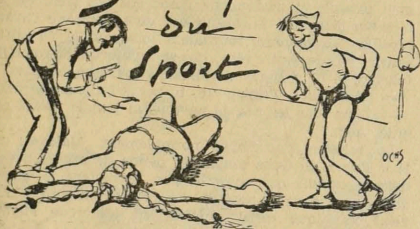
**LINCOLN  
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION  
SUR  
DEMANDE

**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.**

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

de Chronique  
du  
Sport



Pour une belle fête, ce fut une bien belle fête! Notre brave Jacques mijota toute une soirée dans une atmosphère de chaude sympathie qui le liquéfia au point de le faire fondre en larmes dès le premier toast porté en son honneur...

Jacques?... Qui? Quoi?... Jacques Ochs, voyons! Vous venez de lire, d'ailleurs, les détails de la si cordiale manifestation de sympathie et de reconnaissance dont il a été le héros, il y a quelques jours à Liège.

Si l'on chanta les louanges du glorieux combattant, de l'artiste probe et sincère, il fut beaucoup question aussi du sportif, de l'escrimeur, de l'aviateur! Car notre ami Jacques est un petit cumulard, vous vous en doutez bien un peu, qui, avec fantaisie, humour et souvent virtuosité, pratique plusieurs sports.

C'est comme escrimeur qu'il réussit le mieux. Il fit une magnifique carrière d'épéiste, inscrivant entre autres à son tableau une jolie performance : la conquête du titre de champion national en 1914, et la répétition de ce succès immédiatement après l'armistice.

Avant et après la guerre, il figura brillamment dans les équipes représentatives du pays, tant pour les compétitions classiques en Europe, qu'à l'occasion des Jeux Olympiques.

Il avait une drôle façon de tirer, le bougre : marchant sur l'adversaire à petits pas, la pointe en ligne, picotant aux « avancés », ses attaques n'avaient jamais l'air d'être bien méchantes, ni poussées à fond. Il sautillait avec un curieux mouvement du corps, en avant, semblant vouloir offrir son bras à la pointe d'arrêt de son adversaire. Il endormait ainsi, il « chloroformait » l'homme qu'il avait devant lui. Brusquement, ayant pris sa distance, il écartait d'un contact sec, avec le gros du fer, la lame qui, l'instant auparavant, l'effleurait. Et il marquait le point! Son style était décevant au possible et pourtant inspiré des formules les plus classiques. Il interprétait à sa manière, et avec son tempérament, les principes que lui inculquait le bon Maître Thirifay.

Dans les tournois, on citait en exemple la correction de Ochs et sa loyauté. Il n'était ni rouspéteur, ni « ficelle ». Il annonçait spontanément, gentiment, les « touches » qu'il recevait. Par contre, il n'admettait pas qu'on lui en imputât à mauvais escient.

Un jour qu'il matchait un épéiste français particulièrement « bluffeur », celui-ci s'étant brusquement écrié, après une passe d'armes assez confuse : « Mais je vous ai touché, Monsieur! », Ochs lui répondit froidement : « Pas même dans mon amour-propre, Mosisieu! »

???

L'escrime inspira à Jacques Ochs quelques-uns de ses meilleurs dessins. Il doit certainement posséder encore dans ses cartons toute une série de silhouettes de spadassins de salles d'armes qui firent bruyamment parler d'eux, il y a vingt ans. Entre autres, une amusante caricature du pharmacien Maurice Willems, l'un des plus brillants champions belges d'avant-guerre. Cette charge amusa, à l'époque, le monde de l'escrime. Quelqu'un écrivit au bas du dessin, ce quatrain :

« Dès qu'il est sur la planche, le pharmacien enrage,  
» Car le trac ne veut pas le fuir.  
» Il tient bien son épée mais il est, c'est dommage,  
» Agité avant de s'en servir! »



## A côté de l'Exposition

### L'ouverture

de la

## FOIRE DE PARIS

aura lieu le 22 mai

La date d'ouverture de l'Exposition de Paris ayant été primitivement fixée au début de mai, il avait été prévu que la Foire de Paris se tiendrait à la Porte de Versailles, du 15 mai au 31 mai. Les acheteurs de province et de l'étranger furent donc conviés à se rendre dans la Capitale au cours de la deuxième quinzaine de mai, pour y visiter l'Exposition de 1937 en même temps qu'ils traiteraient leurs affaires à la FOIRE DE PARIS.

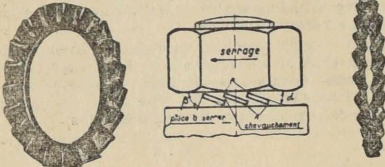
L'inauguration de l'Exposition venant d'être définitivement fixée au 24 mai, le Comité de la FOIRE DE PARIS a été amené, à la demande des exposants, à retarder d'une semaine, l'ouverture de la Foire, bien que toutes les dispositions aient été prises comme chaque année pour que tous les stands soient prêts dès la date primitivement prévue. La FOIRE DE PARIS aura donc lieu du 22 mai au 7 juin avec plus de 8.300 exposants qui présenteront aux acheteurs du monde entier une collection particulièrement complète de la production de 35 pays.

Tous renseignements sont fournis à l'Agence de la Foire de Paris en Belgique, 51, Cantersteen, Bruxelles. — Téléphone : 12.55.82.

Ochs croqua aussi l'un des doyens de la Confrérie Royale et Chevalière St-Michel de Gand, connu pour l'insensibilité de son cuir aux coups de l'adversaire. Et il le représenta, traversé de part en part par l'arme de son rival, mais niant tout de même l'évidence : « Passé! Monsieur, vous avez entièrement passé », disait la légende.

???

Il fut un temps où Jacques Ochs terrorisait ses concitoyens par ses prouesses à motocyclette. Lorsque, dans la pétarade du moteur, il traversait Liège, les mamans, affo-



**RONDELLE de blocage d'écrout**  
**Eventail BLOCSUR**

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos  
et d'outillage

GROS: Bloccsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T 44.08.76  
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles  
Téléphone : 34.14.52

létés, se précipitaient vers leurs gosses et les faisaient rentrer rapidement dans la maison, tandis que les agents arrêtaient la circulation et que les passants se réfugiaient sur les trottoirs...

Un jour, il fit installer sur sa moto une seconde selle, un « tape-cul ». Puis il invita un fonctionnaire de ses amis, personnage sympathique mais grave et très peu casse-cou, à l'accompagner dans une longue randonnée à travers les Ardennes.

La balade devait durer l'espace d'un week-end, qui s'annonçait particulièrement ensoleillé. La durée de l'excursion fut hélas! beaucoup plus limitée qu'il n'était prévu, puisque, une demi-heure après le départ, l'on ramassa sur la chaussée, et sous forme de pièces détachées de la moto, le pilote et son invité! Un trou dans la route, un « nid de poules », comme on dit, avait fait faire une embardée à la machine. Celle-ci trouva ensuite un arbre devant elle!

Ochs, s'adressant à son ami déconfit, eut alors ce mot consolant : « Rassure-toi, je connais des « nids de poules » beaucoup plus accueillants ».

Mais le copain, l'œil tuméfié et la peau du nez arrachée ne poussa pas la curiosité jusqu'à lui demander des adresses!

???

Pendant la guerre il arriva à Jacques Ochs, aviateur une aventure assez originale. Il était observateur à l'Escadille belge d'hydravions placée sous les ordres de l'Amiral Romarç'h. Son travail consistait principalement en missions de protection des convois de troupes et de chasse au sous-marins.

Or, au lever d'un beau jour de juin 1918, l'escadille fut alertée : l'ennemi, tentant un raid hardi vers les côtes anglaises, avait été signalé au large de Deal. Il fallait coûte que coûte le repérer. Les hydravions furent sortis en hâte des hangars. Le personnel navigant était prêt déjà à prendre place à son poste de combat, lorsqu'on s'aperçut tout à coup que Ochs n'était pas là!... C'est qu'il avait le sommeil paisible et profond de l'innocent qui vient de naître le brave Jacquot! Le branle-bas de combat ne l'avait pas réveillé. Les moteurs tournaient lorsqu'on le vit enfin accourir lourdement, vêtu de sa confortable combinaison fourrée, le chef coiffé du classique passe-montagnes.

— Alors quoi, Triplepote, tu seras toujours le dernier

— Dans tous les cas, je ne vous ai jamais faussé compagnie, hein ?

La mission s'accomplit normalement. Mais au retour le « zinc » de Ochs tomba en panne devant Douvres. Les deux appareils qui, avec le sien, formaient la patrouille arrivèrent dans le port tandis qu'une vedette de la Marine Britannique venait prendre en remorque l'hydravion avarié.

Et voilà les trois pilotes et les trois observateurs fraternellement accueillis par les officiers de la base, et entrés dans leur mess.

— Enlevez vos combinaisons, Messieurs, vous allez nous faire le plaisir de déjeuner avec nous. L'Amiral sera enchanté de faire votre connaissance.

Alors, Jacques me saisissant brusquement par le bras me dit à l'oreille : « Il faudra expliquer à l'Amiral que suis enrhumé et que je ne puis quitter ma combinaison car en dessous je n'ai qu'un pyjama! »

Victor BOIN.

## 1<sup>er</sup> Salon International de l'Aéronautique à Bruxelles

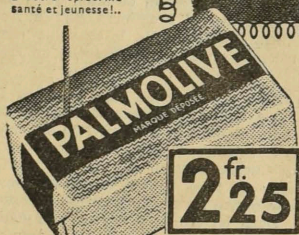
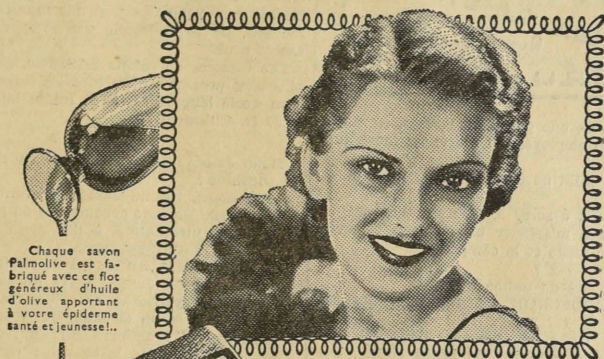
### AVIS AUX PHILATELISTES

Du 26 mai au 8 juin prochain sera installé au Salon International de l'Aéronautique un bureau de Postes qui publiera toutes correspondances au moyen d'un cachet spécial. Ce bureau postal fonctionnera en semaine de 10 à 19 heures et les dimanches, de 9 h. à 12 h.



# PALMOLIVE

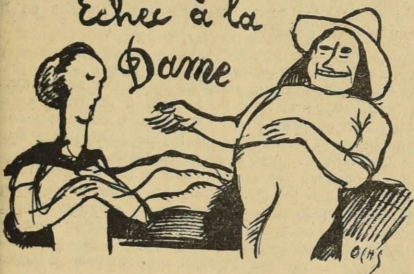
## Nettoie-Adoucit-Embellit!



Une peau jeune, claire, attirante!... Pour posséder ce charme irrésistible, confiez, Madame, le soin de votre beauté au savon Palmolive. Il nettoie la peau en profondeur, l'aère, la tonifie ! Grâce à l'huile d'olive, Palmolive assouplit, adoucit l'épiderme en ravivant ses couleurs naturelles!... Plus qu'un savon, Palmolive est un véritable traitement de beauté...

RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE

Eches à la  
Danne



Mon ami Arthur est sans doute un privilégié de la fortune, ce mot pris dans son sens le plus ample et dépassant de loin le succès monnayable. Si la fortune est une roue, sur Arthur cette roue doit avoir les dimensions de celles qu'on voit dans les parcs d'attraction, notamment au Luna Park de l'ancien Trocadéro, Arthur en est le manager qui fait les passagers à descendre. Chaque compartiment vient à tour déverser son contenu et Arthur n'a qu'à le sir au passage.

Arthur (prononcez à l'anglaise « aarter ») est un avocat talent, talent reconnu, apprécié, bien rétribué. Arthur parle bien, s'exprime avec concision, logique, dans un langage châtié qu'il agrémente de figures de style gracieuses et de comparaisons pittoresques. Il dit d'une certaine femme : elle a trop de cheveux, trop d'yeux, trop de dents, sous le bonnet, rien en proue, trop de chassis et pas de moteur. Et l'on voit la personne échevelée, peu graineuse de sa personne, avec des yeux en boule de loto, de longues dents proéminentes, stupide, plate, basse de taille et tombes en marteau pilon.

Pour celle-là Arthur n'eut qu'un regard de compassion;

aux autres belles, jolies, élancées, notre ami accorde de la « compréhension », c'est-à-dire qu'il comprend que celles-ci recherchent sa compagnie. Il la leur accorde autant que possible, aussi généreusement que possible, dans l'intimité luxueuse de sa garçonnière dans Mayfair.

???

Pour la toute belle chemise,  
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Arthur est un artiste, un homme de goût; il suffit de visiter son appartement pour s'en rendre compte. Arthur est correctement et délicieusement habillé, non pas « exquise-ment » comme il dit de tel ami acteur aux inclinations sexuelles mal définies.

Notre ami connaît toutes les sources d'élégance et est notoirement connu des meilleurs faiseurs du West-End. Il ne manque pas une occasion de rendre visite à ces commerçants, même quand il est absolument résolu de n'effectuer aucun achat.

En général la tentation est plus forte que la résolution.

???

Jeanne d'Arc vainquit les Anglais à Patay...  
Jean Pol fit mieux : il vainquit, par sa coupe parfaite, toujours assurée, les Anglais et les Viennois.

???

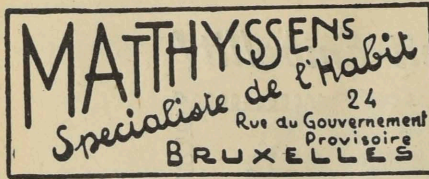
J'ai essayé de toucher Arthur pour l'inviter à une de ces tournées de magasin qui sont pour moi très instructives. La difficulté est précisément d'atteindre mon ami. Avant dix heures du matin, on sait qu'il dort et on craint de le réveiller et de subir son humeur matinale, soporifique et quelquefois assez désagréable.

Après onze heures, si notre ami plaide, il est au Palais, sinon sa dactylo a mission d'affirmer qu'il y est. De 13 h. à 15 h. 30 il est en conférence avec des clients importants.

Hier c'est pendant une de ces conférences que j'ai eu la chance de le rencontrer flânant dans Regent Street.

— Hello, old fellow, lui dis-je, je viens précisément de téléphoner à ton bureau où, paraît-il, tu es fort occupé.





— She is a gem ! (c'est une perle) dit Arthur, en chantant les louanges de son employée qui écarte les importuns avec tant d'habileté.

— En attendant, j'ai failli ne pas te voir aujourd'hui, et je repars bientôt.

— J'eusse été vraiment « sorry », d'autant plus que tu tombes bien, car je dois m'acheter un chapeau et aussi quelques détails pour la plage et la campagne.

???

On trouve tous les articles de rodina à :  
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Nous avons d'abord visité un chemisier dans Burlington arcade; trois vitrines remplies de belles choses, des rayons regorgeant de marchandises. Vingt fois notre ami s'est plaint de la pauvreté et du peu de variété du stock important de ce commerçant.

« How poor ! ils n'ont absolument rien dans ce magasin ».

Il a fini par acheter trois cravates, six paires de chaussettes et cinq chemises.

Moi, au début, je demandais le prix de chaque article. « Vous me gênez mon plaisir et vous compromettez toutes mes chances, dit Arthur. Je déteste les coups d'épingle et leur préfère le coup de massue que me donnera, j'en suis sûr, le montant total de la facture ».

???

Voici une création, une vraie nouveauté: Il s'agit d'un complet veston pour le sport, le week-end et la campagne. Il est confectionné en excellent « tweed » et aussi en tricot.

Le veston a ceci de particulier, d'original et de pratique qu'il ne possède ni revers ni col. Il est néanmoins d'un chic sportif unique. Le dos est pourvu de deux grands soufflets verticaux placés à l'arrière des emmanchures.

Il faut porter cela avec une chemise à col attaché, ou une chemise col Danton.

Le veston seul coûte 295 francs, le costume deux pièces 595 francs. On trouve cet article unique et tout nouveau au département « confection » du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Arthur portait en cette occasion un complet de peigné vigogne gris-sombre, ligné blanc, souliers noirs, chapeau melon, chemise gris-argent finement lignée de noir, col assorti, cravate gris-uni en tricotine.

Le premier problème consistait à trouver des cravates de remplacement pour celle-ci. Rien de plus difficile à choisir qu'une cravate grise (notre ami ne voulait pas de tons tranchants) et, dans ce cas, pour peu qu'on n'y prenne garde, on tombe dans le mariage ou le demi deuil.

Nous avons cependant trouvé un damier noir et blanc minuscule en foulard; un satin cordé noir orné de diagonale blanche, enfin une tricotine gris-aluminium agrémentée d'une tête d'épingle blanche.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles),

tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.3340; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

A Londres, après Bruxelles, s'affirme le succès de la cravate en tricotine. Depuis plusieurs mois les clients de Rodina connaissent ce tissu incomparable qui ne se déforme pas, ne se chiffonne pas et garde indéfiniment son aspect neuf.

Des dizaines de coloris différents, des centaines de dessins sont présentés dans tous les magasins Rodina, collection « soie longs fils », à 45 francs la pièce. Par 3 pièces, 39.50 fr. seulement.

???

Hello James ! Is not it about time you gave us a ray of sunshine ?

« Du soleil, répond James, je n'en vends pas en gros; je ne veux pas faire concurrence au potentat céleste. Dans ma petite installation, je dois me contenter de le débiter au détail, rayon par rayon. »

— Vous vendez des rayons de soleil ?

« Bien sûr, dit James; voyez les soies merveilleuses, les teintes chatoyantes de ces belles cravates; chacune n'est-elle pas un rayon de soleil qui vous donnera un sourire printanier et illuminera gaiement votre entourage ? »

Ainsi parla James, le chapelier chemisier et poète-commerçant en sa petite chapelle de l'élégance...

???

Avec des cravates aussi discrètes de teintes et dessins, notre ami Arthur pouvait se permettre une plus grande fantaisie dans la chemise. Non seulement il le pouvait mais il le devait sous peine d'être pris pour un étudiant en art de Chelsea dont on sait que leur habillement est tantôt une toile de fond, tantôt un tableau impressionniste, jamais une œuvre classique, rarement un ensemble harmonieux.

Dans ce cas, la chemise, seul détail marquant fut un dégradé de lignages grenats presque rouges, sur fond blanc. La ligne marquée donnait des parallèles de un centimètre au moins.

Les chaussettes furent soigneusement choisies en harmonie avec les cravates.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earle Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont particulièrement réussis dans cette qualité.

Charley : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

« Je crois bien que cela fera l'affaire, dit Arthur, en sortant du magasin; mais, après tout cela il nous reste à acheter des chemises de laine et des petites choses pour la plage. Allons, si vous voulez, chez S... — pas pour y acheter bien sûr; c'est une boîte, s'il en fut; des choses impossibles; du reste je n'y ai pas de compte ouvert et ne désire pas augmenter le nombre de mes débiteurs. Mais, le tissu est excellent... »

« Il y a aussi le chapeau, fis-je remarquer ».

« Je l'avais presque oublié, avoua Arthur ».

Nous fûmes donc chez S... dans Piccadilly, et nous échouâmes finalement dans un sous-sol luxueux où le tissu est effectivement bon et la compagnie très chic.

S... est le nouveau palais de l'homme. concurrent direct de A. R... dans Regent Street.

Pour atteindre les sous-sols nous primes le chemin des écoliers, c'est-à-dire que, de département en département, rayon en rayon, et d'étage en étage, nous grimâmes sixième d'où l'on a une vue splendide sur la Mall, le palais de St. James et White Hall.



On trouve tous les articles de rodina à :  
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.  
 ???

Il ne faut pas confondre le palais de St James avec le carré qui porte le même nom, non plus qu'avec St James's street qui va du palais à Piccadilly. Toutes ces appellations de James prêtent facilement à confusion.

Il n'en est pas ainsi à Bruxelles où tout le monde sait que James est le chemisier, chapelier de l'aristocratie exerçant son art dans la petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or, (angle rue Crespel).

???

On trouve tous les articles de rodina à :  
 RODINA-ANVERS, 105, Meir.  
 ???

Chez S..., au second, Arthur tomba en arrêt devant une chemise tricotée mi-laine, mi-soie, un tricot machine très fin, presque aussi fin que du tissu ou au moins du tissé main.

La partie soie est généralement blanche et forme un carré ou un chiné; le fond emprunte toute la gamme des coloris possibles et imaginables, encore que, par suite du couronnement, le bleu saxe et le rouge soient dominants.

Avec la flanelle blanche et beige ou tabac d'orient, on peut s'aventurer jusqu'au jaune canari. Avec la flanelle grise, le bleu, le vert et le bordeaux sont recommandables; avec la flanelle verte ou bleu vert, le pull-over devra faire l'objet d'un choix minutieux; l'opposition la plus facile est le jaune, le brun ou le grenat.

???

EMEFTE SPORT

Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports  
 COSTUMES DE BAIN  
 2, rue de Loxum

???

Dans tous les cas il faut tenir compte que ces chemises se portent au grand soleil, dans de larges espaces. Les couleurs voyantes sont permises et recommandables.

Pour les chemises de bonne qualité on paye à Londres jusqu'à deux Livres sterling, soit frs 290.— Voilà qui n'est pas encore suffisant pour faire reculer mon ami Arthur qui, d'un seul coup augmenta ses possessions de trois chemises de laine.

J'apprends que notre ami fera une croisière cet été en Méditerranée; c'est à cette occasion que les chemises de laine sont principalement destinées.

???

Il ne faut pas confondre autour avec alentour, ni politesse et diplomatie. La politesse exige qu'on se dégage avant de serrer la main qu'on vous tend La diplomatie, au contraire, opère à main gantée.

Pour vos gants d'été, choisissez suivant l'état de votre bourse. L'« Elephantex », un gant en peau de gazelle, très souple, lavable, qui ressemble au pécarri et ne coûte que 59 francs. Si vous êtes millionnaire, c'est le gant en gazelle véritable que nous vous recommandons.

Le gant « Elephantex » est en vente au département ganterie du Bon Marché où l'on trouve également le gant d'antilope.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

— C'est tout ce que désire Monsieur, s'enquiert le vendeur ?

— C'est en tout cas tout ce que je puis me payer, répond Arthur.

Mais le ton et l'attitude démentent cette déclaration gratuite de pauvreté opulente.

— Monsieur a-t-il vu nos pull-over de plage en « piqué » ?

— En piqué, répond Arthur, comme un écho.  
 Le mot sonne agréablement, intrigue, attire; ce piqué lique notre curiosité.

— Ça fera fureur cet été, Monsieur; impossible de faire du bain de soleil scientifique sans pull-over en piqué; on a parlé de cancer provoqué par les bains de soleil; je crois qu'on exagère; mais il est certain que souvent les baigneurs les plus prudents prolongent trop l'exposition au soleil et ce, uniquement faute d'un vêtement pratique.

???

Avec le costume de flanelle, portez des souliers bruns ou jaunes en daim ou box. Achetez-les chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

— Vous y croyez, vous, au cancer, me demande Arthur, qui vient d'acheter deux pull-over en piqué ?

— Pas le moins du monde.

— Moi non plus, mais, tout de même, mieux vaut être prudent; on ne sait jamais, n'est-ce pas.

— Allons, dis-je, ne vous excusez pas et ne cherchez pas un faux prétexte pour votre usage personnel et le mien.

— Vous avez raison; je suis stupide; le fait est que ces pull-over en piqué étaient irrésistibles, absolument « irrésistibles ».

Nous allâmes prendre le thé. L'endroit est confortable. Nous nous y attardâmes. C'est fatiguant, ces courses dans les magasins. Nous primes le premier apéritif en consultant le programme des théâtres, puis il fallut encore décider où nous dînerions. Il y a à Londres beaucoup de bons restaurants et beaucoup de mauvais. Il fallait en trouver un bon où, en plus, on fût certain de rencontrer des gens connus.

On finit par se mettre d'accord sur le grill du Savoy qui, en ce moment jouit d'une certaine faveur à cause de la clientèle étrangère qui habite l'hôtel. J'objectai le prix.

« Moi, dit Arthur, les économies ne me réussissent pas. La seule fois que j'ai mangé dans un restaurant de second ordre, j'ai été littéralement empoisonné. La modeste addition du restaurateur s'est augmentée d'une note de cinq Livres pour soins médicaux ».

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;  
 Lass ne vend que des tissus anglais;  
 Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

???

Comme le préposé au vestiaire nous débarrassait de nos chapeaux, Arthur se rappela le véritable but de ses courses de l'après-midi.

« C'est très ennuyeux, assura-t-il, il va falloir y consacrer une nouvelle après-midi ».

DON JUAN 348.

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTÉAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS  
 COUPE VIENNOISE -- 2 ESSAYAGES -- FINI IMPECCABLE  
 MAISON DE SIBERTO  
 CONFIANCE

36, ch d'Ixelles tél. 48.02.50.  
 304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)  
 Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.  
 156 ch d'Erferebeek, tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.





## Sur les bénéfiques de la dévaluation

Tant pis pour les « malins » dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi — une fois n'est pas coutume — de ne pas être d'accord avec vous dans vos articles sur « Les bénéfiques sur la dévaluation ».

Sur le papier, comme disent les Anglais, vous avez raison, cent fois raison, comme j'aurais mille fois raison en vous citant dix ou vingt cas similaires ou pires même, d'injustices fiscales: vous vous êtes du reste déjà fait l'écho de deux lettres de ma part à ce sujet antérieurement. Cela n'a rien à voir peut-être... et cela n'a rien aidé à la chose du reste, car je continue à être taxé et pressuré aussi injustement qu'auparavant. Mais vous comprendrez que si injustice il y a, il en est des milliers dans mon genre où la contemplant d'une âme sereine, car, pour une fois, cette « injustice » frappe non plus des braves gens dans leur nécessaire, mais des gens trop bien renseignés dans un « bédit, pénécific » — plantureux du reste — un peu injuste lui aussi, dès qu'il atteint une certaine ampleur.

# AMBASSADOR

BOURSE

UN FILM SPIRITUEL  
VRAIMENT AMUSANT

## Les Mariages de Mademoiselle Lézy

avec

LEON BELLIERE  
CHARLES LAMY  
YVETTE LEBON  
PIERRE MINGAND, etc.

Un éclat de rire ininterrompu

ENFANTS NON ADMIS

Quittons la théorie pure et abordons uniquement le côté pratique de la question.

Qu'est-ce qu'une dévaluation? C'est en somme un pré-lèvement camouflé sur le capital et les revenus futurs, appliqué uniquement aux détenteurs de la monnaie dévaluée ou son expression (créances, fonds d'Etat, etc.).

En pratique qui atteint-elle surtout? Les petites gens qui ont amassé péniblement quelques économies, les petits rentiers, pensionnés, etc.

Que ces gens aient été en légitime défense en achetant de l'or, des titres, etc., pour éviter d'être à nouveau spoliés, je suis tout à fait d'accord: et le gouvernement (que vous critiquez) également: c'est pourquoi il a fixé des chiffres minima que vous qualifiez un peu vite de « démagogique ».

Mais vous savez comme moi que bien peu de ces gens-là ont été avisés (c'est le cas de le dire) en temps suffisamment utile pour pratiquer cette légitime défense.

Par contre les gaillards qui disposaient en liquide, d'un million en 1934, et de 100.000 francs en dernière heure, comme cela tout de suite, « cash », pour acheter de l'or et ainsi, par leur masse même, contribuer à rendre inévitable la dévaluation et la perte... pour les autres, croyez-vous qu'ils soient bien en cas de légitime défense pure et simple? Oseriez-vous le prétendre sans rire?

En disposiez-vous, vous, c'u million ou plus, pour acheter du lingot? Moi pas, en tout cas; et on peut prétendre, sans être taxé de démagogue, que des gens ayant de telles disponibilités ne défendaient pas leur croûte, mais, sans souci des autres cherchaient à s'assurer le bénéfice d'une bonne spéculation. Sinon, que ne transformaient-ils leur argent en immeubles, marchandises, que sais-je, avec les risques et charges inhérents à ce genre d'achats?

En pratique encore donc, et dépouillée de toute phraséologie juridique ou autre, la chose revient à ceci: ces gens se sont crus des « petits malins bien tuyautés », comme on exploite un tuyau de bourse ou de champ de course. A présent le tuyau se démontre crevé et lâchant une part de profit résultant de circonstances exceptionnelles. Qui peut les plaindre? Plaignez-vous Gribouille qui perd sa thune sur un canasson réputé imbattable, arrivé bon dernier?

Critiquez-vous les taxes qui furent appliquées aux bénéfices de guerre, c'est-à-dire la taxe appliquée à des gens que leur situation favorable spéciale a mis à même de réaliser des profits exceptionnels basés uniquement (j'insiste) sur une calamité nationale?

Et prise en soi, la dévaluation d'une monnaie, même si elle doit avoir des résultats externes favorables par la suite (comme une guerre peut en avoir du reste), n'est-elle pas une calamité nationale, elle aussi?

Il est donc immoral d'en profiter au delà d'une certaine limite considérée comme self-défence. Le gouvernement et l'unanimité de la Chambre l'ont pensé: et c'est très bien ainsi.

Hors de ce côté moral de la question, tout n'est plus qu'ergotage et — permettez-moi de paraphraser un défunt ministre — « de la foutaise ».

Je serais heureux si vous vouliez publier ce son de cloche.  
A. O.

## Le monument au roi Albert à Gand

Regrets...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les Gandois ne sont pas plus fiers que cela de leur monument.

Tout d'abord, on élut, comme d'évidence, l'idée d'un monument de plein air *Pourquoi?*

On bâtitait à ce moment des locaux pour la Bibliothèque Universitaire, Excellente occasion de consacrer dans ce temple une fondation commémorative ou, pour se borner à la matière, d'y abriter un beau portrait en marbre

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59



# FI. DAMMAN & C<sup>o</sup>

108, chaussée de Charleroi — BRUXELLES — Téléphone : 37.47.43

VOUS OFFRE UNE SERIE INCOMPARABLE D'

## APPARTEMENTS

- D'UN GOUT DELICAT
- D'UNE MAITRISE ADROITE
- D'UNE REALISATION PARFAITE
- D'UNE EXECUTION IMPECCABLE
- D'UN ESPRIT D'ORGANISATION ACCOMPLI

**IMPERATOR - HOUSE  
NEW-HALL**

**AVENUE EMILE MAX  
RUE J.-B. COLLYNS**

SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART, DEMANDEZ UNE  
**BROCHURE EXPLICATIVE**

La résidence aristocratique du quartier Molière, seuls 2 appartements de 12-14 pièces et un six pièces restent à vendre.

La résidence de la clarté, chaque appartement a 26 mètres en façade, 7 pièces, de 109 000 à 133.000 francs. Avenue nouvelle.

L'appartement rationnel par excellence, un plan unique, une situation idéale, dans un quartier recherché.

Un appartement fonctionnel dans un immeuble d'une sobre élégance, 37 mètres de façade

de choix, ou même, pour revenir à d'admirables traditions, en métal précieux. Un tel hommage, d'un goût plus discret, moins « suffrage universel », eût mieux convenu à l'esprit du grand disparu.

On a voulu une statue équestre. Pourquoi ? Rien ne plaiderait pour cette idée. Ni les dispositions exceptionnelles des artistes, — voyez résultats, — ni les prédictions royales, — le Roi évitait le cheval, — ni son caractère, — il n'était pas cocardier, — mais simple et de commerce avenant. Ce n'était pas davantage une tradition d'art. Si toutefois, par sentiment, et contre toute raison, on voulait une statue équestre, on doit noter qu'il est, de par le vaste monde, quelques centaines de monuments équestres, dont une trentaine sont suffisants, et huit ou neuf remarquables. Il est inadmissible, dès lors, qu'on en redouble un mauvais.

Pourquoi, encore, cet emplacement ? Il est rare qu'une statue équestre, même bonne, ait beaucoup d'allure de face. Il était donc opportun que les flancs se voient apparents et préférence à la silhouette maigre.

On l'a trop élevée sur un socle étroit. Pour atteindre plus haut ? Pas assez cependant pour soustraire ses imperfections aux critiques du passant.

C'est que ses défauts ne sont pas de ceux qu'atténue une distance raisonnable. Ils tiennent aux proportions et cela est grave. Si bien que, malgré ses vastes dimensions, cette statue manque de grandeur. Comment a-t-on pu associer une si haute figure royale à une rosinante rurale, sans que sa beauté ?

La comique et hélicoïdale structure, la race incertaine du cheval portent un enseignement fructueux même pour un animalier, à savoir que pour la construction d'un beau cheval, le Parthénon est une école préférable aux abattoirs. Quant au Roi, la ressemblance est ici assurément un essai. Et ne parlons ni d'âme, ni de caractère !

Cette tête trop petite dénonce au praticien un travail augmentaire : une tête faite grandeur d'exécution à l'avance, et un corps fait, d'après cette tête, mais avec quelques erreurs dans l'évaluation des dimensions. Regret-

table économie d'ajustement. Une autre faute paraît dans le bras, trop long comme si, allongé immodérément par le poids de la glaïse, à défaut d'armature, on l'avait laissé tel, sans autre restauration que le rafistolage des lézardés. La tête du cheval pourrait bien avoir subi une disgrâce analogue.

Quant aux vêtements du Roi, s'il est vrai que le manteau militaire n'est pas sculptural en soi, et que le Roi se disait volontiers l'homme le moins bien habillé du royaume, il appartenait toutefois à l'artiste — c'est son métier — d'interpréter en sculpture une chose ingrate, sans souci de l'anecdote, en se souvenant que le style n'est point dans la raideur, ni la grandeur dans les dimensions.

Quel sujet de méditation, si l'on songe que cette catastrophique pièce montée est au niveau de l'enseignement académique !

Sans culture générale, sans documentation, sans idéal, sans idées tout court, comment former des artistes ? A les tenir, des années, dès l'école primaire, le nez sur du papier, puis les pattes dans la glaïse, sans leur faire faire les humanités de l'art sous le signe de l'enchantement, l'auréole de la pensée, et le charme de la beauté, comment éviter qu'ils fassent de leur activité, non point un sacerdoce honoré, mais un ennuyeux et ingrat métier ?

Personne de ceux qui savent le niveau spirituel des faiseurs de monuments n'attendait grand-chose de cette initiative ainsi réglée. Leurs craintes ont été dépassées. C'est la consternation. Un membre du jury, pourtant, avait vu clair. On ne l'a pas écouté. C'est dommage.

H.

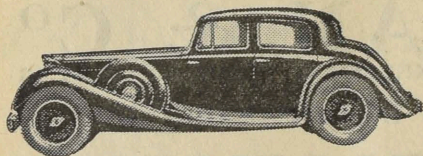
## MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles  
Téléphone : 17.02.82





**S. S. JAGUAR**  
 22, RUE BODENBROECK, 22  
 BRUXELLES Téléphone: 11.61.04

### Risques de guerre

Entendons tous les avis.

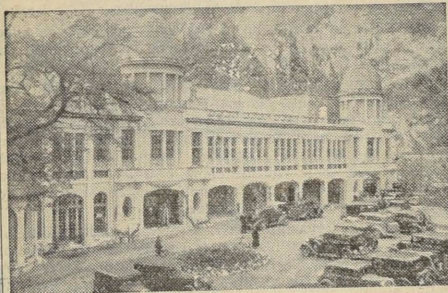
Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre informateur concernant l'assurance du risque de guerre (p. 1600) ne se trompe-t-il pas ? Je ne puis mieux faire que de vous citer en exemple: ma toute dernière police (du 29 avril) pour une caisse outils d'Anvers au Congo. La prime ordinaire était de 1/3 p. c. Comme le voyage avait lieu par l'Atlantique (longeant même les côtes de l'Espagne), j'ai payé une surprime, pour couvrir les risques de guerre, de 1/4 pour mille !

Je répète donc ce que je vous disais (p.1561) : le risque de guerre pour la Méditerranée et pour l'Atlantique n'est assurée que moyennant le paiement d'une surprime. Et vous voyez que cette surprime est dérisoire.

En cette occurrence, la procédure des assureurs est celle-

## Casino de Dinant



CERCLE PRIVÉ OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**PENDANT LES FÊTES  
DE PENTECOTE**

GRANDES SOIRÉES DANSANTES DANS LA  
SALLE DES AMBASSEURS AVEC LE  
CÉLÈBRE JAZZ " LES MERRY-BOYS " !

ci : une première circulaire exclut le risque de guerre pour une région déterminée; des circulaires subséquentes, selon les circonstances, étendent ou restreignent l'étendue de cette région et; déclarent, en outre, accepter néanmoins le risque moyennant des surprimes qui, à leur tour, sont augmentées ou diminuées dans la suite, à mesure que les risques sont censés augmenter ou diminuer.

Il me semble toutefois possible, probable même, comme je vous le disais, que la destination « port espagnol » soit formellement exclue.

J'étais donc, me semble-t-il, justifié de tranquilliser vos lecteurs — car j'estime qu'on ne sème déjà que beaucoup trop la panique dans le public.

Bien dévoué.

A. F.

### Sur la profession d'architecte

Réponse — de bonne encre — des étudiants-architectes de l'Ecole des Beaux-Arts de Bruxelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A plusieurs reprises déjà, ont paru dans vos colonnes des lettres émanant de personnes en mal de polémiques et qui viennent constamment et sans propos, charger la profession d'architecte.

Hebdomadaire impartial, si vous ne publiez pas de réponses outrées ou de sages démentis, c'était peut-être parce qu'aucun milieu intéressé ne daignait baisser les yeux sur ces valets de la technique qui ont trop souvent un plaisir malsain à se qualifier d'ingénieurs. Mais, si c'est la marque de bon sens de la part de nos aînés des Sociétés d'Architecture, il n'en est pas moins vrai qu'il y a des limites à tout et surtout à la calomnie. Et si nous, les jeunes, passons à l'offensive, c'est uniquement pour mettre le public en garde contre les détracteurs de notre profession contre tous ceux qui se sont, sans besoin aucun, trouvés une spécialisation en matière de bâtiment, contre les écoles, enfin, qui délivrent trop facilement des diplômes d'ingénieurs dits spécialisés et qui font la honte de notre enseignement supérieur. Car quel est celui qui, après avoir acquis durement le diplôme d'ingénieur, s'arrogera le complément de — plombier et de — sanitaire? Pour le bon renom de la corporation des ingénieurs, nous osons espérer: aucun. Aucun de ceux-là non plus ne tiendra un langage comme celui de votre correspondant du numéro du 7 mai. Le jugement d'une commission de professeurs des Universités de Liège, Louvain, Bruxelles et de l'Institut de Gembloux est la meilleure preuve: l'enseignement architectural de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles a été reconnu comme étant digne de l'Enseignement Supérieur Belge.

Les ingénieurs — les vrais — savent trop bien la collaboration qui existe entre eux et nous: aucun problème important de béton armé, d'électricité, de technique du son n'est abordé sans leurs conseils. Par contre, nous nous faisons fort de calculer n'importe quel système de chauffage central, de résoudre toute question d'installation sanitaire, d'établir les calculs de bien des résistances, même celle de bâtiments à ossatures métalliques.

Voyez, d'autre part, la façon inqualifiable, de la part de votre correspondant, de présenter le problème pécuniaire. Pareils papiers, en généralisant, confondent aux yeux de clients les architectes diplômés avec des architectes bâtards et des ratés. Là réside d'ailleurs tout le conflit initial: le jour où le boucher, le tailleur (hélas, oui!), le dessinateur et l'employé de la maison communale se résoudront à un plus faire de projets d'architecture, ce jour-là peut-être aura-t-il moins de chômeurs intellectuels.

Cordialement votre,

Pour l'A.E.G.B.: le Président, V. G. Martin

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neu-châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

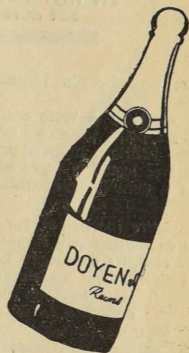


# Ce qu'ils en disent!

Cortenberg, le .....

Cher Monsieur Souhamy,  
Je suis une de vos premières clientes en Champagne Doyen, ce dont je me flatte. Le succès que votre marque rencontre partout s'avère tout aussi important chez moi. Vous le constatez d'ailleurs par vous-même, par les bons de commande dont les montants sont en augmentation constante...

Maison de premier ordre.



**Hôtel Restaurant  
des Trois Sapins**  
Chaussée de Louvain, CORTENBERG

**Autre avis.**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le ministre de l'Instruction publique veut donc diplômé l'architecte. Alors que l'on devrait défendre l'« art » contre toute atteinte, contre toute spéculation, on veut l'endiguer, on veut le localiser dans les seules limites du diplôme. On peut, il me semble, exprimer et pouvoir exprimer graphiquement sa pensée sans être « titré » par un parchemin, tout comme on peut être parfait nageur sans être affublé d'une bouée. Ce n'est pas au « titre » que l'on doit reconnaître l'architecte, c'est à son œuvre, c'est à son tempérament qui le fait artiste.

Qu'on diplôme le médecin, l'avocat, l'ingénieur, c'est logique, mais dans le domaine de la « pensée artistique » qu'on laisse la liberté entière à l'architecte

Pourquoi créer deux nouveaux partis en Belgique? Les diplômés, d'une part, les non-diplômés, de l'autre, il y a pourtant assez de partis inutiles et laissons à Borms le soin de nous diviser.

On a trop tendance chez nous à regarder le pays au moyen d'une longue-vue, on le voit de trop loin et ceux qui ont sa destinée en leurs mains, ne le connaisset pas suffisamment.

Pour l'art, pour le folklore, pour le tourisme, laissons la liberté entière à l'architecte, laissons la liberté à la concurrence des « idées » mais exigeons des responsabilités.

Pensons à l'avenir de notre race restons un peu de « chez nous », soyons « nous-même », car l'étranger n'aime la Belgique que pour ce qu'elle a de profondément « elle-même »; il n'y viendra plus s'il n'y voit que ce qu'il est fatigué de voir chez lui.

Restons des créateurs des travailleurs, n'ayons plus cette peur de la vraie recherche architecturale. éloignons de chez nous cette architecture cataloguée, aux lignes indéfiniment répétées, cette architecture immuable pour tous les sites, cette architecture d'importation qui n'est plus qu'un vaste plagiat.

La liberté à tout Belge de traduire ses pensées est une clause première de notre constitution : n'y touchons pas; mais rien ne nous empêche de jeter un coup d'œil vers la « spéculation » qui nous empêche « elle », beaucoup. Nous verrons bien si M. Bohy, le rapporteur de la loi projetée, a du bon sens.

Un ami de la liberté disciplinée, F. I.

## Le paradis portugais

Un Portugais d'Anvers conteste les appréciations d'un de nos lecteurs du Portugal sur le régime Salazar.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La lettre anonyme de Lisbonne, parue dans votre numéro de vendredi 30 avril, m'a vivement frappé, étant donné la totale inexactitude de son contenu : il s'agit probablement d'une chicane politique en Belgique avec laquelle le Portugal n'a rien à voir. Connaissant la politique au Portugal, pays où d'ailleurs tout étranger est reçu avec le meilleur accueil et où on respire librement, je suis bien étonné que, malgré son régime d'économie dirigée, M. Salazar permet tant de liberté que, certes, les pays sous l'égide de la démocratie n'autoriseraient nullement.

Je vous serais bien obligé — puisque la censure n'existe pas en Belgique — de me faire connaître le nom et l'adresse de l'auteur de la fameuse lettre que vous avez cru devoir publier tout en lançant un mépris sur un pays ami, sans

DEPUIS 45.000 fr. SUR VOTRE TERRAIN ET AVEC FACILITES DE PAIEMENT  
**BELARCO** 446, Avenue de la Couronne  
Téléphone : 48.53.48  
CONSTRUIRA VILLA AVEC CAVES 4 PL. TOILETTE  
MAISON DE RAPPORT, 3 appartem. 100.000 fr.



La marque de garantie  
*filés Lastex*

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repose et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification  
" **FILÉS LASTEX** "  
Les filés élastiques qui durent

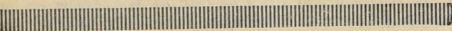


même connaître la véracité des allégations faites à la légère.

Je me tiens à votre entière disposition pour contester, point par point, toutes les inventions mensongères, ceci sans aucune politique ni parti-pris sur ce qui se passe dans un pays avec lequel le vôtre entretient les plus amicales relations et dont l'administration est parfois envieux.

B. de S.

La lettre incriminée par B. de S. n'était pas anonyme, mais courageusement signée — dans les pays de dictature, il est toujours dangereux de signer des critiques adressées au gouvernement ou simplement des informations désagréables; mais tous nos correspondants peuvent compter sur notre discrétion la plus absolue. Nous nous garderons donc bien, par principe, d'obéir aux injonctions de ce Portugais patriote, mais irascible. S'il veut répondre par des faits, sa réponse sera bien accueillie.



## Les joies du soleil

sous la protection de la

# CRÈME NIVÉA

et l'HUILE NIVÉA

Voici les premiers et tièdes rayons du soleil! Déjà vous sentez tenaillés par l'impatient désir de brunir rapidement. Soyez prudent! Les vêtements d'hiver ont déshabitué votre corps de la lumière!

N'augmentez donc que progressivement la durée du bain de soleil en ayant soin de bien vous enduire avec Crème Nivéa au préalable.



NIVÉA: 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs. / HUILE: 6 à 18 frs.

## Uniformes multiformes

Et multicolores.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

On disait pendant la guerre que la différence qui caractérisait les civils et les militaires, était que les civils étaient vêtus comme tous les autres civils, tandis que les militaires n'étaient jamais habillés comme les autres militaires.

Cette respectable tradition s'est maintenue intacte au sein du ministère de la Défense Nationale, du moins les jours de pluie. Il suffit, pour s'en convaincre, de passer un jour à midi, rue de Louvain, au moment de la sortie des fonctionnaires militaires.

On ne se douterait pas qu'il puisse exister une telle variété d'imperméables: il y en a des blancs, des beiges, des « gorge de pigeon », des « bois de rose » et même parfois des kaki. Leur longueur va du « pet en l'air » à la robe de chambre. Le raglan et l'Ulster coudoient le « cintré ». Les ceintures font la nique aux martingales, les « à revers » éclipsent les « agrafés au col ». Les rangées de boutons se cachent sous une patte ou s'étaient en vaste plastron... Il y en a sans doute aussi qui percent et d'autres qui ne percent pas... mais ça, au moins, ça ne se voit pas.

On m'assure que, craignant que cette prestigieuse collection ne s'égaille sous le coup d'une dépêche ministérielle toujours possible, le distingué conservateur du Musée de l'Armée, M. Leconte, a fait dès maintenant réserver une vitrine où seront pieusement conservés les échantillons les plus typiques de ce folklore militaire.

P. C.

## Hôtel du Vieux Moulin. Juzaine-lez-Bomal s/O

Pension, 40 fr. Ts. les confort. Menus 18 et 25 fr. Plats de choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades uniques

## L'invasion

On continue à protester

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On ne peut qu'approuver la lettre parue dans votre numéro du 30 avril dernier, sous le titre « Invasion ». Tout cela, hélas, n'est que trop vrai.

Pour des raisons de santé, j'ai vécu jusqu'à ces jours derniers dans une maison meublée, qui, à part moi, n'abrite que des étrangers.

À côté de ma chambre, habite encore un couple germano-russe, dont le loyer dépasse de beaucoup la moyenne.

La femme occupe une place d'infirmière dans un grand hôpital de la ville, et le mari une place de « comptable » chez un marchand de bières...

La loi en main, j'en conclus qu'il y a pénurie d'infirmières et de comptables dans le pays! Qui a bien pu délivrer une carte de travail à ces nobles étrangers qui vivent grassement au détriment de nos chômeurs, incapables — et pour cause — de trouver un emploi dans leur propre pays.

Qu'ils aillent donc en France, ils veront l'accueil qui leur sera réservé. Ils n'aiment d'ailleurs pas la France — ils le déclarent ouvertement.

Au surplus, l'argent que gagnent ces braves gens ne profite en rien au pays. Ils gardent le strict minimum pour vivre, et le surplus est expédié chez eux.

N'y aurait-il pas lieu de procéder à une révision complète de toutes ces autorisations, qui semblent avoir été accordées sans informations sérieuses, et dont nous faisons les frais (toujours) en payant des chômeurs, qui pourraient travailler?

D. D.

Étiquettes et imprimés: Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gerard DEVET Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél.: 37.38.59.



# Ce qu'ils en disent

La meilleure cuisine, les meilleurs vins, et tout  
le confort à des prix modérés.  
Et... le meilleur champagne.  
Du Doyen... évidemment !

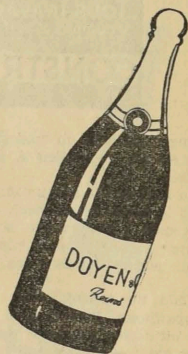
Hôtel - Restaurant  
**EXCELSIOR**

(à côté du Casino)

Propriétaire : LAMURY

**SPA**

Ouvert toute l'année. Week-end (Prix spécial)



## Les belles lettres

La joie au travail dans les administrations communales.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous ce titre vous faites passer un avantageux filet dans votre numéro du vendredi 7 mai (p. 1600). L'auteur incriminé est le soussigné. Il apprécie trop vos spirituelles interventions pour ne pas savoir en rire, même s'il est personnellement visé. C'est par ce signe de bonne humeur qu'il a l'honneur de vous écrire.

Le drame. — S'inspirant d'un précédent, un homme de bonne volonté, humble fonctionnaire, s'est permis d'adresser à quelques administrations communales une lettre-circulaire dont voici la substance :

« Veuillez bien poser à quatre employés (si possible un chef de service, un sous-chef, un commis et un ouvrier) les questions suivantes : Quels sont vos sentiments à l'égard des moyens de travail employés; comment organiseriez-vous votre travail s'il vous incombait d'en assurer le meilleur rendement, etc. »

Le précédent. — Je commençais, comme suit, ma missive aux secrétaires communaux : « Une personnalité belge a écrit naguère un livre intitulé « La joie au Travail », fruit d'une enquête particulièrement intéressante ».

A ce propos, observez-vous avec perspicacité « comment ne pas avoir un mouvement pour se précipiter sur une nomenclature des livres parus en Belgique pour rechercher le nom de l'auteur de ce précieux et célèbre ouvrage ». Permettez que je vous mette tout de suite à l'aise. L'auteur inconnu des hommes de lettres de « Pourquoi Pas ? » est M. Henri de Man, Ministre des Finances. Son livre « Der Kampf um die Arbeitsfreude » a été traduit en anglais, néerlandais, suédois et français (édition française à Feliz Alcan, 1930).

Langage et langue. — Votre sagacité qui n'est pas diminuée par votre ignorance des œuvres de sociologie vous a permis d'épanouir votre pensée dans un langage imagé : « amour ardent pour mon rond-de-cuir, frénétique adora-

tion pour mon bureau, efficience ergologique, portraits éminemment énergétiques », etc.

Nous préférons une langue plus simple. Baudelaire a dit: « J'ai eu du talent parce que j'ai eu des loisirs. » Avouez que ces jours-ci vous avez dû être très occupés.

Esprit facile et esprit critique. — Votre plume alerte poursuit victorieusement : « Quelle belle courbe affective ne pourrait-on faire, en inscrivant, heure par heure, jour par jour et saison par saison les bienheureux retours d'automne vers le bureau tutélaire, le chef de bureau parlera de son classeur, le sous-chef de son encrier noir, le commis de son buvard rouge, etc. » Pourquoi ne pas mieux espérer des fonctionnaires; j'ai déjà reçu de plusieurs collègues des avis circonstanciés qui révèlent chez eux un sens critique, bien plus développé que le premier jet de votre critique facile.

Il faut croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à la vertu du travail. Même en cette époque semblable à celle de la conjuration de Catilina, en cette passe difficile où l'habileté du travailleur sombre dans la médiocrité générale, il est utile d'étudier les multiples facteurs du travail : sentiments, phénomènes économiques, circulation des élites dérivations (Pareto). Le travail n'est pas qu'une production économique; le fonctionnaire n'est pas qu'« un faisceau d'instincts modifié par des habitudes » (William James).

Feu d'artifice. — Je reprends votre sous-titre. Laissez donc à ses initiatives le soussigné que vous taxez de candeur et qui paie de ses personnels deniers La joie au travail ne tient pas aux seules courtes vues qu'il vous a plu de nous faire connaître. Je recevrai des réponses qui ne seront pas, comme l'appréhende votre correspondant, des pensums et des galéjades. J'en ai déjà; il y a souvent plus

## A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan). 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. cent, concierge, constr. 1er ordre. 75.000 fr., facil. de païem. Vis. sur place. Rens. : Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31



**MAURICE DE KEYSER** Bruxelles  
66 Rue Américaine  
de 2 à 5 h. Tél.: 37.53.22  
ENTREPRISES ARCHITECTURE

**TRANSFORMATIONS**

Modernisation  
Remise en Etat Locatif

**PEINTURES. TAPISSAGES  
DÉCORATION D'INTÉRIEURS**

**TOUS TRAVAUX du BATIMENT**  
y compris chauff. électr. plomb. etc.

**CONSTRUCTIONS**

de jugement chez un modeste employé ou ouvrier que chez d'autres qui répandent à jet continu des sentences trop hâtives.

On n'est pas toujours compris; le mal n'existe parfois que dans le cerveau grincheux qui le conçoit. Souffrez que je m'accorde à votre égard la douce satisfaction de la miséricorde et que je vous exprime mes sentiments plus cordiaux encore depuis votre numéro du 7 mai.

Voilà un contradicteur, acerbe sans doute, mais bien sympathique. Il croit à la vertu du travail; nous aussi. Il croit encore à l'amour du travail chez les fonctionnaires; nous aussi — mais avec de prudentes réserves; il n'y a pas de règles sans exceptions.

## Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linià qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linià, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite): "La Courbe Dangereuse".

**Vente exclusive chez J. ROUSSEL  
BRUXELLES: 144 Rue Neuve**

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS LÈGE: 13, Rue CHARLEROI  
1, Rue Quellin Vinave d'Ile 11, Bd Augustin  
OSTENDE GAND NAMUR  
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes

MONS: 5, Rue de la Chaussée  
Paris: 166, Boul. Haussmann



## Sax, saxophone et saxophiles

Souvenons-nous!

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a de prétendus grands hommes qui ne sont que trop célèbres; en compensation, je te signale un grand Belge méconnu: le Dinantais Sax, créateur du saxophone et de beaucoup d'autres instruments, dont nombre sont d'un usage courant.

Que diable, nous n'avons pas tant de gloires internationales que nous puissions nous payer le luxe de laisser tomber celle-là. Attend-on que la France accapare Sax sous prétexte qu'il est mort à Paris, ou que l'Allemagne découvre qu'il est d'origine saxonne?

Ses inventions ont eu des conséquences immenses; la diffusion du saxophone est à la base de la rénovation que la musique moderne doit au jazz.

C'est l'Amérique qui a réhabilité le saxo; elle en fait une énorme consommation, ainsi qu'en témoigne le film. Combien d'Américains, pensez-vous, en connaissent l'inventeur? Combien de Belges, même, savent que le saxo est leur compatriote?

Alors qui n'est pas un Beulemans ou un Peperbol qui n'ait sa rue à Bruxelles, Sax a, je pense, été complètement oublié lors de la distribution. Une artère de la capitale devrait porter son nom. Aucun manuel d'histoire ne fait mention de lui; par contre, on apprend religieusement à nos collégiens le nom des vagues politiciens qui ont sévi chez nous depuis 1830.

Une façon de prendre internationalement possession de lui, ce serait d'émettre un timbre de fr. 1.75 à son effigie. La Suisse a bien émis une série des ingénieurs du Saint-Gothard. Sur un autre plan, il me semble que la création de la famille des saxhorns et de celle des saxophones a bien autant d'importance que le percement d'un tunnel.

Triplepatte.

???

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous venons d'assister à un merveilleux concours entre violonistes de tous pays...

Cette manifestation, unique en son genre, m'a donné une idée, que je me permets de vous soumettre, persuadé que Pourquoi Pas? pourrait en tirer bon parti.

Ce serait d'organiser à Dinant, lieu de naissance du célèbre inventeur du saxophone, un concours ouvert « à la gloire de Sax » auquel seraient conviés les artistes saxophonistes du monde entier.

J'ai l'impression que ce concours aurait un énorme succès, dont pourrait s'enorgueillir la ville de Dinant et notre cher pays. Je crois que l'Amérique et l'Angleterre y enverraient des concurrents...

Il n'est pas nécessaire, me semble-t-il, de vous faire remarquer l'importance qu'a pris le saxophone depuis une vingtaine d'années ni de vous signaler la place prépondérante qu'il occupe dans les orchestres et spécialement dans les orchestres de jazz.

Je suis persuadé, etc.

J. L.,

vieux lecteur de P. P.? naturellement.

## Sur l'auto-stop

Une maman dit sa reconnaissance au scoutisme.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai lu avec attention votre joli article sur l'Auto-Stop dans vos « Propos d'Eve », paru le 9 avril dernier, et je voudrais vous dire ma pensée, car un mot m'a paru un peu rude; c'est celui de « mendicite déguisée ».

Rien n'est déguisé dans le geste esquissé sur la grande route: « Voulez-vous me prendre? » C'est tout clair.



# Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

C'est à Keerbergen que vous passerez des vacances de Pentecôte dont vous vous souviendrez. Un cadre charmant, le calme parfait et l'air pur des sapinières et puis prenez note : le Restaurant Sans-Souci servira un menu spécialement composé, accompagné d'une demi-bouteille du fameux champagne. Et soyez sûrs que la finesse des plats fera honneur à la réputation du plus grand champagne du siècle !

Hôtel - Restaurant

**SANS-SOUCI**

FR. VANHOVE

Confort moderne

Pension

**KEERBERGEN**

MENU A 30 FR.

- La crème Portugaise
- Les Asperges de Keerbergen à la Flamande
- Le Poulet de grain aux légumes nouveaux
- Le Homard frais, sauce mayonnaise
- Cœur de laitue
- La tarte aux fraises
- Le Champagne Doyen 65 fr. la bouteille



Il y en a beaucoup qui refusent, croyez-le. Un sur dix accepte.

Pourquoi ? Parce qu'il attache du prix à la jeunesse, à la bonne humeur, à l'esprit de belle aventure saine, et il n'y a pas de mendicité pour celui qui apporte tout cela avec lui.

Voir du pays, aller vers le soleil quand il pleut chez nous, vivre sobrement, coucher sous la tente, n'est-ce pas bien fait pour la jeunesse !

Pour moi, maman qui travaille, et qui ne peut autrement élever ses fils, je suis reconnaissante au Dieu que certains appellent hasard, à la part d'humanité confiante, généreuse et gaie qui a permis à mes enfants de me revenir splendides et sains, heureux, les yeux remplis de nouveaux paysages et ayant fait de nombreux amis qui leur ont donné leur adresse.

N'est-ce pas un gage qu'ils leur ont apporté quelque chose ? Il leur est d'ailleurs arrivé d'aider à décharger des familles riches, de rendre divers services, dont le plus courant est de faire la conversation pendant les longs trajets; on leur a même offert de tenir le volant, pour se reposer.

Tout n'est pas matériel en ce monde. Clemenceau disait: Il faut aimer, il faut croire, c'est le secret de la vie ». Croire ! Permettre à la jeunesse sans frein ce qui n'est pas mal, c'est aussi pouvoir lui interdire tout net ce qui est.

Toute l'éducation de la jeunesse est dans l'orientation de ses enthousiasmes, et je sens profondément le danger de dire le mal où il n'existe pas.

Cela restreint la vie, et la jeunesse qui se développe a besoin de tout ce qu'elle peut honnêtement donner d'air, de lumière et de joie.

Voilà ce que je voulais dire, avec ma reconnaissance au positivisme, à ses jolis principes de travail, de jeux et d'aide.

Une maman.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## La plaie des démarcheurs...

Réponse à la réponse.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant M. R. D. trouve naturel qu'un agent sollicite la clientèle. C'est son droit et pour le malheureux agent un devoir; seulement, je n'ai pas voulu viser le dit agent, mais la foule des démarcheurs et surtout des démarcheurs qui viennent tous les quarts d'heure se pendre à ma sonnette.

Le lendemain du jour où j'avais envoyé mon « papier » à P. P. ?, nous avons été dérangés par : deux marchands de bières, une démarcheuse pour une fabrique de dentelles, un agent d'assurance (encore) mais pour une combinaison populaire (la peste des familles) et par un « ingénieur sans place qui a accepté ce qu'il a pu », ce dernier pour me coller une participation dans une affaire de titres « garantis par le gouvernement ».

Le démarcheur aime gagner sa vie, cela se conçoit; mais moi aussi et ce n'est pas en étant dérangé à tout moment que je pourrai suivre convenablement mes affaires.

Que M. R. D. veuille bien ouvrir les journaux aux pages d'annonces et il y trouvera chaque jour une bonne dizaine de demandes de « firmes importantes » demandant « des

## Essayez, comparez

et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL

## MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.



ou

50 fr.

par mois

GAR. 2 ANS

PORTABLE

NEUVE

975 fr

COMPTANT

167

Bout. ANSPACH

BRUXELLES



# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)  
IXELLES-BRUXELLES  
— Téléphone : 48.91.58 —  
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES  
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

## SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Rémouleurs. — Tél. 125.81  
ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

## MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

### COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.  
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre de bain, toilette.

### Vaste grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

### Grandes facilités de paiements sur demande

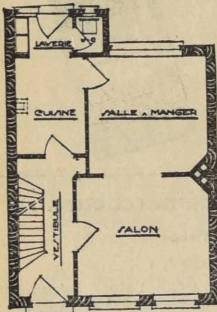
Cette construction reviendrait à 105.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem trams 31, 35 sur un terrain de 26 m de profondeur coûterait 92.000 francs.

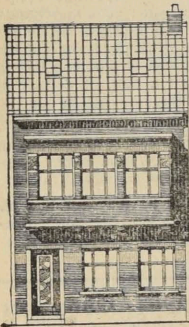
Ces prix de 105.000 et de 92.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS sur TOUS TERRAINS.

C.B.C.



REZ DE CHAUSSÉE



messieurs et dames de bonne présentation pour le travail de porte en porte.»

Si l'Egypte a comme plaie les sauterelles, allons-nous avoir la plaie des démarcheurs?

N'est-il pas suffisant que notre boîte aux lettres soit chaque matin remplie de circulaires vantant les pilules X et les thés Z, sans compter les envois d'échantillons de tissus et autres?

Votre abonné.

## Malheur à la femme seule..

Au restaurant, tout au moins.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je ne sais plus qui a dit: « Malheur à l'homme seul ! ». Mais la femme seule, croyez-vous qu'elle n'ait rien à craindre? Les dames seules qui ont faim et qui rêvent de s'offrir un bon petit repas dans un cadre agréable, sont considérées comme la peste par les garçons de restaurant. Une dame seule ne pourra jamais disposer d'une table soit près de la fenêtre, soit près de l'orchestre, s'il y en a une. Ces tables sont toujours opportunément « retenues ».

L'autre dimanche, on m'a fait le coup deux fois, à la Petite Espinette, puis à Groenendael et je n'ai trouvé à dîner qu'à 3 heures et demie, dans un « chalet » sans prétention.

Je comprends parfaitement que des garçons préfèrent des clients à grosse dépense et qu'ils escomptent un meilleur pourboire d'une table nombreuse. Mais enfin, une femme seule n'a-t-elle pas le droit, comme les autres, d'aimer la bonne cuisine, ou doit-elle, lorsqu'elle désire dîner dans des conditions confortables, engager un gigolo pour la circonstance?

Le mieux serait, je pense, de compléter la graclieuse affiche: « Entrée interdite aux mendiants et colporteurs » par les mots « ... et aux dames seules »...

O. V.

## Imposteurs! crie Ma.K.B.

Aux Ma K. raides et aux Ma K. ronds.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avec la plus vive indignation, j'ai vu dans tes colonnes deux sectes successivement se disputer l'honneur d'être les Ma K. B., ce sont des imposteurs.

Ils disent vouloir sauvegarder, les uns, les traditions estudiantines, les autres, les traditions anticléricales. Les premiers sont, en réalité, les Ma K. raides et les seconds les Ma K. ronds.

Les vrais Ma K. B. ne s'attachent pas à ces mesquineries et surtout ils n'étaient pas leur doctrine dans les journaux; sache seulement que, malgré notre nombre élevé, nous formons a l'U.L.B. une secte si secrète, qu'chaque membre connaît à peine deux ou trois de ses camarades, et pourtant notre puissance est considérable. (Si je pouvais te dire nos réalisations!)

Reçois, cher « Pourquoi Pas ? », avec nos remerciements anticipés, l'assurance des meilleurs sentiments des vrais Ma K. B.

Le Frère président, Charon le nocher.

## On nous écrit encore

— Un lecteur, Wallon de naissance, nous reproche d'être pas assez Belge (qu'est-ce qu'il lui faut ?). Il nous dit qu'il n'y a qu'une seule race en Belgique (qu'entend par race ?); que les Flamands « ont dû arracher lambeau par lambeau ce qui est le droit de chacun en notre lib pays » (mais oui, mais oui! mais vont-ils reprocher étalemment à l'Etat belge les injustes infériorités dont il ont souffert il y a cinquante ans ?). Enfin, que le remède



# Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

Des canots filent - rapides - emportant une jeunesse heureuse de vivre. Cris joyeux, rires frais, visages resplendissants... Et tout ce joyeux monde se donne rendez-vous au Restaurant « Patijntje », l'établissement fameux. Voyez le menu sensationnel composé pour la Pentecôte, un menu accompagné du Souverain Henriot 1929, le plus fameux cru que la Champagne ait produit ! Rendez-vous au « Patijntje », et vive la joie !

Et voici ce que nous écrit le client :

« M. .... »

J'ai le plaisir de vous faire savoir que mes clients sont très satisfaits de vos champagnes Henriot et Doyen. »



## Restaurant «PATIJNTJE»

J. SCHOKAERT

91, Quai Albert, 91

GAND

SPECIALITES : ANGUILLES, MATELOTES, WATERSOOI...

à nos difficultés politiques, c'est l'institution d'un conseil d'Etat et du referendum.

— Un lecteur nous écrit qu'il n'est pas prouvé que la Belgique sera entraînée dans une guerre et que cette guerre viendra de l'Allemagne.

Evidemment, ces choses-là ne sont prouvées que par l'expérience. Ce lecteur parle comme beaucoup de Belges l'avant 1914.

— Un lecteur wallon nous écrit éloquentement, aimablement, mais trop longuement, pour nous dire qu'il est d'accord avec nous sur beaucoup de points, mais qu'il méprise les politiciens, qu'il craint que la nouvelle orientation de notre politique extérieure ne nous cause bien des déboires, qu'en cas de guerre ce sera une fois encore les Wallons qui payeront les pots cassés, que ceux-ci sont enfin décidés à ne plus se laisser faire. Enfin, il nous fait part, avec une ironie amère, de la déception que lui ont causée MM. Spaak, de Laveleye et Bovesse.

— M. G... a été ravi de notre caricature de Dr Borms. Mais il trouve que, dans notre protestation contre le projet d'amnistie, nous n'avons pas été assez véhément. Question d'appréciation. — Une vingtaine de lettres protestent d'ailleurs avec violence contre le projet d'amnistie. Il y en a trop...

— J'ai recherché dans « Wie is dat ? » des renseignements sur le journaliste hollandais Blankenstein (de Francfort, disait votre avant-dernier numéro). J'ai trouvé que ce personnage en question : 1. s'appelle Van Blankenheijn; 2. est né en Hollande (Overijssel); 3. était, pendant la guerre, correspondant du « Nieuwe Rotterdamse Courant » à Berlin. Il n'était donc pas le rédacteur du Toestand » — John Libis

— Le journal « Le Soir » de mercredi m'apprend que M. Camille Biebuyck est grand cordon de l'Ordre de Louis rance, gouverneur de la Banque Nationale. Je dois avouer d'avoir jamais entendu parler de cette distinction. Pourriez-vous éclairer ma religion ? — A. F.

— Ne pourrait-on pas changer le nom de la place Saint-Jean, ce nom ne dit plus rien à personne, et le remplacer par « Place Gabrielle-Petit », en l'honneur et à la mémoire de notre jeune et vaillante héroïne ? Pourquoi pas ? — Anna D.

— L'Amicale du personnel des Tramways unifiés de Liège fait remarquer : « Les agents des tramways (17,500) ne profitent des week-end que six fois l'an, vu que le repos (dimanche) n'arrive que toutes les huit semaines. D'autre part, différentes catégories de voyageurs profitent d'autres réductions et deviennent ainsi des privilégiés; si l'on rétablissait le billet (aller et retour) comme avant guerre (20 p. c. de réduction) toute la population en profiterait et tout le monde serait satisfait. »

— Un journal parisien du soir nous annonce, sur une page entière la mort de Vilain, assassin de Jaurès, à la veille de la grande guerre. Ce criminel, suivant l'avis au grand journal parisien, séjournait, depuis son acquittement, dans l'île d'If et mourut victime du bombardement ou de l'inimitié de la population. L'article rompt toutes les attaches avec la vérité historique quand il nous décrit l'assassinat de Jaurès à l'heure de midi, alors que le crime fut consommé à 10 heures du soir; de plus, le sinistre Vilain, loin de prendre retraite immédiatement dans l'île d'If, fut condamné (« Pourquoi Pas ? » dixit) pour émission de fausse monnaie dans le territoire de la ville libre de Dantzig. A part cela, les photos du journal sont merveilleuses. — P.

Un chauffe-bains 100% belge

## LE RENOVA

MEILLEUR RENDEMENT  
SERVICE DE SURVEILLANCE  
3 ANS DE GARANTIE





La paire  
**6.00** Tapis  
 Étroits  
**9.00** Tapis  
 Moyens  
**12.00** Tapis  
 Large

FCS.

Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de couvrir les tapis.

## PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DEMODÉES !

Regardez, je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

— Mais dis-moi, maintenant-ils bien le tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

**EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER", ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".**

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapisseries et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

**LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.**  
 85, MEIR-ANVERS

410 TRADE MARK  
**CLIPPER**  
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER  
 BREVETÉS

— Bien drôle de civilisation que la nôtre, qui dépense des millions pour sauver par la médecine des vies humaines et qui, voyez Guernica, transforme cyniquement une ville sans défense en banc d'épreuve pour avions de bombardement, et des mécaniciens en simples assassins. A quoi servent donc, à l'école, les cours de morale, quand le cheval-vapeur, qui centuple nos forces, nous ravale au niveau de la brute d'Asie ? — H. B.

— Simple observation : Page 1616. Citations : « Il est plus facile de rencontrer une femme qui n'a pas eu d'amant qu'une femme qui n'en a qu'un. » Si vraiment Alexandre Dumas fils a dit cela, il l'a chipé à La Rochefoucauld. Voyez « Pensées, Maximes et Réflexions morales » (Paris, Didot, 1879), LXIII, page 29 : « On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une. » — Dr C., Amsterdam.

— Un camarade de province, grand invalide de guerre, a été appelé à Bruxelles pour prendre mesure, puis essayer un nouvel appareil de prothèse. Il lui fut alloué par déplacement, 5 francs pour frais de séjour (onze heures), fr. 180 pour frais de tram, fr. 12.90 pour frais de train. Ayant écrit à l'O.N.I.G. pour demander s'il n'y avait pas d'autre indemnité à recevoir pour couvrir ses frais, il lui fut répondu qu'il pouvait adresser une demande de... secours ! Il écrivit à la F. N. I. pour demander son intervention : il n'a pas encore reçu de réponse. — J. F.

???

— Est-ce la rançon du progrès ? C'était, dimanche, la première communion dans une coquette petit cité voisine de Liège ; le décor se situe devant une jolie église ; une grande place d'où l'on voit l'Ourthe et ses collines. Une musique s'avance, jouant un pas redoublé, suivie du cortège des communicants en longues robes blanches et des communicants en noir. Et tout ce petit monde suivait le rythme et marchait en scandant le pas !... J'avais toujours cru, sans être bigot, que le jour de la communion solennelle devait être marqué par beaucoup de recueillement. — J. D., Liège.

???

Et voilà... Il a suffi d'un tout petit et discret appel : nous avons reçu de M. R. M. Williams, de Gand, une enveloppe de très bons timbres nordiques ; un agréable mélange de M. P. Schrevens, de Schaerbeek ; un lot fort intéressant de M. Lucien F. Ponsard, de Bruxelles ; un autre de Mme Alloncius, d'Uccle ; tout un paquet de timbres courants de M. C. Hubert Vanstreels, de Heuppertingen ; quelques jolies vignettes de Mme M. Fivé ; une petite « cliente » de Bruxelles nous a envoyé une centaine de ses doubles ; et un anonyme nous a envoyé toute une enveloppe bien bourrée.

Nous allons pouvoir ainsi faire encore une distribution à nos petits amis, les petits malades et les autres — dont les lettres de remerciement sont tout bonnement délicieuses et qui nous prient de dire leur « grand merci » à nos infatigables lectrices et lecteurs. Il nous en vient d'ailleurs de nouveaux encore. Nous ferons ce que nous pourrons.

Et puis, pour finir en joie : une bonne grand-maman, veuve de guerre, nous avait demandé un catalogue pour son petit-fils — le catalogue est venu tout de suite, c'est M. A. Baumann, d'Anderlecht, qui nous l'a apporté. Merci à lui.

Enfin, l'album gentiment offert par Freddy G. de Bruxelles, a été attribué au petit Elie, d'Anderlecht.

— Je désire faire travaux d'écritures ou copies manuscrites, tenir petite comptabilité ou effectuer tout autre travail similaire chez moi à domicile. Ecrire à « P. P. ? » sous G. D.

— De constitution robuste, âgé de 34 ans, je souffre d'une bronchite chronique contractée dans l'exercice de ma profession de chauffeur-livreur. Le climat belge m'est devenu meurtrier ; mais de l'avis formel du médecin, deux ou trois années de séjour aux pays chauds me guériraient.



# Souverain "Henriot" 1929

*Le plus grand Champagne du siècle*

Pour que notre fidèle clientèle conserve un souvenir marquant de ses vacances de Pentecôte à Mariakerke, nous lui offrons un menu extraordinaire, accompagné du Souverain Henriot 1929, le plus grand champagne du Siècle.

## Grand Hôtel Monopole

Digue de Mer, 200

Ostende-Extension

(MARIAKERKE)

Tout confort - Prix modérés

Propriété : Ed. SANDELE



radicalement. Tous les coloniaux vous lisent. Ne s'en trouverait-il pas qui voudrait m'engager pour 2 temps dans notre colonie au pair (donc emploi sans salaire, contre nourriture et logement) ! Il me sauverait peut-être la vie et s'adjointrait un collaborateur reconnaissant, dévoué, honnête et ne manquant pas d'initiative. J'espère en vous, cher « P. P. ? ». — C. E., *célibataire*.

— Nous avons signalé le 9 avril la misère d'un chômeur de Liège ayant sept enfants à charge et à qui nous avions envoyé des vêtements pour les plus petits. Mais pour les plus grands, des filles de 17 et 19 ans et le fils de 16 ans, nous n'avons malheureusement rien. Mais c'est surtout du travail qu'il faudrait : d'abord pour le père — précédemment magasinier — et aussi pour les grandes filles et le jeune homme. Ohé ! chers amis liégeois, est-il possible qu'en votre bonne ville, et par cette période de reprise générale, une famille nombreuse souffre famine faute de travail pour ses chefs de file ?

— Une dame distinguée qui a fui Barcelone depuis des mois a mangé le peu d'avoir qu'elle put emporter. Son compte en banque est confisqué, tout son mobilier a été saisi, vendu, troqué contre des aliments dispersés. Pour ne pas rester à charge d'un genre, également réfugié, et qui a lui-même quatre enfants et sa mère à nourrir, elle cherche l'occupation comme gouvernante pour enfants, dame de compagnie pour dame ou jeune fille, ou comme professeur (non diplômé) de français, d'anglais et d'espagnol. Adresser toute demande au journal sous M. V. B.

— Un jeune lecteur enthousiaste nous développe, dans une lettre touchante, un projet de cercle philanthropique des Amis de « Pourquoi Pas ? ». Pas de politique, de la bonté, de la fraternité, de l'entraide. « Pourquoi ne verions-nous pas des familles aisées ayant une villa à la campagne accueillir pendant l'été de pauvres petits qui ne connaissent aucune joie de la vie ? » Le cas du vieillard qui acrifia toute sa vie aux siens — et serait prêt à reconnaître — l'émeut particulièrement. Pauvre lui-même, il fit de grand cœur un bel encrier Louis XV, en bois de

coupe par lui, teinté et ciré, à celui qui aura apporté la plus grosse part au pécule que nous tentons de former à l'intention de ce sympathique vieillard. Même sans statuts ni insignes, que notre ami se console : le cercle existe en fait et réalise souvent des merveilles.

— Une dame de Bruxelles offre 25 francs pour nos œuvres si, pour faire le bonheur d'une vieille dame qui, comme la Mère Michel, a perdu son chat, nous découvrons une lectrice qui lui passerait un peune chat mâle, de 2 à 3 mois, angora ou demi-angora.

— Une autre offre en vente cinq volumes de l'« Illustration », magnifiquement reliés, des années 1854-1855 et 1856. Le produit à répartir également entre notre caisse des pauvres et celle de notre dévouée et précieuse auxiliaire « Assistance et charité aux malades isolés ». A qui les premières enchères ?

— Nous avons reçu : Freddy, pour un peu de bonheur au vieillard courageux et fier, 30 fr. ; E. B., Luxembourg, 5 fr. ; J. C. avec les remerciements de Lily pour les beaux timbres, 7 fr. ; M. D., Anvers cordialement merci pour le poème « Le Retour », 5 fr. ; J. R., 15 fr. ; L. P., Liège, pour le brave homme resté seul à 76 ans, 100 fr. ; C. D., Jette, 50 fr. ; An Bruxelles 4 romans pour M. Petit de Regor ; D'un autre, 9 romans ; J. D., Liège, un paquet de romans ; A. L., Liège 5 fr. ; F., Bruxelles, un paquet de livres ; J. G., Mont-Saint-Amand, 20 fr., Gigi (Uélé), 20 fr. Merci !

### AFFILIEZ-VOUS

#### A L'UNION NOTRE BIEN, a. s. b. l.

206, rue de Mérode, à Bruxelles, pour obtenir le capital nécessaire à la construction ou à l'achat d'une maison. 50.000 francs empruntés pour 20 ans, par exemple, peuvent s'amortir par des versements mensuels de 280 fr. seulement. Renseignements sans frais ni engagement aucuns. Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et sur rendez-vous. T. 37.98.27.





## LIBRE

Cette liberté du corps et de l'esprit, qui donne à la femme plus de jeunesse et d'attrait, dépend souvent de détails intimes dont l'influence est grande sur la santé comme sur le caractère.

La femme peut se débarrasser des malaises et des ennuis périodiques. Elle ne connaîtra ni les journées maussades ni la gêne consécutive à des précautions rudimentaires, si, au lieu d'utiliser la serviette en tissu, cause fréquente d'infection ou d'irritation, elle adopte la bande LILIA, la plus absorbante, si légère et si douce qu'on oublie sa présence, fabriquée en cellulose soluble qui se détruit dans l'eau.

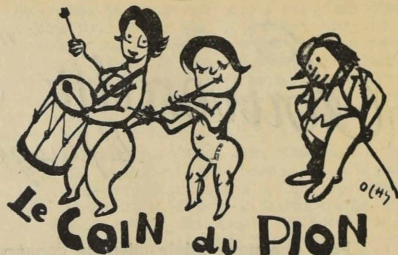
Aucune contrainte, aucun souci, en voyage, en visite, en soirée : la bande LILIA assure discrètement l'hygiène et le confort.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.-

LILIA vous offre, **gratuitement**, la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître », recueil de conseils autorisés pour se conserver belle et bien portante. La demander à SATOMA, 13, rue Sainte-Véronique, à Liège.

# LILIA



De la *Libre Belgique*, 4 mai (discours de M. Pierlot à Alte-sur-Semois) :

Je crois pouvoir vous dire que le ministre des Finances abandonnera la base actuelle de taxation, du moins pour l'année 1936.

Cette prescience ministérielle est impressionnante.

???

De *Vers l'Avenir*, de Namur, 3 mai (lettre de Paris) :  
Entre Lille et Tournai, sur la rive droite de la Sambre...  
En passant par Thuin.

???

De *Vers l'Avenir*, 4 mai :

Tribunal correctionnel de Huy. — Léon et René D., entrepreneurs de transports, prévenus de blessures involontaires, menacés par gestes, et, le second, en outre, ne pas s'être arrêté le temps nécessaire pour l'accomplissement des besoins de la police...

Une solide amende et les frais du dégraissage des pantalons.

### Pour MAIGRIR sans DANGER

Prendre un **Grain de Vals**, au repas du soir, laxatif, dépuratif, amaigrissant, de composition végétale et opothérapique, qui régularise les fonctions digestives et la combustion des graisses.  
Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 —  
50 grains, fr. 8.50 Toutes pharmacies

Du *Journal de Caen*, 28 mars :

Espérons qu'il (le squelette de la baleine renvoyé à Luc-sur-Mer par la municipalité de Caen) retrouvera là-bas ce caractère attentif qu'il perdit un peu à Caen.

Pourquoi, diable, ce squelette avait-il perdu à Caen un peu de son caractère attentif ? Son séjour dans cette ville lui faisait-il regretter ses tripes ?

???

Du *Petit Dauphinois*, 8 avril, à propos de l'expatriation de dix mille familles japonaises :

...il est certain que, jusqu'à ce jour, on n'a rien imaginé de plus urgent ni de plus indispensable à la cause japonaise pour l'alléger de ce fardeau qui la submerge : la montée des hommes cramponnés à leur sol.

Voilà des métaphores qui, malgré le sujet, n'ont rien à voir avec le style oriental.

???

Du *Pays Réel*, 4 mai, article intitulé « L'Odyssée de trois espionnes » :

Certes, elle avait des amants — étant d'un abord peu farouche et, pour tout dire, de petite vertu — mais sans doute aussi l'espionnage allemand devait-il utiliser à son profit son talent, tous ses talents. Le colonel Gourguen manœuvra pour prendre notre artiste la main dans le sac...  
C'est ce que nous osons appeler une image parlante.

???

De l'*Etoile belge*, 27 avril, lettre d'un directeur d'école à propos de la question scolaire :

La trêve est rompue de par les cléricaux; tant mieux !  
« De par » ? Ce directeur d'école nous fait penser au paroissien qui se présentait au château comme précepteur et disait au vieux marquis : « Je suis le professeur de français qu'on veut à parlé... »



# Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

Un coin charmant à 45 km. de Bruxelles - Overmeire-Donck. Le plus grand lac de Belgique vous offre tous les plaisirs de l'eau. Sur sa plus belle rive, un hôtel renommé, le « Welcome » vous présente pour les jours de Pentecôte un menu mémorable servi avec une demi-bouteille du plus grand champagne du Siècle, le Souverain Henriot 1929. Que faut-il de plus pour être heureux ?

## HOTEL WELCOME

sur le lac

## OVERMEIRE-DONCK

(par Termonde-Schoonaerde)

Confort moderne  
Cuisine soignée  
Canotage  
Bains  
Jardins fleuris



Du *Courrier de l'Escaut*, 5 mai :

On peut retirer des invitations, etc. Le nombre de places est tristement limité.

Les invités seront moins tristes, espérons-le.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 7 mai :

Le meilleur moyen de se ravigoter, c'est encore de vituperer contre l'Angleterre.

Pour la 256<sup>e</sup> fois : vituperer est transitif, nom d'un pion !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.

1000 volumes en 10 tomes. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix : 15 francs.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 7 mai :

« Les minorités linguistiques des Flandres, le « cercueil l'unité belge », disait Mgr Mercier.

De cercueil !... A la vérité l'auteur avait calligraphié sa signature au point qu'on pouvait, aussi bien que cercueil, lire : masson, cravate, circuit, couronne, Cromwell, couleurve, cabine, carabijte, caramel ou coronation. Le typo avait écrit « cercueil ». C'est ciment qu'il fallait.

???

De la *Gazette de Liège*, 3 mai (sur la procession du Saint-Sang à Bruges) :

« Parmi les personnalités Belges on remarquait Mme Van Land, Mme Van Isacker, le conte et la comtesse Lippens, Janson, Ministre d'Etat, M. Spaak.

« Contes de fées à l'intention, sans doute, des enfants aux Mais depuis quand M. Janson est-il ministre d'Etat ? »

???

De la *Gazette de Liège*, 5 mai :

Bien que l'événement ait été tenu secret, une nuée de reporters et de curieux accueillèrent le prince...

Et l'acclamèrent joyeusement.

???

Du *Petit Journal*, 30 janvier :

La légende de Montaigne fuyant la peste ne trouve plus crédit auprès des esprits cultivés. Pour la bonne raison que la peste n'apparut que trois cents ans après la mort de l'auteur des « Essais ».

Certainement, certainement. Il vaut mieux ne pas contrarier un homme aussi brouillé avec la chronologie.

???

De *Paris-Soir*, 11 avril :

Les deux aviateurs japonais, en descendant de leur carlingue, avaient l'air de trois poupees de cire que l'on aurait habillées en aviateurs.

Ceci nous donne à penser que le rédacteur de l'article commençait à être saoul : il ne voyait pas encore double, mais il était sur la voie.

???

Du journal *Le Front*, 25 mars :

Cette fois, Mrs Simpson est bel et bien divorcée. Il y a donc chance pour que l'idylle se dénoue par des nœuds définitifs.

Pourquoi ce dernier pluriel ?

???

De la *Gazette de Liège*, 3 mai (discours de M. Van Zeeland) :

« Et lorsque vous ovulez vous grandir... c'est pour grandir le pays.

L'ovulation, en effet, prépare la multiplication, l'agrandissement de l'espèce. M. Van Zeeland avait raison.

???

De l'*Etoile belge*, 3 mai :

Au pinacle hier, M. de Laveleye est descendu sur la sellette. Les reproches pleuvèrent drus.

Pas mal... L'émotion, sans doute ?

???





### « HORMOSTINASE »

à base d'hormones actives. Existe en deux formules, pour homme et pour femme. Demandez l'envoi gratuit de la brochure illustrée No Ho 609 et d'un échantillon à

LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE

50, rue des Commerçants, 50, Bruxelles

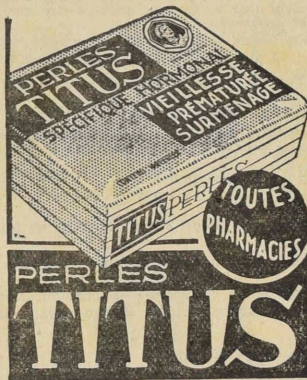
**HORMOSTINASE**

toutes pharmacies : 20 francs

## UNE VIE NOUVELLE

RAJEUNISSEMENT INTEGRAL  
HOMMES et FEMMES

Demandez l'envoi GRATUIT et FRANCO du luxueux ouvrage documentaire n° Ti 373 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. — Ce livre, d'une haute valeur scientifique, explique, sans peur des mots, avec de nombreux détails clairs et précis, comment on peut rajeunir sexuellement par le traitement « PERLES TITUS », à base d'hormones génitales.



## Correspondance du Pion

### ON REPOND

— Pour *Amarante*. — M. L. Leconte, conservateur en chef du Musée de l'Armée, veut bien nous communiquer cette note: Les arrêtés du 3 août 1932 et du 16 mai 1839 mentionnent que le ruban de l'ordre de Léopold est *ponceau moiré* et jamais cette couleur n'a été officiellement modifiée. Il faut conclure que ce sont les fabricants qui ont fait de la fantaisie.

Il est vrai qu'en vertu des arrêtés précités, les grands cordons devraient porter la plaque brodée sur le côté gauche de l'habit et que, dans les cérémonies, ils sont autorisés à porter le grand collier de l'ordre, lequel est en or et partagé en trois parties qui s'alternent, savoir: la couronne, le lion et le chiffre. De même, les grands officiers devraient porter la plaque brodée sur l'habit.

On voit que naguère, ces grades ne pouvaient s'accorder qu'à des gens fortunés! Les plaques brodées n'ont pas été longtemps portées, pas plus que le collier. — *Leconte*.

— *Elite, Bastogne*. — Je remercie M. L. Leconte, conservateur du Musée Royal de l'Armée, ainsi que M. Edm. H. pour l'intérêt qu'ils portent à mes... médailles. Voici ce que je possède: 1. une médaille de Sainte-Hélène et le brevet au nom de Bernard Weiser, Anvers; 2. une médaille anglaise en argent avec, à l'avant, l'effigie de George P., regent, et au revers un ange assis les ailes déployées. Sur ce revers, on lit: « Wellington, Waterloo, June 18, 1815. » Sur le bord de cette médaille, on lit cette inscription anglaise: « TRP. serj. maj. B. Weiser, 2nd reg light Drag — K. G. » Le même B. Weiser a donc les deux décorations! J'ai, en outre: 3. un ruban vert rayé rouge avec une barrette « Waterloo »; 4. un ruban rouge ou rose bordé bleu et une barrette « Peninsula ». Et voilà. Merci à tous, et je n'oublie pas vos pauvres. — *Elite, Bastogne*.

— Le peintre *Antoine Brice*, mon arrière grand-père était né à Bruxelles en 1743. Il y est décédé le 23 janvier 1817. Il était professeur à l'Académie de Bruxelles. Il a fait quelques bons portraits qui sont restés dans la famille et que je possède encore. Son fils Ignace Brice mort le 10 août 1866, à l'âge de 71 ans, a fait aussi plusieurs portraits. Aucune idée de la valeur. Antoine Brice fut l'ami de Davids et de Godecharles. Je possède une statue en pierre de Caer de ce dernier, datée de 1803. Si on désire d'autres renseignements, donner nom et adresse sous la rubrique: « On demande ». — *Brice*.

— N° 1188, p. 1653: le mot « figue », comme dans « mi figue mi-raisin », sur lequel un correspondant, qui a peut-être lu les vieux fabliaux, promène sa lanterne. N'a-t-il pas également souvenir d'un monument funéraire qui doit exister encore quelque part en Mussolinie? Un mari berné — et pas satisfait à l'égal de celui de Molière — fit représenter l'infidèle, sur son cénotaphe, de telle sorte que certaine partie centrale de son anatomie fût particulièrement en évidence. Le même mot s'y rencontre et l'auteur s'en explique. Mais où, diable, ai-je lu cela et... qu'est-ce que figue venait faire « là »? — *N.-A. de F.*

— Pour *Marcelle, Bruxelles*. — Paul Bourget était marié avec une Belge, morte il y a une vingtaine d'années. Je me rappelle avoir lu l'annonce mortuaire dans un journal arvernois, mais la date exacte m'a échappé. Il y a environ deux cent cinquante ouvrages et articles sur Bourget. La liste complète s'en trouve dans Thième, « Bibliographie de la littérature française », tome I, pp. 290 à 292. — *Joh. Libis*.

— *Cosibéliens*. — Les droits qu'aurait eus chacune de deux usines. Singulier, bien sûr!

— *Youp tra la la... Danse, Jack*. — Votre correspondant peut s'adresser à l'école des Frères maristes, à Virton, pour savoir le titre exact d'un recueil de chants qui y était en usage vers 1910. L'auteur doit en être Claude Augé. Il trouvera les paroles et musique de la chanson. S'il n'a pas satisfaction à l'adresse ci-dessus, il peut m'écrire. — *E. Congo*.



# Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

Le monde des affaires se donne depuis toujours rendez-vous à l'« Hôtel de l'Univers ». Pour remercier sa clientèle de sa fidélité, l'« Univers » présente pour la Pentecôte un menu dont on parlera, d'autant plus qu'il sera servi avec le plus fameux champagne du Siècle, le Souverain Henriot 1929.

## HOTEL DE L'UNIVERS

Liège - Gillemins

Cuisine soignée  
Cave réputée  
Confort  
Prix modérés



Téléphone : 129.86

- V. L. — Le dernier mot est sans doute mal transcrit : c'est S. E. Q. V. O. R., et alors le sens est : « seul (e) je suis à même de suivre) le (cours du) soleil, des heures. » Pourquoi pas qu'à vous. — G. H.
- J. R. — Bien reçu renseignement. Transmis.
- Professeur G., Marseille. — Transmis à 33 V. A. renseignements et lettre. Merci.
- Baumann, Aderlecht. — Transmis vos intéressantes fiches à P. M. et à Serviam.
- C. C. A. B. — Transmis vos précieuses recettes. Grand merci.
- D. M. G. — Prière de donner votre adresse.
- P. Van der P., Molenbeek. — Transmis carte à Ardent.
- Ch. S., Namur. — Transmis à La Hulpe.
- A. P. H. — Reçu poésie et brochures. Transmis.
- A. J. — Rue Félicien Desmet... mais quelle ville, v. pl.? Avons un mot pour vous
- Marcel J. — Communiqué lettre à C. S.
- Mlle Hilda van R. — Bien reçu. Transmis à Mlle A.
- Hélène K remercie vivement T. B. et P. de leurs renseignements qui lui ont été précieux.
- Allard V. — Transmis carte à P. M.

### ON DEMANDE

— M'intéressant aux questions historiques, ethnologiques et philologiques, je m'adresse aux lecteurs de *Pourquoi pas?* qui recueilleraient dans leurs bibliothèques ou leurs armoires des vieilles coupures de journaux, des bouquins ou des revues dont ils voudraient se débarrasser. — Un lecteur assidu.

— Y a-t-il avantage à se faire membre de l'une ou l'autre société philatélique? J'aimerais beaucoup acquérir notamment la « Série d'Orval, projets d'Irène Van der

Linden» mais n'ai pas les moyens de donner les 300 francs qu'en demandent les marchands. — E. B.

— Ce vieux livre a-t-il quelque valeur? C'est l'histoire, en italien, de la guerre de Trajan contre les Daces; 120 planches gravées et commentées. Auteur: P. Santi Bartoli. Editeur: G. G. de Rossi. L'ouvrage dont la couverture dorée a subi les outrages du temps et des greniers, est dédié à Louis XIV. — P. S.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer l'ouvrage de: de *Chestret de Hanefte*. Numismatique de la principauté de Liège. Bruxelles 1890. — L. L., Mons.

### Suis acheteur

Larousse XXe siècle et livres tous genres. — 1a, rue de la Tribune. — Téléphone 17.57.87.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer le titre exact, l'auteur, l'éditeur et le prix d'un ouvrage paru, si mes souvenirs sont exacts, il y a 5 ou 6 ans?

Cet ouvrage traitait de l'établissement des postes en Belgique par les Tour et Taxis. Je crois que c'était la thèse imprimée d'un étudiant ou d'un docteur en sciences historiques. — D. W. A.

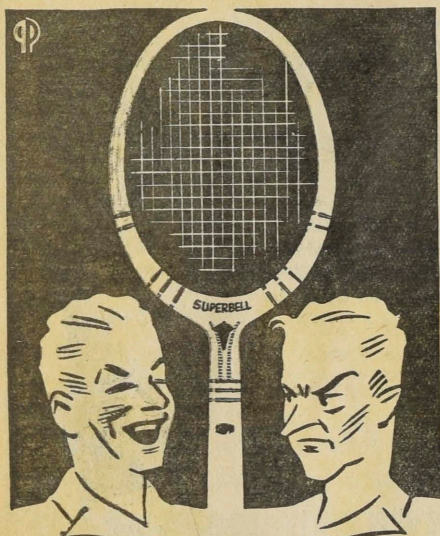
— Qui pourrait me procurer un exemplaire de l'édition 1924 ou d'une édition plus récente de l'Annuaire officiel des Ponts et Chaussées, et à quel prix? Je joins à la présente 15 francs pour vos pauvres. — J. R.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer à quel prix et où je pourrais me procurer un exemplaire de l'album du dessinateur Rops? — F. L.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où il serait possible de trouver « Au Lycée Papillon » qui a été donné récemment par T. S. F. (pour distribution de prix). — A. Q.

— Un souverain d'or de Marie-Thérèse, frappé à Bruges





**ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE  
c'est la **DONNAY** qui l'emporte**

On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la Raquette « **DONNAY** » est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénaux à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.

**DONNAY**

La Raquette « **DONNAY** » fait gagner

pour le comté de Flandre, portant la lettre du graveur général des monnaies Roettiers, millésime 1755. La pièce est en très bon état. Que vaut-elle ? — J. V. D., Bousu.

— Je dois préparer mon troussseau. Je voudrais le broder, mais je ne trouve pas d'initiales pas trop compliquées. Quelques-unes des lectrices de « P. P. ? » ne pourraient-elles me faire le plaisir de m'en procurer ? Voici celles qu'il me serait agréable de recevoir : G. F. séparées; puis ensemble, G. V., puis F. V., puis V. L, puis V., puis L. — Mlle L. F.

— N'y a-t-il pas, parmi vos lecteurs et amis, quelqu'un qui a un parent ou une connaissance résidant à l'île Sainte-Hélène ? Si oui, pourrait-il me donner les noms et adresse de cet ami ou de ce parent ? — A. L., Liège.

— Je possède la collection de la « Vie Wallonne », revue illustrée d'art, de folklore et de littérature wallonne, troisième, quatrième et cinquième années (du 15 septembre 1922 au 15 février 1925). Ces revues intéressent-elles un de vos lecteurs ou l'un ou l'autre organisme wallon ? Je suis disposé à les échanger contre des livres ou des exemplaires de la revue « Le Mois » de Paris. — Erem, Bruxelles.

— Un lecteur ne pourrait-il m'indiquer une biographie (livre, article ou autres publications) de Jacques de Lacreteille ? Cela me serait fort utile pour un travail que je dois fournir incessamment. — H. M.

— P. R., Huy. — Merci pour votre réponse concernant le livre « Les Chaudières à vapeur », édité par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole professionnelle de Mécanique de Liège. Pour gouverner, ce livre est épuisé en première édition. Sous le nom de De Bie, il a été édité à nouveau par Dunod. Ce livre se trouve d'ailleurs à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Mais ce que je cherche uniquement, ce sont des plans de chaudières industrielles tels que ceux créés par les fabricants de chaudières. — L. S.

— Quelle est donc la signification du mot Loxum utilisé pour désigner la rue qui relie la rue d'Arenberg à la Montagne du Parc ? — E. C.

— Je dois faire un travail sur l'« Empreinte » d'Ed. Estaunié et il me faut parler de la vie, du caractère et des œuvres de cet auteur. Où trouver ces renseignements ? Personne, je le sais, ne peut se plaindre d'avoir jamais demandé un renseignement à vos aimables lecteurs et d'avoir été déçu. Aussi j'espère être mise en relation, d'ici peu, avec un lecteur qui me tirera d'un cruel embarras. — S. D. M.

— Un de vos lecteurs pourrait-il échanger contre des ouvrages ou des brochures, de préférence historiques ou politiques (ou scientifiques), les ouvrages suivants :

« Le Danemark », édition officielle 1935, 280 pages — « The use of iodine and its compounds in veterinary practice » par le lieutenant colonel Reid, 88 pages — « Le port de Gdynia », publication officielle, 83 pages — « Quelques mots au sujet de l'appendicite aiguë », par le Dr D. Baruch, 1911, 7 pages (6 exemplaires) — « Les Arts industriels et décoratifs danois » 1935, 50 pages — « Le pétrole et ses dérivés », 80 pages, illustré — « Les redresseurs cuivre-oxyde et fer-selenium » par E. Gillon, 1935, 26 pages — « Zwitzerland Handel en Industrie », 1935, 45 pages — « Contribution à l'étude de la viscosité des aciers », par M. Laurent, 1935, 11 pages — « L'Estonie économique », 24 pages — « Horlogerie suisse », 1935, 40 pages — « Egypte », édition officielle, 1935, 160 pages — « La Slovaquie », 1932, 92 pages — Quelques exemplaires des publications de l'A. D. I. A. — J. B. S. F.

— J. C. — Voudriez-vous nous donner votre adresse — pour la Nouvelle recrue

— Je voudrais céder une très belle collection des « Illustrations de la Guerre » (onze volumes) à un amateur sérieux, bibliographe ou office ou musée. En cas de réussite, je m'engage à verser la somme de 50 francs pour vos pauvres. — L. D. B.

— Un lecteur ne pourrait-il me procurer à bon compte le « Guide d'exploitation de Kilo-Moto » concernant l'exploitation aurifère, filonienne et alluvionnaire ? Ou bien, éventuellement, me renseigner où je pourrais me le procurer ? — A. V. R., Uccle.



INAUGURATION DES

Agrandissements et nouvelles salles  
de

# LA ROTISSERIE D'ALSACE

104, Boul. Em. Jacqmain - Bruxelles

LE SAMEDI 15 MAI

UN CADRE INTIME ET RIANTE, LE MENU A 35 FRANCS COMPOSE DE METS  
VARIES ET DE CHOIX, DES PATISSERIES FINES, DES VINS DE MARQUE,  
DU CHAMPAGNE DOYEN UN SERVICE IMPECCABLE FONT LA RENOMMEE  
DE NOTRE ETABLISSEMENT



— Je voudrais relire des vers, bien amusants, publiés  
dans « Pourquoi Pas ? », il y a bien des années, avec une  
petite montrant une femme le ventre rond, une nichée  
de gosses autour d'elle et qui disait :

Ah ! oui, je suis pure.  
Jamais, je le jure,  
Mon cœur sans souillure  
Ne connaît l'amour, etc.

Quelqu'un se rappelle-t-il ? — Une vieille et ancienne  
trice.

— Quelle est la valeur scientifique et la valeur mar-  
quande de l'ouvrage « La création de l'homme et les pre-  
miers âges de l'humanité », par Henri du Cleuziou, édité  
en 1887, Flammarion, Paris, 800 pages ?  
— Qui voudrait me faire parvenir la musique et paroles  
de la chanson anglaise :

For he is a jolly good fellow,  
And so say all of us...

La musique et les paroles de la chanson anglaise :

Happy days are here again  
The skies above are blue again  
Let us sing a song...

Merci d'avance, et bien à vous. — H. V.

## « TOUT... QUE », ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

le célèbre grammairien du XVIII<sup>e</sup> siècle dit aux amis  
entourant son lit de mort : *Mes amis, je meurs ou  
me meurs ; l'un ou l'autre se dit ou se disent*. Permettez-  
me de rappeler cette anecdote à M. C. L., qui semble trou-  
ver intolérable d'avoir à sa disposition deux manières de  
dire et à qui le : *Ne dites pas... dites* paraît être  
égal grammatical, si je comprends bien la réponse qu'il  
me fait de faire à ma récente lettre. Il me reproche d'avoir  
dit que la grammaire était inutile, qu'on ne devait plus  
servir, que chacun pouvait s'arroger le droit de trouver  
telle ou telle règle était surannée. S'il veut bien relire  
ce que j'ai écrit, il ne trouvera rien de pareil dans ma  
lettre qui constate tout simplement un fait !

M. C. L. cite la grammaire de l'Académie. Ignore-t-il  
donc que cette grammaire, à laquelle l'Académie n'a pas  
collaboré, qui est en contradiction constante avec le diction-  
naire de cette même Académie (lire H. Matsuert et C. Her-  
remans, *La Grammaire française amendée par le Diction-  
naire de l'Académie*, brochure éditée par Vanderlinden,  
17, rue des Grands-Carmes, Bruxelles), ignore-t-il que ce  
petit volume incomplet n'est considéré comme infaillible  
qu'à l'étranger ?

M. L. dit que Victor Hugo n'emploie jamais « tout que »  
suivi du subjonctif. C'est une assertion impossible à véri-  
fier, car le temps me manque malheureusement pour relire  
tous les livres du grand écrivain. Mais où est-il écrit que  
Victor Hugo soit le seul auteur dont le style fasse loi ?

Je veux bien abandonner Georges Ohnet Je le remplace-  
rai par Chateaubriand qui dit : *Tout intéressante que soit  
cette question, elle demeure presque insoluble*. Qui oserait  
dire que Chateaubriand, Gautier et Bourget (cités dans  
ma lettre précédente) ne connurent pas leur langue ? M. L.  
se trompe quand il attribue cet usage du subjonctif sur-  
tout à « certains écrivains actuels ». Chateaubriand et Gau-  
tier ne sont pas des contemporains. Il s'agit du reste si  
peu d'un néologisme que Molière écrivait déjà : *Tout notre  
gendre que vous soyez, et nous lisons chez Regnard : Tout  
auteur que je sois, je ne suis pas jaloux*. Voilà donc déjà  
trois siècles que l'on emploie tantôt le subjonctif, tantôt  
l'indicatif (comme Corneille : *Tout cassé que je suis, je  
cours toute la ville*). Il y a assez de grammairiens qui men-  
tionnent les deux usages, et si M. Brunot n'a pas critiqué le  
dit passage de la Grammaire de l'Académie, il ne faut pas  
en conclure que cet éminent linguiste l'approuve. Il est  
vrai que « qui ne dit mot, consent ». Mais je pense que  
M. Brunot n'a relevé que certains passages de la Gram-  
maire qui l'avaient particulièrement frappé. Si « Pourquoi  
Pas ? » voulait lui envoyer toute cette polémique et le  
prier de dire un mot à ce sujet, je crois qu'avec son ama-  
bilité bien connue, M. Brunot ne manquerait pas de don-  
ner une réponse qui intéresserait bon nombre des lec-  
teurs.

John Libis.



# UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA

SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE  
Registre du Commerce de Bruxelles N° 13.377

Siège social : ELISABETHVILLE-KATANGA (Congo Belge)

Siège administratif : BRUXELLES, 6, Montagne du Parc

## VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

### 414,000 Parts sociales sans désignation de valeur nominale

La notice prescrite par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes au « Moniteur Belge » du 23 avril 1937 acte n° 5555.

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA, qui s'est réunie le 8 avril 1937, a décidé :

L'augmentation du capital social à concurrence de 123,600,000 francs pour le porter de 176,400,000 à 300,000,000 fr. ;  
La création, en représentation du capital ainsi augmenté, de 1,242,000 parts sociales sans mention de valeur nominale, dont 828,000 numérotées de 1 à 828000 jouiront immédiatement de tous leurs droits et participeront aux bénéfices éventuels dès l'exercice 1936, tandis que les 414,000 parts restantes, n. 828001 à 1242000, ne participeront aux dividendes éventuels qu'à partir de l'exercice 1937, et ne jouiront de leurs droits dans les assemblées générales qu'immédiatement après l'assemblée générale ordinaire de juillet 1937.

Les 828,000 parts portant les n. 1 à 828000 seront changées ultérieurement contre chacune des 828,000 actions privilégiées, de jouissance, de capital ou de dividende actuelles, sans distinction de catégories, à charge pour les actions de jouissance présentées à l'échange de verser 500 francs par titre.

Les 414,000 parts numérotées de 828001 à 1242000 ont été souscrites contre espèces par la Société Générale de Belgique, au prix de 1,000 francs par titre, avec libération immédiate de 20 p.c., à charge pour elle de les offrir, après libération complète, aux propriétaires des 828,000 parts n. 1 à 828000 — représentées actuellement par les actions privilégiées, de capital, de dividende et de jouissance anciennes — au même prix, augmenté de 45 francs par titre pour frais.

### DROIT DE PREFERENCE

Les 414,000 parts nouvelles, réservées comme il est dit ci-dessus aux porteurs des titres anciens, peuvent être acquises par eux :

1. A TITRE IRREDUCTIBLE : dans la proportion d'une part sociale nouvelle pour deux actions privilégiées, de capital, de dividende ou de jouissance, sans distinction de catégories et sans délivrance de fraction ;

2. A TITRE REDUCTIBLE : à concurrence des titres restant disponibles après l'exercice du droit irréductible.  
La répartition se fera proportionnellement au nombre de titres anciens présentés, chaque bulletin de souscription étant considéré isolément.

*Le droit de préférence s'exercera contre la remise des talons de recouppement détachés des actions anciennes.*

### Prix de vente : 1,045 francs pour une part sociale nouvelle

payable intégralement à la souscription pour les titres souscrits irréductiblement.

Les demandes réductibles seront appuyées d'un versement de 200 francs par titre, le solde, soit 845 francs, devant être payé à la date fixée de la répartition.

Les versements effectués sur les parts souscrites à titre réductible et non attribuées seront remboursées, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces sommes.

Au cas où le souscripteur n'effectuerait pas le versement à la date fixée, le contrat de souscription sera résolu sans sommation; les vendeurs pourront faire vendre en bourse les titres souscrits et retenir le prix ainsi que les versements déjà effectués en acquit des versements appelés, des intérêts de retard au taux de 5 p.c l'an et des frais sans préjudice de leur droit de poursuivre le recouvrement du solde éventuel.

Les actionnaires qui n'auraient pas usé de leur droit pour le 29 mai 1937 ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

### La souscription sera ouverte du 12 au 29 mai 1937 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la BANQUE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc;

A sa SUCCURSALE (Ancienne Banque d'Outremer) 48, rue de Namur;

A ses AGENCES, 3, boulevard Anspach; 63, boulevard Léopold II; 10, Grand'Place; 1, avenue Wielemans-Ceuppens; 90, avenue Clemenceau; 57, rue du Marais; 7a place de la Constitution; 124, avenue de Tervueren 194, avenue Louise; à VILVORDE, 31, rue de Louvain.

EN PROVINCE : à ANVERS, à la BANQUE D'ANVERS, place de Meir, 48;  
aux sièges administratifs, sièges, agences et bureaux auxiliaires de la Banque de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les actionnaires trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements.

L'admission des parts sociales à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



# Mots Croisés

## Résultats du Problème N° 381

Ont envoyé la solution exacte : Coquamanie, Woluwe; pour que nous soyons bientôt réunis, Linette et Joseph; Neukelmance, Namur; Un bonjour à nos enfants d'Uccle; bleus de Landen; W. Bardez, Cuesmes; Mme E. Boim, Ougrée; H. Van den Burie, Anvers; H. Kurtz, Liège; A. Plétain, Bruxelles; En souvenir de mon regretté petit impon, H. F., Bruxelles; Les pensionnaires de « Mon Res », Rymenam; Mme L. Manfroy, Saint-Josse; Mme M. indenhaute, Molenbeek; M. Wilmette, Linkebeek; A. ix, bonneur inconnu, Adrilu, Bruxelles; D. Lagasse, age; F. Houtain, Bruxelles; Oi, pasqu'i n'è wa iwor! El umais, C. D.; P. Potwliege, Merxem; En rêvant à Marle, petite Binchoise; Mme Ars. Mélon, Ixelles; R. Ror, Vieux-Genappe; Un déménageur pour Lolotte, s. v. p.; Van Gossum, Schaerbeek; R. Grün, Verviers; Qu'il fait u au Hérou!; Nellichka et Romachka, Laroche; L. rduly, Malines; L'anglais tel qu'on le parle au Kasak soir de cuite; Pour que l'ami F, s'y prenne mieux avec femmes, K. G. Audenarde; Nac a besoin d'un week; Mme Depasse, Ixelles; Mlle I. Boudart, Obaix-Buzet; Raskin, Verviers; J. et M. Bay, Liège; Ol. de Mazieres, nd; Peeke dit; Camilleke, souviens-toi des parisiylabi-; L. Dangre, La Bouverie; Mlle E. Nassel, Ostende; e M. Crèveœur, Bruxelles; Ritteke n'aime plus Yette Forest; Li vècheu s'inquiète du silence du singlé, do urale è do l'bandurlesse; René, Suzanne et Pierre, Ar-; Mme L. De Decker, Anvers; Le vieux pere Courtin, on; G. Colpaert, Saventhem; F. Maillard, Hal; Paul ernande, Saintes; Mme M. Ganty, Manage; In my ude, Liège; A-Ph. Differding, Anvers; 1 f. pour moi ends malade 15 j., Vrai Pré-Vent; Les coupiches reu-; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Fern. Cantraine, sturt; G. Boon, Ernage; Tonton, Eecloo; Mme A. le, Schaerbeek; Mme A. Calbert-Goossens, Braine-l'Al-; Ch. Leleux, Anvers; C. Georges, Gembloux; J. Huet, elles; A. Dubois, Middelkerke; J. Suigne, Bruxelles; sextuplette du cours de crimino; H. Doulliez, Braque-; John Duff et l'agent ça va, Ixelles; Mlle E. Van Bergh, Huy; J-Ch. Kaegi, Schaerbeek; J. De Vos, kenbergh; E. Deltombe, Saint-Trond; R. Legrand, rus; L. Lelubre, Mainvault; Mme A. Lebacq, Manage; A. Demolder, Ostende; A. Van Breedam, Raversyde; J. d'ex., et puis le bon, hein? Pré-Vent; Nelly, Moni- et Léon, Tirlemont; H. Maeck, Molenbeek; A. Rommel- k, Bruxelles; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Mme Fou- Bruxelles; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mlle P. b, Ostende; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Pour Jos. et Ant. se modèrent après le diner; Joan et Jean ne terrasse ensoleillée, Uccle; M. Goche, Namur; Mme ullet, Ostende; L. Maes, Heyst; Mme J. Traets, Mariat-; Mlle M. Pielvoye, Molenbeek; Le merle pense à sa tte toujours, V. K., Welkenraedt; E. Themelin, Gélle; Marcelle P., Diest; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme ewier, Waterloo; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; H. e, Binthe; Mme Yv. Liégeois, H. Froment, Liège; Cl iels, Saint-Josse; Mme S. Lindmark, Ixelles; Laure oseph, Schaerbeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; M. hez écrit « gaumet », l'Ernest Sch. no déré putée s'il on, V. D.; Le Boubou à Vynouche; Pierrot a deux u, bonjour de Ciney; Les chevaliers du Toubak; R. Outryve, Ostende; Mme A. Ponsart, Forest; Mme Cl. Ans; N. Klinkenberg, Verviers; Nadine et Marion, ; L. Mast, Gand; Patriarche Joseph et son fils Gas- Obaix-Buzet; L. Javaux, Waremmé; Mme E. César, ; A. Brasseur, Hasselt; Mme G. Stevens, Saint-Gilles. onnes exactes au 380 : Mme E. Boinem, Ougrée; Emilia.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (à tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

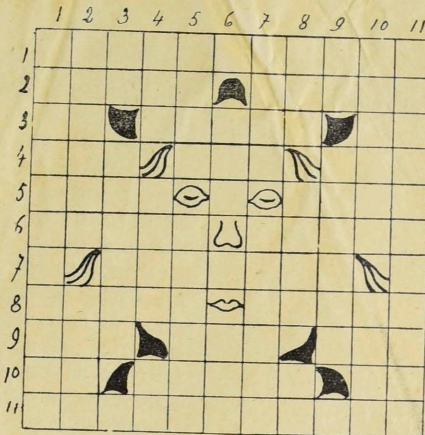
## Solution du Problème N° 382

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	■	L	E	V	O	G	Y	R	E	■	D
2	M	E	G	A	L	O	S	A	U	R	E
3	■	M	I	R	O	T	O	N	■	A	P
4	B	A	N	■	R	■	P	I	E	T	E
5	A	N	E	M	■	O	N	E	■	C	C
6	L	■	A	N	A	T	O	L	I	E	■
7	I	D	E	S	■	V	■	P	I	R	E
8	V	A	L	P	A	R	A	I	S	O	■
9	A	M	E	■	A	B	U	S	I	F	■
10	G	E	E	R	■	N	I	M	E	S	■
11	E	S	■	O	■	T	U	■	E	N	■

A. P.=Ambroise Paré.  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 mai.

## Problème N° 383

DEIDÉ A M. JACQUES OCHS  
par Léo Pold, d'Uccle



Horizontalement : 1. nul de vous ne l'ignore; 2. vallée des Pyrénées — mis par un maçon; 3. participe passé — on en trouve sur la lune, sur maints animaux (sing.) — révolution; 4. pronom — pronom — monument; 5. roi de Suède — manche de pinceau; 6. affection — admirer; 7. régulière; 8. fleuve de France — sultan; 9. chant — enclume portative — participe passé; 10. chemin de halage — lieu où l'on mange — pronom; 11. se dira de chevaux qui feront un certain mouvement.

Verticalement : interprète; 2. saules — ville arabe; 3. qualifie les savants pédants — ministre français du XVIIe siècle; 4. avare — grappin — jeu; 5. avoisine l'eau — satirique italien; 6. on aime avoir celle des champs — commune belge; 7. essaya d'introduire en Suisse les idées de la Révolution française — trace d'un pied de bête sur le sol; 8. mauvaise conseillère — terme militaire — initiales d'un poète et auteur dramatique français; 9. initiales d'un prévôt de Paris ennemi de Jean Sans Peur — fondatrice des Ursulines; 10. il ne faut pas en abuser sur la scène — se jette dans l'Eure; 11. sans déguisement.





## LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,  
"Prince russe" et "No-  
varro", est justifiée par  
l'élégance de ces vête-  
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière.  
Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les  
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.  
Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous  
séduiront par leur originalité et feront que, même  
au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres pope-  
lines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de  
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-  
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.  
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils  
sont vendus Frs **75, 95 et 110.**

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama  
**RODINA** constitue une surprise toujours agréable.  
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous  
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez  
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront en-  
voyés sur demande.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR  
AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT